

Joseph Sieber Benner

La Vie Impersonnelle

Avec en annexe le texte anglais reconstitué sur les différentes éditions.

Avant-propos, traduction, notes, et les chapitres XIX à XXII par Christian Face.

(IV)

Table des matières.

INTRODUCTIONS -----	p. 03.
Avant-propos -----	p. 11.
Lettres de Joseph Sieber Benner -----	p. 14.
Notes des introductions -----	p. 16.
I. JE SUIS ----- (versets : 001 à 047)	p. 18.
II. SOIS TRANQUILLE ET SACHE ----- (versets : 048 à 091)	p. 26.
III. « JE », VIE, DIEU ----- (versets : 092 à 116)	p. 36.
IV. CONSCIENCE, INTELLIGENCE, VOLONTÉ ----- (versets : 117 à 157)	p. 43.
V. LA CLÉ ----- (versets : 158 à 195)	p. 51.
VI. PENSANT ET CRÉANT ----- (versets : 196 à 247)	p. 59.
VII. LA PAROLE ----- (versets : 248 à 278)	p. 70.
VIII. MON IDÉE ----- (versets : 279 à 322)	p. 77.
IX. LE JARDIN D'EDEN ----- (versets : 323 à 353)	p. 88.
X. BIEN ET MAL ----- (versets : 354 à 380)	p. 98.
XI. USAGE ----- (versets : 381 à 430)	p. 107.
XII. ÂMES SŒURS ----- (versets : 431 à 456)	p. 121.
XIII. AUTORITÉ ----- (versets : 457 à 484)	p. 127.
XIV. INTERMÉDIAIRES ET MÉDIATEURS ----- (versets : 485 à 518)	p. 135.
XV. MAÎTRES ----- (versets : 519 à 572)	p. 145.
XVI. LE CHRIST ET L'AMOUR ----- (versets : 573 à 599)	p. 155.
XVII. ME TROUVANT ----- (versets : 600 à 679)	p. 165.
XVIII. UNION ----- (versets : 680 à 703)	p. 182.
XIX. L'HABITANT ----- (versets : 704 à 720)	p. 191.
XX. L'INTERLOCUTEUR ----- (versets : 721 à 738)	p. 197.
XXI. L'ÉPOUSE ----- (versets : 739 à 757)	p. 202.
XXII. SILENCE ----- (versets : 758 à 777)	p. 208.
ANNEXE : The Impersonal Life -----	p. 214

Introduction de la première édition (1914).

Afin de mieux comprendre les profondes et vitales vérités contenues dans ce Message, tu es prié d'aborder ta lecture avec un mental calme et ouvert. Tranquillise ton intellect, puis sollicite ton Âme pour qu'elle puisse te dispenser son enseignement. Lis un seul verset à la fois, et ne passe pas au suivant tant que Quelque chose en toi n'a pas répondu à la vérité qui y est énoncée, ni ne t'a montré clairement qu'elle en était la signification.

Essaie avant tout de réaliser que le « *Je* » qui parle dans ce Message est l'Esprit intérieur, ta propre Âme, le Soi Impersonnel, le Toi réel. Le même Soi qui, au cours d'autres moments de paix intérieure, t'a montré tes erreurs, tes enfantillages et tes faiblesses ; et qui toujours t'a d'abord réprimandé et t'a ensuite aidé à vivre selon Son idéal, qu'Il maintient continuellement en évidence devant ta vision mentale.

C'est avec un tel mental tranquille que ce Message intérieur fut reçu, au cours d'un certain nombre de mois, rempli par l'ardent désir d'être guidé par l'Esprit ; et par l'opportunité de servir le Père Aimant qui vit dans l'Éternel Présent, toujours prêt à bénir ceux de Ses enfants qui L'aiment suffisamment pour Lui donner la première place dans leurs cœurs et dans leurs vies.

L'aide et la direction qu'il a reçues te seront maintenant accordées, car cet enseignement, sage et aimant, est si insolite et si entièrement Impersonnel, qu'il s'adapte à quiconque est prêt à le recevoir.

La plus grande bénédiction apportée par ce Message consiste en ce que : *Si tu es prêt*, le « *Je* » qui parle ici continuera de *te* parler directement depuis ton propre cœur, après que tu aies mis le livre de côté. Et ce, d'une façon si intime et si convaincante, qu'Il t'aidera à résoudre tous tes problèmes et sera pour toi une fontaine de Sagesse et de Force, t'apportant la Paix, la Santé, le Bonheur et la Liberté ; — et plus généralement : l'abondance de tout ce que tu désires dans ton cœur.

Ce petit livre est donc destiné à servir de canal, ou de porte d'entrée, vers la Joie de *ton* Seigneur, le Consolateur⁽¹⁾ promis par Jésus, l'expression vivante du Christ de Dieu en toi.

L'ÉDITEUR.

Préface de l'édition commémorative.

Cela fait maintenant trois ans que l'Âme Bien-aimée de l'instrument humain par lequel ce Message inspiré à été donné au monde, est passée de ce plan dans la Véritable Vie Impersonnelle. En hommage au Père dont la Voix intérieure s'est exprimée à travers ces pages, et dont le Message a éveillé à leur véritable Soi certains de ceux qui l'ont entendu, cette Treizième Édition est dédicacée à l'Auteur ; d'abord à son Soi Impersonnel en tant que Christ intérieur, mais aussi à son expression humaine à travers laquelle le Père a manifesté Sa Parole.

Ceci a été rendu possible grâce à l'aide effective de l'Amour du Père envers les Étudiants et Amis de la Vie Impersonnelle, qui ont recherché en PREMIER le Royaume dans leurs propres vies, qui ont été inspiré par ce Message, et qui ont souhaité que d'autres puissent bénéficier de cette même inspiration.

À l'époque du passage de l'Auteur dans l'autre monde, sa fille, qui poursuit désormais le Travail qu'il a initié, a découvert deux lettres au milieu de ses papiers, dans un vieux portefeuille usé. Comme ces lettres révélaient parfaitement dans quel esprit de sincérité et de dévotion, l'Auteur a fait son possible pour que ce Message soit transmis au monde, elles ont été ajoutées à cette édition commémorative et seront certainement appréciées de chaque lecteur du livre.

En outre, après un examen plus approfondi de ces papiers, des notes ont été trouvées qui suggéraient quelques mises au point dans le cas où une nouvelle version du texte serait publiée. Ce moment étant arrivé, nous avons suivi ces notes pour apporter quelques corrections. Ceci a permis de clarifier certains points qui avaient paru obscurs à quelques lecteurs, sans pour autant changer quoi que ce soit au sens général du texte.

C'est donc avec une humilité et une gratitude profondes que les Étudiants et l'Éditeur proposent cette nouvelle et Treizième Édition, qu'on peut aussi voir comme un Mémorial dédié au Service désintéressé et dévoué de l'Auteur, l'instrument qui a donné au monde le Message de LA VIE IMPERSONNELLE.

1^{er} Novembre 1944.

Introduction à la traduction d'Hélène Baron

(Éditions Astra)

AVERTISSEMENT

Le Message que nous apporte « LA VIE IMPERSONNELLE » est destiné à tous ceux qui recherchent sincèrement la « VÉRITÉ » en dehors de toutes ingérences extérieures.

Ainsi, cet Appel Intérieur nous est communiqué pour que nous prenions conscience de la réalité qui est en nous et de ce que représente à notre entendement le « JE SUIS » c'est-à-dire le « MOI » réel ou divin.

Si l'on prend bien soin de méditer sur les enseignements émanant de ce Message et sur l'Esprit qui les animent on ne tardera pas à réaliser le sens profond et glorieux qu'il apporte à tous ceux qui reconnaissent « CHRIST » comme le Maître incontesté de leur conscience intime.

Pour parvenir à cette Réalisation il importe de rendre réceptifs son âme et son cœur aux vibrations harmonieuses qui se dégagent de cet Appel Intérieur par l'exclusion de toutes croyances et opinions personnelles erronées, lesquelles sont autant d'entraves à l'Illumination spirituelle.

C'est la raison pour laquelle ce Message s'adresse non seulement au « toi » personnel, mais évoque aussi cet autre « TOI » Attribut Divin Impersonnel, bien différent du premier en ce sens qu'il représente l'homme Parfait et Immortel conçu à l'Image de Dieu et à sa Ressemblance.

Il est donc nécessaire de bien saisir la nuance qui distingue le « MOI » Impersonnel du moi personnel. Le premier en tant qu'Attribut Parfait s'identifie avec le Divin, tandis que l'autre appartient à la personnalité propre et, comme tel, n'est que l'instrument ou moyen d'expression par lequel cet Attribut Divin cherche à Se manifester.

Notice à la fin de la onzième édition (1936)

NOTICE

En réponse aux appels de centaines d'étudiants de LA VIE IMPERSONNELLE, deux Cours par Correspondance⁽²⁾ ont été mis au point pour permettre une étude complète de l'Enseignement Impersonnel. Ils contiennent des instructions destinées à l'entraînement et à la discipline du mental, qui aideront chaque chercheur sérieux à atteindre la Conscience Christique. Les étudiants intéressés sont invités à acquérir ces Cours. Tous les détails seront transmis sur demande.

Tous ceux qui souhaitent découvrir le ROYAUME, d'abord dans leurs cœurs et dans leurs vies, peuvent demander une aide Spirituelle en écrivant au Département des Cours par Correspondance du SUN CENTER,

AKRON, OHIO

Sun Center (dissous)

Le Sun Center était un centre théosophique créé à Akron, Ohio, dans les années 1920, qui reposait uniquement sur une dynamique Chrétienne. Il a tiré son nom du concept théosophique affirmant que Dieu est le Grand Soleil Central. Une grande partie de l'inspiration du centre venait de Joseph S. Benner (décédé en 1941) auteur du livre mystique, occulte et populaire, *La Vie Impersonnelle*. Le petit livre, achevé juste avant la première guerre mondiale, était adressé à ce qui était

considéré comme étant le véritable soi, le soi impersonnel, l'esprit intérieur, aussi identifié avec le « Je Suis », le Soi du Christ, et le Saint Esprit de Dieu. À partir des années 1920, Benner a aussi mis au point une série de leçons pour aider les étudiants à comprendre et à travailler progressivement les idées présentées dans *La Vie Impersonnelle*. *The Way Out*⁽²⁾ et *The Way Beyond*⁽³⁾, les premiers opuscules constitués de ces leçons, décrivent un entraînement destiné au développement et à la discipline du mental. Les cours *The Inner Life* furent ensuite assurés en vue de l'éveil de l'âme. Un assortiment final de leçons devait conduire les étudiants au déploiement de l'esprit.

Grâce à son magazine, *The Inner Life* fondé en 1933, le Sun Center servit de support à ce travail, animé par un groupe de disciples du Christ qui voulaient apporter la Lumière du Christ à chaque âme prête à le recevoir. Ceux qui étaient appelés à servir la cause de la fraternité ont raconté qu'ils devaient, pour commencer, faire le silence chaque jour à midi. Pendant ces moments de silence, chaque personne devait se ressentir comme un centre de la Lumière et du Pouvoir de l'Amour et devait déverser cet Amour sur le monde. L'horaire de Midi a été choisi car c'était là que la terre recevait la plus grande affluence de lumière (sagesse), chaleur (amour) et énergie (pouvoir) de la part du soleil (l'expression visible du Père Céleste).

Le Sun Center a poursuivi ses activités dans les années 1930, mais fut finalement dissous. On ne connaît pas précisément les effectifs du centre, mais on sait que, dans le milieu des années 1930, il y avait plus de trente groupes à travers les États-Unis, l'Australie, le Canada, l'Angleterre, la France et la Nouvelle-Zélande. Après la mort de Benner, les droits de publication de ses livres ont été transmis à *DeVorss Publishing Company*, qui continue à ce jour d'imprimer *La Vie Impersonnelle*.

Introduction à une édition espagnole

NOTE DES ÉDITEURS

L'ami bien-aimé qui a transmis verbalement le précieux enseignement contenu dans ce Message est passé dans le véritable état de Vie Impersonnelle en 1938. Cette édition est publiée à titre de gratitude envers le Père Aimant dont le Message est contenu à l'intérieur de cette œuvre. Elle est aussi dédiée à la mémoire du Serviteur par le moyen duquel cette inspiration a été répandue au profit de toute l'humanité. Ceci a été rendu possible grâce aux efforts conjoints de ceux qui ont été réveillés à la Réalité par ce Message et qui ont souhaité partager la paix et l'amour qu'ils ont reçu avec leurs semblables.

La traduction de cette œuvre a été faite par un de ces hommes, qui a eu le privilège d'être un ami personnel de l'auteur pendant plusieurs années, avec lequel il s'est associé pour travailler à la même tâche impersonnelle.

À la mort de l'auteur de ce livre, sa fille a trouvé entre les papiers d'un vieux portefeuille les deux lettres qui sont recopiées dans cette édition. Les lettres en question sont suffisamment éloquentes. Les originaux sont en possession des héritiers de ce manuscrit, qui continuent par ailleurs la tâche impersonnelle de l'auteur de ce livre dans ce qui est maintenant connu comme le Sun Center, West Falls, N. Y., aux États-Unis.

Introduction à une édition italienne

JE SUIS la Voie et vous ne me suivez pas. JE SUIS la Vérité et vous ne me croyez pas. JE SUIS la Vie et vous ne me cherchez pas. Si vous êtes malheureux, ne ME le reprochez pas ! « Dieu dit à Moïse : JE SUIS CELUI QUI SUIS. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle "JE SUIS" m'a envoyé vers vous » (Exode III-14).

Conclusion de cette édition

JE SUIS l'Unique qui procède du Père et de la Vierge Mère, Éternelle, Génitrice, Matrice de l'Univers. J'habite dans le cœur, dans le plus intime et le plus caché de toutes les choses manifestées. De ceux qui discutent, JE SUIS l'argument.

Avant propos.

Comme le suggère la préface de l'édition commémorative, il existe en anglais deux versions extrêmes du texte (la dernière édition de la première version est la septième en 1926, tandis que la première édition de la seconde version est la huitième en 1928), avec plusieurs déclinaisons intermédiaires (certains passages possèdent même trois versions dans les différentes éditions anglaises). Lorsqu'elles divergeaient, il a fallu faire un choix en fonction de ce qui paraissait le plus approprié, car ce ne sont pas forcément les éditions les plus récentes qui fournissent à coup sûr les meilleures idées. On peut noter aussi les noms des traducteurs des différentes versions françaises : La première est d'Hélène Baron aux éditions Alcan en 1928, qui utilise la première numérotation du chapitre XV. Cette traduction sera rééditée aux éditions Astra, puis modifiée par Hélène Baron elle-même à partir de la troisième édition en 1961. Suzanne Glachant a réalisé une autre traduction, avec la seconde numérotation du chapitre XV en 1937 aux éditions Véga, comme Sylvie Fortier en 2012 aux éditions Octave.

Voici quelques exemples des différences entre les versions anglaises :

Au chapitre VII : Les versets 2 et 3 ont été inversés dans la seconde version, ce qui paraissait plus juste.

Au chapitre X : Dans la première version le Bien est l'aspect négatif de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, tandis que dans l'autre il en est l'aspect positif. Le bon sens voulait qu'on choisisse la seconde version. Dans les premières éditions, le Bien et le Mal sont les *essences* du Fruit de l'Arbre ; ils en sont devenus les *aspects* dans les éditions ultérieures. Il a paru opportun de conserver ici ces deux qualités qui se complètent plutôt que de s'exclure.

Au chapitre XV : L'ordre des versets est très différent, et chaque version comporte des versets absents de l'autre. Le choix a consisté à

retrouver l'enchaînement le plus logique en fonction du contenu des versets, et à prendre en compte tous les versets des deux versions.

Pour les autres chapitres : Certains groupes de mots sont parfois remplacés par d'autres ayant un sens voisin, ou bien une liste de mots est résumée par le nom de leur propriété commune. On a tenté ici de concilier les deux versions, afin que les lecteurs profitent au maximum de l'écriture de l'auteur.

Il convient aussi de remarquer que les mots comportant des majuscules dans le texte original, mis à part quand la grammaire l'exige, désignent Dieu ou ses Attributs. On a donc tenté, par respect, de conserver leur position chaque fois que c'était possible, sans en ajouter ni en retrancher. La syntaxe française, différente de l'anglaise, ne l'a malheureusement pas toujours permis, mais il y a assez peu d'exceptions.

Il est donc clair que les mêmes mots, lorsqu'ils commencent par une minuscule, ne désignent plus que l'aspect personnel ou humain des choses. Par exemple : « *tu* » désigne le lecteur du point de vue personnel, tandis que « *Tu* » désigne le Soi Impersonnel, Dieu en lui.

Trois de ces termes ont été considérés comme des référents importants de la relation qui existe entre Dieu, en tant que Totalité, et sa manifestation en tant que Soi Impersonnel dans l'homme. Pour cette raison, ils sont placés entre guillemets et en italique dans tout le texte, ce qui n'est pas fait dans l'original anglais. Il s'agit de : « *Je* », « *Moi* », et « *Tu* », ainsi que leurs déclinaisons : « *Je* »-« *J'* » ; « *Moi* »-« *M'* »-« *Me* » ; « *Tu* »-« *Toi* »-« *T'* »-« *Te* ». On remarquera pour finir que le français nécessite parfois de traduire l'anglais « *I* » par « *Moi* », au lieu de « *Je* ». On a cependant laissé « *Je* » dans cette traduction, même si cela rend certaines phrases un peu singulières ; car il est ici primordial de ne pas confondre « *Je* » et « *Moi* ».

Il faut noter aussi que ce message, même s'il utilise parfois une terminologie chrétienne, n'est pas chrétien (ni non-chrétien), vu qu'il est Impersonnel, non affilié à aucune religion. D'ailleurs, Jésus lui-même n'était ni chrétien, ni le fondateur du Christianisme. La Trinité n'est pas non plus l'apanage du Christianisme, puisqu'on la retrouve sous un

autre éclairage dans les personnes de Brahmâ, Vishnou et Shiva⁽⁴⁾. Georges Dumézil a repéré un certain nombre d'autres trinités dans son étude sur les trois fonctions ; par exemple : Jupiter, Mars et Cérès (qui a remplacé Quirinus) chez les Latins. Quant à la Trinité chrétienne, elle se complète de deux autres personnages que sont la Vierge Marie et Lucifer. Il faut alors remarquer que certaines sectes gnostiques ont associé le Saint-Esprit à la Mère, rôle joué par la Vierge chez les chrétiens, et qui a été promulguée Théotokos, Mère de Dieu, par le dogme à Ephèse en 431. Certaines sectes dualistes comme les Bogomiles ont fait de Lucifer le frère du Christ ; il est alors le *mauvais fils*, comme dans la mythologie scandinave où Odin est le Père tout-puissant, Thor le bon fils et Loki le mauvais fils. S'il y a un Fils, il y a un Père ; c'est le Soi Universel non manifesté dans un homme particulier. De ces deux là procède l'Esprit, le message intelligent qui est contenu dans les échanges entre le Père et le Fils. Dans la Parole, c'en serait le Sens. À tel point que ce qui est appelé « *recevoir le Saint-Esprit* » dans les épîtres de Paul n'est pas différent de ce que les Bouddhistes appellent l'Illumination. Ainsi, ce qui est fécondé par l'Esprit pour que le mauvais fils, la personnalité déchue, obtienne la Rédemption devient la Mère ; celle que les alchimistes du Moyen-âge ont associée à la Terre Vierge, dont le symbolisme rappelle la fonction de la déesse Cérès, le pendant latin de la grecque Démeter. C'est aussi ce que les Orientaux appellent la transmission du Guru au Disciple, qui est parfois extrêmement soudaine, telle qu'elle est rapportée dans certaines histoires des grands Maîtres Zen⁽⁵⁾.

Enfin, une curieuse analogie entre les titres des chapitres et le sens symbolique des arcanes du tarot laisse à penser qu'il manquait quatre chapitres. Ils ont donc été écrits et ajoutés en respectant ce symbolisme (donné dans les notes de fin de chapitre). On peut aussi signaler, pour conclure, le fait que les notes peuvent être lues à la suite les unes des autres, chapitre après chapitre, comme s'il y avait un second ouvrage à l'intérieur du premier.

C. F.

Lettres de Joseph Sieber Benner (1872-1941).

13 septembre 1916.

Cher Dieu.

Toi⁽⁶⁾ qui est Toute Providence, Toi qui est ma Réserve Inépuisable, ma Quantité Suffisante en toutes choses : Par la présente je m'engage à Te consacrer ma vie, et à mettre tout ce que Tu m'as donné à Ton Service ; afin de travailler dorénavant seulement pour Toi, Te laissant me guider et me diriger en toutes choses. En retour, je demande seulement la Sagesse et une Compréhension suffisantes pour connaître Ta Volonté et le Sens de Tes Paroles quand Tu me parles. Donne-moi aussi la Force de ne jamais douter de Tes Dons et de Ton Soutien inébranlables.

Joseph S. Benner.

17 mai 1917.

Cher Père.

Tu as placé dans mon cœur le grand désir de dévoiler au monde le Message de « *La Vie Impersonnelle* ». Je sais que c'est Ton Désir et que Tu m'as choisi pour être l'instrument par lequel Tu vas le manifester dans le monde. Je Te demande maintenant d'ôter de moi tout ce qui pourrait gêner la manifestation extérieure de ce Désir, et de me dicter les paroles justes, nécessaires à l'expression parfaite de « *La Vie Impersonnelle* » ; tant dans ma propre vie que dans celles des millions de mes camarades, et à la façon dont Tu me l'as montré.

Comme Tu m'as favorisé pour être l'agent destiné à donner au monde cette nouvelle voie, je Te demande de me permettre de l'écrire rapidement, et que Tu me guides pour cela de toutes les façons possibles ; afin qu'il y ait à Ton Travail les meilleurs retours. C'est Ton Travail, Ton Idée et Ton Désir. Toi, Ô Seigneur, fais-le moi écrire rapidement pour qu'il soit diffusé le plus vite possible. Ta Volonté peut être faite sur la Terre, comme Elle l'est déjà dans le Ciel. Au Nom du Christ, je le demande.

Joseph S. Benner.

Notes des introductions.

Prologue.

- (1) Il est écrit : « *Le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses* » (Jean XIV-26). Celui qui parle étant le Fils, on est d'emblée en présence de la sainte Trinité.
- (2) Publié en français sous le titre « *Le Chemin de la Réussite* » aux éditions de La Maisnie ou Véga ; le chemin de la réussite passe par la compréhension intime de la nature de l'Unité, et de la façon dont elle se manifeste en tant que Trinité.
- (3) Publié en français sous le titre « *La voie de l'abondance* » aux éditions Véga ; celui qui possède cette compréhension intime ne peut plus manquer de rien.
- (4) D'autres religions, comme l'Hindouisme, ont leur propre trinité : « *Brahmâ, Vishnou et Shiva forment une triade. En voici d'autres : les trois corps, Sthula, Sukshuma et Karana sharira (corps physique, subtil et causal) ; les trois mondes, Bhuh, Bhuvah et Suvah (plan physique, plan astral et monde céleste) ; les trois Védas, Rig, Yajur et Sama ; les trois états de conscience, veille, rêve, sommeil profond... L'Urdhva Pundra est triple lui aussi, avec une ligne pour les lettres A, U et M* » (Vasudeva Upanishad, 4). Brahmâ est le Créateur qui, partant de l'unité, crée le monde de la multiplicité. Vishnou est le Préservateur, celui dont l'énergie maintient le monde. Shiva est le Destructeur, ou Transformateur, qui de la multiplicité renvoie le monde à l'unité. L'ensemble de ces trois principes est appelé la Trimurti. Il n'est pas difficile d'associer cette triade à la Trinité chrétienne : Il est en effet aisé de convenir que le Père est le Créateur. Le Fils est celui qui Habite le monde, son *Habitant* comme il est dit au chapitre XIX (de La Vie Impersonnelle, nouvelle traduction) ; c'est lui l'énergie qui maintient le monde. Enfin, la Rédemption, le retour à l'unité, se fait en recevant le Saint-Esprit : « *Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint Esprit* » (Tite III-5). Cette Rédemption nécessitant pour le moins une *transformation* du monde tel que le concevait auparavant le Rédempté.
- (5) Dans le Bouddhisme Zen, la Rédemption, encore appelée *Illumination*, peut-être obtenue à la suite de la résolution d'un koan ; comme celui-ci : « *Tong-chan rencontre Yun-men pour rechercher le Tch'an. Men lui demande : "D'où viens-tu ?" Chan dit : "De Tcha-tou". Men dit : "Où étais-tu cet été ?" Chan dit : "À Pao-tseu en Hou-nan". Men dit : "Je pourrais te donner soixante coups de bâton". Le lendemain, Chan arrive encore à la cellule de son maître et lui demande : "Hier vous m'avez fait grâce de soixante coups de bâton. Je ne sais pas où est mon erreur". Men dit : "Espèce de sac de riz ! Tu voyages ainsi en Kiang-tsi et en Hou-nan !" À ce moment, Chan réalise la grande Illumination* » (Passe sans porte, Règle 15). Il a pris conscience, en une fraction de seconde, que ses voyages passés n'étaient qu'une pensée. Avec

une seule pensée vous pouvez franchir l'univers de part en part ; sans pensée, vous êtes simplement *Présent*.

⁽⁶⁾ De l'anglais *Thou*. L'Illumination consiste à prendre conscience, non pas avec son intellect mais de façon directe, *avec ses tripes*, que l'on est en réalité le « *Je* » de « *Je Suis* ». Après l'Illumination, le monde ne s'arrête pas pour autant de tourner. L'Unité continue donc à se manifester en tant que Trinité, où, si l'on est soi-même « *Je* », ce qui se manifeste en face de nous peut être considéré comme ce qui est appelé *l'Interlocuteur* dans le chapitre XX (de *La Vie Impersonnelle*, nouvelle traduction). Il n'est donc pas déraisonnable de s'adresser à Lui en le désignant par « *Tu* » : « *Certaines langues réservent le vocable Tu (Thou), qui est le signifiant de l'Autre dans la parole, à l'appel de Dieu* » (Jacques Lacan, *Du traitement possible de la psychose*). « *L'être nommé Tu (Tvam) est ici au-delà des sens, on doit le comprendre comme étant l'Un [...] Dans la maxime "Tat Tvam Asi", le sens explicite est élémentaire, et le sens implicite est le suivant : Il (Lui) est exprimé dans Tu (Tvam) ; dans le mot Tat (Cela), le sens explicite est la divinité, le sens implicite est cet Être suprême qui est Existence-Conscience-Félicité absolues (Sat Chit Ananda) ; Asi ("Tu es") établit leur identité fondamentale (entre Tat et Tvam). Tvam et Tat représentent l'effet et la cause, respectivement, lorsque Asi leur est adjoint ; sinon, ils sont tous deux le même état homogène, Sat Chit Ananda. C'est dans un temps et un espace séparés que l'identité individuelle se fait jour, tout comme ici-bas, ce qu'exprime la pensée courante "Celui-là, c'est Devadatta (ou Pierre, Paul ou Jean)"* » (Shuka Rahasya Upanishad ; 38, 42).

- I - Je Suis.

I.1. À toi qui lis, « *Je* » parle.

I.2. À toi, qui, pendant toutes ces années a couru de long en large et as cherché avec ardeur dans les livres, les enseignements, les philosophies et les religions ; car tu ne connaissais pas : la Vérité, la Foi, la Joie, la Liberté et Dieu ;

I.3. À toi dont l'Âme est épuisée, découragée, et pratiquement vidée de tout espoir ;

I.4. À toi, qui trop souvent n'as qu'entraperçu cette « Vérité », pour finalement constater qu'elle s'évanouissait dans le néant, telle un mirage du désert, après que tu l'aies poursuivie et tenté de la saisir ;

I.5. À toi, qui pensais l'avoir trouvée en la personne de tel grand instructeur, peut-être maître à penser de quelque Association, Fraternité ou Religion ; que toi-même a reconnu comme « Maître », aussi merveilleuses que soit la sagesse qu'il professe et les œuvres qu'il accomplit ; ceci pour réaliser plus tard que ce « Maître » n'était, comme toi, qu'une personnalité humaine avec ses défauts, ses faiblesses et ses péchés secrets ; quand bien même cette personnalité aurait servi de canal à l'expression de nombreux enseignements magnifiques, qui te semblaient être la plus haute « Vérité » ;

I.6. Tu es là, Âme fatiguée et affamée, ne sachant plus vers qui ou quoi te tourner.

I.7. À toi : « *Je Suis* »⁽¹⁾, vient.

I.8. De même à toi, qui a commencé à *pressentir* la *présence* de cette « Vérité » à l'intérieur de ton Âme, et qui cherche depuis longtemps,

dans un combat secret, la confirmation de la présence d'une expression vivante, à l'intérieur ;

I.9. Oui, à vous tous qui avez faim du véritable « Pain de Vie »⁽²⁾ : « *Je Suis* », vient⁽³⁾.

I.10. Es-tu prêt à y participer ?

I.11. Si c'est le cas, alors éveille-toi ! Lève-toi ! Fais taire ton mental humain, et étudie sérieusement Ma Parole telle qu'elle est énoncée ici. Sinon tu t'en retourneras une nouvelle fois déçu, avec toujours en toi cette faim inextinguible qui emprisonne ton cœur.

I.12. « *Je* » !

I.13. Qui suis-« *Je* » ?

I.14. « *Je* » ! Qui parle avec une telle apparence de connaissance, de pouvoir conscient et d'autorité ?

I.15. Écoute !

I.16. « *Je Suis* » : « *Toi* » ! Ce qui en toi EST, et qui SAIT !⁽⁴⁾

I.17. QUI SAIT TOUTES CHOSES !

I.18. *Et Qui toujours sut, et toujours fut !*

I.19. Oui ; « *Je Suis* » : « *Toi* » ! Ton SOI ; ce qui en toi dit : « *Je Suis* » ! Et qui est : « *Je Suis* » !⁽⁵⁾

I.20. Cette partie transcendante et profonde de toi, en même temps la plus élevée, qui tressaille à l'intérieur à mesure que tu lis ; qui répond à Ma Parole, qui perçoit Sa Vérité, qui reconnaît toute Vérité et abandonne toute erreur où qu'elle soit. Mais *pas* cette partie de toi qui a servi à nourrir tes illusions pendant toutes ces années.

I.21. Car « *Je Suis* » ton Instructeur *réel* ; le seul qui soit réel et que tu aies jamais à connaître ; l'*unique* MAÎTRE !

1.22. « *Je* » ! Ton SOI *Divin* !

1.23. « *Je* », le « *Je Suis* » en toi, te fais parvenir Mon Message, Ma Parole vivante ; comme « *J'* » ai tout apporté dans ta vie, que ce soit un livre ou un « Maître » ; pour t'apprendre que : « *Je* », et « *Je* » seulement, ton propre Soi Véritable, SUIS l'Instructeur en toi, l'*unique* Instructeur et l'*unique* Dieu ; Qui est et a toujours été Celui Qui t'a tout donné, non seulement le Pain et le Vin de Vie, mais aussi *toutes les choses nécessaires* à ta nourriture et à ta croissance physique, mentale et spirituelle.

1.24. En conséquence de quoi, *tout ce qui trouve un écho en « Toi »*, à mesure que tu lis, est MON Message, prononcé de *l'intérieur* à ta conscience humaine extérieure ; et n'est qu'une confirmation de ce que le « *Je Suis* » en toi a toujours su, *à l'intérieur*, mais qu'il n'a pas encore pu traduire en termes clairs et perceptibles à ta conscience extérieure.

1.25. En outre, *tout ce qui « T' »* a semblé être un appel, apparaissant en tant qu'expression venant de l'extérieur, n'était que la *confirmation* du fait que Ma Parole était déjà prononcée *à l'intérieur*. Cette expression extérieure était l'instrument ou le canal que « *J'* » ai alors choisi pour atteindre et marquer ton mental humain personnel.

1.26. « *Je Suis* », n'est *pas* ton mental humain ni son fils l'intellect. Ils ne sont qu'une expression de *ton* Être, tout comme tu es une expression de *Mon* Être. Ils ne sont que des aspects de ta personnalité humaine, comme « *Tu* » es un aspect de Ma Divine Impersonnalité.

1.27. Étudie et pèse soigneusement ces paroles.

1.28. Élève-toi et libère-toi maintenant et à jamais de la dictature de ta personnalité, empesée de son mental et de son intellect, gonflés d'orgueil et d'autosatisfaction.

1.29. Car dorénavant, ton mental doit être Ton *serviteur* et l'intellect Ton *esclave* ; si tant est que Ma Parole puisse pénétrer la conscience de ton Âme.

I.30. « *Je Suis* », vient maintenant à la conscience de ton Âme ; que j'ai expressément préparée pour recevoir Ma Parole.

I.31. Maintenant ! Si tu es assez fort pour le comprendre ;

I.32. Si tu peux mettre de côté toutes tes chimères personnelles, tes croyances et tes opinions, lesquelles ne sont que des déchets que tu as ramassés dans les dépotoirs des autres ;

I.33. Si tu es assez fort pour les jeter toutes loin de toi ;

I.34. Ma Parole deviendra alors pour toi une source de Joie et de Bénédiction sans fin.

I.35. Prépare-toi cependant à ce que ta personnalité mette Ma Parole en doute, à mesure que tu lis et tout au long du chemin.

I.36. Car son existence est menacée, et elle sait qu'elle ne pourra plus subsister, ni prospérer, ni dominer plus longtemps tes pensées, tes sentiments, ton présent et ton avenir, comme auparavant. — À condition que tu reçoives Ma Parole dans ton cœur et que tu Lui permettes d'y demeurer.

I.37. Oui ; « *Je Suis* », vient à toi : Maintenant !

I.38. Pour te faire prendre conscience de *Ma* Présence.

I.39. Comme « *J'* » ai aussi préparé ton mental humain pour qu'*il* puisse, dans une certaine mesure, comprendre la signification de : « *Moi* » !

I.40. « *J'* » ai toujours été en toi, mais tu n'avais pas jusqu'ici les moyens de le reconnaître.

I.41. « *Je* » t'ai délibérément conduit à travers la Vacuité des livres, des enseignements, des religions ou des philosophies ; laissant toujours miroiter à ton regard Intérieur la vision de la Terre Promise ;

I.42. Te nourrissant de la manne du Désert, afin que tu deviennes capable de te remémorer et de ne plus aspirer à autre chose qu'au Pain de l'Esprit.

I.43. « *Je* » t'ai maintenant conduit sur la rive du Jourdain⁽⁶⁾, qui te sépare de ton héritage Divin.

I.44. Le temps est venu à présent pour toi de « *Me* » *connaître* en toute conscience. Le temps est venu pour toi de traverser et d'entrer dans Canaan, la terre du Lait et du Miel⁽⁷⁾.

I.45. Es-tu Prêt ?

I.46. *Veux-tu* y aller ?

I.47. Alors, *accomplis* Ma Parole, laquelle est Mon Arche d'Alliance⁽⁸⁾, et tu passeras à pieds secs⁽⁹⁾.

Notes I : Tout commence par le « *Je Suis* ».

Arcane *Le Bateleur*, le point de départ.

⁽¹⁾ 1.7. Tout le monde se désigne lui-même par « *Je* ». La question existentielle fondamentale consiste à comprendre intérieurement ce qu'on désigne exactement par là. De quoi parle-t-on lorsqu'on dit : « J'ai chaud » ? N'est-ce pas une simplification pour : « Le principe "*Je*" est témoin de la perception corporelle appelée *avoir chaud* » ? Ce principe est témoin de tous les événements phénoménaux, mais il en est distinct. Les Écritures disent de lui : « *L'Être de plénitude est décrit comme étant Brahman, et c'est à Lui que se réfère le sentiment d'être Je (Asmi). Donc, je suis Brahman. L'Être, l'Un sans second, qui n'avait ni nom ni forme avant la création et n'en possède pas plus maintenant, est appelé Tat, Cela* » (Shuka Rahasya Upanishad ; 30, 38).

⁽²⁾ 1.9. À ce propos, Jésus a dit : « "*Je Suis*" le Pain de Vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le Pain qui descend du ciel, afin que celui qui En mange ne meure point. Je Suis le Pain Vivant Qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ; et le Pain que Je donnerai, c'est ma Chair, que Je donnerai pour la vie du monde » (Jean VI-48, 51). Il faut évidemment prendre le pain et la manne d'un point de vue allégorique ; ce ne sont pas de simples nourritures corporelles dont l'une tombe du ciel dans le désert. Il ne s'agit pas non plus de manger la chair de Jésus, ce qui a fait que certains ont accusé les Chrétiens de cannibalisme. Il faut associer cet épisode de l'Ancien Testament à celui qui suit le Baptême de Jésus dans l'Évangile, dont le point commun est le désert. Il faut entendre par là le monde phénoménal duquel l'Esprit est absent, ou plutôt : caché dans ses profondeurs. Pour les alchimistes : « *La manne est la première matière universelle de tout ce qui est créé matériellement. La première matière n'a aucune forme particulière en acte, mais en puissance elle est susceptible de toutes formes indifféremment, et éminemment elle les contient toutes* » (F. Thybourel, Épître aux docteurs théologiens de la Sorbonne). Il s'agit évidemment de la Parole, puisque de la Parole, tout a été fait. La manne est donc ici la parole concernant l'Éveil telle qu'elle est véhiculée à droite ou à gauche, même lorsqu'elle est déformée dans des discours sur les pouvoirs spirituels, l'ésotérisme, la parapsychologie, ou le dogme religieux. Le but est d'atteindre la conscience de l'homme, de lui montrer qu'il existe autre chose que les simples apparences. Mais, si l'homme ne bénéficie pas un jour du véritable discours, celui d'un authentique Éveillé, ils ne peuvent conduire qu'à la mort. C'est le véritable discours qui est le Pain de Vie ; la Parole du Saint-Esprit qui pénètre par l'oreille pour féconder l'esprit Vierge de l'embryon divin, comme c'est évoqué au chapitre XVIII (de *La Vie Impersonnelle*, nouvelle traduction).

⁽³⁾ 1.9. Vient ensuite la Révélation du nom : « *À celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que*

personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit » (Apocalypse II-17). Il s'agit du nom de Dieu : « *Dieu dit à Moïse : JE SUIS CELUI QUI SUIS. Et il dit : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous* » (Exode III-14). Nisargadatta a commenté ce verset ainsi : « **Question** : Dieu se décrivant Lui-même, a dit que la Vérité était : "Je Suis Celui Qui Suis". Deux "Je" sont impliqués là. **Maharaj** : L'un est le substrat et l'autre le cosmos en mouvement » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 16/09/79). « *Vous n'êtes rien d'autre que cela, Chit Bhaskar, première révélation "Je Suis". Vous ne la ressentez ni par le corps, ni par l'esprit, soudainement elle s'impose* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 25/01/78).

(4) I.16. La Bhagavad Gîta confirme : « *"Je Suis" le "Moi" qui siège au cœur de toutes les créatures* » (Bhagavad Gîta, X-20). Ce fameux « *Je* » se manifeste dans le monde phénoménal en tant que « *Je Suis* », et il est son propre nom : il est auto-désigné, autoproclamé. C'est le même « *Je* » qui habite chaque créature vivante, même s'il n'existe aucun moyen de le percevoir extérieurement.

(5) I.19. Ainsi, lorsqu'on s'adresse à son semblable, c'est au même « *Je* » que le sien propre auquel on s'adresse dans une de ses autres manifestations physiques : « *Dire : "Je suis Toi et Tu es Moi", jamais nulle part n'existe une telle distinction entre nous deux* » (Abhinavagupta, La vingtaine relative au grand enseignement, 6).

(6) Entrer dans un monde dans lequel on sait directement que ce « *Je* » se trouve en chacun s'appelle symboliquement *passer le Jourdain* ; c'est aussi l'Illumination : « *Lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël* » (Josué I-2).

(7) I.44. L'ancien monde est symbolisé par l'Égypte, qui représente la terre matérielle, dominée par l'intellect. Il faut donc en *sortir* avant de pénétrer dans le monde spirituel : « *Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte, pour vous donner le pays de Canaan, pour être votre Dieu* » (Lévitique XXV-38). « *Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel* » (Exode III-8).

(8) I.47. Mais, entre les deux, il faut franchir le désert et se confronter à la *Loi* : « *En ce temps-là, l'Éternel me dit : Taille deux tables de pierre comme les premières, et monte vers moi sur la montagne ; tu feras aussi une arche de bois. J'écrirai sur ces tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées, et tu les mettras dans l'arche* » (Deutéronome X-1, 2). La *Loi* implique l'existence de l'*Autre* ; sinon, elle n'aurait aucune utilité : « *L'Autre, cet Autre en tant qu'à la fois il se pose être et qu'il n'est pas, qu'il est à être, l'Autre ici, quand nous nous avançons vers le désir, nous voyons bien qu'en tant que son support c'est le signifiant pur, le signifiant de la loi, que l'Autre se présente ici comme métaphore de cette interdiction. Dire que l'Autre c'est la loi ou que c'est la jouissance en tant qu'interdite, c'est la même chose* » (Jacques Lacan, séminaire du 04/04/62). L'arche dans laquelle sont déposées les Tables de la Loi est un équivalent du *vaisseau*, ou *creuset alchimique* ; c'est une métaphore du corps humain : « *L'Autre c'est "l'ensemble des corps", à partir du moment où le jeu de la lutte sociale simplement introduit que les rapports des corps sont dès lors dominés par ce quelque chose qui, aussi bien, s'appelle la loi* » (Jacques Lacan, séminaire du 31/05/67). Mais, pour celui qui ne voit que le « *Je* » en chacun, quel besoin y aurait-il de lois : « *Christ est la fin de la loi* » (Romains X-4). La compassion lui est naturelle et ne lui coûte aucun effort : « *Le Bienheureux dit : Vous avez raison, ô grand roi, vous avez raison. Lorsque la vieillesse et la mort apparaissent, il n'y a rien à faire, sinon*

vivre selon la droiture, selon la justice et faire des actes bons et méritoires qui donnent de bons résultats » (Pabbatupama Sutta, 16).

⁽⁹⁾ I.47. Ceci en effet, ne peut pas être obtenu par un quelconque effort ; il s'agit juste de LA bonne disposition d'esprit : « *Qu'est-ce que l'effort ? N'est-ce pas simplement un concept mental ?* » (Ellâm Onru, V-3). Pour celui-là, le passage n'est qu'une formalité, il peut même se produire sans que l'intéressé ne s'en aperçoive : « *Car l'Éternel, votre Dieu, a mis à sec devant vous les eaux du Jourdain jusqu'à ce que vous eussiez passé, comme l'Éternel, votre Dieu, l'avait fait à la mer Rouge, qu'il mit à sec devant nous jusqu'à ce que nous eussions passé, afin que tous les peuples de la terre sachent que la main de l'Éternel est puissante, et afin que vous ayez toujours la crainte de l'Éternel, votre Dieu* » (Josué IV-23, 24). « *Chez certaines personnes la réalisation vient imperceptiblement et ils demandent en quelque sorte à être convaincus. Ils ont changé mais ils ne le remarquent pas. De tels cas, non spectaculaires sont souvent les plus dignes de confiance* » (Nisargadatta Maharaj, Je suis, 61).

- II - SOIS TRANQUILLE ET SACHE.

II.1. Maintenant, pour que tu puisses apprendre à « *Me* » connaître, et que tu sois bien sûr que c'est « *Je* », ton propre Soi Véritable, Qui prononce ces paroles, tu dois d'abord apprendre à : *Être Tranquille*⁽¹⁾, pour calmer ton corps, ton mental humain et toute activité ; jusqu'à ne plus en être conscient.

II.2. Tu n'es peut-être pas encore en mesure de le faire.

II.3. Mais « *Je* » te montrera comment faire, le moment venu, si tu souhaites réellement « *Me* » connaître, et si tu acceptes d'en apporter la preuve par ta confiance en « *Moi* », en « *M'* » obéissant dès à présent dans tout ce que « *Je* » te demanderai de faire.

II.4. Écoute !

II.5. Essaie d'imaginer le « *Je* » qui parle à travers ces pages comme étant ton Divin Soi le plus élevé, contactant et conseillant ton mental et ton intellect humains, que tu dois considérer pour le moment comme étant une personnalité *séparée*. Ton mental humain est constitué de telle façon qu'il ne peut pas accepter quoi que ce soit qui dépasse ce qu'il a appris ou expérimenté, et que son intellect ne puisse considérer comme raisonnable. En conséquence de quoi, en s'adressant à lui, « *Tu* » peux uniquement utiliser des termes et des expressions qui informent le plus clairement possible ton intellect des vérités qu'il doit comprendre, avant que ton mental ne puisse s'éveiller à la conscience de ta signification profonde.

II.6. Le fait est là : Ce « *Je* » est toi-même, ton Soi *Réel*. Jusqu'ici, ton mental humain a été tellement accaparé par la charge de fournir à ce corps et à cet intellect toutes sortes de satisfactions égoïstes, qu'il n'a

jamais eu le temps d'être averti de l'existence du « *Toi* » *Réel*, son véritable Seigneur et Maître. Tu t'es si profondément investi dans les plaisirs et les souffrances de ton corps et de ton intellect, que tu as presque fini par croire que « *Tu* » *étais* ce corps et cet intellect ; ce qui a eu pour conséquence que tu « *M'* » as quasiment oublié : « *Moi* » ! Ton Soi Divin.

II.7. « *Je Suis* », n'est *pas* ton corps ni ton intellect ; et ce Message est destiné à t'apprendre que « *Je* » et « *Toi* » sommes *Un* !⁽²⁾ Les paroles que « *Je* » prononce ici, et le canal chargé de délivrer ces enseignements, servent à éveiller ta conscience à ce grand état de fait.

II.8. Tu ne pourras pourtant pas t'éveiller à ceci tant que tu ne prendras pas tes distances avec la conscience de ce corps et de cet intellect, ni aussi longtemps qu'ils te maintiendront en esclavage. Tu dois « *Me* » *ressentir à l'intérieur*, avant que tu puisses *reconnaître* que « *Je Suis* », là !

II.9. Maintenant, afin que tu puisses complètement te détacher de ton mental avec ses pensées, de ton corps avec ses sensations, et jusqu'à ce que tu *puisses* « *Me* » ressentir de l'intérieur, il est nécessaire que tu obéisses sérieusement à Mes instructions.

II.10. Assieds-toi tranquillement, dans une position confortable ; et, quand tu te sentiras tout à fait à l'aise, laisse ton mental s'imprégner du sens de ces paroles :

II.11. “ Sois *Tranquille* ! — Et SACHE : — « *Je Suis* », — Dieu. ”⁽³⁾

II.12. *Sans penser*, admets ceci, *Mon Commandement Divin*, pour qu'il pénètre profondément ton Âme. Quelles qu'elles soient, laisse les impressions qui apparaissent dans ton mental pénétrer ta volonté, sans effort ou interférence de ta part. Note soigneusement leur importance ; car c'est « *Je* », *de l'intérieur*, qui t'enseigne par l'intermédiaire de ces impressions. Ensuite, quand quelque lueur de leur signification essentielle commencera à poindre dans ta conscience, *prononce* Mes Paroles lentement, *avec conviction*, à chaque cellule de ton corps, à

chacune de tes facultés mentales, et avec toute la concentration dont tu peux faire preuve :

II.13. “ Sois *Tranquille* ! — Et SACHE : — « *Je Suis* », — Dieu. ”

II.14. Prononce les exactement comme elles sont écrites ici, en essayant de prendre conscience que *Dieu*, en toi, demande et commande à ton soi mortel une obéissance inconditionnelle.

II.15. Étudie-les ; cherche leur puissance cachée.

II.16. Rumine-les ; emporte-les avec toi au travail, quel qu'il soit. Fais-en le facteur vital et dominant dans ton travail, dans toutes tes pensées créatives.

II.17. Dis-les mille fois par jour.

II.18. Jusqu'à ce que tu pénètres entièrement Ma plus profonde signification.⁽⁴⁾

II.19. Jusqu'à ce que chaque cellule de ton corps soit transportée de joie en répondant à ce commandement : « Sois Tranquille ! » Dans une obéissance immédiate.

II.20. Et que chaque pensée apparaissant inopinément dans ton mental n'ait d'autre hâte que de s'en retourner au néant.

II.21. Ainsi, pendant que ces Paroles résonnent à travers la caverne de ton être, maintenant toute vacuité⁽⁵⁾.

II.22. Et à mesure que le Soleil de la *Co-naissance* commence à se lever à l'horizon de ta conscience.

II.23. Tu sentiras une brise issue d'un merveilleux Souffle inconnu, remplissant jusqu'aux extrémités de tes membres mortels, et apportant à tes sens une extase prête à les faire voler en éclat⁽⁶⁾. Puis apparaîtra, vague après vague, un puissant et irrésistible Pouvoir se levant d'au-dedans de toi, et t'élevant pratiquement au-dessus de la terre. Tu

sentiras enfin, venant de l'intérieur, la Gloire, la Sainteté et la Majesté de Ma Présence.

II.24. Et alors, *alors* tu SAURAS : « *Je Suis* », Dieu !

II.25. Quand tu « *M'* » auras *ressenti* ainsi en de tels moments intimes, quand tu auras goûté à Mon Pouvoir, prêté l'oreille à Ma Sagesse, et connu l'extase de Mon Amour universel ; aucune maladie ne pourra plus t'atteindre, aucune mésaventure ne pourra plus t'affaiblir, et aucun ennemi ne pourra plus te vaincre. Car désormais tu SAURAS que « *Je Suis* » en toi !⁽⁷⁾ Et tu viendras toujours à « *Moi* » selon tes besoins, mettant toute ta confiance en « *Moi* » et « *Me* » laissant manifester Ma Volonté.

II.26. Quand tu te tourneras ainsi vers « *Moi* », tu trouveras toujours en « *Moi* » une aide omniprésente et infaillible en cas de besoin. Car « *Je* » te ferai prendre Conscience de Ma Présence et de Mon Pouvoir, du fait qu'il suffit que tu *Sois Tranquille* et que tu « *Me* » laisses agir, quel que soit ce que tu souhaites accomplir : guérir tes maladies ou celles des autres ; éclairer ton mental afin qu'il puisse voir, à travers Mes yeux, la Vérité que tu recherches, ou accomplir parfaitement des tâches qui te semblaient auparavant presque impossibles.

II.27. Cette Connaissance, cette Réalisation, ne viendra pas tout de suite. Elle peut pourtant survenir aussi bien demain que dans de nombreuses années.

II.28. Ça ne dépend que de « *Toi* ».

II.29. Non pas ta personnalité, avec sa compréhension et ses désirs humains.

II.30. Mais uniquement du « *Je Suis* » en toi, — Dieu, à l'intérieur.

II.31. Qui pousse le bourgeon à s'ouvrir dans la fleur ?

II.32. Qui pousse le poussin à percer sa coquille ?

II.33. Qui décide du jour et de l'heure ?

II.34. C'est la conscience, l'action *naturelle* de l'Intelligence intérieure⁽⁸⁾, Mon Intelligence, conduite par Ma Volonté, manifestant concrètement Mon Idée et l'exprimant dans la fleur et le poussin.

II.35. La fleur et le poussin y sont-ils pour quelque chose ?

II.36. Non, ils ont seulement soumis ou unifié leur volonté avec Mon Idée, « *Me* » permettant ainsi, avec Ma Sagesse, de déterminer l'heure exacte pour agir. Et alors seulement, dans la mesure où ils ont obéi à l'impulsion envoyée par Ma Volonté, les poussant à en faire l'effort, ils ont pu faire le pas en avant qui leur a permis d'entrer dans leur Nouvelle Vie.

II.37. Tu peux essayer mille et mille fois de briser la coquille de ta conscience humaine à partir de ta seule personnalité.

II.38. Tu réussiras tout au plus à forcer la porte que j'ai posée entre le monde matériel et la réalité de la sphère onirique. Et, une fois cette porte ouverte, tu ne pourras plus empêcher certains intrus de pénétrer dans ton espace privé qu'avec beaucoup de difficultés et de souffrances.⁽⁹⁾

II.39. Mais même ceci, je le permets parfois, car ces souffrances peuvent te faire gagner la force et la sagesse qui te manquent, pour qu'enfin tu cesses de produire tout désir de connaissance, de bonté, et même d'union avec « *Moi* » ; lorsque le but en est de *profiter au soi personnel*. Ce sont les conditions nécessaires pour que tu puisses déployer tes pétales, faire éclater la coquille de ta personnalité humaine, et faire un pas en avant dans la glorieuse Lumière de Mon Royaume des Cieux, manifestant ainsi la Beauté parfaite de ma Nature Divine.⁽¹⁰⁾

II.40. « *Je* » te donne donc ces directives maintenant, dès le début de ce Message, pour que tu puisses apprendre comment « *Me* » reconnaître.

II.41. « *Je* » te promets que, si tu fais tout ton possible pour comprendre Mes instructions ici présentes, et pour leur obéir, tu « *Me* » connaîtras bientôt ; et « *Je* » te donnerai la faculté de comprendre Ma Parole

partout où elle est énoncée : dans les livres, dans les enseignements, dans la Nature, ou par le biais de ton prochain.

II.42. Si certaines des phrases écrites ici te semblent contradictoires, cherche en elles Ma signification réelle avant de les écarter.

II.43. Ne passe pas un seul paragraphe, ni rien de son contenu, tant qu'il ne t'est pas devenu totalement clair.

II.44. Mais, au-delà de toutes tes recherches et de tous tes efforts, place-toi au-delà du désir, reste dans un simple état de foi et de confiance en « *Moi* », ton Véritable Soi Intérieur, et ne t'inquiète pas des résultats⁽¹¹⁾. Les résultats sont tous à ma garde, et « *Je* » prends soin d'eux. Tous tes désirs, tes doutes et ton anxiété ne sont que le produit de ta personnalité ; les laisser subsister peut uniquement te conduire à l'échec et à la déception.

Notes II : Celle qui n'a pas encore enfanté.

Arcane *La Papesse*, qui représente la Vierge Noire, qui doit se retirer dans le Temple.

⁽¹⁾ II.1. Cette bonne disposition d'esprit ne consiste pas à être simplement calme et paisible ; l'esprit doit être *la paix* elle-même, la tranquillité et le silence : « *Tranquillité ne veut pas dire esprit apaisé, car un esprit apaisé est quelque chose, et la tranquillité n'est pas synonyme de quelque chose. L'esprit peut connaître un apaisement temporaire, mais ce n'est pas la tranquillité. Dès que nous sommes éveillé à la tranquillité qui est au-delà de l'esprit, ce dernier cesse d'être agité* » (Jean Klein, *La conscience et le monde*, XV).

⁽²⁾ II.7. Dans ce silence, qui est la nature même de la conscience : « *"Je" ne Suis ni "je" ni "tu" ; par contre "Tu" es "Je" en "Moi"* » (Angélus Silesius, *Le pèlerin chérubinique*, II-180). « *Il n'y a même pas la trace d'une différence entre Toi et moi* » (Rameshvar Jha, *Samvitsatantryam*, 467).

⁽³⁾ II.11. « *Be still ! — and KNOW — I AM — God* » (Joseph S. Benner, *Impersonal Life*). « *Be still and know I am God* » (Psaumes XLVI-10 ; Alexander Cruden, *A complete concordance to the Holy Scriptures, Exalted*). Dans cet état naturel, appelé le quatrième état par les Upanishads, on se sait en tant que « *Je* » ; on est son propre témoin : « *Tenez-vous tranquilles, et sachez que je suis Dieu* » (Psaumes XLVI-10). Ce verset est complété par les paroles de Saint-Germain dont, comme dans toute source obtenue par channelling, il faut séparer le bon grain de l'ivraie. La Vie Impersonnelle explique très bien au chapitre XV que toute parole qui trouve un écho dans l'esprit de l'auditeur lui est destinée ; c'est un message de l'Interlocuteur tel qu'il est défini au chapitre XX (de La Vie Impersonnelle nouvelle traduction). Il ne faut jamais perdre de vue qu'il n'existe pas d'êtres humains vivant dans l'erreur ; un tel principe irait à l'encontre de la non-dualité de la Conscience : « *Nul n'est asservi, nul ne s'efforce vers la Réalisation ; personne ne cherche la Délivrance, personne n'est délivré. Voilà la Vérité ultime* » (Gaudapada, *Mandukya-Karika*, II-32). « *Depuis le début, tous les êtres sont Bouddha* » (Hakuin, *Chant du zazen*). Ceci est illustré sur le blog Axialmedia du 28/07/11, qui reprend le fait qu'il faut d'abord avoir eu accès à la manne avant de trouver le vrai Pain de Vie : « *La non-dualité authentique ne connaît pas l'injustice et la comparaison, mais l'acceptation totale du film qui se déroule sous tes yeux, car tu en es co-responsable avec l'ensemble de la "filialité". Comme tu le sais au fond de toi, ces messages du type qu'Inélia donne ont une fonction essentielle de sensibilisation à l'immatériel, utile à mon plan, bien en amont d'une soi-disant non-dualité pure* ». Ainsi, Saint-Germain nous précise : « *La déclaration tant citée des anciennes Écritures : " Sois tranquille et sache que "Je Suis" Dieu ", peut devenir un Pouvoir dynamique dans la Vie de chacun. Ce "Sois tranquille" indique l'harmonisation et la tranquillisation du mental extérieur* » (Saint-Germain, 32^{ème} discours).

(4) II.18. Il faut donc accepter le monde tel qu'il est : « *La Création est comme elle doit être. Tout est en ordre* » (Ellâm Onru, V-7). Ensuite, si on a la chance de rencontrer un Éveillé apte à dispenser la Parole de Vie, il faut, non seulement accepter son autorité, mais avoir en plus une foi inébranlable du fait que c'est le « *Je* » qui s'adresse au « *Je* » dans le jeu de la Maya qui consiste à ce qu'il se retrouve lui-même. Il pourra alors s'apercevoir qu'il ne s'est en fait jamais perdu : « *Qu'ai-je fait pour voir et comprendre ? J'ai accepté à 100% et avec résolution ce que m'a dit mon Guru : Je suis tout ce qui est et sans moi rien n'existe ! [...] Mon Guru ne m'a dit qu'une chose, mais il l'a souvent répétée : "Vous êtes l'ensemble de ce qui est et sans vous rien n'existe". C'est tout. C'est très simple et je ne l'ai plus jamais oublié* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 05/01/1980).

(5) II.21. C'est ainsi que le « *Je* » retourne à sa tranquillité naturelle, et qu'il n'est ensuite plus assujéti à la Loi : « *Quand on a fait de son âme un état de vacuité parfaite, on est affranchi des préceptes et des interdits* » (Uttara Gîta, I-36).

(6) II.23. Il ne faut donc pas confondre cette tranquillité avec les expériences spirituelles qui peuvent apparaître sur le chemin. Comme, par exemple, l'extase prête à faire voler les sens en éclat ou l'éveil de la Kundalini : « *Quand la Kundalini est dynamisée, l'individu ressent un énorme jaillissement d'énergie intérieure. Il sent le pouvoir divin agir en lui. Il sent qu'il est guidé par une force intérieure avec la patience infinie et l'amour de la Mère Divine. Une réorientation de sa vision vers les valeurs spirituelles prend place, de nouvelles aires de pensée sont ouvertes, des centres de perception extrasensorielle sont stimulés* » (Darham Sabbash, Le Yoga et les Yogas). Car il ne faut pas oublier que : « *La Kundalini et les chakras n'ont d'existence que pour ceux qui débutent dans la voie du yoga ; mais pour celui qui pratique l'investigation intérieure, ils n'existent pas* » (Ramana Maharshi, Immortelle Conscience).

(7) II.25. Il y a dans l'homme un principe qui crée le monde, et un principe qui en est Témoin : « *Le Créateur, chez les êtres vivants est présent dans l'esprit (le cœur). La Conscience ultime est dans la pensée (à sa racine)* » (Uttara Gîta, I-32).

(8) II.34. Il faut bien prendre conscience que, quoi que l'on croit faire, on ne fait qu'agir selon la façon dont a été programmé notre tempérament dans la petite enfance. Le dicton : « *Chassez le naturel, il revient au galop* » (Philippe Néricault, Le glorieux), est le fondement même du comportement humain. À tel point que l'Éveillé sait qu'il n'est pas l'auteur de ses actes et que ce sont ses penchants naturels qui s'expriment en lui : « *Toutes les existences obéissent à leur nature ; à quoi bon la forcer ? Même l'homme qui sait agit selon sa propre nature* » (Bhagavad Gîta, III-33). Ainsi, celui qui suit un chemin spirituel dans le but de trouver l'Éveil, ne le trouvera pas tant qu'il n'aura pas pris conscience qu'il n'y a pas en réalité *quelqu'un qui suit un chemin censé le conduire quelque part*, mais seulement un processus naturel qui se déroule à son insu et dont il est un simple témoin. C'est comme si un bébé dans le ventre de sa mère se disait : « *Bon, maintenant il faut que je fasse pousser mes doigts pour enfin réussir à sortir de là !* » On pourrait ensuite se poser la question de savoir à quoi sert d'avoir un véhicule, le complexe corps-mental, pour n'aller finalement nulle part ! La réponse est simple : la notion de *servir* n'appartient qu'au mental. La rose ne suit pas un chemin qui la conduirait à être humée par des admirateurs.

(9) II.38. Une étape de ce chemin consiste à identifier la source du problème. Qu'on l'appelle *ego* ou *mental*, c'est lui le vilain petit canard : « *Ô ego ! Tous les maux du monde prennent leur source en toi* » (Ellâm Onru, VI-1). À tel point que certains en arrivent à souhaiter *tuer l'ego*, ce

qui est tout de même paradoxal compte tenu du fait que c'est l'ego lui-même l'émetteur de ce désir et qu'il est doué d'un redoutable instinct de survie. Il y a évidemment quelque chose de bancal dans cette démarche qui consiste finalement à penser que *l'ego c'est mal*, car il ne faut pas oublier que, dans cette histoire, le problème est né lorsque l'homme a consommé le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal : *« L'Arbre de la Connaissance est la structure de tout ce à quoi l'on croit. Chaque concept, chaque opinion, forme une petite branche de cet arbre, jusqu'à ce que nous aboutissions à l'Arbre de la Connaissance tout entier. Dès que l'Arbre de la Connaissance est vivant dans notre mental, nous entendons un ange déchu parler très fort. Le même ange déchu, le Prince du Mensonge, vit dans notre mental. D'un point de vue Toltèque, un Parasite vivait dans le fruit ; nous avons mangé le fruit, et le Parasite est venu en nous. Maintenant, le Parasite vit notre vie. Le conteur, le Parasite, est né à l'intérieur de notre tête, et il continue d'y vivre, parce que nous l'alimentons de notre foi. Celui qui vit notre vie, c'est le grand menteur, le Prince du Mensonge, cette voix dans notre tête. Vous pouvez l'appeler pensée. Je l'appelle la voix de la connaissance. Cette voix juge sans cesse. Elle nous dit ce qui est juste, ce qui est faux, ce qui est beau, ce qui est laid »* (Don Miguel Ruiz, *La voix de la connaissance*). Le parasitisme est un phénomène naturel. Lorsqu'on a le ver solitaire on prend un vermifuge ; ce n'est ni bien ni mal. Comme la nature fonctionne par analogie, il n'y a aucune raison que le monde mental échappe à ce phénomène. L'addiction au jeu n'est-elle pas une forme de parasitisme mental ? Carlos Castaneda va plus loin en accordant une existence concrète à des êtres non physiques qui pourraient vivre de ce parasitisme. Il pourrait ainsi exister un parasite du jeu qui se nourrirait de l'addiction de ses victimes. De tels êtres seraient des prédateurs de l'espèce humaine : *« Ce sont les prédateurs qui nous ont imposé nos systèmes de croyance, nos idées sur le bien et le mal, nos mœurs sociales. Ce sont eux qui suscitent nos espoirs, nos attentes, nos rêves de succès ou notre peur de l'échec, eux encore qui insufflent dans notre esprit convoitise, avidité et lâcheté et qui le rendent prétentieux, routinier et égocentrique. Les prédateurs ont remplacé notre esprit par le leur, qui est bizarre, incohérent, grincheux, et hanté par la peur d'être percé à jour. Par le biais de l'esprit humain qui est en réalité le leur, les prédateurs nous inculquent ce qui les arrange pour améliorer leur sécurité et avoir moins peur. En jouant sur l'autocontemplation qui est le dernier brin de conscience qui nous reste, les prédateurs suscitent des éclairs de conscience qu'ils dévorent avec l'acharnement d'un rapace »* (Carlos Castaneda, *Le Voyage Définitif*). Existent-ils réellement ou ne sont-ils que l'objet d'une allégorie, ça n'est pas très important dans le sens où il ne s'agit de toute façon que d'un jeu que le « Je » joue avec lui-même.

(10) II.39. *« On comprend alors l'état dans lequel se trouvent les hommes actuellement : conditionnés par le péché originel, c'est-à-dire par la notion toute relative du bien et du mal. Ils se développent personnellement dans la coque de leur égoïsme jusqu'au moment où, comme l'oiseau dans l'œuf, ils brisent cette coque pour "naître de nouveau" et prendre conscience d'une vie éternelle »* (M. A. Rohrbach, *La paix dans la tempête*, IV-1).

(11) II.44. La solution, le vermifuge mental, consiste à comprendre que les obsessions cessent lorsqu'on ne les alimente plus en leur accordant de l'importance ; tout comme un bouton de moustique finit par guérir lorsqu'on ne le gratte plus. C'est évidemment plus facile à dire qu'à faire ; il faut pour cela se concentrer uniquement sur le présent en cessant d'agir dans le but d'obtenir quelque chose : *« Tu as droit à l'action, et jamais à ses fruits ; que les fruits de tes actions ne soient point ton mobile »* (Bhagavad Gîta, II-47). *« Ce qu'on appelle "succès" en ce monde ne me paraît pas mériter ce nom. Sinon, pourquoi verrait-on les hommes se lancer sans cesse dans de nouvelles entreprises ? Comment se fait-il qu'à peine un "succès" obtenu,*

tous, régulièrement, se mettent à la recherche d'un autre ? Le véritable succès serait la destruction définitive de la douleur, c'est-à-dire le bonheur. Mais là où il reste toujours quelque chose à accomplir, on ne peut pas parler d'élimination de la douleur ni de bonheur. C'est le "ceci est à accomplir" lui-même qui, en fin de compte, constitue l'essence de la douleur. Aussi longtemps qu'il règne sur nous, il ne saurait être question de cessation de la douleur ni de bonheur » (Haritâyana, Tripurarâhasya, I). On se rapproche ainsi de la bonne disposition d'esprit. On dit aussi qu'on se retire dans le temple, le temple étant une métaphore du corps.

- III - « *JE* », VIE, DIEU.

III.1. Si ce que tu viens de lire a éveillé en toi une réaction en provenance de l'intérieur, et que ton Âme aspire à quelque chose de plus ; — alors tu es prêt pour ce qui suit.

III.2. Si, par contre, tu continues à te poser des questions ou à te révolter contre l'hypothétique autorité Divine qui t'est présentée ici, ton intellect te gratifiant d'une autre qui réussit à tromper ton mental grâce à d'habiles suggestions et de subtils sophismes ; — alors tu ne retireras aucun bienfait de ces paroles. Car leur sens est encore caché à ta conscience mortelle, et Ma Parole devra te parvenir par d'autres voies.

III.3. C'est bien si ta personnalité, avec son intellect, te pousse ainsi à t'interroger et à te rebeller contre une autorité dont tu ne peux pas encore *reconnaître* que c'est la Mienne. C'est réellement « *Je* » Qui pousse ta personnalité à se rebeller ainsi. Car ta personnalité, avec son sens orgueilleux de l'individualité, a toujours besoin de développer pour « *Moi* » un corps et un mental assez forts qui puissent parfaitement « *M'* » exprimer. Jusqu'à ce que tu sois devenu apte à « *Me* » connaître, ainsi que la mission que « *Je* » t'ai confiée, il est naturel que ta personnalité s'interroge et se rebelle ainsi. Mais, une fois Mon Autorité reconnue, le glas du pouvoir de la personnalité aura sonné. Les jours de sa domination seront comptés, et tu te tourneras de plus en plus vers « *Moi* » pour t'aider et te guider.

III.4. Ne te décourage donc pas. Continue de lire, et il se peut que le discernement survienne. Mais sache que tu peux lire ou non, selon ton bon plaisir. Car, quoi que tu fasses, c'est réellement « *Je* » Qui le décide, et non toi.⁽¹⁾

III.5. Pour toi, qui a apparemment choisi de ne pas poursuivre plus loin ta lecture, j'ai d'autres projets, et tu apprendras le moment venu que, quoi que tu fasses, quoi que tu aimes ou quoi que tu désires ; c'est encore « *Je* » Qui te conduis à travers les illusions et les erreurs de ta personnalité, pour que tu puisses finalement prendre conscience de leur irréalité, et te tourner ensuite vers « *Moi* », comme étant la seule et unique Réalité. Ces paroles pourront alors provoquer une réaction en toi :

III.6. “ Sois *Tranquille* ! — Et SACHE : — « *Je Suis* », — Dieu. ”

III.7. Oui, « *Je Suis* » cette partie la plus profonde qui siège à l'intérieur de toi, qui observe et qui attend tranquillement, ne dépendant ni de l'espace⁽²⁾ ni du temps⁽³⁾. Car « *Je Suis* » l'Éternel qui remplit tout l'espace.⁽⁴⁾

III.8. « *Je* » me contente d'observer, en attendant que tu en aies fini avec tes enfantillages et tes faiblesses humaines, tes vaines envies, tes ambitions et tes regrets ; sachant que tout viendra en son temps. Et tu te tourneras ensuite vers « *Moi* », épuisé, découragé, l'esprit vide et humble ; « *Me* » demandant de prendre les choses en main, ne réalisant pas que « *J'* » ai toujours été là pour te diriger à ton insu.

III.9. Oui, « *Je* » siège ici à l'intérieur, dans une *attente sans attente*⁽⁵⁾, laissant simplement le destin s'accomplir. Et pourtant, dans le même temps, c'est réellement « *Je* » Qui ait dirigé toutes tes voies, Qui ait inspiré toutes tes pensées et tous tes actes, les utilisant et les manipulant impersonnellement pour t'amener finalement, toi et Mes autres expressions humaines, à une reconnaissance consciente de « *Moi* ».

III.10. Oui, « *J'* » ai toujours été présent en toi, enfoui profondément dans ton cœur. « *J'* » ai été présent en toi dans tous les événements de ton existence : tes joies, tes peines, tes succès, tes échecs, tes péchés, tes hontes, tes crimes contre ton frère et contre Dieu ; ceci, bien entendu, selon ta propre façon de juger ces choses.

III.11. Eh oui ! Que tu aies pris le droit chemin, que tu te sois égaré sur un chemin de traverse, ou même que tu sois revenu sur tes pas ; c'était toujours « *Je* » Qui te menais sur cette voie et Qui te poussais à agir ainsi.

III.12. C'est « *Je* » Qui te poussais, par une vision fugitive de « *Moi* », à tenter de parcourir cette distance incertaine, dont « *Je* » t'ai laissé penser qu'elle te séparait du but final.⁽⁶⁾

III.13. C'est « *Je* » Qui te fis chuter en « *Me* » montrant dans quelque visage enchanteur, un corps magnifique, un plaisir grisant ou une ambition sans borne.

III.14. C'est « *Je* » Qui t'apparus sous l'aspect du Péché, de la Faiblesse, de la Cupidité ou du Sophisme, et Qui t'ai rejeté dans les bras froids de la Conscience ; te laissant ensuite te débattre dans sa sombre étreinte. Jusqu'à ce que tu prennes conscience de ton impuissance, que tu te soulèves contre ton écœurement et que, porté par l'inspiration de cette nouvelle vision, tu fasses tomber Mon masque.

III.15. Oui, c'est « *Je* » Qui suis la cause de tous tes actes ; et, si tu peux en prendre conscience : C'est « *Je* » Qui fais réellement tout ce que tu crois faire⁽⁷⁾ ; et tout ce que tu crois que ton prochain peut faire. Car, en toi comme en lui, celui qui EST : c'est « *Je* », Mon Soi !⁽⁸⁾

III.16. Car « *Je Suis* » la VIE !⁽⁹⁾

III.17. « *Je Suis* » ce qui anime ton corps, ce qui pousse ton mental à penser et ton cœur à battre. « *Je Suis* » celui qui t'amène à la fois le plaisir et la douleur ; que ce soit dans la chair, dans l'intellect ou dans le cœur.⁽¹⁰⁾

III.18. « *Je Suis* » ce qu'il y a de plus Profond ; l'Esprit, la Cause vivante de ton être, ainsi que de toute vie et de tous les êtres vivants, visibles ou invisibles. Il n'y a rien de mort, car « *Je* », l'Impersonnel UN, SUIS tout ce qui est⁽¹¹⁾. « *Je Suis* » Infini et totalement illimité. L'Univers est Mon Corps, toute Intelligence émane de Mon Mental,

tout Amour provient de Mon Cœur, et tout Pouvoir est un mouvement de Ma Volonté.

III.19. La triple Force, se manifestant comme toute Sagesse, tout Amour et tout Pouvoir, ou encore comme Lumière, Chaleur et Énergie, — laquelle maintient toute forme et située en arrière-plan de toutes les phases et expressions de la vie, qu'elles soient créatrices, cohésives ou destructrices, — n'est que la manifestation de Mon Soi en action, ou en tant qu'Étant.

III.20. Rien ne peut *Être* sans exprimer ou manifester quelque aspect de « *Moi* », Qui SUIS non seulement le Créateur de toute chose, mais aussi l'Habitant qui demeure au cœur de chacune : dans le cœur de l'homme, dans celui de l'animal, de la fleur ou de la pierre. Dans le cœur de chacun⁽¹²⁾ : « *Je* » vis, agis et ai Mon Être⁽¹³⁾. Et, depuis ce lieu, « *Je* » manifeste quelque aspect de « *Moi* » que « *Je* » désire exprimer, le manifestant dans le monde extérieur sous la forme d'une pierre, d'une fleur, d'un animal ou d'un homme.

III.21. Tu peux toujours demander : N'y a-t-il donc rien à part ce « *Je* » Monumental ? Ne m'est-il pas permis d'avoir ma propre individualité ?

III.22. Non, il n'y a rien, absolument rien, qui ne soit pas une part de « *Moi* », contenu et gouverné éternellement par « *Moi* », l'Infinie Réalité du *Un*.⁽¹⁴⁾

III.23. Ta soi-disant individualité n'est rien de plus que ta personnalité qui cherche à prolonger sa pseudo existence séparée.

III.24. Tu ne douteras bientôt plus qu'il n'existe aucune individualité autre que la Mienne, toute personnalité n'étant destinée à rien d'autre qu'à se dissoudre entièrement dans Ma Divine Impersonnalité.

III.25. Oui, et tu atteindras bientôt cet état d'éveil dans lequel tu bénéficieras d'une brève vision de Mon Impersonnalité. Tu ne désireras plus alors d'individualité, ni une séparation au profit d'un quelconque *toi-même* ; car tu verras clairement qu'il ne s'agit que d'une illusion entretenue par ta personnalité.

Notes III : Celle qui en enfantant est restée Vierge.

Arcane *L'Impératrice*, qui représente la Vierge à l'enfant.

- (1) III.4. La première erreur consiste donc à croire que l'on est celui qui agit : « *Alors que les actions sont faites entièrement par les modes de la nature, l'homme dont le moi est égaré par l'égoïsme pense : "C'est moi qui les fais" »* (Bhagavad Gîta, III-27). « *Les actions sont l'œuvre de Dieu, non la nôtre* » (Ellâm Onru, V-7).
- (2) III.7. La seconde erreur consiste à croire que l'on est un individu résidant quelque part dans son propre corps : « *Mais quoi ! Dieu habiterait-il véritablement sur la terre ? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que je t'ai bâtie !* » (1 Rois VIII-27).
- (3) III.7. La troisième erreur consiste à croire que l'on vit dans un certain monde, dans un certain lieu, à une certaine époque : « *Car mille ans sont, à tes yeux comme le jour d'hier quand il n'est plus* » (Psaumes XC-4). « *Le Kamikagama déclare ainsi que cette réalité, le suprême, ne dépend pas de notions logiques : "Le Dieu des dieux ne dépend de rien d'autre ; au contraire, c'est l'autre qui dépend de lui. Aussi est-il autonome, indépendant, Seigneur universel, affranchi de succession temporelle, d'espace, de modalité, puisque de Lui, tout dépend" »* (Abhinavagupta, Tantraloka ; I-58, 61a). « *Où que soit ta conscience, "Tu" es là ! Car "Je Suis" partout [...] La grande illusion que la conscience extérieure du genre humain a établie, la création du temps et de l'espace en tant que croyance, s'est révélée être la pierre d'achoppement de la Liberté humaine* » (Saint-Germain, 8^{ème} discours).
- (4) III.7. La vérité consiste en ceci que ce n'est pas notre conscience qui vit dans le monde, mais le monde qui se manifeste dans notre Conscience : « *Je suis ici en ce monde et partout, Je supporte cet univers entier avec une parcelle infinitésimale de Moi-même* » (Bhagavad Gîta, X-42). « *Je suis libre de l'espace et du temps, Je suis la félicité des principaux sages vêtus d'espace, Je suis au-delà du "il y a" et du "il n'y a pas" et Je suis dénué de tout négatif* » (Maitreya Upanishad III-19). « *Où que soit ta conscience, "Tu" es là ! Car "Je Suis" partout [...] La grande illusion que la conscience extérieure du genre humain a établie, la création du temps et de l'espace en tant que croyance, s'est révélée être la pierre d'achoppement de la Liberté humaine* » (Saint-Germain, 8^{ème} discours).
- (5) III.9. On se libère de même du temps en vivant pleinement chaque instant au présent, en accomplissant chaque action appropriée selon sa nature, et sans se projeter dans le futur : « *Dans cette attente sans attente, vous êtes totalement vous-même, vous êtes présence. C'est*

un non-état de permanente ouverture, d'accueil perpétuel » (Jean Klein, Transmettre la lumière, XVI).

(6) III.12. Il faut aussi cesser de chercher à obtenir l'Illumination dans ce qu'on croit être un monde extérieur : « *Ainsi donc, la majesté du Temps existe seulement dans le Souffle. Celui-ci existe dans la Vibration ; celle-ci, dans le vide ; celui-ci, dans la Conscience. Par conséquent, c'est en elle que tout l'Univers atteint à l'existence* » (Abhinavagupta, Tantraloka ; VI-62). « *L'univers entier n'existe que dans la conscience* » (Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 7). C'est en soi, et non dans les livres ni dans l'enseignement de qui que ce soit, aussi impressionnant soit-il, qu'on peut la trouver : « *Qu'y a-t-il de plus proche ? Le plus proche n'est ni votre corps, ni vos sens, ni votre pensée, car ce qui est le plus proche précède la pensée, précède les sens, précède le corps. Un mouvement infime, un écart d'un cheveu, vous en éloigne. Ce n'est pas une façon de penser, c'est une manière de percevoir ; soyez-la complètement* » (Jean Klein, Transmettre la lumière, VIII).

(7) III.15. Chercher l'Illumination en lisant des livres ou en assistant à des entretiens consiste à continuer de croire qu'on est un individu qui fait quelque chose de bien destiné à lui profiter : « *Je suis celui qui agit (l'auteur des actes), cette pensée vaniteuse, pareille au grand serpent noir, t'a mordu. Bois maintenant l'antidote de la croyance en : "Je ne suis pas celui qui agit", et sois heureux* » (Astravakra Gîta, I-8). « *Que l'adoration te soit rendue, ô Seigneur de la Totalité. Tu es l'âme universelle, c'est Toi qui accomplis tous les actes* » (Maitrayani Upanishad, V-1).

(8) III.15. Croire qu'un autre humain, même le plus grand des Éveillés, peut vous conduire à l'Illumination consiste à poser d'emblée l'existence d'un monde peuplé d'autres êtres que soi ; alors qu'il n'y a que le « *Je* » : « *Ses têtes et Ses faces sont ces visages innombrables que nous voyons partout où se tourne notre regard [...] Il est l'Être universel* » (Bhagavad Gîta, XIII-14). « *Ce Seigneur divin, tout-pénétrant, omniprésent et bienveillant, demeure au cœur de tous les êtres, et se sert de tous les visages, têtes et mains existant en ce monde* » (Svetasvatara Upanishad, III-11).

(9) III.16. Ce qui n'empêche pas que le « *Je* » puisse s'adresser à lui-même en transmettant une Parole de Vie depuis un Éveillé ou n'importe quelle autre source, à quelqu'un qui joue à être prisonnier de lui-même. Ces Paroles consistent toujours à dire la même chose, à savoir qu'il n'y a partout que le « *Je* », et que le monde apparaît en lui grâce à un processus rythmique : « *Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie* » (Jean XIV-6). « *Je suis la Vie et je suis l'Immortalité. La Vie est Souffle, le Souffle est Vie. Tant que le Souffle habite le corps celui-ci demeure en Vie* » (Kaushitaki Upanishad, III-2). « *La Vie, dans toutes ses activités partout manifestes, est Dieu en Action ; c'est uniquement parce qu'il ne comprend pas le fonctionnement de la pensée et du sentiment que le genre humain interrompt constamment le pur flot de cette Parfaite Essence de Vie qui, sans interférence, exprimerait naturellement Sa Perfection partout. La tendance naturelle de la Vie est l'Amour, la Paix, la Beauté, l'Harmonie et l'Opulence ; car la Vie ne prend pas garde à qui L'utilise, mais jaillit constamment pour déverser toujours plus de Sa Perfection dans la manifestation, en un processus ascendant inhérent à Elle-même. "Je Suis" est l'Activité de "Cette Vie"* » (Saint-Germain, 1^{er} discours).

(10) III.17. « *Chaque souffle de ta respiration est Dieu qui agit en toi [...] Il n'y a qu'Une Intelligence, Une Présence, Un Pouvoir qui peut agir, et c'est la Présence de Dieu agissant en*

toi [...] Ta capacité à lever la main et à sentir la Vie qui s'écoule dans le système nerveux de ta forme extérieure est "Dieu en action" dans ton corps, à travers ton mental » (Saint-Germain, 2^{ème} discours).

(11) III.18. *« Voyez que "Je" suis "Je" et qu'il n'y a pas d'autre être ailleurs » (Deutéronome XXXII-39). « "Je" suis "Moi", Je suis l'autre, le Suprême, Je suis Brahman, Je suis la source de tout, Je suis aussi le Guru de tous les mondes, Je suis tous les mondes, Cela c'est Moi » (Maitreya Upanisad, III-1). « Personne ne peut utiliser la Formule « Je Suis », même intellectuellement, sans ressentir une conviction de plus en plus profonde que : "Je Suis" toutes choses » (Saint-Germain, 13^{ème} discours).*

(12) III.20. *« Je suis logé dans le cœur de tous » (Bhagavad Gîta, XV-15).*

(13) III.20. *« En lui (Dieu) nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (Actes XVII-28).*

(14) III.22. *« J'ai connu mon Seigneur par mon Seigneur. Le Prophète d'Allah a voulu faire comprendre par ces mots que tu n'es pas toi mais Lui ; Lui et non toi ; qu'Il n'entre pas dans toi et tu n'entres pas dans Lui ; qu'Il ne sort pas de toi et tu ne sors pas de Lui. Je ne veux pas dire que tu es ou que tu possèdes telle ou telle qualité. Je veux dire que tu n'existes absolument pas, et que tu n'existeras jamais ni par toi-même ni par Lui, dans Lui ou avec Lui. Tu ne peux cesser d'être, car tu n'es pas. Tu es Lui et Lui est toi, sans aucune dépendance ni causalité. Si tu reconnais à ton existence cette qualité (c'est-à-dire le néant), alors tu connais Allah, autrement non » (Awhad al-din Balyani, Épître sur l'Unicité absolue). C'est ainsi que celui qui perçoit une lueur de ceci en lui se trouve, tel la Vierge Marie, fécondé par la Parole*

- IV - CONSCIENCE, INTELLIGENCE, VOLONTÉ.

IV.1. Oui, « *Je* » sais que diverses pensées ont agité ton mental pendant que tu lisais, — de même que des doutes et des questions pressantes ; une crainte confuse, imperceptiblement transmuée en un espoir croissant, d'apercevoir Ma Signification ; laquelle a commencé à pénétrer les ténèbres de ton intellect humain. Ainsi, ce dernier s'éclairera de plus en plus au fur et à mesure que tu verras plus clairement la Vérité dont tu ressens instinctivement qu'elle est cachée à l'intérieur de Mes Paroles.

IV.2. « *Je* » le répète : Le « *Je Suis* », s'exprimant ici, est ton Soi Réel. Et, pendant que tu lis ces paroles, il est aussi nécessaire que tu réalises que c'est « *Toi* », ton propre Soi, qui les adresse à ta conscience humaine ; ceci dans le but de comprendre pleinement leur sens.

IV.3. « *Je* » le répète encore : C'est le même « *Je Suis* » qui est la Vie et l'Esprit animant toutes les choses vivantes dans l'Univers, du plus petit atome à la plus immense Étoile. Le « *Je Suis* », est aussi l'Intelligence en toi et tes semblables ; de même qu'il est l'Intelligence interne qui fait vivre et croître toute chose selon le cours naturel de sa destinée.

IV.4. Peut-être ne comprends-tu pas encore comment ce « *Je Suis* » peut être à la fois le « *Je Suis* » en toi et le « *Je Suis* » en ton prochain, en même temps que l'Intelligence intrinsèque de la pierre, de la plante ou de l'animal ?

IV.5. Tu le comprendras pourtant si tu es attentif à Mes Paroles, et si tu obéis scrupuleusement aux instructions exposées ici. Car « *Je* » vais bientôt illuminer ta conscience d'une Lumière qui éclairera les plus

profonds recoins de ton mental, et qui chassera tous les nuages, chargés des faux concepts, idées et opinions humaines, qui, pour l'instant, obscurcissent ton intellect ; — à condition, bien sûr, que tu lises et que tu t'efforces sérieusement de comprendre Ma Signification.

IV.6. Aussi, écoute attentivement.

IV.7. « *Je Suis* » : « *Toi* »⁽¹⁾ ! Ton Soi Réel ; Tout ce que tu es *réellement*. Tu n'es pas ce que tu imagines être. Ce n'est qu'une illusion, une ombre fugace du « *Toi* » *Réel*, lequel est « *Je* », ton Soi Divin et Éternel.⁽²⁾

IV.8. « *Je Suis* » un point de conscience focalisé en ce lieu de ton mental humain en lequel il s'appelle lui-même : « *Je* » ! « *Je Suis* » ce « *Je* » ; et ce que tu crois être ta conscience est en réalité *Ma* Conscience, voilée pour s'adapter aux capacités de ton mental humain. Mais c'est quand même *Ma* Conscience, et quand tu pourras chasser de ton mental tous ses faux concepts, idées et opinions, et que tu pourras le purifier et le vider entièrement, alors *Ma* Conscience aura une chance de s'y *exprimer* librement. Tu « *Me* » reconnaîtras alors, et tu sauras que tu n'es rien, pure vacuité, un point focal de *Ma* Conscience, une voie ou un canal à travers lequel « *Je* » peut révéler *Ma* Signification extérieurement dans la matière.

IV.9. Tu ne peux sans doute pas encore voir tout ceci, auquel cas tu ne peux pas y croire ; et ce, jusqu'à ce que « *Je* » prépare pleinement ton mental, en convaincant ton intellect de la validité de cette vérité.

IV.10. Il t'a été dit que chaque cellule de ton corps possède une conscience et une intelligence intrinsèques ; et que, sans cette conscience, elle ne pourrait accomplir les tâches qu'elle exécute si parfaitement.

IV.11. Chaque cellule est intégrée parmi des millions d'autres, chacune accomplissant intelligemment sa tâche, dirigée par la conscience et l'intelligence internes du *groupe* ; à savoir celles de l'*organe* au sein duquel elle vit. Il en va de même de chaque organe, avec ses millions de cellules ; l'ensemble formant ton corps.

IV.12. Tu sais maintenant que « *Tu* » es l'Intelligence qui dirige les tâches des organes de ton corps, que ça soit consciemment ou non ; et chaque cellule de chaque organe est réellement un point focal de cette Intelligence directrice. Et quand cette Intelligence se retire, les cellules se désolidarisent, ton corps physique meurt et son existence en tant qu'organisme vivant prend fin.

IV.13. Qui est ce « *Toi* » qui dirige et contrôle les activités de tes organes, et, en conséquence, de chaque cellule qui les compose ?

IV.14. Tu ne peux pas dire que c'est ton soi humain ou personnel qui fait tout cela ; car toi, par toi-même, tu n'as pratiquement aucun contrôle sur le fonctionnement du moindre de tes organes.

IV.15. Il ne peut donc s'agir que de l'Impersonnel « *Je Suis* » en toi, qui est : « *Toi* » ! Et n'est pourtant pas encore *toi*.

IV.16. Écoute !

IV.17. « *Toi* », le « *Je Suis* » en toi, est à « *Moi* », ce que la conscience d'une cellule de ton corps est à ta Conscience du « *Je Suis* ».

IV.18. Tu es une cellule de Mon Corps, si l'on peut s'exprimer ainsi, et ta conscience (en tant qu'une de Mes Cellules) est à « *Moi* », ce que la conscience d'une des cellules de ton corps est à « *Toi* ».

IV.19. En conséquence, la conscience d'une cellule de ton corps est Ma Conscience, comme ta conscience est Ma Conscience. Et Nous devons être *Un* en conscience : « *Je* », « *Toi* », et la cellule !

IV.20. Tu n'es pas encore en mesure de diriger ou de contrôler une seule cellule de ton corps. Mais, quand tu pénétreras volontairement la Conscience « *Je Suis* » en toi, en étant conscient de son identité avec « *Moi* », *tu pourras alors contrôler non seulement chaque cellule de ton corps, mais aussi de n'importe quel autre corps dont tu souhaiterais avoir le contrôle.*

IV.21. Qu'arrive-t-il quand ta conscience cesse de contrôler les cellules de ton corps ? Le corps se désagrège, les cellules se séparent, et leur tâche est dès lors terminée. Les cellules meurent-elles ou perdent-elles la conscience pour autant ? Non, elles restent simplement en sommeil pour un temps ; après quoi elles s'unissent à nouveau avec d'autres cellules pour former d'autres combinaisons et se manifester tôt ou tard sous une autre forme de vie, — peut-être minérale, végétale ou animale ; démontrant par là qu'elles avaient conservé leur conscience en attendant qu'agisse Ma Volonté, pour les réunir en un nouvel organisme destiné à exécuter les tâches de la nouvelle conscience dans laquelle « *Je* » désire être manifesté.

IV.22. La conscience de chaque cellule est donc bien une conscience commune à tous les corps, — minéral, végétal, animal ou humain, — chaque cellule s'adaptant, probablement avec l'expérience, pour accomplir un certain type de tâche.

IV.23. Oui, la conscience de chaque cellule est commune à toute cellule de tout corps, peu importe de quel genre, parce que c'est une conscience *Impersonnelle*, n'ayant d'autre but que d'accomplir la tâche qui lui a été assignée. Elle vit seulement pour travailler, là où il y en a besoin. Participant à une forme donnée, elle est ensuite affectée à une autre, selon la conscience que « *Je* » désire qu'elle serve.

IV.24. Et il en est de même pour toi.

IV.25. Toi, en tant que cellule de Mon Corps, a une conscience qui est Ma Conscience, une intelligence qui est Mon Intelligence, et même une volonté qui est Ma Volonté. Aucune d'entre elles ne provient de toi ni n'est à ton service. Elles sont toutes Miennes et destinées uniquement à Mon usage.

IV.26. Maintenant, Ma Conscience, Mon Intelligence et Ma Volonté sont entièrement Impersonnelles, et sont donc communes à *toi* comme à *toutes* les cellules de *Mon* Corps, ainsi qu'à toutes les cellules de *ton* corps.

IV.27. « *Je Suis* » en train d'œuvrer en toi et dans les autres cellules de Mon Corps, en M'instituant en tant que « *Je Suis* » en toi et en elles, avec Ma Conscience, Mon Intelligence et Ma Volonté qui, étant entièrement Impersonnelles, doivent travailler Impersonnellement — autant qu'elles travaillent Impersonnellement dans les cellules de ton corps. Donc : « *Je* », le « *Je Suis* » en toi et en ton frère, et la conscience et l'intelligence de toutes les cellules de tous les corps, sont *UN* !

IV.28. « *Je Suis* » l'Intelligence interne dirigeant *Tout* ; l'Esprit vivifiant, la Vie et la Conscience de toute matière et de toute Substance.

IV.29. Si tu peux le comprendre : « *Tu* », le toi *Réel*, le toi *Impersonnel*, es en tout, es un avec tout, es en « *Moi* » et un avec « *Moi* ». De même, « *Je Suis* » en toi et en tout, exprimant ainsi Ma Réalité à travers toi et à travers tout.

IV.30. Cette volonté, que tu nommes ta volonté, n'est pas la tienne, ni même personnelle. Et il en va de même de la conscience et de l'intelligence de ton mental, ainsi que des cellules de ton corps.

IV.31. Tout ceci n'est qu'une infime portion de *Ma* Volonté, de laquelle « *Je* » permets une utilisation personnelle. Aussi vite que tu t'éveilleras à la reconnaissance de certains pouvoirs, ou facultés Intérieures, et que tu commenceras à en user consciemment, « *Je* » permettrais que tu utilises davantage de Mon Pouvoir Infini.

IV.32. Tout pouvoir et son exploitation ne sont rien d'autre que la reconnaissance et la compréhension de l'usage de *Ma* Volonté.

IV.33. Ta volonté, et tous tes pouvoirs, ne sont que des aspects de *Ma* Volonté que « *Je* » te dispense en fonction de ta faculté de les utiliser.

IV.34. Si « *Je* » te permettais d'utiliser tout le pouvoir de *Ma* Volonté avant que tu ne sois complètement formé à le faire, ton corps s'en trouverait totalement annihilé.

IV.35. Pour tester ta force et plus encore pour te montrer ce qu'un abus de Mon Pouvoir peut avoir pour conséquence, « *Je* » te permets parfois de commettre une faute ou un soi-disant péché. « *Je* » te permets même d'avoir la vanité du sentiment de Ma Présence en toi, quand Elle se manifeste en tant que connaissance de Mon Pouvoir, de Mon Intelligence ou de Mon Amour, et « *Je* » te laisse les employer pour servir tes intérêts personnels. Mais ça ne peut pas durer car tu n'as pas la force nécessaire pour les contrôler, et ils ne tardent pas à s'emballer, allant jusqu'à te traîner dans la boue, pour finalement s'évanouir sans laisser aucune trace dans ta conscience, du moins pendant un certain temps.

IV.36. Après ta honte, « *Je Suis* » toujours là pour te ramasser au sol, quoique tu ne puisses pas le voir sur le moment ; en te redressant, en te remettant d'aplomb, et en te signalant au passage la cause de ta chute. Pour qu'au bout du compte, tu deviennes suffisamment humble pour comprendre que ces pouvoirs, affluant en toi par l'usage conscient de Ma Volonté, Mon Intelligence et Mon Amour, n'ont d'autre but que de « *Me* » servir, et non pas de défendre tes petits intérêts personnels.⁽³⁾

IV.37. Les cellules de ton corps ou les muscles de tes bras revendiquent-ils une volonté ou une intelligence indépendantes des tiennes ?

IV.38. Non, ils ne connaissent pas d'autre volonté ou d'autre intelligence que les tiennes.

IV.39. Tu finiras ainsi par réaliser que tu es seulement une cellule de Mon Corps. Ta volonté n'est pas tienne mais Mienne, comme ta conscience et ton intelligence sont aussi entièrement Miennes. Il n'y a pas une « personne » qui soit toi, celle-ci n'étant qu'une forme physique dotée d'un cerveau humain ; créée pour exprimer une Idée dans la matière, un certain aspect que « *Je* » pouvais exprimer au mieux dans cette forme particulière.

IV.40. Ça te paraît sans doute difficile à accepter pour le moment, et tu peux protester énergiquement, arguant que c'est impossible ; toute ta

nature se révoltant contre ta soumission et ta subordination à un pouvoir inconnu et invisible, qu'il soit Impersonnel ou Divin.

IV.41. N'aie pas peur, c'est seulement ta personnalité qui se rebiffe ainsi. Si tu continues à lire et à étudier Ma Parole, tout deviendra bientôt clair. Sois donc assuré que « *Je* » vais t'ouvrir intérieurement à la compréhension de nombreuses et merveilleuses Vérités qui te sont actuellement inaccessibles. Ton Âme chantera alors de joyeux cantiques, et tu béniras ces paroles pour le merveilleux message dont elles t'ont gratifié.⁽⁴⁾

Notes IV : Le Pouvoir.

Arcane *L'Empereur*, dont le nom est suffisamment évocateur.

- (1) IV.7. Alors, lorsque le Soi se manifestera une première fois en se révélant à lui-même, il s'auto-baptisera : « *"Tu" es Mon Fils. "Je" "T'"ai engendré ce jour* » (Psaumes II-7). « *Ô Divinité, tu es Moi. Et Je suis toi* » (Varaha Upanishad ; II-34, 35).
- (2) IV.7. Mais la programmation du mental reprendra vite le dessus ; tout d'abord en s'appropriant cette expérience, en affirmant que ça lui est arrivé personnellement : « *Voir le corps comme "Moi" et "mien" équivaut à se barbouiller de fèces et d'urine en guise de cosmétiques* » (Maitreya Upanishad, II-9).
- (3) IV.36. Cela fait partie du processus naturel, Jean Klein parle de *rappels* : « *Quand on a vécu le Soi une fois, le reste n'est plus qu'une question de temps. Il se produit des "rappels", de plus en plus réguliers avec le temps, jusqu'à la réalisation finale* » (Jean Klein, entretien du 01/04/84). Ça n'est donc pas important si l'on rechute ; c'est naturel et il faut l'accepter : « *Dieu, étant tout Amour, a une Infinie Patience et ne tient pas compte des nombreuses erreurs de chacun ; il est toujours permis de "se relever et retourner vers le Père"* » (Saint-Germain, 3^{ème} discours).
- (4) IV.41. Il faut donc se contenter, en une telle occasion, de prendre note des évènements et de se réjouir qu'un tel processus ait été mis en route ; sans pour autant se projeter dans le futur, en se satisfaisant simplement d'éprouver cette joie dans le présent : « *"Je" vous le répète, Mes Bien-aimés : Chantez la Grande Mélodie de la Présence Conquérante "Je Suis". Chantez-La continuellement dans vos cœurs. Sentez-La autant qu'il vous est possible ; soyez déterminés à L'utiliser. Tenez-vous en à cette détermination, et la connaissance et la Voie s'ouvriront assurément pour vous donner cette Maîtrise qui est votre Liberté Éternelle. Restez simplement dans la joie de savoir que vous êtes en train de traverser le voile maintenant* » (Saint-Germain, 6^{ème} discours).

- V - LA CLÉ.

v.1. Il est possible que tu ne connaisses pas encore ce « *Je Suis* », ni ne puisses croire que « *Je Suis* » réellement toi ; que « *Je Suis* » ton frère et ta sœur ; que vous êtes tous des parts de « *Moi* », et Un avec « *Moi* ».

v.2. Tu ne peux pas réaliser que toutes les *Âmes*, la tienne, celle de ton frère et celle de ta sœur, qui sont votre unique partie réelle et impérissable, tout le reste étant mortel, ne sont que différents aspects de « *Moi* », en expression dans ce qui est appelé la Nature.

v.3. Tu ne peux pas non plus réaliser que toi, tes frères et tes sœurs, êtes des aspects ou attributs de Ma Divine Nature ; tout comme ta personnalité humaine, avec son corps, son mental et son intellect mortels, est un aspect de ta nature humaine.

v.4. Non, tu ne peux pas encore le réaliser, mais « *Je* » t'en parle en ce moment même, pour que tu puisses en reconnaître les signes quand ils commenceront à poindre dans ta conscience, comme ils vont inévitablement le faire.

v.5. Pour bien reconnaître ces signes, tout ce qui suit doit être étudié et considéré avec grand soin. Il ne faut rien passer tant que Ma signification n'a pas été saisie, du moins jusqu'à un certain point.

v.6. Si tu comprends pleinement les principes que « *Je* » vais établir ici, alors tout Mon Message deviendra clair et compréhensible.

v.7. « *Je* » vais d'abord te donner la Clé qui dévoilera tous les mystères qui te cachent pour l'instant le secret de Mon Être.

v.8. Cette Clé, quand tu sauras l'utiliser, t'ouvrira la porte de toute Sagesse et de toute Puissance, dans le ciel et sur la terre. Oui, elle t'ouvrira la porte du Royaume des Cieux ; et il ne te restera plus alors qu'à y entrer pour devenir en toute conscience Un avec « *Moi* ». ⁽¹⁾

v.9. Cette Clé est :

v.10. “ PENSER c'est CRÉER ! ”

v.11. Ou : “ Comme tu PENSES en ton CŒUR ; ainsi en est-il, pour toi ! ”

v.12. Fais une pause et médite ceci afin de l'ancrer fermement dans ton mental.

v.13. Un Penseur est un Créateur.

v.14. Un Penseur vit dans un monde qui est sa propre création ; en toute *conscience* !

v.15. Une fois que tu sauras *comment* « penser », tu pourras créer tout ce que tu veux ; — que ce soit une nouvelle personnalité, un nouvel environnement, ou même un nouveau monde. ⁽²⁾

v.16. Voyons à présent si tu peux saisir quelques-unes des Vérités cachées et contrôlées par cette Clé.

v.17. Tu as pris connaissance du fait que toute conscience est Une, qu'elle est *Ma* Conscience qui, pourtant, est aussi la tienne, comme celle de l'animal, de la plante et de la pierre, jusqu'à l'infime cellule.

v.18. Tu as vu comment cette conscience est contrôlée par *Ma Volonté*, la même qui pousse les infimes cellules à s'assembler pour former les organismes variés, destinés à matérialiser les différents *Centres d'Intelligence* à travers lesquels « *Je* » souhaite entrer en expression.

v.19. Mais tu ne peux pas encore saisir comment *tu* peux diriger et contrôler la conscience des cellules de ton propre corps, à plus forte

raison celles des autres corps ; quand bien même « *Je* », toi, et eux, sommes tous un en conscience et en intelligence.

v.20. En prêtant malgré tout une attention particulière à ce qui suit, tu devrais t'en faire une idée suffisamment claire.

v.21. N'as-tu jamais pris la peine d'étudier ce qu'*est* la conscience ? Comment elle semble être un état impersonnel de l'âme individuelle, en attente de servir ou d'être utilisée par quelque pouvoir latent en elle ; tout en étant intimement liée à cette âme individuelle ?⁽³⁾

v.22. Pourquoi l'homme semble-t-il être le seul organisme supérieur à savoir qu'il contient cette conscience, dirigée et utilisée par ce *pouvoir* émanant de l'intérieur ?

v.23. Ce *pouvoir*, latent dans la conscience humaine comme dans toutes les autres, est-il autre chose que Volonté, *Ma* Volonté ? Tu ne peux évidemment plus ignorer, à ce stade, que tout pouvoir n'est qu'une manifestation de *Ma* Volonté.

v.24. Maintenant, il t'a été dit qu'au commencement, « *J'* » ai créé l'homme « à *Mon Image et à Ma Ressemblance*⁽⁴⁾ » ; après quoi j'ai insufflé en lui le Souffle de Vie⁽⁵⁾, et il est devenu une Âme Vivante⁽⁶⁾.

v.25. En créant l'homme à *Mon Image et à Ma Ressemblance*, « *J'* » ai créé un organisme apte à exprimer *toute* *Ma* Conscience et *toute* *Ma* Volonté, ce qui inclut tout *Mon* Pouvoir, toute *Mon* Intelligence et tout *Mon* Amour. « *Je* » l'ai donc conçu *parfait* dès le commencement, modelé selon *Ma* propre Perfection.

v.26. Quand « *J'* » ai introduit *Mon* Souffle dans l'organisme de l'homme, il devint vivant de : « *Moi* » ! Car « *J'* » insufflais en lui *Ma* Volonté, — non pas de l'extérieur, mais *de l'intérieur* ; — du Royaume des Cieux, à l'intérieur⁽⁷⁾, où *toujours* « *Je* *Suis* ». Après ça, « *Je* » respirais, vivais et avais *Mon* Être *en* l'homme, car « *Je* » l'ai créé à *Mon Image et à Ma Ressemblance* dans ce seul but.

v.27. La preuve de ceci tient dans le fait que l'homme ne peut pas respirer par lui-même. Quelque chose de bien plus grand que son soi

conscient ordinaire, vit dans son corps et respire par ses poumons. Un pouvoir puissant, interne à son corps, utilise ainsi les poumons, de même qu'il utilise le cœur pour amener le sang chargé de vie⁽⁸⁾ depuis les poumons jusqu'à la moindre cellule du corps. Il utilise de même l'estomac et les autres organes pour digérer et assimiler la nourriture, ainsi que pour fabriquer le sang, la chair, les cheveux et les os. Tout comme il utilise le cerveau, la langue, les mains et les pieds pour penser, dire et faire tout ce que l'homme fait.

v.28. Ce pouvoir est Ma Volonté d'ÊTRE et de VIVRE en l'homme. Donc, quoi que l'homme soit : « *Je Suis* » ! Quoi que l'homme fasse, toi y compris : « *Je* » fais ! Et, quoi que tu penses ou que tu dises : « *Je* » le pense ou « *Je* » le dis, à travers ton organisme.⁽⁹⁾

v.29. Il t'a aussi été dit que : Quand l'homme a reçu Mon Souffle, il lui a été donné de dominer sur tous les règnes de la terre⁽¹⁰⁾. Ça signifie qu'il a été promu seigneur de la terre, de la mer et du *ciel* ; raison pour laquelle tous les êtres qui y vivaient lui rendirent hommage⁽¹¹⁾ et furent soumis à sa volonté.

v.30. Il en était naturellement ainsi car « *Je* », depuis l'intérieur de la conscience humaine comme de toute conscience, SUIS toujours en train d'y manifester Ma Volonté. Et « *Je* », le seigneur et maître de l'organisme humain, SUIS le seigneur et maître de tout organisme dans lequel la conscience est présente⁽¹²⁾. De même toute conscience est Ma Conscience, et elle se manifeste partout où il y a de la vie. Enfin, sachant qu'il n'y a aucune substance sans vie, Ma Conscience est en toute chose : dans la terre, dans l'eau, dans l'air et dans le feu ; elle remplit en conséquence tout l'espace⁽¹³⁾. En fait, elle *est* l'espace⁽¹⁴⁾, ou ce que l'homme pense être l'espace.

v.31. Ainsi, Ma Volonté, étant le pouvoir latent en toute conscience, doit naturellement être présente partout. Par conséquent, la volonté de l'homme, étant un point focal de Ma Volonté, doit aussi pouvoir atteindre tout lieu. À partir de là, la conscience de tous les organismes, en y incluant la sienne, est soumise à la direction et au contrôle de l'homme.

v.32. Il lui faut seulement *réaliser ceci en toute conscience* ! Réaliser que « *Je* », le *Soi Impersonnel en lui*, SUIS *en permanence* en train de diriger, contrôler et utiliser la conscience de tous les organismes, à tout moment, chaque jour de sa vie.

v.33. « *Je Suis* », opérant ceci par et à travers sa *pensée*.

v.34. « *Je Suis* », opérant ceci avec et à travers l'organisme humain. L'homme s'imagine que c'est *lui* qui pense ; mais c'est « *Je* », le « *Je* » réel en lui, Qui pense à travers son organisme. À travers sa *pensée et sa façon de la formuler*, « *J'* » accomplis tout ce que l'homme fait, et fais en sorte que l'homme et son monde soient ce qu'ils sont.

v.35. Il importe peu que l'homme et son monde ne soient *pas* ce qu'il imagine qu'ils sont. Ils sont exactement ce pour quoi « *Je* » les ai créés, dans le but précis d'atteindre *Mon Objectif*.

v.36. Mais, comme « *Je* » t'entends le dire : Si « *Je* » produis toutes les pensées, alors l'homme ne peut pas penser.

v.37. Oui, ceci semble être un mystère ; mais il te sera révélé, si tu prends note de ce qui suit avec grand soin.

v.38. Car « *Je Suis* » sur le point de t'apprendre, — homme, — *COMMENT penser* !

Notes V : Les clés du Paradis.

Arcane *Le Pape*, qui représente Saint-Pierre.

- (1) v.8. Il ne faut donc plus se reposer à chaque instant que sur la foi en la réussite, en se préoccupant le moins possible des événements du monde phénoménal : « *Ceci nous rappelle l'ancienne Formule : Cherche premièrement le Royaume des Cieux, et toutes les choses extérieures seront ajoutées, ou données à ton usage, sur ton ordre. Ce Royaume des Cieux est la Grande Présence "Je Suis", l'unique Réalité en toi — qui est le Propriétaire et le Donateur de toutes les choses créées et manifestées* » (Saint-Germain, 22^{ème} discours).
- (2) v.15. C'est l'authenticité de cette foi qui pourra faire la différence : « *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait [...] Vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéirait. Rien ne vous serait impossible* » (Matthieu XVII-20, Luc XVII-6). « *Purifié en intelligence, l'homme obtient ce monde et l'accomplissement des désirs qu'il forme en son esprit* » (Mundaka Upanishad, III-I-10).
- (3) v.21. Il s'agit ensuite de comprendre qu'il ne s'agit pas de *tuer l'ego* ; celui-ci n'est qu'une fonction mentale mise en place par la nature pour la survie de l'espèce humaine, au même titre que la respiration : « *Dans l'exaltation de la vie biologique la personne surgit comme produit de l'espèce ou de la vie impersonnelle qui recourt à l'individu pour assurer son triomphe impersonnel. L'unicité du moi, son statut d'individu sans concept, disparaîtrait dans cette participation à ce qui le dépasse* » (Emmanuel Lévinas, Totalité et infini).
- (4) v.24. Le monde s'est déployé, tel un rêve, dans la Conscience unique, et l'une des étapes de ce processus a été l'apparition de personnages destinés à représenter le Rêveur : « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* » (Genèse I-26). « *L'homme a reçu beaucoup. Il a reçu l'être, il a été fait à mon image et à ma ressemblance* » (Catherine de Sienne, Dialogues, XV-2).
- (5) v.24. Il est écrit que cet univers se manifeste de façon rythmique, à la manière de la succession des jours et des nuits ou de la respiration : « *Mon essence est vibration toujours parfaitement pure. Je suis constamment vibrant, éternel. Je suis conscience comblée. Ma vibration est manifestation et repos en moi-même. Sans contact avec le corps, je contemple cette vibration spontanément présente* » (Rameshvar Jha, Samvitsvāntryam ; 112, 113). Cette vibration est à l'origine du Souffle : « *L'espace est comparable à l'obscurité, au néant, à la nuit. Le souffle vital est né de lui sous la forme de vibration* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 25/08/79). « *C'est elle l'activité du Souffle qui est une vibration universelle* » (Abhinavagupta, Tantraloka, VI-14). « *Souffle vital, Tu es la Totalité, et Tu es la Flamme du changement,*

Multiforme et créatrice, Qui soutient l'univers au fur et à mesure de sa Manifestation » (Pragnanihotra Upanishad, I). « *Cet air qui souffle, c'est sûrement un sacrifice. Cet air, lorsqu'il souffle, sanctifie toutes choses. Et puisqu'en se déplaçant, il sanctifie toutes choses, il est donc un sacrifice. Les deux sentiers de ce sacrifice sont le mental et la parole* » (Chandogya Upanishad, IV-XVI-1). « *Le Souffle de Vie (Prana) est en vérité le plus ancien et le plus grand* » (Chandogya Upanishad, V-I-1).

⁽⁶⁾ v.24. L'être humain est lui aussi conçu pour fonctionner selon un ensemble de rythmes : « *Il souffla dans ses narines un Souffle de Vie et l'homme devint un être vivant* » (Genèse II-7). « *Le souffle vital demanda : "Quel sera mon vêtement ?" Les organes des sens répondirent : "L'eau !" En conséquence, on fait ceci pendant les repas : on revêt d'eau le souffle vital en buvant au début et en fin de repas. Ainsi, le souffle de vie reçoit un vêtement, et il est libéré de sa nudité* » (Chandogya Upanishad, V-II-2). Selon certaines sources, le temps lui-même est formé de ces rythmes et semblable à une respiration : « *Il ne fait aucun doute que toutes les émanations, etc., dépendent du Temps. Et celui-ci est souffle [...] Et le temps, fait de succession et de non-succession, se déploie dans la conscience suprême [...] Cette conscience même, manifestant à l'extérieur, par sa croissance spontanée (prarohena) la succession et la non succession qui ont pour matrice notre propre Soi, existe comme "activité (vrttih) du souffle"* » (Abhinavagupta, Tantraloka ; VI-7, 8, 60). « *Il y a antériorité de la notion de rythme sur celle d'espace* » (Didier Anzieu, Le Penser, Proposition 2d).

⁽⁷⁾ v.26. Cette vibration et ce Souffle emplissent tout. C'est le même Souffle qui fait respirer l'homme et qui le fait être conscient : « *On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est à l'intérieur de vous* (en latin : *intra vos*, à l'intérieur de vous ; en grec : *ἐντὸς ὑμῶν*, *entos umon*, à l'intérieur de vous) » (Luc XVII-21). « *Le nirvana est là sous nos yeux. La terre qui nous porte est la terre de pureté, et ce corps même le corps du Bouddha* » (Hakuin, Chant du zazen).

⁽⁸⁾ v.27. Le Souffle permet à l'air de pénétrer les poumons et à l'oxygène d'être véhiculé par le sang ; « *Le souffle-vie de la chair est dans le sang* » (Lévitique XVII-11). « *Le souffle-vie de toute chair, c'est son sang, qui est en elle* » (Lévitique XVII-14). « *Le sang, c'est le souffle-vie* » (Deutéronome XII-23). Que ce soit le latin de la Vulgate *anima*, le grec de la Septante *ψυχή*, *Psykhè*, ou l'hébreu *נֶפֶשׁ*, *nephesh*, les trois mots signifient à la fois *âme*, *souffle* et *vie*. On trouve le plus souvent *âme* ou *vie* selon les traducteurs, mais le véritable sens est : *le principe de Vie issu du Souffle*, qui est véhiculé par le sang jusqu'aux organes. « *Les dieux, les hommes et les animaux respirent ; la respiration est la vie de toutes les créatures ; aussi l'appelle-t-on la vie universelle. Tous ceux qui adorent la respiration comme étant Brahman atteignent la dernière limite de la vie, car la respiration est la vie de toutes les créatures. Cette vie elle-même est l'enveloppe incarnée de l'âme nutritive. Différente de cette âme, qui consiste de l'air vital, est une autre âme intérieure qui consiste de l'esprit. Celle-ci remplit la première ; elle ressemble à la forme de l'homme* » (Taittiriya Upanishad, II-3).

⁽⁹⁾ v.28. Le « *Je* » empli tout l'univers comme le Souffle l'emplit aussi. Le « *Je* » est présent à l'intérieur de l'homme comme le principe de Vie issu du Souffle ; on peut donc dire que le Souffle emplit lui aussi l'homme. C'est ce qui *anime* l'homme : « *Dieu fait dans le saint même tout ce que le saint fait : Il va, se tient debout, se couche, s'endort, s'éveille, mange, boit, a du courage au cœur* » (Angelus Silesius, Le pèlerin chérubinique, V-174).

(10) v.29. L'oxygène est une nourriture essentielle, mais il y en a d'autres : « *Dieu leur dit : [...] Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture* » (Genèse I-28, 29). Il peut être intéressant d'étudier la nourriture associée à chaque sens : l'air avec l'odorat, les aliments avec le goût, la parole avec l'ouïe. On sait, en ce qui concerne le toucher, que la peau absorbe aussi de l'air et d'autres substances. Et, si l'on en croit le psychanalyste Jacques Lacan, les images captées par la vue servent aussi à nourrir la fonction sexuelle : « *Dans le monde animal, tout le cycle du comportement sexuel est dominé par l'imaginaire (le monde de l'image)* » (Jacques Lacan, séminaire du 31/03/54).

(11) v.29. L'image est effectivement quelque chose d'important quand on sait que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Il y a même un archange spécialement dévolu à cette fonction puisque son nom, Mi-ka-El, מִיכָאֵל, signifie en hébreu : *Qui est comme Dieu*. Il a gagné ce patronyme dans une confrontation avec Lucifer : « *Michel signifie "Qui est comme Dieu ?" Quand, en effet, se produit en ce monde quelque merveilleux prodige, un archange y est envoyé qui révèle son nom de sa propre bouche ; car personne ne peut faire ce que Dieu peut faire. Ainsi, quand il entendit que Lucifer avait dit : "J'établirai mon trône du côté de l'Aquilon, et je serai semblable au Très-Haut" (Isaïe XIV-13), ce grand archange, stupéfait d'étonnement devant la folie de Lucifer, dit : "Qui est comme Dieu ?" Et c'est de là qu'il prit ce nom de Michel qui peut se décliner Michael elis, ou rester sous la forme indéclinable Michel* » (Hugutio Pisanus, *Agiographia riga*). Il existe une autre version de la chute de Lucifer, toujours en rapport avec l'image : « *Lorsque Dieu t'eut insufflé le Souffle de Vie et que ton visage et ta ressemblance eurent été faits à l'Image de Dieu, l'archange Michel t'amena pour te faire adorer par les anges devant Dieu et Dieu déclara : "Voici que J'ai fait Adam à votre image selon votre ressemblance". Michel sortit pour convoquer tous les anges et leur enjoignit : "Adorez l'Image du Seigneur Dieu, ainsi que l'a ordonné le Seigneur !" Et Michel le premier t'adora* » (Vie latine d'Adam et Ève). Lucifer fut le seul à refuser d'adorer l'Image de Dieu en la personne d'Adam. Michel qui adore l'Image en Adam, c'est le « *Je* » qui aime le « *Je* » ; mais Lucifer refuse de le faire car, à l'instar de Narcisse, il préfère adorer sa propre image, se prétendant semblable à l'original. C'est après avoir mangé le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal qu'Adam et Ève voient leur nudité, qu'ils assument des corps physiques et qu'ils prennent conscience de leur sexualité. La sexualité possède sur l'esprit de l'homme un ascendant qui le terrorise, à un point tel, qu'elle est l'objet d'interdits dans de nombreuses religions. Sans parler des scandales qui naissent lorsqu'un Éveillé notoire affiche une sexualité un peu trop débridée. Dans certains pays, il existe même un ministère chargé de censurer l'accès de certains sites pornographiques à leur population ; donc, de certaines *images* d'êtres humains. Pourtant, si on faisait comme les laboratoires pharmaceutiques et qu'on les testait sur les animaux, on serait bien obligé de convenir qu'elles n'ont en rien affecté ces pauvres bêtes. C'est donc dans le regard typiquement humain, empoisonné par le péché originel, que se trouve le problème. Pour celui qui voit le « *Je* » en tout être et dans tout l'univers, la pornographie n'existe pas ; si la terre n'était peuplée que d'Éveillés, les sites pornographiques non plus n'existeraient pas, sans qu'il y ait pour cela besoin d'une censure. Ainsi, voir l'Image de Dieu est un remède contre l'image narcissique ; et, réciproquement, celui qui est prisonnier de l'image narcissique s'interdit du même coup de voir l'Image de Dieu.

(12) v.30. Alors, où chercher cette Image ? « *Dans l'âme de tous les êtres vivants est la Conscience ultime* » (Uttara Gîta, II-19).

(13) v.30. « *Tout l'espace entre terre et cieux est occupé par Toi seul* » (Bhagavad Gîta, XI-20).

(14) v.30. « *Le Soi, présent dans tous les corps, n'est pas différent de l'espace* » (Gaudapada, Mandukya-Karika, III-9).

- VI - PENSANT ET CRÉANT.

VI.1. « *J'* » ai dit que l'homme ne pense pas ; que c'est « *Je* », en lui, Qui produit ses pensées⁽¹⁾.

VI.2. « *J'* » ai dit aussi que l'homme *pense* qu'il pense.

VI.3. Ceci a l'air d'être contradictoire. « *Je* » dois donc te prouver que l'homme ne pense *pas*, pas plus qu'il n'est l'auteur de quoi que ce soit d'autre qu'il s'imagine accomplir.

VI.4. Car « *Je* », en lui, fais *tout* ce qu'il fait ; bien que « *Je* » le fasse nécessairement à travers son organisme, sa personnalité, son corps, son mental et son âme.⁽²⁾

VI.5. « *Je* » vais te montrer comment c'est possible.

VI.6. Essaie d'abord de réaliser que « *Je* » t'ai créé à Mon Image et à Ma Ressemblance, et que « *J'* » ai Mon Être en toi. Et même si tu ne peux pas encore le concevoir et que tu crois que « *Je* », Dieu, SUIS quelque part à l'extérieur et que nous sommes séparés ; essaie pour l'instant d'*imaginer* que « *Je Suis* » en toi.

VI.7. Réalise ensuite que ce que tu produis quand tu penses n'est pas une pensée *réelle*, parce que ce n'est pas une pensée élaborée *consciemment*. Car tu n'es *pas conscient* de « *Moi* », l'Auteur et le Promoteur de toute idée et de toute pensée qui pénètre ton mental.

VI.8. Réalise ensuite, parce que « *Je Suis* » en toi et que tu es Mon Image et Ma Ressemblance, que tu possèdes en conséquence toutes Mes Facultés, dont le *pouvoir* de penser. Mais, n'étant pas conscient que la pensée crée et qu'il s'agit là de l'un de Mes Pouvoirs Divins que

tu as véritablement utilisé toute ta vie en pensant, tu n'as produit que des pensées erronées, voire fausses.

VI.9. Et, ne sachant pas que tu as ainsi mésusé de Mon Pouvoir, ces pensées fausses t'ont progressivement séparé de « *Moi* », en conscience. Mais en continuant toujours, malgré toi, de poursuivre Mon But, tel qu'il t'apparaîtra naturellement plus tard.

VI.10. La preuve en est que tu *penses* que tu es séparé de « *Moi* », que tu vis dans un Monde matériel, que ton corps de Chair engendre et héberge le plaisir et la douleur, et qu'une incarnation du mal appelée Démon⁽³⁾ agit dans le monde en s'opposant à Ma Volonté.

VI.11. Oui, tu penses que tout ceci est la vérité.

VI.12. Et il en est ainsi pour toi ; car toutes ces choses *sont* pour la conscience mortelle de l'homme, ce qu'il *pense* ou *croit* qu'elles sont.

VI.13. « *J'* » ai fait en sorte qu'elles *apparaissent* à l'homme telles qu'il *pense* qu'elles sont ; toujours dans le but de poursuivre Mon Objectif, et de satisfaire aux lois de la création. En d'autres termes, les choses sont pour l'homme telles qu'il les pense et telles qu'il croit qu'elles sont.

VI.14. Voyons ce qu'il en est.

VI.15. Si tu *crois* qu'une chose est telle qu'elle t'apparaît, ne l'est-elle pas réellement pour toi ?

VI.16. N'est-il pas vrai qu'une chose te semble réelle, tel le soi-disant péché ou mal, quelque chagrin, ennui, tracas, ou n'importe quelle autre chose ; simplement parce que ta pensée ou ta crédulité les ont fait tels ? Mais ce n'est réel que pour toi ; d'autres les verraient d'une façon complètement différente, et penseraient que ta façon de voir est absurde. En conviens-tu ?

VI.17. Si c'est vrai, alors ton corps, ta personnalité, ton tempérament, ton environnement et ton monde *sont* exactement tels qu'ils *t'apparaissent*, parce que tu les as pensés ainsi, dans leur état actuel.⁽⁴⁾

VI.18. *Tu peux donc les changer en utilisant le même procédé* s'ils ne te plaisent pas ! Tu peux en faire tout ce que tu veux : en les *pensant* tels ! Le peux-tu ?

VI.19. Mais tu demandes : Comment peut-on produire en toute conscience des pensées réellement capables d'opérer ces changements ?

VI.20. Sache d'abord que « *Je* », *ton Soi Réel*, ai délibérément porté à ton attention ces choses qui te sont actuellement si déplaisantes, et Qui te pousse à les *penser* telles qu'elles t'apparaissent actuellement. « *Je* », et uniquement « *Je* », SUIS le concepteur de ton état mental actuel. Ceci dans le but que tu te tournes intérieurement vers « *Moi* », en demeurant dans la Foi et la Vérité, et afin que « *Je* » puisse te montrer la *Réalité* de ces choses qui, pour l'instant, te *semblent* si désagréables dans le monde extérieur.

VI.21. Car « *Je* » t'apporte toute chose qui, par son apparence extérieure, peut séduire et inciter ton mental humain à poursuivre sa recherche terrestre, dans le but de te démontrer l'aspect illusoire de toutes les choses matérielles convoitées par le mental humain ; et la faillibilité de toute forme de compréhension humaine. Et ce, dans le but final que tu te tournes intérieurement vers « *Moi* », et Ma Sagesse, comme le Seul et Unique Interprète et Guide.

VI.22. Quand tu te tourneras ainsi vers « *Moi* », à l'intérieur, « *Je* » ferai en sorte de t'ouvrir les yeux ; afin de te montrer que l'unique voie pour changer ta façon de penser, consiste en premier lieu à *modifier ton attitude* envers ces choses, dont tu penses actuellement qu'elles ne sont pas comme elles devraient être.

VI.23. Si elles te semblent si détestables, si déplaisantes, et t'affectent au point de te causer un malaise physique ou des troubles mentaux ; — eh bien ! *Arrête de penser* qu'elles peuvent t'affecter ou te déranger de la sorte.

VI.24. Car, qui est le maître ? — Ton corps, ton mental, ou « *Toi* », le « *Je Suis* » à l'intérieur ?

VI.25. Alors, pourquoi ne pas montrer que « *Tu* » es le maître, en pensant les *véritables* choses que « *Je Suis* », en toi, souhaite que tu penses ?

VI.26. C'est seulement en *pensant* telles ces anciennes choses, en permettant à ces pensées discordantes d'entrer dans ton mental, *leur* accordant ainsi *le pouvoir* de t'affecter ou de te déranger, qu'elles ont acquis une telle influence sur toi. Quand tu cesseras de les penser telles, et d'entretenir ainsi leur pouvoir, elles disparaîtront instantanément de ta conscience, pour se dissoudre dans le néant dont tu les as tirées : *en les pensant* !

VI.27. Quand tu accepteras de faire ça ; alors, et alors seulement, tu seras prêt à recevoir la Vérité, et à créer les choses permanentes et authentiques qu'en toi, « *Je* » souhaite que tu crées ; grâce à une pensée consciente et adaptée, dirigée par « *Moi* ».

VI.28. Alors, quand tu pourras ainsi distinguer le vrai du faux et le réel des apparences ; ta pensée consciente sera capable de créer toutes les choses que tu désires, comme le fut jadis ta pensée inconsciente pour créer ces choses, pourtant désirées, quand bien même inconsciemment, qui t'apparaissent aujourd'hui détestables.

VI.29. Car c'est ta pensée inconsciente, mais aussi parfois ta pensée consciente, ignorant le contrôle que cette sorte de désirs possède sur ton pouvoir créateur, qui a fait de ton monde et de ta vie ce qu'ils sont maintenant, alors que tu les as désirés tels dans le passé.⁽⁵⁾

VI.30. As-tu déjà étudié et analysé le processus par lequel passe ton mental quand apparaît une nouvelle Idée, fertile en possibilités ?

VI.31. As-tu remarqué comment le Désir est en relation avec cette Idée ; et comment, *par la pensée*, cette Idée est irrémédiablement conduite à sa réalisation finale ?

VI.32. Étudions cette relation et son processus.

VI.33. Il y a d'abord l'Idée, n'apparaissant pas encore, à ce moment là, comme une opportunité ou une nécessité. Il importe en outre peu que l'Idée vienne de l'intérieur ou de l'extérieur ; car c'est toujours « *Je* » Qui L'inspire, ou Qui fait en sorte qu'Elle impressionne ta conscience à cet instant précis.

VI.34. Alors, en fonction de l'amplitude de ta tranquillité intérieure et de ta capacité de concentration sur cette Idée, interrompant toutes les activités de ton mental, et éliminant toutes les autres pensées de ta conscience ; cette Idée peut parvenir à son plein épanouissement. « *Je* » fais alors en sorte d'éclairer ton mental et de déployer devant ton regard intérieur les différentes phases et possibilités contenues à l'intérieur de l'Idée.⁽⁶⁾

VI.35. Et, jusqu'à ce point précis, tout ceci se produit sans que tu aies à faire le moindre effort ; à part focaliser et concentrer ton attention sur l'Idée.

VI.36. Une fois que « *J'* » ai donné à ton mental humain un panorama suffisant des différentes possibilités de l'Idée, et suscité ton intérêt, il est alors temps que ta personnalité humaine se mette au travail. Car « *J'* » ai créé et inspiré l'Idée dans ton mental. « *Je* » L'ai aussi poussée à y fructifier et à donner naissance au Désir, — désir de manifester pleinement toutes les possibilités de l'Idée dans la manifestation extérieure. Ce Désir devient ainsi l'agent mortel et le Pouvoir animateur de Ma Volonté, tandis que la personnalité est l'instrument mortel utilisé pour concentrer et focaliser ce Pouvoir.⁽⁷⁾

VI.37. Oui, toutes les idées et tous les désirs viennent de « *Moi* » ; ce sont Mes Idées et Mes Désirs que « *J'* » inspire dans ton mental et dans ton cœur, afin qu'ils entrent dans la manifestation par ton intermédiaire.⁽⁸⁾

VI.38. Tu n'as aucune idée qui te soit propre, ni aucun désir qui ne vienne de « *Moi* », car « *Je Suis* » tout ce qui Est. Donc, *tous* les désirs sont *Bons*⁽⁹⁾ ; et, compris ainsi, ils parviennent rapidement à leur plein accomplissement.⁽¹⁰⁾

VI.39. Tu peux mal interpréter Mes Désirs ou Mes Aspirations intérieures, et chercher à Les utiliser au service de tes intérêts personnels. Mais, même quand ceci est consenti, c'est encore Mon Dessein qui s'accomplit⁽¹¹⁾. Parce que c'est seulement en te laissant mésuser de Mes Dons, et par les souffrances qui en résultent, que « *Je* » peux faire de toi le canal pur et désintéressé dont « *J'* » ai besoin pour l'expression parfaite de Mes Idées. — Car ces abus et ces souffrances sont mes agents purificateurs.

VI.40. Nous avons donc, d'abord, l'Idée dans le mental ; puis le Désir de matérialiser cette Idée dans la manifestation.

VI.41. Voilà ce qu'il en est en ce qui concerne la relation ; il convient maintenant de passer au processus de réalisation.

VI.42. En fonction de la netteté avec laquelle l'image de l'Idée est imprimée dans le mental, et de l'amplitude avec laquelle Elle prend *possession* de la personnalité, Son Pouvoir créateur se met en branle, actionné par le Désir ; puis commence Son travail. Ceci ne peut être fait qu'en forçant le mental mortel à : *penser au-dehors*, ou à imaginer ; en d'autres termes, à bâtir des formes mentales dans lesquelles « *Je* » peux verser, comme dans un moule vide, la substance Impersonnelle, essentielle et vitale de l'Idée. Quand la Parole est prononcée, que ce soit à voix haute ou non, consciemment ou non, cette substance commence à matérialiser l'Idée ; d'abord en dirigeant et en contrôlant la conscience et toutes les activités conjointes du corps et du mental, puis de tout corps et tout mental liés d'une façon ou d'une autre à l'Idée. — En rappelant au passage que toute conscience, tout corps et tout mental sont Miens, et ne sont pas séparés ; mais sont Un, et entièrement Impersonnels. — Et, ainsi, en attirant, dirigeant, façonnant et modelant les circonstances, les choses et les évènements ; ceci fait que, tôt ou tard, l'Idée se matérialise en une manifestation nette et tangible.

VI.43. C'est comme ça que chaque chose, chaque circonstance et chaque évènement, qui se sont manifestés un jour ou l'autre, ont d'abord été une Idée dans le mental. Ces idées se sont ensuite

matérialisées dans la manifestation visible en les désirant, en les *pensant*, et en prononçant la Parole.

VI.44. Penses-y ! Et accorde-toi les moyens de le prouver.

VI.45. Il est possible, si tu le souhaites, de considérer une Idée, quelle qu'elle soit, qui te vient à l'esprit et de la suivre tout au long de son processus de réalisation ; ou bien de retracer l'histoire passée de telle prouesse que tu as accomplie, de tel tableau que tu as peint, de telle machine que tu as inventée, ou de n'importe quelle chose ou condition spéciales existant actuellement ; et ceci en partant de l'Idée initiale dont ils ont émané.

VI.46. C'est là le plan et le processus de toute pensée authentique et, par suite, de toute Création.

VI.47. Écoute ! *Tu* as dès à présent, et tu as toujours eu, grâce à ce pouvoir de penser, la domination sur tous les règnes terrestres. Si seulement tu le savais ! Tu n'as en ce moment même qu'à Penser et PRONONCER LA PAROLE, — réalisant ton pouvoir ; et « *Je* », Dieu, ton Soi Omniscient, Omnipotent et Omniprésent⁽¹²⁾, agirai en conséquence. — Ensuite, la conscience en suspens des cellules invisibles de toute matière sur laquelle ta volonté et ton attention se sont focalisées, — laquelle conscience en suspens est Ma Conscience, rappelons le, — commencera immédiatement à obéir et à agir en totale conformité avec l'image et les plans que tu as préparés : en *pensant* !⁽¹³⁾

VI.48. Car toutes choses ont été faites par la Parole, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Elle.⁽¹⁴⁾

VI.49. Quand tu pourras réaliser ceci et *savoir* que le « *Je Suis* », la Conscience en toi, est *un* avec la conscience de toute matière animée ou inanimée⁽¹⁵⁾ ; et que Sa Volonté est une avec ta volonté, laquelle est Ma Volonté, et aussi que tous tes désirs sont Mes Désirs ; tu commenceras dès lors à « *Me* » connaître et à « *Me* » *ressentir* en toi. Tu percevras alors le Pouvoir et la Gloire de Mon Idée, laquelle est éternellement en voie de s'exprimer Impersonnellement à travers toi.

VI.50. Mais il est d'abord absolument nécessaire que tu apprennes COMMENT penser ! Comment connaître *Tes* pensées, celles qui sont dirigées par « *Moi* », en les distinguant des pensées des autres ; comment remonter à la source des pensées et bannir à volonté les indésirables hors de ta conscience ; et, finalement, comment contrôler et utiliser tes désirs pour qu'ils « *Te* » servent toujours, au lieu que tu sois leur esclave.

VI.51. Tu possèdes en toi un éventail de toutes les éventualités possibles, car « *Je Suis* », là ! Mon Idée doit s'exprimer, et Elle doit le faire à travers toi. Elle s'exprimera parfaitement, — si tu La laisses faire, et si tu veux bien faire taire ton mental humain, mettre de côté toutes tes idées personnelles, croyances et opinions, pour La laisser se manifester graduellement. Tu as seulement besoin de te tourner intérieurement vers « *Moi* », et de « *Me* » *laisser diriger tes pensées et tes désirs*, « *Me* » laissant exprimer ce que « *Je* » souhaite, quoi que ce soit, ta personnalité acceptant ensuite de *faire* ce que « *J'* » attends de toi. Alors tes désirs deviendront réalité, ta vie se fondera dans l'harmonie universelle, ton monde s'élèvera jusqu'au ciel, et ton soi sera un avec Mon Soi.

VI.52. Quand tu auras commencé à réaliser ceci, et à entrevoir quelque peu son sens profond, alors tu seras prêt à saisir l'importance réelle de ce qui va suivre.

Notes VI : Le Maître Amour.

Arcane *L'Amoureux*, qui représente l'homme dont les pensées et les actes sont dictés par l'Amour.

(1) VI.1. On se trouve ensuite face à un paradoxe : d'une part, le « *Je* » est pur silence, et, d'autre part, le monde apparaît en lui, y compris les pensées qui, si on y réfléchit à deux fois, ne sont pas des créations volontaires de l'esprit humain, mais apparaissent en lui en fonction des circonstances et de son tempérament. Les pensées sont de simples perceptions ; l'esprit humain est comme un récepteur radio qui les capterait, son tempérament servant à régler la fréquence de sa station de prédilection. Un pessimiste reçoit des pensées sombres, un optimiste des pensées joyeuses, mais ni l'un ni l'autre n'en a décidé ainsi volontairement. Vues ainsi, les pensées n'appartiennent plus à l'individu, mais sont une propriété générale de la manifestation du monde apparaissant dans le « *Je* » : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies, dit l'Éternel* » (Isaïe LV-8).

(2) VI.4. Il faut donc, non seulement l'accepter, mais réellement prendre conscience que : « *Sur Moi repose tout ton esprit, et en Moi loge tout ton entendement* » (Bhagavad Gîta, XII-8).

(3) VI.10. Ceci règle définitivement le problème du bien et du mal. En effet, le monde tel que le conçoit l'homme n'existe pas, étant donné qu'il ne s'agit que d'une apparition dont il prend conscience et non pas d'un univers physique dans lequel il est censé agir : « *Il n'y a pas de mal, pas de diable. Il n'y a que la perception* » (Carlos Castaneda, *La Force du Silence*, 6).

(4) VI.17. C'est donc réellement par sa manière de penser le monde qui lui apparaît, que l'homme crée, par la Parole, cet univers dans lequel il croit vivre, y compris sa connotation d'agréable ou de désagréable ; et ceci en fonction de son tempérament : « *Tu portes en toi le ciel, et également les supplices de l'enfer : Ce que tu élis et désires, est tien, et ce partout* » (Angelus Silesius, *Le pèlerin chérubinique*, I-145). « *C'est par l'idée que l'on a de soi-même que tout cela suit l'âme pas à pas* » (Uttara Gîta, I-46).

(5) VI.29. « *Le monde des phénomènes n'est rien d'autre qu'un état de conscience* » (Astravakra Gîta, XVIII-4). « *Éveille-toi au fait que tes pensées et tes sentiments ont construits — créé — l'inharmonie de ton monde d'aujourd'hui. Lève-toi ! "Je" dis, lève-toi ! Et marche avec le Père — le "Je Suis" — afin de te libérer de ces limitations. La seule chose dans l'Univers qui puisse t'imposer ces limitations, c'est d'accepter l'apparence extérieure au lieu de la Puissante Présence Active de Dieu en toi* » (Saint-Germain, 1^{er} discours). « *La conscience individuelle revêt les formes de ses propres concepts. Quand ceux-ci sont établis par une personne qui a généré une certaine énergie, ils s'imposent à lui comme rien d'autre que son propre monde* » (Saint-Germain, 5^{ème} discours). « *Par leurs activités extérieures non maîtrisées, les*

personnalités se permettent de constamment requalifier l'Énergie Parfaite — la pure Essence de leur propre Puissante Présence "Je Suis" — produisant tout ce qui est indésirable, alors qu'elles ont la possibilité de se maintenir elles-mêmes dans une telle harmonie que l'Intelligence et l'Énergie Parfaites circulant à travers la forme humaine ne soient pas requalifiées ni ne puissent l'être » (Saint-Germain, 32^{ème} discours).

(6) VI.34. On peut mettre fin à toute cette mascarade de la même manière qu'on l'a engendrée, à savoir en réglant sa manière de penser de la façon convenable ; c'est-à-dire en captant la bonne station de radio, celle qui fournit les informations justes : *« Rendre sa pensée vaste comme l'espace, rendre sa pensée vide de tout objet, c'est pouvoir pénétrer par l'esprit l'immuable Conscience ultime » (Uttara Gîta, I-33).*

(7) VI.36. Le même paradoxe existe pour le désir : *« Libre de désir, Tu produis les désirs infinis et, bien qu'existant sans commencement, c'est Toi qui expérimentes l'Univers » (Bhattacharaya, Stavacintamani, 63).*

(8) VI.37. Le désir n'est finalement rien d'autre que l'agent principal de transformation du monde : *« C'est le désir qui a accompli l'acte. Le désir a commis l'acte. C'est le désir qui est l'auteur de l'acte, et non moi. C'est le désir qui agit, et non moi. C'est le désir qui force l'auteur de l'acte à agir, et non moi » (Maha Narayana Upanishad, LXI).* Dès qu'il se manifeste quelque part, l'univers se met en branle par l'intermédiaire des êtres qui ont reçu ce désir, et qui vont devoir le réaliser : *« Dès qu'un étudiant devient pleinement conscient du fait que tout désir vrai est Dieu en Action, projetant son énergie jusqu'au plein accomplissement, et qu'il est toujours Auto-entretenu, il prend conscience qu'il dispose d'un Amour, d'un Pouvoir et d'une Intelligence sans limites pour accomplir n'importe quel projet » (Saint-Germain, 2^{ème} discours).* *« Ton désir constructif, c'est Dieu en action qui l'accomplit. Ton désir contient le Pouvoir de l'énergie du "Je Suis", à travers l'attention portée sur la chose que tu désires accomplir » (Saint-Germain, 13^{ème} discours).*

(9) VI.38. Et comme il est écrit dans la Genèse : *« Dieu vit que cela était bon » (Genèse I-10).* Ce n'est d'ailleurs sans doute pas un hasard si ces deux mots se trouvent naturellement associés dans la langue anglaise, où *Bon* se dit *Good*, tandis que *God* veut dire *Dieu*. Il semble que l'auteur ait voulu souligner cette ressemblance à cet endroit du texte.

(10) VI.38. De ce point de vue, tous les désirs authentiques, qui ne sont pas le produit d'un mental déréglé, vont dans le sens du développement naturel de l'univers : *« À cause de l'infinie permissivité [du Suprême], tous les désirs irrésistibles peuvent être satisfaits. Les désirs qui détruisent leurs sujets ou leurs objets, ou qui ne s'apaisent pas dans leur satisfaction, sont contradictoires en eux-mêmes et ils ne peuvent pas être accomplis. Seuls les désirs motivés par l'amour, la bonne volonté et la compassion sont bénéfiques à la fois au sujet et à l'objet et peuvent être satisfaits [...] L'univers entier s'efforcera de réaliser un désir né de la compassion » (Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 20).*

(11) VI.39. Mais, même quand le mental est déréglé, cela fait malgré tout partie du scénario global : *« Les hommes suivent de toutes manières Ma voie » (Bhagavad Gîta, IV-11).*

(12) VI.47. Le scénario global est un tout, il contient le déploiement de l'univers, de sa création à son extinction ; un peu comme une graine contient déjà en elle le développement futur d'un arbre gigantesque : *« Le "je suis" est comme un pépin de baie. Dans ce pépin, toute la forêt des arbres à baie est déjà à l'état latent. De la même façon, le "je suis" est la graine de la*

manifestation dans laquelle l'action se produit. Tout comme une minuscule graine contient l'arbre tout entier, ainsi le "je suis" contient toute la création » (Nisargadatta Maharaj, entretiens des 19 et 25/08/79). « *En Lui, les attributs d'omniprésence, d'omniscience, etc., ne sont pas distincts les uns des autres, car Il ne possède en fait qu'un seul attribut qui les contient tous* » (Abhinavagupta, Tantraloka, I-67, 68).

⁽¹³⁾ VI.47. Le désir fait donc partie intégrante du scénario global ; il s'y manifeste dans le but d'être réalisé, d'autant plus s'il apparaît dans un mental approprié : « *L'homme qui accède à sa nature de souveraineté et d'indépendance, ses ordres ne sauraient jamais être désobéis, tout comme moi* » (Udhava Gîta, X-27).

⁽¹⁴⁾ VI.48. « *All things are made by the Word, and without the Word was not anything made that was made* » (Joseph S. Benner, Impersonal Life). « *All things were made by Him (the Word) ; and without Him (the Word) was not any thing made that was made* » (Jean I-3, King James Bible). Le désir n'est finalement rien d'autre qu'un instrument au service de la Parole : « *Toutes choses furent faites par Elle (la Parole), et sans Elle (la Parole) pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait* » (Jean I-3). « *C'est le monde des mots qui crée le monde des choses* » (Jacques Lacan, Fonction et champ de la parole et du langage, II).

⁽¹⁵⁾ VI.49. Tout cela, désirs et pensées apparaissant à *l'intérieur*, et le produit qui en résulte dans l'univers dit *extérieur*, n'est au bout du compte que la façon dont le monde se manifeste dans le « Je » : « *Ce qui est en nous est Lui, et tout ce dont nous avons l'expérience hors de nous est Lui. L'intérieur et l'extérieur, le lointain et le proche, le mobile et l'immobile, tout cela Il l'est ensemble* » (Bhagavad Gîta, XIII-16).

- VII - LA PAROLE.

VII.1. Nous allons maintenant utiliser la Clé, et te montrer comment le plan et le processus décrits précédemment sont ceux par lesquels le monde est venu à l'existence. Comment la terre et tout ce qu'elle contient, y compris toi et tes semblables, êtes les manifestations extérieures d'une Idée, Mon Idée ; laquelle *est, en ce moment même, en train d'être pensée*, en tant que processus d'expression de la vie.

VII.2. « *Je* », le Créateur, SUIS le PENSEUR Originel ; le *Seul* et *Unique* PENSEUR.

VII.3. Sache en premier lieu cela.

VII.4. Comme il l'a été établi auparavant, l'homme ne pense pas ; c'est « *Je* » Qui pense à travers son organisme.

VII.5. L'homme croit que c'est lui qui pense. Mais, avant qu'il soit éveillé à la réalisation du « *Moi* » intérieur, il capte seulement les pensées que « *J'* » attire ou que « *J'* » inspire à son mental. Et, se méprenant sur leur sens et leur but réels, il leur donne une interprétation *personnelle* qui, à travers les désirs égoïstes ainsi réveillés, lui confère tous ses ennuis et tous ses malheurs.

VII.6. Ces erreurs apparentes, fausses interprétations et interférences de l'homme, sont en réalité les seuls obstacles à surmonter. Si « *Je* » les ai intentionnellement placés sur son chemin, c'est pour qu'il réussisse à les vaincre. Grâce à quoi il pourra finalement développer un corps et un mental suffisamment forts, purs et performants pour exprimer parfaitement, et en toute conscience, cette Idée de Mon Corps et de Mon Mental ; opérant éternellement à l'intérieur de son Âme.

VII.7. L'homme est donc simplement l'organisme que « *Je Suis* » en voie de préparer afin de manifester à travers lui la perfection de Mon Idée. Il revêt la personnalité de son corps, de son mental et de son intellect, grâce auxquels « *Je* » peux exprimer parfaitement cette Idée ; ainsi que le cerveau physique à l'aide duquel « *Je* » peux La matérialiser dans la manifestation extérieure, ceci en utilisant la pensée et la parole.

VII.8. Quand « *J'* » ensemence le cerveau de l'homme avec une Idée, — n'importe laquelle ; cette Idée croît et mûrit rapidement jusqu'à sa complète réalisation, ou manifestation. — Ceci à condition que l'homme réussisse à la laisser s'épanouir en paix, qu'il soit suffisamment mûr pour faire abstraction de tout ce qui est personnel ; qu'il « *Me* » fasse entièrement don de son mental, de toutes ses pensées, de son cœur, de tous ses désirs, et qu'il « *Me* » laisse entièrement assumer le parfait accomplissement de cette Idée, que « *Je* » lui ai inspirée et que « *J'* » ai exprimée à travers lui.

VII.9. « *Je* » vais donc maintenant ensemer ton mental avec une Idée. Peut-être va-t-Elle croître et mûrir jusqu'à ce que tu en récoltes la Sagesse pour laquelle tu as été préparé ; — à condition que tu « *Me* » *laisses* diriger Sa croissance et Son expression à travers toi.

VII.10. Dans l'une de Mes autres Révélations, appelée la Bible, on t'en a dit beaucoup à propos de « La Parole ». Mais très peu de gens, même les étudiants les plus studieux de la Bible, en ont compris Ma Signification.

VII.11. Il t'a été dit que :

VII.12. “ Au commencement était la Parole ; et la Parole était avec Dieu ; et la Parole était Dieu.

VII.13. Celle-ci était au commencement avec Dieu.

VII.14. Toutes choses furent faites par Elle, — par la Parole ; — et sans Elle, — la Parole, — pas une seule chose n'aurait été faite de ce qui a été fait. ”⁽¹⁾

VII.15. Tu vas apprendre ici *comment* Ma Parole était au commencement, comment Elle était *avec* « *Moi* », et comment Elle était « *Moi* », Mon Soi ; ainsi que la manière dont toutes choses ont été faites par « *Moi* » et Ma Parole ; et que, sans « *Moi* » et Ma Parole, rien n'aurait été fait qui existe à présent.

VII.16. Maintenant, du point de vue humain, une parole est le symbole d'une Idée ; c'est-à-dire qu'elle fonde, formule et représente une Idée.⁽²⁾

VII.17. Si tu pouvais en prendre conscience : Tu es une Parole, le symbole d'une Idée. Il en est de même d'un diamant, d'une violette ou d'un cheval.

VII.18. Quand tu pourras discerner l'idée derrière le symbole, alors tu connaîtras l'âme ou la réalité de la manifestation *apparaissant* en tant qu'homme, diamant, violette, ou cheval.

VII.19. À partir de là, une parole, considérée comme dans les versets ci-dessus, symbolise une Idée, encore latente et non manifestée ; cette parole attendant simplement d'être exprimée ou pensée, puis prononcée, sous une *forme* ou sous une autre.

VII.20. *La* Parole, qui était au commencement, et qui était avec « *Moi* », n'était pas qu'une simple Idée. Elle était *Mon Idée de Mon Soi EN EXPRESSION*, dans un *nouvel* état ou condition, que tu appelles : la vie terrestre.

VII.21. Cette Idée était : « *Je* », Mon Soi ; parce qu'Elle était une part de « *Moi* », encore latente et non manifestée en « *Moi* » ; car Elle était faite de la substance et de l'essence de Mon ÊTRE en tant qu'ÉTANT⁽³⁾, lequel est Lui-même une Idée, l'Idée Première Originelle.

VII.22. Toutes choses ont été faites par « *Moi* », grâce à l'action vivifiante de Mon Idée, pensée et prononcée pour entrer en expression ; et rien n'a jamais été ni ne sera jamais exprimé dans la vie terrestre sans que Mon Idée ne soit, premièrement et fondamentalement, la cause et le principe de son être.

VII.23. Mon Idée est donc désormais en plein processus de développement, ou en voie d'être pensée, afin d'éclorre en une expression extérieure, — ce que certain appellent l'évolution ; — comme il en va de la fleur dont le bourgeon sort de la tige, pour finalement s'ouvrir en corolle, obéissant à l'ardente aspiration de manifester Mon Idée, cachée à l'intérieur de son âme.

VII.24. C'est ainsi que « *Je* » développerai et déploierai tous Mes moyens d'expression en images extérieures tirées de leurs âmes, pour solidairement et complètement représenter mon Idée dans toute la gloire de Sa perfection.

VII.25. Pour le moment, ces instruments sont de telle nature qu'ils requièrent, pour exprimer Mon Idée, de nombreux langages de toutes sortes, du plus simple au plus complexe, composés d'un nombre presque infini de Paroles.

VII.26. Mais quand « *J'* » aurai complètement pensé Mon Idée *extérieurement*, ou que « *J'* » aurai perfectionné Mes nombreux moyens d'expression ; alors Mon Idée rayonnera en toute Parole, chacune étant véritablement un parfait aspect ou part de Mon Idée ; toutes ces Paroles étant judicieusement choisies et arrangées pour qu'elles puissent réellement s'exprimer à l'unisson en *une* Parole, chargée de la suprême Intelligence de Ma Signification et de la force incommensurable de Mon Intention⁽⁴⁾.

VII.27. Tous les langages se seront alors mêlés et fondus en un seul, et toutes les paroles en Une Parole. Car *tous* les moyens d'expression seront devenus Une seule chair ; le *moyen maintenant parfait* d'expression complète, *en Une Parole*, de Mon Idée : Mon SOI !

VII.28. Alors, Mon SOI, maintenant en mesure d'être exprimé par ces paroles parfaites, rayonnera à travers Ses moyens d'expression, — à savoir les différentes personnalités, chacune avec son corps, son mental et son intellect ; et *la Parole se sera faite chair, voire se révélera ÊTRE la chair.*⁽⁵⁾

VII.29. Ça signifie que toutes les Paroles, à travers le pouvoir régénérateur de Mon Idée intérieure, auront évolué à *travers* la chair ; la transmutant, la spiritualisant, la rendant si pure et si transparente que la personnalité ne sera plus *gênée*, pour l'expression Impersonnelle, par rien de la nature terrestre restée en elle ; permettant ainsi le rayonnement parfait et la manifestation complète de Mon SOI ; unifiant une fois de plus toutes les Paroles et toutes les chairs en Une Parole : LA PAROLE ! *Laquelle était au commencement*, qui rayonnera ainsi à travers toute chair créée comme le SOLEIL DE GLOIRE : Le CHRIST⁽⁶⁾ de DIEU.

VII.30. Ceci est *le plan et le but* de Ma Création, comme de toutes les choses manifestées.

VII.31. Un aperçu du *processus* de Ma Création, ou de Ma Pensée exprimant Mon Idée, et concernant Mon Soi en expression sur Terre, te sera donné dans ce qui suit.

Notes VII : La Volonté en marche.

Arcane *Le Chariot*, qui manifeste le libre arbitre.

(1) VII.14. « *In the beginning was the Word, and the Word was with God, and the Word was God. The same was in the beginning with God. All things were made by him, - by the Word, - and without Him - the Word - was not anything made that was made* » (Joseph S. Benner, Impersonal Life). « *In the beginning was the Word, and the Word was with God, and the Word was God. The same was in the beginning with God. All things were made by him; and without him was not any thing made that was made* » (Jean I-1, 3 ; King James Bible). Le monde phénoménal, non pas tel qu'il nous apparaîût, mais tel que nous le pensons, est un pur produit de la Parole : « *Au commencement était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu; et la Parole était Dieu. Elle était au commencement auprès de Dieu. Toutes choses furent faites par elle, et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait* » (Jean I-1, 3).

(2) VII.16. C'est de cette façon que l'homme en est venu à confondre le monde réel avec celui qu'il a tissé de son langage : « *Nous considérons tous les mots comme des substantifs, et nous confondons la chose qui porte un nom avec le sens du nom* » (Ludwig Wittgenstein, Cahier bleu). « *Le langage n'est concevable que comme un réseau, un filet sur l'ensemble des choses, sur la totalité du réel. Il inscrit sur le plan du réel cet autre plan que nous appelons ici le plan du symbolique. Le signifiant engendre un monde, le monde du sujet qui parle* » (Jacques Lacan, séminaires du 30/06/54 et du 19/12/62). « *Dès que vous commencez à parler, vous créez un univers verbal, un univers de mots, d'idées, d'abstractions et de concepts qui s'entrecroisent et sont interdépendants et qui, de la plus étonnante des manières, s'engendrent, se soutiennent et s'expliquent réciproquement mais qui, malgré tout, sont dépourvus d'essence comme de substance, et ils ne sont que de simples créations mentales. Les mots créent des mots, la réalité est silencieuse* » (Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 87).

(3) VII.21. Avant d'être désigné par un mot, un objet *est* ; non seulement il est, mais son être se perpétue dans une certaine durée avant même qu'on puisse lui attribuer un nom qui le caractérise. Heidegger distingue entre « Être » et « Étant » ; l'« Être » est l'essence, la chose en soi, tandis que l'« Étant » est lié à la temporalité, c'est l'Être tel qu'il se présente à chaque instant dans l'existence. « *Cet étant n'est alors nullement l'objet d'une connaissance théorique du "monde", il est ce dont on se sert, qu'on produit, etc. Faisant ainsi rencontre, cet étant vient pré-thématiquement sous le regard d'un "connaître", qui, en tant que phénoménologique, considère principalement l'être, et ne co-thématise ce qui est à chaque fois étant qu'à partir de cette thématization de l'être* » (Martin Heidegger, Être et Temps, 15). « *L'être n'est pas un étant parmi d'autres. Il n'est rien d'étant. On ne peut le caser nulle part. Cette différence reste complètement obscure en son essence. Il nous faut endurer cette obscurité pour être en état de comprendre ce qu'est le dévoilement de l'être de l'étant grâce auquel nous pouvons concevoir*

le "problème du monde" » (Martin Heidegger, cours de 1931). Le fait est que l'objet ne nous est connu qu'en tant que perception et que, de son être, on ignore tout. Il faudrait pouvoir se rendre compte que l'être de l'objet ne peut pas être distinct du « *Je* » dans lequel il apparaît.

(4) VII.26. Carlos Castaneda appelle *intention* la force qui fait naître le désir dans l'esprit humain : « *L'intention est présente partout [...] L'intention est ce qui fait le monde [...] Les êtres humains — et toutes les autres créatures vivantes d'ailleurs — sont des esclaves de l'intention. Nous sommes entre ses griffes. Elle nous fait faire ce qu'elle veut. Elle nous fait agir dans le monde. Elle nous fait même mourir* » (Carlos Castaneda, *Le Don de l'Aigle*, 7). « *L'univers en son entier tire son origine de la seule intention (volonté). Oui, c'est uniquement par l'intention (volonté) que se manifeste cet univers* » (Varaha Upanishad, II-45).

(5) VII.28. De ce point de vue, l'intention issue du « *Je* » a fait en sorte qu'Il vienne dans son rêve en habitant l'esprit et le corps d'un de ses représentants, exactement comme nous le faisons toutes les nuits : « *Et la Parole a été faite chair, et Elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé Sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père* » (Jean I-14).

(6) VII.29. Il semblerait même qu'il soit venu habiter tous les corps et tous les esprits : « *Christ est tout et en tous* » (Colossiens III-11). « *Nous devons confesser que le royaume qui est dans le Christ abolit toute diversité, inégalité et différence. La fin en effet, connaîtra à nouveau l'unité, comme le commencement était un lieu où il n'y a ni mâle ni femelle, ni esclave ni homme libre, ni circoncis ni incirconcis, ni ange ni homme, mais le Christ est tout en tout* » (Traité Tripartite, III-42).

- VIII - MON IDÉE.

VIII.1. Il t'a été dit que la Terre et toutes les choses terrestres ne sont que la manifestation extérieure de Mon Idée, laquelle est maintenant en voie d'être pensée en une expression parfaite.

VIII.2. Il t'a été montré que Mon Idée est responsable de toutes les choses créées ; et qu'Elle est en même temps la Cause et la Raison de toutes les manifestations, y compris toi, tes semblables, et tout ce qui a été pensé par « *Moi* », l'Un Penseur et Créateur Originel, dans le but de venir à l'existence.

VIII.3. Nous suivons maintenant le cours de cette Idée *depuis le commencement*, à travers Ses différentes expressions évoluant sur la Terre ; ainsi qu'en tant que processus de Ma Pensée de cette Idée, dans Son présent état de manifestation.

VIII.4. Si tu veux bien noter soigneusement ce qui suit, et « *Me* » permettre, de l'intérieur, de diriger toutes tes méditations sur le sens profond de son contenu, tu ne vas pas seulement découvrir comment créer par la pensée n'importe quoi que *tu* choisisses de créer, mais aussi comment *tu* es venu à Être dans *ton* présent état de manifestation.

VIII.5. Au commencement, après un temps de repos incalculable, à l'aube d'un nouveau Jour Cosmique⁽¹⁾ ; quand la conscience de la Parole se réveillait tout juste et que le calme de la Nuit Cosmique prévalait encore ; « *Je* », Le Penseur, concevais Mon Idée.⁽²⁾

VIII.6. « *Je* » vis, entièrement représentée sur le miroir⁽³⁾ de Mon Mental Omniscient, Mon Idée de Mon Soi en manifestation dans une *nouvelle* condition appelée : expression sur Terre. Dans ce miroir,

« *Je* » vis la Terre *réelle* rayonnant dans le Cosmos de tout son éclat : une Sphère parfaite, où *tous* les aspects, attributs et pouvoirs Infinis de Ma Divine Nature se trouvaient en *parfaite* expression au moyen d'Ange de Lumière⁽⁴⁾, les vivants Messagers de Ma Volonté dans la Chair ; — comme Elle est déjà parfaite dans le Monde Céleste de l'Éternel.

VIII.7. « *J'* » ai vu Mon Soi se manifester extérieurement en tant que Nature, et Ma Vie comme Principe vivifiant et générateur, sous-jacent à toute Manifestation. « *J'* » ai vu l'Amour, le Pouvoir Divin Créateur, en tant que Force animatrice et vivifiante à la base de toute Vie ; et Mon Désir de donner une expression parfaite à cet Amour, comme la Cause Potentielle Réelle et la Raison de la naissance de Mon Idée.

VIII.8. « *Je* » vis tout cela reflété dans Mon Mental Omnipénétrant et Omniscient, lequel peut voir et refléter uniquement l'Âme ou la Réalité des choses. Ce que « *Je* » vis représenté dans Mon Mental était donc, en fait, la Terre *Réelle* : son *commencement* et sa *conception* dans l'Être Cosmique.⁽⁵⁾

VIII.9. Ma Conscience est l'essence profonde de tout Espace et de toute Vie. Elle est la Substance *réelle* de Mon Mental Omniprésent contenant Tout, dont le Centre informatif et vivifiant est partout et Sa frontière nulle part. À *l'intérieur du domaine de Mon seul Mental*, « *Je* » vis, agis et ai Mon Être⁽⁶⁾. Il contient et remplit simultanément toutes choses, et chacune de ses vibrations, ou de ses manifestations, n'est que l'expression de quelque aspect de Mon *Être* en tant qu'*Étant*.⁽⁷⁾

VIII.10. Être, en Étant, est ex-pression ou « pression vers l'extérieur ». Tu ne peux imaginer être, en étant, sans ex-pression. Donc : « *Je* », Tout ce qui est, SUIS expression, constamment et continuellement expression.

VIII.11. Expression de quoi ?

VIII.12. Que pourrais-« *Je* » exprimer d'autre, si « *Je Suis* » tout ce qui est ; à part Mon Soi ?

VIII.13. Tu ne peux pas encore voir ni comprendre : « *Moi* » ! Mon Soi. Mais tu peux comprendre quand « *Je* » t'inspire une Idée.

VIII.14. Donc, si « *Je Suis* » tout ce qui est ; cette Idée, *laquelle provient directement de « Moi »*, doit être une part ou un aspect de Mon Soi en tant qu'*Étant*, ou en Expression.

VIII.15. Toute Idée, une fois qu'elle est née dans le domaine de *Mon Mental*, comme il l'a été établi ici, devient immédiatement une Réalité ; car, dans l'Éternité de Mon Être, il n'y a pas de Temps. Pour toi, cependant, une Idée engendre d'abord le Désir, un désir destiné à exprimer cette Idée. Ensuite, le Désir s'imprime dans la Pensée, la Pensée engendre l'Action, et l'Action produit le Résultat ; — à savoir, l'Idée dans son actuelle manifestation extérieure.

VIII.16. En Réalité, « *Je* » n'ai pas de Désir⁽⁸⁾ ; *car « Je Suis » Toutes Choses ; et Toutes Choses sont issues de « Moi »*. « *Je* » n'ai besoin que de *penser* et Prononcer la Parole pour produire des résultats.

VIII.17. Ce Désir, que tu sens en toi, vient pourtant de « *Moi* », parce qu'il est né de Mon Idée, que « *J'* » ai implantée dans ton mental, dans l'unique but qu'Elle se manifeste à travers toi. En réalité, quand tu désires quelque chose, c'est parce que « *Je* » te révèle Mon Objectif, en frappant à la porte de ton mental, dans le but de manifester Mon Soi en toi, ou à travers toi, dans la forme particulière contenue dans ce Désir. Donc, ce qui pourrait te sembler être en « *Moi* » un Désir à exprimer n'est que la *Nécessité* liée à Mon Idée de Mon Soi, qui doit *Être* ou exprimer : Soi-même.

VIII.18. Ce qui, dans les personnalités humaines, est appelé le Désir, n'est que l'Action nécessaire de Ma Volonté, matérialisant l'expression de Mon Idée dans la Manifestation extérieure, en tant qu'*Étant*.

VIII.19. Ce qui, en « *Moi* », te semble être un désir d'expression, n'est en réalité que la *Nécessité* pour Mon Idée d'amener Mon Soi à Être, ou à s'Exprimer.

VIII.20. Donc, tout désir *réel* que tu ressens, tout désir *de ton cœur*, vient de « *Moi* », et doit être nécessairement réalisé, à un moment donné, sous une forme ou sous une autre.

VIII.21. Cependant, comme « *Je* » n'ai pas de Désir, parce que « *Je Suis* » Toutes Choses ; une fois qu'est née l'Idée d'exprimer Mon Soi dans de nouvelles conditions, « *Je* » n'avais plus qu'à *penser*, c'est-à-dire à concentrer ou à focaliser Mon Attention sur Mon Idée, pour émettre la Volonté qu'Elle entre en expression ; ou, comme il a été dit dans Mon autre Révélation, à Prononcer la Parole Créatrice⁽⁹⁾. Les Forces Cosmiques de Mon Être, Étant, entrèrent alors immédiatement en action par la concentration de Ma Volonté, et attirèrent les éléments nécessaires en les puisant dans la réserve éternelle de Mon Mental. Ensuite, avec Mon Idée comme noyau central, elles combinèrent, façonnèrent et modelèrent, autour de l'Idée, ces éléments en formant ce qui est appelé une forme-pensée d'une planète, la remplissant de Ma Substance Vivante ; — et lui transmettant toutes les potentialités de mon Être.

VIII.22. Cette activité mentale produisit seulement une *forme-pensée* vivifiée d'une planète, sa manifestation étant encore à l'état nébuleux dans le plan de la pensée.

VIII.23. Ensuite, en partant de cette forme-pensée, le pouvoir stimulant de l'Idée, avec Ma Volonté focalisée en Elle, opéra de l'intérieur pour mouler, façonner et solidifier graduellement les divers éléments de la Substance Vivante en une forme matérielle. Jusqu'à ce que Mon Idée apparaisse finalement sous une forme matérielle visible en tant que planète Terre ; un instrument approprié pour mettre la vie en expression, et désormais apte à contenir et à exprimer : « *Moi* » !

VIII.24. C'était là le corps matériel préparé par Ma Pensée, dans lequel demeurait déjà toute la nature *potentielle* de Mon Être ; en raison du pouvoir animateur de Mon Idée intérieure.

VIII.25. L'étape suivante consistait à développer et à préparer les voies ou les instruments à travers lesquels « *Je* » pourrais exprimer les différentes phases, possibilités et pouvoirs de Mon Idée.

VIII.26. Ceci se manifesta concrètement dans les règnes minéral, végétal et animal ; lesquels, au fur et à mesure de leur apparition, accédèrent à des états de conscience de plus en plus élevés et plus complexes, « *Me* » permettant d'exprimer à chaque fois plus clairement la diversité et les aspects infinis de Ma Nature.⁽¹⁰⁾

VIII.27. C'est à cette étape que « *Je* » regardais Ma Création, comme il est dit dans Mon autre Révélation ; et « *Je* » vis qu'Elle était bonne.⁽¹¹⁾

VIII.28. Mais il restait encore à élaborer le moyen d'expression final, le point culminant de tout ceci.

VIII.29. Jusque là, bien qu'exprimant parfaitement quelque aspect de Ma Nature, tous les instruments et canaux existants étaient encore inconscients de « *Moi* » ; étant des moyens d'expression au même titre qu'un fil de fer est un moyen de conduire la chaleur, la lumière ou l'énergie.

VIII.30. Les conditions étaient cependant réunies pour créer d'autres instruments à travers lesquels *Mes Attributs Divins* pourraient trouver une expression *consciente*, non seulement de leur rapport avec « *Moi* », mais aussi de leur pouvoir et de leur aptitude à exprimer Mon Idée.

VIII.31. C'est à ce moment de l'Histoire que « *Toi* », tes Frères et tes Sœurs, naquirent à l'existence en tant qu'expressions humaines ; parvenant dans la manifestation de la même manière que les autres instruments : en réponse à Ma Pensée concentrée, dans laquelle « *J'* » ai vu toute la variété infinie de Mes Attributs présentement en expression, sous la forme d'entités ; chacune manifestant plus particulièrement quelque aspect de Mon Être, et chacune étant consciente de « *Moi* », Son Animateur, Penseur et Créateur.

VIII.32. « *Je* » « *T'* » ai vu en expression parfaite, tel que « *Je* » « *Te* » vois maintenant : Le « *Toi* » Réel, un *Attribut de Mon Soi* : parfait !

VIII.33. Car « *Tu* » es en Réalité un Ange de Lumière, un de Mes Rayons de Pensée, un *Attribut de Mon Être*, muni d'une âme en

expression sur Terre, n'ayant d'autre but (qui n'est pas vraiment un but, mais plutôt une nécessité de Mon Être) que l'expression finale et complète de Mon Idée.⁽¹²⁾

VIII.34. Dans l'Éternel, il n'y a ni Temps, ni Espace, ni Individualité. C'est seulement parce que la Pensée est née du Mental dans le monde de la Matière, que les illusions du Temps, de l'Espace et de l'Individualité surviennent. La Pensée, ou Créature, acquiert alors la conscience de la séparation d'avec son Penseur, ou Créateur.

VIII.35. C'est ainsi qu'est née ta première tendance à *penser* que tu étais séparé de « *Moi* » ; la conscience complète de la séparation n'étant destinée à s'installer que bien plus tard.

VIII.36. Au commencement, quand « *Tu* » entras pour la première fois en expression sur Terre, obéissant à l'impulsion que « *J'* » avais envoyée à travers Ma Pensée concentrée ; « *Tu* », un de Mes Attributs, enveloppas et revêtis Ton Soi avec *Mon Idée* de Mon Soi, s'exprimant comme l'Attribut particulier que « *Tu* » incarnais. « *Tu* » étais, en étant, la Force qui anime cette Idée.

VIII.37. En d'autres termes, Mon Idée et Mon Soi, exprimant cet Attribut particulier, sont alors devenus l'Âme de Ton expression particulière. Mais cette Idée, ou Âme, n'est pas « *Toi* » ; car souviens-toi que « *Tu* » es réellement une part de « *Moi* », Mon Soi en expression au moyen de cet Attribut particulier.⁽¹³⁾

VIII.38. Mon Idée, s'étant revêtue de Ton Soi pour répondre à Son besoin d'être en tant qu'étant, commença immédiatement à attirer à Elle la Substance de Pensée nécessaire à l'*expression* de cet Attribut particulier, modelant et façonnant cette Substance à Mon Image et à Ma Ressemblance. Elle est ainsi devenue un *Temple Saint*, rempli de Ma Présence vivante ; parce que « *Tu* », un de mes Attributs Divins, l'habitais.⁽¹⁴⁾

VIII.39. Ce Temple, fait à Mon Image et à Ma Ressemblance, et constitué de Ma Substance de Pensée ; enveloppe et revêt Mon Idée. Il est en conséquence ton corps *Réel*. Il est donc indestructible, immortel

et *parfait*. Il est Ma Pensée complète mise en image dans l'imagination, contenant Mon Essence Vivante ; qui attend le moment de venir s'exprimer extérieurement dans une forme matérielle.⁽¹⁵⁾

VIII.40. Nous avons donc :

VIII.41. Premièrement : « *Je Suis* », s'exprimant en tant que « *Toi* », un de Mes Attributs Divins.

VIII.42. Deuxièmement : *Mon Idée* de « *Toi* », un de Mes Attributs, mis en expression sur Terre ; — ou *Ton Âme*.

VIII.43. Troisièmement : *Ma Pensée en image* de « *Toi* », formant le Temple de Ton Âme ; — ou *le Corps de Ton Âme*, dans lequel « *Tu* » demeure.

VIII.44. Tous trois forment la partie Divine ou Impersonnelle de « *Toi* », l'Immortel *Trois-en-Un*⁽¹⁶⁾ ; — « *Toi* », Ma pensée latente mais pourtant complètement formulée, faite à Mon Image et à Ma Ressemblance ; cependant non matérialisée, n'ayant donc encore aucune connexion avec ta personnalité humaine, laquelle n'est pas encore née.

Notes VIII : Le Karma.

Arcane *La Justice*, qui représente la loi aveugle de l'équilibre.

(1) VIII.5. Le Créateur fonctionne lui aussi selon un rythme, même s'il est infiniment lent relativement aux nôtres : « *Ceux qui savent que le jour de Brahmâ finit après mille âges et que sa nuit comprend aussi mille âges, connaissent le jour et la nuit. Avec la venue du jour, toutes les manifestations naissent à l'existence hors du non-manifesté ; à la venue de la nuit, tout se dissipe ou se dissout en lui* » (Bhagavad Gîta, VIII-17, 18).

(2) VIII.5. Le monde est un rêve du Créateur, qui apparaît pendant son Jour Cosmique. Son rythme Jour-Nuit correspond donc pour nous à l'alternance entre le sommeil paradoxal, où le monde du rêve est créé, et le sommeil profond : « *L'Univers s'éveille quand Tu T'éveilles et Il se couche quand Tu T'assoupis* » (Abhinavagupta, La vingtaine relative au grand enseignement, 11).

(3) VIII.6. En n'oubliant pas toutefois que le monde n'est qu'une apparence reflétée dans le Mental comme une image sur un miroir : « *C'est dans ce miroir, disent les maîtres, que l'homme voit la nature à découvert. C'est grâce à lui qu'il peut connaître l'antique vérité en son réalisme traditionnel. Car la nature ne se montre jamais d'elle-même au chercheur, mais seulement par l'intermédiaire de ce miroir qui en garde l'image réfléchie* » (Fulcanelli, Demeures philosophales II).

(4) VIII.6. La question qui peut se poser est : le monde physique est-il l'unique monde existant ? Si l'on en croit certains Upanishads, il y aurait de trois à sept plans de conscience, chacun étant un monde à part entière. L'un de ces plans de conscience serait le plan astral, dans lequel on se rendrait pour vivre nos rêves. Dans l'hypothèse d'un homme purement neuronal, les rêves seraient une stimulation des mêmes neurones que ceux qui sont activés par les sens, réussissant ainsi à simuler une réalité alternative. Carlos Castaneda appelle cela *assembler les perceptions*, et ce n'est pas si différent de ce que nous faisons à chaque instant pour assembler le monde de l'existence quotidienne : « *Jadis, raconte Tchouang-tseu, une nuit, je fus un papillon, voltigeant content de son sort. Puis, je m'éveillai, étant Tchouang-tcheou. Qui suis-je, en réalité ? Un papillon qui rêve qu'il est Tchouang-tcheou, ou Tchouang-tcheou qui s'imagine qu'il fut papillon ? Dans mon cas, y a-t-il deux individus réels ? Y a-t-il eu transformation réelle d'un individu en un autre ? — Ni l'un, ni l'autre, dit la Glose. Il y a eu deux modifications irréelles de l'être unique, de la norme universelle, dans laquelle tous les êtres dans tous leurs états sont un* » (Tchouang-tseu, Œuvres, II). Il est donc raisonnable de penser que la journée nous *assemblons* le monde de veille et que la nuit nous *assemblons* les mondes des rêves, ceux-ci appartenant dans ce cas à un autre plan d'existence qui peut s'appeler *monde astral* si on le définit ainsi. On peut tout aussi raisonnablement concevoir l'existence d'un plan de conscience dans lequel seraient assemblées les idées et les discours. Il est en effet curieux

que le discours d'un être humain soit limité par un certain vocabulaire, une certaine façon de le manipuler et un nombre limité d'idées et de concepts. Comme si ce discours était contenu dans une sorte de sphère qu'on pourrait assimiler à un habitant de ce plan d'existence. Les *mêmes*, ces idées qui circulent d'un humain à l'autre pour exercer leur influence, seraient d'autres habitants de ce monde mental. Les prédateurs de Castaneda ou le parasite de Miguel Ruiz pourraient aussi être des habitants de ce plan mental. Il se pourrait même qu'il y ait une corrélation entre les deux ; les prédateurs pourraient être des mêmes particuliers. Il pourrait aussi exister de tels êtres exerçant une influence positive ; par exemple les anges qui, selon les termes originaux hébreux et grecs, sont des messagers destinés à faire connaître la volonté divine à l'attention de l'entendement humain : « *Quand les anges furent-ils créés ? Rabbi Yohanan dit : Le deuxième jour. En effet le verset "Tu formes le plafond de tes chambres hautes avec de l'eau" (Psaumes CIV-3) est suivi des mots : "Avec les souffles, Il fait ses anges". Rabbi Hanina dit : Ils furent créés le cinquième jour, selon le verset : "Que le volatile vole au-dessus de la terre" (Genèse I-20), qui est à rapprocher des mots : "Les séraphins [...] avaient deux ailes pour voler" (Isaïe VI-2) » (Midrach Rabba Genèse, I-3). Il faut évidemment relativiser tout cela car, le « Je » étant unique, ils n'ont pas plus d'existence dans le réel que n'en a le mental ; ils n'ont pas plus de réalité qu'un rêve. Mais, nous passons pourtant notre existence quotidienne unis à ce mental ; il est donc possible aussi que nous vivions tous les jours confrontés à ces phénomènes sans le savoir. Si l'on en croit La Vie Impersonnelle, l'univers aurait d'abord existé dans le monde mental, constitué d'un ensemble de formes-pensées, avant d'être finalement matérialisé sous forme physique. C'est même ainsi que fonctionnerait *la clé* ; il s'agirait de construire une forme-pensée solide dans le monde mental, avant qu'elle puisse se matérialiser concrètement. Le monde mental aurait ainsi sur notre univers une influence phénoménale, mot à prendre à la fois dans son sens linguistique et dans son sens étymologique.*

(5) VIII.8. « *De même que le projet de cité formé dans la pensée de l'architecte ne se situait à aucun emplacement extérieur, mais était imprimée dans l'âme de l'artiste, de même le monde constitué d'idées ne saurait avoir lui non plus d'autre lieu que le Logos divin qui a organisé ces sortes de réalités* » (Philon d'Alexandrie, *De Opificio Mundi*, 20). « *La création intelligible existait antérieurement à l'autre* » (Grégoire de Nysse, *Discours Catéchique*, VI).

(6) VIII.9. Tous ces mondes, s'ils existent, ne sont pourtant que la création du « *Je Suis* » : « *[Il n'y a] rien de plus complet, de plus total, de plus parfait, de plus universel et en même temps de plus proche de nous que "Je Suis" où nous puisons la vie, l'être et le mouvement* » (M. A. Rohrbach, *La paix dans la tempête*, V-3).

(7) VIII.9. C'est ce « *Je Suis* » qui modèle la substance du « *Je* » pour en faire des univers : « *"Je Suis" la Substance, omniprésente, sans limites, que tu peux utiliser pour la couler dans la forme* » (Saint-Germain, 13^{ème} discours).

(8) VIII.16. Mais il doit procéder par étapes ; il lui faut d'abord former un être capable d'avoir le désir de créer. On peut considérer ici cette anecdote de Carlos Castaneda à titre d'allégorie : « *Silvio Manuel, étant le maître de l'intention, connaissait l'intention de tout [...] Le problème, c'est qu'il n'avait plus de désirs, parce que l'intention n'a aucun désir par elle-même, si bien qu'il devait compter sur le Nagual pour la volition. En d'autres termes, Silvio Manuel pouvait faire tout ce que le Nagual désirait. Le Nagual orientait l'intention de Silvio Manuel. Mais comme le Nagual n'avait pas de désirs lui non plus, la plupart du temps ils ne faisaient rien du tout* » (Carlos Castaneda, *Le Don de l'Aigle*, 9).

(9) VIII.21. Il ne reste plus ensuite qu'à prononcer la Parole : « *Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut* » (Genèse I-3). « *Que je crée les mondes* » (Aitareya Upanishad, I-I-1). Une fois la lumière de son entendement allumée, l'être capable de créer par désir se met à l'œuvre : « *Le désir est une action indirecte de l'attention ; mais le désir, soutenu par l'usage déterminé de l'attention, devient une manifestation indéfectible. Ceci te donnera une petite idée de l'importance que la direction consciente soit associée au désir. L'usage conscient de la Présence "Je Suis", ou l'usage consciemment dirigé de cette Énergie Éternelle en vue d'un accomplissement donné, ne doit jamais être autre chose qu'un effort des plus joyeux. Il ne doit jamais être ressenti comme un travail ou une tension ; parce que quand tu declares : "Je Suis" la Présence, l'Intelligence, dirigeant cette énergie pour accomplir tel projet, tu mets en marche la Loi d'une manière parfaite et calme, ce qui ne requiert aucun effort propre à s'arracher les cheveux. Ce devrait donc toujours être une procédure calme, sereine et déterminée* » (Saint-Germain, 14^{ème} discours).

(10) VIII.26. Il ne fait pour cela rien d'autre qu'utiliser la substance du « *Je* », pour manifester physiquement l'objet de son désir, comme nous avons nous-mêmes la capacité de représenter dans notre pensée tout ce que nous souhaitons : « *De même que le pur cristal de roche assume l'apparence de couleurs variées, de même aussi le Seigneur assume l'aspect de dieux, d'hommes, de bêtes et de plantes* » (Abhinavagupta, Paramarthasara, 6). « *En les dieux comme Brahmâ, Shiva paraît omniscient. Dans les autres dieux, les animaux et les humains, sa puissance de connaître apparaît de plus en plus limitée* » (Shankara, Hymne au Seigneur méridional, 26). Le grand mystère reste quand même : Comment la pensée devient-elle matière ? À tel point que certains affirment qu'elle n'est jamais devenue matière, que c'est seulement parce que nous la croyons telle qu'elle semble l'être.

(11) VIII.27. « *I looked upon My Creation [...] and saw that It was good* » (Joseph S. Benner, Impersonal Life). « *God looked over all he had made, and He saw that it was very good* » (Genèse I-31, New Living Translation). Le « *Je Suis* » ne peut évidemment qu'être satisfait de son œuvre : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon* » (Genèse I-31).

(12) VIII.33. Il aura donc fallu que le « *Je Suis* » acquiert la faculté de penser. Comment est née la première pensée est un autre mystère : « *DIEU PENSE et l'HOMME SURGIT... La Réalité de notre être, c'est la PENSÉE de DIEU* » (Alice Mortley, Le Christ en Vous, appendice).

(13) VIII.38. C'est à ce moment là qu'il s'est trouvé localisé dans l'espace : « *Cette conscience individuelle n'est en réalité qu'une des minuscules parties de la conscience universelle* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 05/01/80).

(14) VIII.38. Il s'est donc montré capable de faire en sorte que cette faculté de penser constate par elle-même qu'elle opérait à partir d'un corps : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (1 Corinthiens III-16). « *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu ?* » (1 Corinthiens VI-19). « *Il importe peu que la manifestation soit à l'intérieur ou à l'extérieur du corps ; l'étudiant doit avoir la ferme conviction que son corps est le "Temple du Très Haut Dieu Vivant"* » (Saint-Germain, 7^{ème} discours).

(15) VIII.39. « *Le corps est réputé être le temple; le Soi individuel est Shiva, et lui seul. On doit se débarrasser des fleurs fanées qui constituent notre ignorance spirituelle et adorer la Divinité avec cette conviction : "Lui et moi sommes un"* » (Maitreya Upanishad, II-2).

(16) VIII.44. Dès lors l'unité du « *Je* » primordial pouvait se manifester comme Trinité : « *Car il y en a Trois qui rendent témoignage dans le Ciel : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et les Trois sont Un. Et ils sont trois qui rendent témoignage sur la Terre : l'esprit, l'eau et le sang ; et ces trois sont un* » (1 Jean V-7, 8 ; Vulgate). Le jeu consiste ensuite, en quelque sorte, à s'enfermer dans le monde physique, pour finalement remonter les étapes par ce que le Christianisme nomme des *Baptêmes*. Deux d'entre eux sont cités dans le Nouveau Testament : « *Il est vrai que nous avons un second baptême, qui est le baptême de sang, mais qui est aussi unique. C'est de ce baptême que parlait Jésus-Christ lorsqu'il disait : "J'ai à être baptisé d'un baptême", quoiqu'il eût été déjà baptisé, car il était venu par l'eau et le sang, comme écrit saint Jean, afin qu'il fût lavé par l'eau et glorifié par le sang. C'est pour cela aussi que voulant nous appeler par l'eau et faire des élus par le sang, il fit rejaillir de la plaie de son côté ces deux baptêmes ; parce que ceux qui devaient croire en son sang devaient être purifiés par l'eau, et ceux qui seraient purifiés par l'eau devaient aussi boire son sang. C'est enfin ce baptême qui supplée au défaut du baptême d'eau, et qui en répare le défaut quand on a eu le malheur de perdre l'effet du baptême* » (Tertullien, Du Baptême, XVI). Le Baptême d'eau sert à la repentance : « *Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance* » (Matthieu III-11) ; « *Jean a baptisé du baptême de repentance* » (Actes XIX-4). Le Baptême de sang sert à la régénération : « *Lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus Christ notre Sauveur* » (Tite III-4, 6). Le troisième Baptême, dans lequel le Fils n'intervient plus, car il a quitté le monde lors de l'Ascension, correspondrait alors à la Pentecôte, quand l'Esprit descend sur les Apôtres sous forme de feu : « *Au Saint-Esprit est attribuée la bonté, lui par qui les choses terrestres deviennent célestes et cela d'une triple façon : en baptisant par l'eau, le sang et les flammes* » (Aurora Consurgens, IX). « *Ainsi y a-t-il également trois baptêmes : le premier est céleste, le deuxième est feu, le troisième est eau* » (Écrit sans titre, 122). On pourrait ainsi associer un élément à chaque baptême : l'eau pour Jean-Baptiste, l'air pour le sang, et le feu pour l'Esprit. L'aspirant à l'Éveil doit donc passer par les trois mêmes étapes symboliques : On reçoit d'abord la Parole fécondante d'un Éveillé ; le Baptême d'eau consiste à être touché par l'Illumination, après laquelle on devient ce qu'on pourrait appeler : *un Éveillé pour soi*, ce qui signifie que l'Éveil est vécu dans un corps humain dans lequel il est toujours enfermé. Cela consiste en quelque sorte à être libéré du temps, car un tel être vit désormais définitivement installé dans le présent, en étant malheureusement toujours prisonnier de l'espace ; un peu à la manière d'un animal. On dit qu'il a franchi le mur du langage. Après le second Baptême, l'esprit se libère de l'espace ; très peu réussissent cela avant la mort du corps. L'heureux élu est un *grand Éveillé*, il vit sur Terre comme s'il était un arbre, où c'est l'Univers qui se déplace autour de lui, simple présence immobile et immuable ; il ainsi dépassé le mur de la perception. Le troisième Baptême nécessite un passage hors du monde terrestre, comme ce fut le cas de Jésus après son Ascension, suivi de la descente de l'Esprit ou Pentecôte, qui se déverse sur la communion des saints, pour se conclure par le retour dans un corps glorieux : « *Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire* » (Marc XIII-26). La boucle est bouclée : « *La terre se liquéfie et se change en eau, l'eau se liquéfie et se change en air, l'air se liquéfie et se change en feu ; le feu se liquéfie et se change en terre glorifiée* » (Aurora Consurgens, IX). Cette conclusion heureuse de l'Œuvre s'appelle la *Parousie* : « *L'élan de Pentecôte emporte l'Église, et avec elle l'Univers, à la rencontre de la Parousie du Christ en gloire* » (Cardinal Charles Journet, Traité de l'Église, I). Par analogie, la terre initiale provient du feu, qui est toujours resté ensuite en son centre tel le feu

de l'Enfer : « *Le feu central au milieu de la terre, où il agite les vapeurs de l'air, par une circulation qui ne cesse jamais* » (Lettre d'un Philosophe sur le secret du Grand-Œuvre écrite au sujet des instructions qu'Aristée a laissées à son fils touchant le Magistère Philosophique, 41).

- IX - LE JARDIN D'EDEN.

IX.1. Que tu aies ou non compris clairement ce qui vient d'être exposé, ne l'écarte pas comme si c'était impossible à comprendre. Car chaque ligne contient un sens caché dont l'étude nécessaire pour le comprendre t'apportera bien plus qu'une simple compensation.

IX.2. Ce Message a pour but de t'éveiller à la révélation de ce que « *Tu* » es, à la réalisation de ton *Soi réel*. Il est destiné à te rendre une fois de plus conscient de « *Moi* », ton *Soi Divin*. Si conscient que tu ne seras plus jamais abusé par cet autre soi, que tu croyais être toi, et qui t'as leurré si longtemps en te nourrissant des plaisirs des sens, des débauches mentales et des délices émotionnels ; aucun ne s'étant, au final, avéré suffisamment satisfaisant.

IX.3. Mais, avant qu'il puisse en être ainsi, il te sera nécessaire de tout savoir de ce supposé autre soi, que « *Tu* » as créé en le *pensant réel et séparé* de « *Moi* » ; et ensuite perpétué, lui donnant ainsi le pouvoir de te séduire et de t'abuser. Oui, ce soi auto-proclamé, — avec sa fierté purement égoïste, son ambition et ses pouvoirs imaginaires, son attachement à l'existence et aux biens matériels, sa certitude d'être quelqu'un de bien et d'avisé, — n'est que ta personnalité humaine ; laquelle n'est née que pour mourir en tant qu'identité séparée, et n'a pas plus de réalité ou de permanence que la feuille, la neige ou le nuage.

IX.4. Oui, tu seras mis face à ce mesquin soi personnel, et tu verras clairement son égoïsme et son orgueil sordide. Et alors, — si tu te tournes vers « *Moi* », et demandes avec foi et confiance, — tu apprendras que c'est « *Je* », la part *Impersonnelle* et *Infinie* de « *Toi* », demeurant toujours à *l'intérieur*, Qui te montre ainsi toutes ces illusions de la personnalité ; lesquelles t'ont séparé en conscience et depuis si longtemps de « *Moi* », Ton glorieux *Soi Divin*.

IX.5. Sois assuré que cette réalisation viendra, quand tu pourras reconnaître que ce Message vient bien de « *Moi* », et que tu auras décidé de lui obéir. Quant à toi, que « *J'* » ai inspiré avec une telle détermination, « *Je* » ferai en sorte que *chaque* illusion disparaisse en son temps ; et tu pourras ainsi vraiment « *Me* » reconnaître.

IX.6. Tu n'as besoin de rien d'autre que d'exercer ton mental à bien saisir tout ce que tu es en train de lire. Car, tant que tu n'auras pas saisi Ma Signification telle qu'elle est présentée ici, sous la forme d'idées venant de l'extérieur, tu ne pourras pas percevoir ni interpréter convenablement Mon Idée quand « *Je* » te l'inspirerai de l'intérieur. « *Je Suis* » donc en voie de préparer ton mental pour l'*Usage*, et non pas pour obtenir encore plus de connaissances terrestres ; et tout ceci afin que tu puisses recevoir et *transmettre* Ma Connaissance Céleste à ceux que « *Je* » t'enverrai plus tard dans ce but.

IX.7. C'est aussi par une pieuse sollicitation vers « *Moi* », Ton Propre Soi Réel, ton Père Céleste, que cette véritable réalisation viendra. Tu pourras alors percevoir la Vérité à travers la présente formulation, ainsi que dans toutes les choses, les conditions et les expériences qui se présenteront à toi. Pour cela, lis attentivement ce qui suit.

IX.8. Nous en sommes arrivés, au cours de nos considérations sur le processus et le développement de Mon Idée, au point où le « *Je Suis* » en toi, se manifestant dans le Corps Immortel de ton Âme, ou dans l'Image Mentale créée par Ma Pensée, est maintenant prêt à prendre une forme substantielle ; une forme adéquate pour l'expression de Mes Attributs sur Terre.

IX.9. Ce passage, d'une forme mentale à une forme mortelle, s'est déroulé selon le même processus que toute pensée et toute création. Il est décrit littéralement dans la Bible, où il est dit : “ « *J'* » ai formé l'homme de la poussière de la terre, et insufflé dans ses narines le souffle de vie ; et l'homme devint une âme vivante ”⁽¹⁾.

IX.10. T'en expliquerais-« *Je* » davantage ? — Que le pouvoir animateur à l'intérieur de Mon Idée (ton Âme) continue d'attirer à lui

les divers éléments de la substance vivante (la poussière). Et, atome par atome, cellule par cellule, il modèle et façonne chacun en une réalité substantielle, os, tissus et organes ; ceci dans le temps imparti, et d'après le modèle de l'Image de Pensée établie par le Corps de ton Âme ; formant ainsi une enveloppe extérieure Terrestre. Jusqu'à ce qu'enfin, ta forme mortelle actuelle se *manifeste* à ton psychisme, mais pas encore à tes sens physiques. Alors, tout étant maintenant prêt pour ce moment fatidique ; « *Tu* », Mon Attribut, insufflas dans ses narines (de l'intérieur) le souffle de vie, et « *Tu* » fis ainsi ta première apparition sur Terre en tant qu'*être* humain⁽²⁾ : une Âme *vivante* (Mon Idée désormais capable de s'exprimer consciemment à travers un moyen adéquat sur Terre), contenant à l'intérieur de ton Soi tous Mes Attributs, tous Mes Pouvoirs et toutes Mes Capacités.

IX.11. Ainsi furent manifestés tous les moyens d'expression de Mon Idée sur Terre ; et « *Tu* », étant un de Mes Attributs, avais naturellement la domination sur tous ces instruments, ou possédais le pouvoir d'utiliser n'importe lequel d'entre eux si nécessaire ; ceci afin d'exprimer pleinement *Tes* pouvoirs et *Tes* capacités, en tant que Mon Attribut.

IX.12. De cette manière, et pour cette seule raison, « *Toi* », Ton Frère et Ta Sœur, vinrent en expression humaine. Mais, bien que sous forme humaine, Ton expression était encore si entièrement Impersonnelle, tout en étant consciente de soi, que tu t'en remettais toujours totalement à « *Moi* », à l'intérieur, pour t'inspirer et te guider.

IX.13. C'est dans cette première condition que « *Tu* » T'éveillais, quand « *Tu* » entras en expression sur Terre ; ce qui est appelé : l'état Edénique, ou : demeurer dans le Jardin d'Eden.⁽³⁾

IX.14. Cet état Edénique représente la phase Céleste de la Conscience Impersonnelle, ou l'état dans lequel « *Tu* » étais toujours consciemment Un avec *Moi* », quoique désormais confiné dans un moyen d'expression mortel.

IX.15. « *Je* » ne vais pas maintenant t'exposer en détail pourquoi ou comment il était devenu nécessaire, pour « *Moi* », que « *Tu* »

(désormais manifesté comme Homme ou Humanité) sois *conduit* hors du Jardin d'Eden, autrement qu'en te rappelant la part que le Désir joue dans l'expression sur Terre, et sa relation avec Ma Volonté ; comment cela centra ton intérêt sur les choses extérieures et te fit « *M'* » oublier à l'intérieur.

IX.16. Quand tu auras éclairci ceci, et compris quelque peu Ma raison, alors peut-être pourras-tu comprendre la nécessité ou la cause principale qui fit que « *Tu* » (l'Humanité) tombas dans un profond sommeil⁽⁴⁾ (« *Tu* » étais parvenu à la fin d'un autre Cycle appelé jour Cosmique), tout en te laissant rêver que tu étais éveillé. — Mais, en réalité, tu étais *et tu es toujours* endormi. Et, depuis ce jour, tout n'est qu'un rêve, y compris ce qui t'apparaît sous la forme d'évènements ou de conditions terrestres. Tu ne t'en réveilleras pleinement que lorsque « *Tu* » (Humanité) redeviendras entièrement conscient de « *Moi* », à l'intérieur ; — en n'étant désormais plus Toi-même (Humanité) extérieurement un, mais deux (la différence étant fondée dans le langage) : une partie active, pensante et agressive, appelée homme, et l'autre partie passive, sensible et réceptive, — un homme fécondable, ou femme.⁽⁵⁾

IX.17. Il était en outre nécessaire que ces influences terrestres apparentes soient produites, dans le but de tirer Ta conscience des délices purement Célestes, et de l'amener dans cette nouvelle condition de Rêve ; ceci afin de développer un mental mortel, et pour que « *Tu* » puisses, sous l'action de ses tendances égoïstes naturelles, devenir entièrement centré sur ta Mission Terrestre, en expression mortelle.⁽⁶⁾

IX.18. Il fallait aussi que tu acquies la sagesse, en exerçant cette influence à travers le Serpent de la suggestion et de l'orgueil (forme que « *Je* » lui ai fait prendre dans ton mental)⁽⁷⁾ ; qui avait engendré en premier lieu, dans la partie passive, sensible et réceptive de « *Toi* », — *le Désir*, l'agent mortel de Ma Volonté ; afin de fournir le ressort et le pouvoir nécessaires à l'expression complète de Mes Attributs sur Terre.

IX.19. Il était donc nécessaire que le Désir « *Te* » (Humanité) fascine à tel point que Ta nature Céleste, ou Impersonnelle, soit plongée dans

un profond sommeil. Jusqu'à ce que, dans ton Rêve, par l'usage libre mais inconscient de Ma Volonté, « *Tu* » puisses goûter et manger pleinement du *fruit* de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, et apprendre ainsi à discriminer et à connaître ce fruit pour ce qu'il est réellement, acquérant ensuite la force d'utiliser cette connaissance, obtenue avec sagesse et perfection, dans le seul but d'exprimer Mon Idée.⁽⁸⁾

IX.20. Tu es donc désormais en mesure de comprendre comment, dans ton Rêve, tu devins de plus en plus absorbé et attaché à ce faux état terrestre, ayant préalablement mangé le fruit et connu le Bien et le Mal. Tu as ensuite appris que ce nouveau monde séduisant t'était accessible, si en échange tu mourais⁽⁹⁾ à la connaissance de la Réalité partout sous-jacente, en ne la percevant plus. Tu comprendras aussi pourquoi et comment « *Tu* » as appris que « *Tu* » étais nu ; — ce que « *Tu* » ressentis corporellement mais aussi mentalement. Et enfin, pourquoi tu as eu peur et tentas de te cacher de « *Moi* » ; créant ainsi, dans ta conscience, le sens de la séparation d'avec « *Moi* ». ⁽¹⁰⁾

IX.21. Peut-être maintenant peux-tu voir pourquoi tout ceci devait être. Pourquoi « *Tu* » (Humanité) as quitté l'état Edénique de la Conscience Impersonnelle, et entièrement dissous Ton Soi dans les illusions de ce Monde de Rêve, formé des conditions extérieures rendues si séduisantes par le Désir ; dans le seul but de créer un corps et de développer en lui une conscience de soi personnelle, capable d'exprimer pleinement Ma Perfection.

IX.22. Ainsi était née Ta personnalité humaine. Et, depuis qu'elle est née, « *Je* » « *T'* » ai poussé à la nourrir, la soutenir et la fortifier, en « *Te* » remplissant d'envies⁽¹¹⁾, d'espoirs, d'ambitions et d'aspirations ; c'est-à-dire toutes les manifestations possibles du Désir, lesquelles sont les objectifs des aspects humains de Ma Volonté ; préparant et développant un instrument capable d'exprimer parfaitement Mes Attributs sur Terre.

IX.23. « *Je* » Prononçais ensuite la Parole, « *Te* » conduisis hors du Jardin d'Eden, et « *Te* » vêtis d'un « habit de peau »⁽¹²⁾ ; ou, en d'autres termes, avec de la chair, la même que celle des autres animaux⁽¹³⁾. Car

« *Tu* », Mon Attribut, avais maintenant besoin d'une enveloppe et d'un organisme appropriés pour remplir les conditions que « *Tu* » avais à manifester dans ton Rêve ; afin que « *Tu* » puisses entrer au cœur des conditions sur Terre, la Terre *réelle*, la Terre de Mon Idée, — pas celle de ton Rêve, — et aussi pour animer l'expression de Mon Idée dans la *vie active*.

IX.24. De même, en « *Te* » donnant cet habit de peau, cet organisme physique, « *J'* » ai ainsi pourvu Mon Idée d'une forme apte à l'expression Terrestre. — « *Je* » t'ai donné le pouvoir d'exprimer Ton Soi, à travers un organisme physique donné, au moyen de paroles.

IX.25. Dans l'Impersonnel, il n'y a aucun besoin de paroles ; elles n'y ont d'ailleurs aucune utilité. Simplement, les Idées existent et sont exprimées. Elles *Sont*, — juste présentes, — en tant qu'expressions des divers aspects de Mon *Être*.

IX.26. Mais, dans cette condition de Rêve, chaque expression, aux stades préliminaires de sa manifestation extérieure, devait avoir une forme et une substance qui puissent être entendues, vues, touchées, humées ou goûtées⁽¹⁴⁾. Et, pour que cette signification soit saisie en toute clarté, il fallait qu'elle soit naturellement pourvue d'un organisme capable d'être utilisé à la fois pour manifester et pour appréhender ce qui y était exprimé.

IX.27. À mesure que Mon Idée se déployait d'Elle-même, après Ton expulsion de l'Eden, « *Tu* » commença rapidement « à croître et à multiplier »⁽¹⁵⁾ ; — en étant pourtant toujours un de Mes Attributs Divins, demeurant à l'intérieur de Mon Idée de cet Attribut en expression. Ce dernier séjournait, quant à lui, dans Mon Soi, sous la forme d'une Image de Pensée. De là, il fut finalement manifesté extérieurement sur Terre, formé de Paroles ; puis amené à exprimer Ma Signification, sous l'action de Ma Volonté qui se manifestait à ce moment là par le biais du Désir.

IX.28. Dans ta recherche des conditions les plus favorables pour la manifestation de Tes attributs particuliers, « *Tu* » envahis graduellement la surface de la Terre ; éveillant et stimulant par ton

contact l'Intelligence sommeillant en toute forme de vie, vers une expression plus complète et plus active de ces phases particulières de Mon Idée.

IX.29. Ainsi furent formés les différents Langages sur Terre, tous composés de nombreux mots, et nés du Désir du mental humain d'exprimer en conditions Terrestres les phases infinies de Mon Idée, toujours depuis l'intérieur.

IX.30. Plus le mental *humain* s'efforçait d'exprimer Mon Idée d'une telle façon, — en Paroles —, plus son échec était conséquent et humiliant.

IX.31. Le Grand Éveil se produira pourtant le moment venu, démontrant que toutes les Paroles ne sont que les symboles d'Une Idée, que toutes les Idées, de quelque nature qu'elles soient, ne sont que les phases d'Une seule Idée : Mon Idée de Mon Soi en Expression. — Et tout Désir d'exprimer en Paroles cette Idée, sans la conscience que Ma Volonté est la Seule et Unique source d'Inspiration, est futile. De même, tout désir d'exprimer cette idée en *actes vivants*, sans avoir perdu toute conscience de ta personnalité humaine, ainsi que ta part personnelle dans ces actes, ou sans avoir concentré ton soi entièrement en « *Moi* », — est vain et stérile et ne peut te conduire qu'à l'échec, à la déception, ou à l'humiliation.

Notes IX : Suivre la Nature.

Arcane *L'Ermite*, qui représente l'homme qui obéit à la Nature.

(1) IX.9. « *I formed man of the dust of the ground, and breathed into his nostrils the breath of life ; and man became a living soul* » (Joseph S. Benner, *Impersonal Life*). « *And the LORD God formed man of the dust of the ground, and breathed into his nostrils the breath of life ; and man became a living soul* » (Genèse II-7, King James Bible). Le Souffle s'enferme dans le corps ; c'est l'une des étapes qu'il faudra franchir dans l'autre sens : « *Et l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, et souffla dans ses narines une respiration de vie ; et l'homme devint une âme vivante* » (Genèse II-7).

(2) IX.10. L'Esprit aussi s'enferme dans le corps : « *La conscience apparaît dans le corps lorsque celui-ci est combiné au souffle vital* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 15/08/79). « *Dans le vaste cosmos, aucune de ces entités ne pouvaient, sans le pouvoir du Créateur, émettre de pulsation ni agir. Il désira les vivifier. Ayant fendu le macrocosme sur toute sa longueur, Il l'ouvrit, et fit de même avec le nadi (le canal principal pour la circulation de l'énergie situé au centre de la colonne vertébrale) de Brahman et avec le chakra coronal de chaque être individuel; Il pénétra alors en eux par ces ouvertures. Bien que toujours inertes (dépourvus de conscience et de volonté propre), ils se mirent à fonctionner comme des êtres doués de sensibilité, chacun accomplissant ses propres fonctions* » (Paingala Upanishad, I-11).

(3) IX.13. Une fois le Souffle et l'Esprit enfermés dans le corps, celui-ci se trouve vivre dans un monde extérieur à lui : « *Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé* » (Genèse II-8).

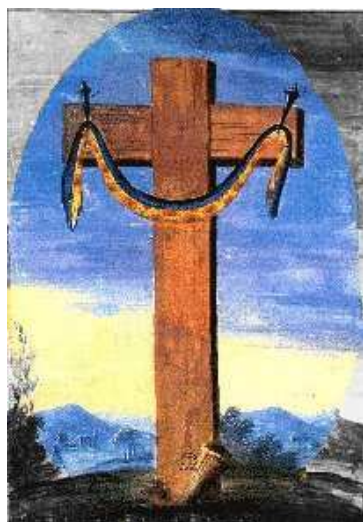
(4) IX.16. L'étape suivante consiste à endormir l'homme pour qu'il puisse ensuite rêver qu'il vit sur terre : « *Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit* » (Genèse II-21). « *Les archontes se concertèrent et dirent : "Allons, faisons tomber sur Adam un profond sommeil". Et il s'endormit. Or, ce sommeil qu'ils firent tomber sur lui pour le faire dormir, c'est l'ignorance* » (Hypostase des Archontes, 9).

(5) IX.16. L'homme est désormais en mesure de s'identifier à son appartenance sexuelle : « *L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme* » (Genèse II-22). « *Les hommes, les femmes et les enfants, ce ne sont que des signifiants. Un homme ce ne n'est rien d'autre qu'un signifiant. Une femme cherche un homme au titre de signifiant. Un homme cherche une femme au titre de ce qui ne se situe que du discours* » (Jacques Lacan, séminaire du 09/01/73).

(6) IX.17. « *Dans l'Eden, l'homme était roi, mais il ne le savait pas. Il n'était ni heureux ni malheureux ; il ne faisait pas la différence entre lui-même et autrui. Cette absence de*

conscience personnelle, Moïse l'a symbolisée par l'Adam, côté masculin de l'humanité ; l'autre côté (et non côte) est Ève, nom qui signifie vie (en ce qu'elle peut avoir de personnel incarné). Maintenant, l'Adam, dont la conscience personnelle a été éveillée par Ève, poursuit son évolution vers le bonheur conscient » (M. A. Rohrbach, La paix dans la tempête, I-3).

(7) IX.18. L'un des principes constituant l'homme est symbolisé en alchimie par le serpent. C'est ce principe qui est cloué sur la croix dans les figures de Nicolas Flamel :



Nicolas Flamel, Livre d'Abraham le Juif Abraham Eleazar, Traité de Chymie très ancien

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits » (Genèse III-1). C'est un symbolisme analogue au dragon dont le cœur est percé par l'épée ou la lance du chevalier ou du saint, instrument analogue à la lance de Longinus qui perce le côté du Christ sur la croix. Il peut être difficile pour certains de voir Jésus associé au dragon de l'Apocalypse, mais il est écrit qu'il est venu sur terre avec tous les attributs humains, et le dragon est l'un d'entre eux : « Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché » (Romains VIII-3). « Le serpent est la seule forme que connaisse la matrice impure. Le Verbe parfait de la lumière a donc pris la forme monstrueuse du serpent pour pénétrer dans la matrice impure » (Hippolyte de Rome, Philosophumena, V-3-19). « Le nom des Ophites vient du mot serpent, qui se traduit en grec par ὄφις, ophis. Ils prétendaient que le serpent n'était autre que le Christ. Selon Manès, le Christ a existé : c'était le serpent de l'Écriture, qui ouvrit les yeux de l'intelligence à nos premiers parents, et leur fit connaître le bien et le mal » (Saint-Augustin, Des hérésies, XVII, XLVI). « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé » (Jean III-14).

(8) IX.19. Ce serpent, une fois incarné dans la matière, se révèle être l'intellect, qui apprend à dissocier entre le bien et le mal : « La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus » (Genèse III-6, 7).

(9) IX.20. « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Genèse II-17). « La connaissance du bien et du mal a pour seule base les mots. Les mots, qui sont des sons, sont des expressions de l'espace. C'est seulement

au niveau des mots que l'on pense que quelque chose de bon ou de mauvais va arriver ; quand on s'identifie à l'espace, il n'y a plus ni bien ni mal. Pour commencer, vous jugez que quelque chose est bon ou mauvais pour vous. Ensuite, pour jouir du bon ou échapper au mauvais, vous avez inventé un Dieu — et puis vous rendez un culte à ce Dieu et vous faites vos dévotions, et vous priez Dieu pour que le bon vous arrive » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 25/06/81).

⁽¹⁰⁾ IX.20. « Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin » (Genèse III-7, 8).

⁽¹¹⁾ IX.22. Une fois le bien et le mal connus, il est normal que le désir naisse car il est naturel que l'on cherche à s'approprier ce que l'on pense être bien. La conséquence en est que l'on devient capable de projeter la réalisation de son désir dans le futur et, du même coup, de se trouver confronté à la perspective de la mort de son corps : « C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde » (Sagesse II-24).

⁽¹²⁾ IX.23. Une autre conséquence en est que l'on s'identifie au corps à partir duquel on perçoit le monde : « Tu m'as revêtu de peau et de chair » (Job X-11). « Il fait aussi nécessairement le corps, en le nommant symboliquement "habit de peau", car il fallait que l'intellect et la perception sensible se vêtissent du corps comme d'un habit de peau » (Philon d'Alexandrie, Quæstiones in Genesim, I-53).

⁽¹³⁾ IX.23. « L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit. L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'Arbre de Vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris » (Genèse III-21, 23). « Quand cet homme pêche, sa lumière se ternit ; il devient petit et il a besoin d'un corps de chair, ainsi qu'il est écrit : "Et le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau" » (Zohar III-83b).

⁽¹⁴⁾ IX.26. Il n'empêche que le principe qui perçoit le monde à partir de ce corps est toujours le « Je » : « Car elle est ce qui voit, ce qui touche, ce qui entend, ce qui sent, ce qui goûte, ce qui pense, ce qui est intelligent, ce qui possède la connaissance. Car tout est fondé sur l'âme suprême, indestructible » (Prasna Upanishad, IV-9).

⁽¹⁵⁾ IX.27. Une fois l'homme identifié à son corps, il s'identifie à sa fonction sexuelle, puis devient le prédateur de la terre : « Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez » (Genèse I-28).

- X - BIEN ET MAL.

x.1. Dans le Jardin d'Eden, où tu demeurais avant de commencer ta mission Terrestre, croissait l'arbre dont le fruit est appelé Connaissance du Bien et du Mal.⁽¹⁾

x.2. Tant que tu demeurais dans le Jardin, tu étais toujours entièrement Impersonnel, car tu n'avais pas encore goûté de son fruit. Mais, quand tu as cédé au Désir de le faire, ce désir étant l'agent Terrestre de Ma Volonté ; au moment même où tu en as mangé, tu descendis, ou chutas, ou fus arraché de ton état Edénique (comme le poussin de la coquille ou la rose du bourgeon), et tu te trouvas engagé dans des conditions tout à fait nouvelles et étranges. Car désormais, au lieu d'avoir la domination sur les règnes inférieurs, et profiter de leur capacité à satisfaire tes besoins ; tu as dû labourer le sol pour produire du fruit, et gagner ton pain à la sueur de ton front⁽²⁾.

x.3. Ayant pris sur toi cette mission Terrestre, il était alors devenu nécessaire que tu entres pleinement dans les conditions de vie sur Terre, afin de développer un corps et un mental parfaits, aptes à exprimer au mieux Mon Idée ; — ceci étant la cause et la raison réelles de ton entrée dans cette condition de Rêve.

x.4. Ayant ainsi chuté, ou été expulsé, de ton état Impersonnel, ou Edénique, tu cédas entièrement au charme de ce Monde de Rêve ; permettant dès lors au Désir de te dominer complètement, te rendant ainsi incapable de voir la Réalité ou l'Âme des choses. Tu as en conséquence revêtu la Conscience de ton Âme d'un corps physique, une enveloppe terrestre dotée d'un cerveau humain, lesquels servaient de voile à la Conscience de ton Âme. C'est ainsi qu'ils obscurcirent ta vue et embrumèrent ton mental, de telle sorte que la lumière de la Vérité ne puisse plus pénétrer au travers. Et tout t'apparut dès lors

déformé et terni par ton entendement humain, comme à travers un voile, tissé d'interprétations erronées.⁽³⁾

x.5. Dans cette condition de Rêve, tu voyais tout obscurément, comme à travers un brouillard, celui-ci enveloppant tout ; au point de t'empêcher de voir les choses dans leur Réalité. Elles furent, pour ton malheur, remplacées par leurs *apparences* voilées ; lesquelles te semblaient dorénavant être les choses *réelles* en elles-mêmes.

x.6. Il en fut de même de tout ce que tu voyais à travers les yeux de ton Rêve, tes yeux physiques, que ce soient des choses animées ou non ; ainsi que de tout ce que tu conçus dans ton mental humain. Et tu voilas de même ton propre Soi, et tous les autres Soi de ton environnement.⁽⁴⁾

x.7. Ainsi, ne voyant plus l'Âme des choses mais seulement leurs ombres opaques, tu finis par penser que ces ombres étaient une substance réelle ; et, par conséquent, tu te mis à croire que le monde environnant était composé et rempli de cette substance.

x.8. La Lumière de la Vérité, invisible à ton mental humain, continuait pourtant de luire à travers ce brouillard, en passant à travers l'intellect de ce mental qui, tel une lentille imparfaite, voilait et déformait toutes choses ; faisant *paraître* Réelles leurs ombres, et retenant ainsi ta conscience continuellement absorbée dans les innombrables illusions de ton Monde de Rêve.⁽⁵⁾

x.9. Or, l'intellect est une créature du Désir, entièrement contrôlé par lui ; mais il n'est pas une faculté de l'Âme, contrairement à une opinion pourtant répandue. En d'autres termes, ce brouillard n'était autre que la lentille ternie de ton intellect humain ; qui, étant contrôlé par le Désir, affichait et interprétait faussement dans ta conscience, chaque image, idée ou impulsion que « *J'* » inspirais de l'intérieur ou attirais de l'extérieur. Et il en sera ainsi durant tout le processus d'éveil de ta conscience ; et ce, jusqu'à la reconnaissance de Mon Idée, qui œuvre toujours à l'intérieur dans le but de se matérialiser en une expression extérieure.

x.10. « *Je* » fis tout ceci intentionnellement, par l'entremise du Désir, afin de te faire entrer consciemment au cœur des conditions sur Terre.

x.11. En même temps que cette fausse vision, inspirée par le Désir, t'a fait faire de nombreux faux pas et causé beaucoup d'ennuis et de souffrances, tu as graduellement perdu confiance en ton Soi, — en « *Moi* », l'Impersonnel Un à l'intérieur. — En fait, tu « *M'* » oublias ; si bien que tu ne sus plus où chercher de l'aide pour pallier à ton impuissance. C'était pourtant à travers toi, qui avais perdu la mémoire de ton état Divin, en concentrant *toute* ta conscience dans les conditions terrestres, que « *Je* » pouvais développer ton mental, ta volonté et toutes tes facultés humaines. Tout ceci pour finalement fournir à ton corps humain la force et les pouvoirs nécessaires, pour que « *Je* » puisse ensuite donner une expression parfaite à Mon Idée Divine sur Terre ; laquelle finalement *doit* ÊTRE.

x.12. Ainsi, à force de subir tes fautes, tes ennuis et tes souffrances, le Désir d'y mettre fin fit surgir dans ton mental l'Idée du Mal ; tandis qu'en leur l'absence, Il inspira l'Idée du Bien.

x.13. Tu attribuas ensuite cette qualité de Bien ou de Mal à toutes les *apparences* des choses et des conditions, — selon qu'elles satisfaisaient ou non ton Désir, Mon Agent, qui est en Réalité Mon *Soi humain*, ou « *Toi* », dans ta personnalité humaine.

x.14. Toutes les circonstances et expériences de cette vie où tu es entré, te semblaient être le Bien quand elles étaient plaisantes et le Mal quand elles étaient déplaisantes ; bien qu'elles ne soient rien d'autre que des incidents créés par le Désir pour stimuler en toi certaines facultés de l'Âme : celles qui devaient te rendre apte à reconnaître les Vérités que « *Je* », à l'intérieur, souhaitais imprimer à ce moment là dans ta conscience. Le Mal apparent était l'essence et l'aspect négatif du Fruit de l'Arbre, qui t'a toujours tenté par sa séduisante apparence et la douceur de sa première saveur ; le mangeant et en jouissant à satiété, jusqu'à ce que ses effets nuisibles se manifestent, se transforment en calamité, et se concluent par une désillusion⁽⁶⁾. Le but en est qu'humilié et honteux, tu reviennes ou te retournes vers « *Moi* », ton Véritable Soi, Qui, à travers la nouvelle conscience ainsi éveillée,

pouvait maintenant extraire l'Essence du Fruit et l'incorporer dans la substance et la texture de ton Âme, et Qui toujours t'ai incité à faire de plus grands efforts pour triompher.

x.15. Le Bien apparent était donc l'essence et l'aspect positif du Fruit ; qui a réussi à se placer de lui-même en expression, en n'ayant jamais cessé de solliciter ta conscience, qui t'a attiré et conduit vers « *Moi* », à l'intérieur, Qui t'ai aussi inspiré grâce à la Joie et la Satisfaction. Il a pu ainsi s'assurer de ton obéissance, te permettant désormais d'apprécier ses *effets* naturels et heureux ; ainsi que de profiter, au passage, des avantages matériels liés à *Ma* direction et à Mon inspiration affectueuses.

x.16. Ce *toi*, qui a été conduit par le Désir à travers toutes ces expériences, n'était toujours que ta personnalité humaine. C'est ce *toi* là, que le « *Toi* » Réel a formé, développé et préparé pour qu'il devienne un instrument parfait. Il est destiné à Ton *usage*, dans l'expression de Mon Idée dont il faut rappeler qu'Elle cherche toujours à manifester Sa perfection dans la chair.

x.17. « *Tu* » fis tout ceci, non seulement en imposant à ta personnalité humaine de manger du *fruit* du soi-disant Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, mais aussi afin qu'elle s'en *nourrisse* ; jusqu'à ce que tu aies vu et connu *tout* ce qui concernait le soi-disant Mal. Puis, pour avoir vécu *de* lui et *avec* lui, jusqu'à ce que tu aies découvert *en* lui le germe du soi-disant Bien ; tu l'arrachas, le soulevas, le retournas, et le reposas du bon côté⁽⁷⁾. Tu as su ainsi, à partir de ce moment là, que le Bien et le Mal n'avaient pas d'existence réelle, et n'étaient que des termes descriptifs et relatifs dépeignant les conditions *matérielles* de différents points de vue⁽⁸⁾. Tu vis aussi qu'ils n'étaient que différents aspects extérieurs d'une Vérité centrale *intérieure* : la *Réalité* que « *Tu* » cherchais à Connaître, à Être et à Exprimer.⁽⁹⁾

x.18. Tu t'es ensuite débarrassé graduellement, couche par couche au cours des derniers âges, de ta conscience humaine, dissipant le brouillard ou la fascination exercée sur ton mental par l'intellect ; maîtrisant, contrôlant, spiritualisant, puis clarifiant l'intellect lui-même. Jusqu'à ce que tu commences à t'éveiller et à entrevoir des

lueurs fugitives de « *Moi* », la Grande Réalité unique au cœur de toutes choses ; et ceci à travers des couches d'ignorance toujours plus minces et toujours moins nombreuses.

x.19. Pendant tout ce temps, « *Tu* », l'Omniscient, l'Impersonnel « *Je Suis* » en « *Toi* », faisais tout cela consciemment et intentionnellement. Non pas dans le but d'acquérir la connaissance des conditions et des choses terrestres, comme ton intellect l'a proclamé si vigoureusement et si autoritairement ; mais afin que tu puisses récolter ce que « *Tu* » avais semé au cours de ces sombres âges passés, et manifester ainsi Mon Idée Parfaite sur Terre, telle que « *Tu* » la manifestes en ce moment même dans l'état Impersonnel, Ta Demeure Céleste.

x.20. « *Tu* », rappelle-toi, es le Grand « *Je* » Impersonnel, Qui SUIS en train de faire tout ceci, Qui SUIS continuellement en train de changer d'apparence extérieure ; mais Qui SUIS éternellement le même à l'intérieur.

x.21. Le flux perpétuel des Saisons, — le Printemps, avec ses semailles énergiques ; l'Été, avec sa chaude et paisible maturation ; l'Automne, avec ses fastes récoltes ; et l'Hiver, avec sa fraîcheur et sa sereine abondance ; année après année, vie après vie, siècle après siècle, âge après âge, — correspond à l'aspect cyclique de Mon Idée, comme une suite d'inspirations et d'expirations⁽¹⁰⁾. « *Je* » L'inspire ainsi à travers la Terre et à travers « *Toi* », Mon Attribut, comme à travers tous Mes autres Attributs, au cours du déploiement de la perfection de Ma Nature, dans la manifestation extérieure.

x.22. Oui, « *Je* » fais tout ceci à travers « *Toi* », parce que « *Tu* » es une expression de « *Moi* » ; et parce que c'est seulement à travers « *Toi* », Mon Attribut, que « *Je* » peux exprimer Mon Soi et que « *Je* » peux ÊTRE. « *Je Suis* » parce que « *Tu* » Es. « *Tu* » Es parce que « *Je Suis* », exprimant Mon Soi.

x.23. « *Je Suis* » en « *Toi* » comme le chêne est dans le gland. « *Tu* » es : « *Je* » ! Comme le rayon est le Soleil. « *Tu* » es un aspect de « *Moi* », en expression. « *Tu* », un de Mes Divins Attributs, es

éternellement en voie d'exprimer Ma Perfection à travers Ta personnalité humaine.

x.24. Comme un artiste voit dans son mental l'image parfaite qu'il veut peindre, mais que ses mains ne peuvent représenter exactement à cause du matériel rudimentaire dont il dispose : pinceaux, peintures, etc. De même, « *Tu* » « *Me* » vois à l'intérieur de Ton Soi et sais que Nous sommes Un ; mais tu es toujours empêché de « *M'* » exprimer avec exactitude, à cause de l'imperfection de la matière terrestre et de ta personnalité humaine, avec son corps animal, son mental mortel et son intellect égoïste.⁽¹¹⁾

x.25. Cependant, « *J'* » ai créé ton corps, ton mental et ton intellect, pour exprimer Mon Soi à travers toi. Le corps que « *J'* » ai fait à l'Image de Ma Perfection ; le mental que « *Je* » t'ai donné pour t'informer de « *Moi* » et de Mes Œuvres ; l'intellect que « *Je* » t'ai donné pour interpréter Mon Idée telle que « *Je* » L'inspire à ton mental. Mais tu as été si distrait par les activités *humaines* de ces corps, mental et intellect, et leurs apparences et usages extérieurs, que tu « *M'* » as oublié, « *Moi* », la Seule et Unique Réalité intérieure ; laquelle Nature Divine, dans toutes ses phases, « *Je Suis* » toujours en voie d'exprimer dans et à travers toi.

x.26. Le temps est proche où les apparences et les événements extérieurs ne pourront plus te distraire ; et Ma Réalité te sera révélée dans toute la gloire de Sa perfection, directement à *l'intérieur* de « *Toi* ».

x.27. Quand « *Je* » te révélerai ainsi Mon Soi, « *Tu* » ne seras pas forcément plus heureux qu'auparavant ; sauf si ce que « *Je* » t'ai révélé devient ton Pain de Vie, et que tu puisses vivre et *manifester* la Vie qu'Il révèle.

Notes X : La Destinée.

Arcane *La Roue de la Fortune*, qui représente la marche du temps.

(1) X.1. Le Souffle a introduit la Vie dans le corps humain, il est transporté par le sang et réside ensuite dans tout le corps en l'interpénétrant. C'est ce qu'on appelle l'Arbre de Vie. Le second Arbre, celui de la Connaissance du Bien et du Mal, est, selon Miguel Ruiz, une partie intégrante du mental. Les Arbres seraient donc tous deux à l'intérieur de l'homme, raison pour laquelle il est écrit de l'un qu'il est *au milieu* du Jardin d'Eden ; l'autre y est probablement aussi : « *L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'Arbre de la Vie au milieu du jardin, et l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal* » (Genèse II-9).

(2) X.2. Héberger le désir signifie aussi souffrir de le voir frustré. Cela engendre, par exemple, le pouvoir de se rendre compte de la pénibilité du travail. Rares sont les versions de la Bible qui emploient l'expression « *sueur de ton front* » ; il y a, par exemple, la traduction de la Vulgate par l'abbé Glaire : « *Maudite sera la terre en ton œuvre ; et c'est avec des labeurs que tu en tireras ta nourriture durant tous les jours de ta vie. Elle te produira des épines et des chardons, et tu mangeras l'herbe de la terre. C'est à la sueur de ton front que tu te nourriras de pain* » (Genèse III-17, 19, Vulgate). Dans la première version de *Impersonal Life*, on trouve : « *by the sweat of your face* », « *à la sueur de ton visage* » ; comme dans les textes originaux de la Genèse. C'est la seconde version, commune à la fois aux éditions récentes mais aussi aux toutes premières éditions du recueil, qui est passée dans le langage courant : « *by the sweat of your brow* », « *à la sueur de ton front* ».

(3) X.4. Et cela donne à la jeunesse l'envie d'échapper au monde difficile de leurs parents en cherchant les sensations fortes et les plaisirs à outrance : « *Des jeunes gens insoucians suivent des désirs tournés vers des objets extérieurs, ils tombent dans le vaste filet qu'a tendu la Mort* » (Katha Upanishad, II-I-2).

(4) X.6. Ce voile qui recouvre le Soi, ne sera déchiré que lors de la libération finale : « *Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent* » (Matthieu XXVII-51). « *Le seuil de la Réalité est recouvert d'un voile de lumière dorée. Dévoile-le, ô Seigneur, car mon dharma consiste à vivre la Vérité* » (Isha Upanishad, 15).

(5) X.8. Et ceci lorsque le désir aura retrouvé sa véritable place : « *Un œil qui ne se prive jamais de la convoitise de voir finit par être tout aveuglé, et il ne se voit plus lui-même* » (Angelus Silesius, *Le pèlerin chérubinique*, I-122).

(6) X.14. Tant que le Souffle vital circule librement dans le corps, celui-ci peut continuer à vivre : « *Tant que la force de vie (vayu) est retenue à l'intérieur de l'organisme, l'âme individuelle ne prend pas le départ. Le départ de cette force, c'est la mort. Il est donc conseillé de contrôler le souffle* » (Yoga Chudamani Upanishad, 90). Il semble que l'une des conséquences de la consommation du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal ait été que la force de Vie ne puisse plus être conservée intacte dans le corps : « *La conscience d'être dont vous faites actuellement l'expérience dépend de l'essence de nourriture que vous absorbez. Lorsque vous n'arrivez plus à assimiler cette nourriture, le souffle vital s'affaiblit ; puis vient le jour où il s'éteint, de même que la conscience que "vous êtes"* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 09/09/79). « *Tant qu'Adam n'avait péché, il était placé sur le degré de la "Sagesse éternelle", qui constitue la lumière suprême. Il ne fut jamais détaché de l'Arbre de la Vie ; mais aussitôt qu'il a été séduit par le plaisir de connaître tous les secrets d'ici-bas, il s'était tellement abaissé qu'il s'est détaché de "l'Arbre de Vie" ; il est parvenu à connaître le Mal, mais il a abandonné le Bien* » (Zohar I-52a). « *L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'Arbre de Vie, d'en manger, et de vivre éternellement* » (Genèse III-22).

(7) X.17. Cette immortalité perdue est l'un des objectifs que les alchimistes cherchent à atteindre avec la Pierre Philosophale. Il s'agit, entre autre, de séparer la matière en ses composants primitifs pour la purifier de ses impuretés : « *Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie. Il monte de la terre et descend du ciel, et reçoit la force des choses supérieures et des choses inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire du monde, et toute obscurité s'enfuira de toi* » (Table d'Émeraude). En appliquant cette méthode au mental, il devient nécessaire de régurgiter le fruit défendu : « *Le bien et le mal, basés sur l'Éveil, sont tous deux le bien ; le bien et le mal, basés sur l'égarement, sont tous deux le mal* » (Sermon de Takusui, XI).

(8) X.17. « *Je suis au-dessus de la distinction entre bien et mal, et Je suis dénué d'idéation* » (Maitreya Upanishad, III-7).

(9) X.17. « *L'Écriture dit : "Et Abram monta de l'Égypte", ce qui veut dire qu'après avoir pénétré le secret du mal, Abram remonta vers le bien et ne resta pas attaché au mal vers lequel il était descendu* » (Zohar I-83a). « *L'ancien dicton : "Rien n'est bon ni mauvais, c'est la pensée qui le rend tel", est une Vérité Absolue. Quand tu sais que l'Énergie de Dieu entre dans l'individu absolument Pure et Parfaite, alors tu réalises que c'est l'individu qui requalifie cette énergie et lui impose sa propre qualité impure. Cette Pure Énergie est projetée par l'effort conscient de l'individu, et il doit lui imposer quelque sorte de qualité, car c'est son privilège de Créateur. Chacun qualifie constamment cette énergie, qui est déversée continuellement. Chacun lui transmet en permanence la coloration de sa propre conscience* » (Saint-Germain, 6^{ème} discours).

(10) X.21. La dualité des couples d'opposés doit donc être remplacée par le rythme qui l'a précédée : « *Expirer, dit-on, c'est vérifier le concept de la réalité de l'univers. Inspirer, c'est affirmer le concept "Je suis Brahman"* » (Tejo-Bindu Upanishad, I-32).

(11) X.24. Le mental devient alors un simple instrument destiné à matérialiser physiquement le scénario divin de l'univers : « *Quand un artiste peint un tableau, il ne transporte pas la Réalité sur la toile. Il nous livre seulement une image de ce qu'il porte en lui. Le tableau réel*

se situe sur le plan spirituel. Il existe là d'une façon beaucoup plus réelle que sur la toile, et il y subsiste à jamais, alors que la toile ne dure qu'un temps. Aucun poète authentique ne peut nous livrer son vrai poème. Il s'efforce d'en traduire quelque peu la beauté, d'en exprimer la vie, mais cela reste en deçà de l'Idéal qu'il porte en lui et qui seul atteint la Réalité. Une masse énorme d'énergie créatrice s'insère dans la matière et la façonne. Tout comme le tableau et le poème véritables, elle demeure invisible à nos yeux » (Alice Mortley, Le Christ en Vous, I-1).

- XI - USAGE.

XI.1. C'est délibérément que « *Je* » n'ai pas formulé plus clairement tout le pourquoi ni le comment de ces choses. Car « *Je* » les ai réservées pour le moment où tu « *Me* » les demanderas, et où tu seras capable de les recevoir par une inspiration directe *de l'intérieur* ; sous la forme d'une vision qui sera beaucoup plus précise qu'elle n'est décrite ici, du déploiement, du développement, et de l'expression finale de Mon Idée Divine.

XI.2. Si « *Je* » te révélais la signification *réelle* de Mes nombreuses manifestations, avant que tu ne sois capable d'expérimenter consciemment ces Vérités ; tu refuserais de croire à Mes paroles, et tu ne comprendrais pas leur application et leur usage profonds.

XI.3. Donc, à mesure que « *Je* » commence à éveiller en toi la certitude que « *Je Suis* » à l'intérieur ; et que « *Je* » sollicite de plus en plus ta conscience humaine pour qu'elle devienne un canal Impersonnel à travers lequel « *Je* » pourrai M'exprimer librement, « *Je* » te révélerai graduellement la Réalité de Mon Idée ; ceci en dissipant une à une les illusions qui « *M'* » ont caché à toi au cours des âges ; et en « *Me* » permettant de manifester ainsi, à travers toi, Mes Attributs Célestes sur Terre, dans toute leur perfection humainement Divine.

XI.4. « *Je* » ne t'ai donné qu'un aperçu de Ma Réalité, afin que ce qui t'a été révélé jusqu'ici devienne suffisamment clair ; mais ce qui te sera donné de *l'intérieur* sera bien plus merveilleux encore que la façon dont tout ceci t'apparaît pour le moment.

XI.5. Car Mon Idée, à l'intérieur, quand Elle rayonnera finalement et complètement à travers Son habit de chair, te poussera à « *M'* » adorer

et à « *Me* » glorifier bien au-delà de tout ce que ton mental et ton intellect humains peuvent actuellement concevoir comme étant Dieu⁽¹⁾.

XI.6. Avant que tu puisses devenir conscient de tout ceci, et le comprendre vraiment, toi et ta personnalité humaine devez faire en sorte qu'il « *Me* » soit possible de le révéler. Tu dois donc te tourner vers « *Moi* », à l'intérieur, comme étant la Seule et Unique Source ; venant ainsi à « *Moi* », en étant absolument vide de ton soi, avec un mental et un cœur aussi simples et confiants que ceux d'un enfant⁽²⁾.

XI.7. Alors, et alors seulement, quand plus rien de ta conscience personnelle ne restera pour M'empêcher de te remplir, jusqu'à déborder, de la conscience de : « *Moi* » ! « *Je* » pourrai te montrer la gloire de Ma Signification Réelle, dont tout ce Message n'est qu'une préparation extérieure.

XI.8. Ainsi, le temps est maintenant venu pour toi d'en comprendre quelque chose. Il t'en a été suffisamment révélé pour te préparer à la reconnaissance de Ma Voix parlant à l'intérieur.

XI.9. « *Je* » vais donc procéder comme si tu réalisais que « *Je Suis* » à l'intérieur, et que ces Vérités que « *Je* » formule au moyen de ces pages, ne servent qu'à imprimer plus fortement dans ta conscience ces phases de Mon Idée que tu ne pourrais pas recevoir aussi clairement d'une façon plus directe.

XI.10. Ce qui ici trouve un écho en toi, que tu ressens comme étant la Vérité, n'est donc que la confirmation du fait que Mon Idée s'est démenée jusqu'à ce jour pour s'exprimer et se matérialiser.

XI.11. Ce qui n'éveille rien en toi et que tu ne reconnais pas comme t'étant propre, passe le ; car ça veut dire que « *Je* » ne souhaite pas que tu le reçoives pour le moment.

XI.12. Mais chaque Vérité que « *Je* » formulerai ici vibrera jusqu'à ce qu'Elle atteigne le mental de ceux que « *J'* » ai préparés pour La recevoir. Car chaque parole est remplie du puissant pouvoir de Mon Idée. Et, pour tout mental qui en perçoit la Vérité sous-jacente, qui lui

était d'abord cachée ; cette Vérité devient une Réalité vivante, étant la phase de Mon Idée qu'il est désormais capable, et même digne, d'exprimer.

XI.13. Comme tout mental n'est qu'un aspect de Mon Mental Infini, ou une part de Lui manifestée dans différentes formes mortelles⁽³⁾. Quand « *Je* » parle au moyen de ces pages à ton mental, ainsi qu'aux autres ; « *Je Suis* » simplement en train de parler à Mon Soi mortel, à partir de Mon Mental Infini ; dans le but de matérialiser Mon Idée en expression terrestre.

XI.14. Dans la mesure où « *Tu* » penses bientôt Mes Pensées, et où « *Tu* » seras conscient que « *Je Suis* » en train de parler de l'intérieur directement à ta conscience humaine ; alors tu n'auras plus besoin de recourir à ce livre ni à aucune autre de Mes Révélations *extérieures*, écrites ou orales⁽⁴⁾, pour percevoir Ma Signification.

XI.15. N'est-il pas vrai que : « *Je Suis* » en « *Toi* », et que « *Je Suis* » : « *Toi* » ? N'es-« *Tu* » pas Un avec « *Moi* », Qui vit et s'exprime à travers la conscience de tout mental, connaissant toutes choses ?

XI.16. Il ne te reste plus qu'à entrer dans l'Omniscience de Mon Mental, et à y demeurer avec « *Moi* », comme « *Je* » demeure à l'intérieur de Mon Idée dans Ton Mental. Car toutes choses seront Tiennes, comme elles sont pour l'instant Miennes. Elles ne sont rien d'autre qu'une *expression* extérieure de Mon Idée, n'existant que grâce à la conscience dont « *Je* » les ai pourvues quand « *Je* » les ai pensées comme étant telles.

XI.17. Ce n'est qu'une question de conscience, — de ta pensée consciente. Tu es séparé de « *Moi* » uniquement parce que tu *penses* que tu l'es. Ton mental n'est qu'un point focal de Mon Mental. Si seulement tu le savais ! Ce que tu appelles *ta conscience* est Ma Conscience. Tu n'as pas le pouvoir de penser, encore moins de respirer ni d'exister sans que *Ma Conscience* soit en toi. — Comment peux-tu encore l'ignorer ?

XI.18. Bien ! Alors, *Pense ! Crois* que tu es « *Je* » ! Que Nous ne sommes pas séparés, qu'il Nous est impossible d'être séparés. Car NOUS sommes UN : — « *Je* » en « *Toi* », et « *Toi* » en « *Je* ». ⁽⁵⁾ Pense qu'il en est ainsi. Fixes-en une *image* précise. Et, en vérité, dès l'instant où tu *es conscient* de cela, au même moment tu es avec « *Moi* », au Ciel. ⁽⁶⁾

XI.19. Tu es ce que tu *crois* être. Pas une chose de ta vie n'est Réelle, ou n'a d'autre valeur pour toi que celle que lui ont donné ta pensée ou ta croyance.

XI.20. Donc, ne *pense* plus que tu es séparé de « *Moi* », et demeure *avec* « *Moi* », dans le Royaume Impersonnel ; où tout Pouvoir, toute Sagesse et tout Amour, la triple nature et manifestation de Mon Idée, n'attendent que de s'exprimer à travers « *Toi* ».

XI.21. « *J'* » ai déjà beaucoup parlé ici, ayant apparemment répété plusieurs fois les mêmes choses, bien qu'en termes différents. « *Je* » l'ai fait délibérément, en présentant Ma Signification sous différents éclairages ; afin qu'au final, tu puisses comprendre Mon Impersonnalité Divine, laquelle est en Réalité *Ton* Impersonnalité.

XI.22. Oui, « *J'* » ai répété et continuerai de répéter beaucoup de Vérités que tu pourrais trouver ennuyeuses et inutiles. Mais, si tu lis attentivement, tu verras qu'à chaque fois que « *Je* » répète une Vérité, « *J'* » y ajoute toujours quelque chose, en laissant à chaque fois une trace plus profonde et plus durable dans ton mental.

XI.23. Si cela a été fait, Mon but a été atteint ; et tu parviendras bientôt à la révélation de cette Vérité dans ton Âme.

XI.24. Mais si tu ne reçois pas une telle impression, et pense toujours que c'est une répétition, une perte inutile de temps et de paroles ; alors sache que c'est seulement ton intellect qui lit, et que Ma signification *réelle* t'a complètement échappé.

XI.25. Cependant, toi qui comprends, tu aimeras chaque parole. Tu liras et reliras souvent ce Message, et tu recevras en retour les

merveilleuses Perles de Sagesse que « *Je* » tiens encore en réserve pour toi.⁽⁷⁾

XI.26. Ce livre et son message seront ensuite pour toi une simple source d'inspiration, ou une porte grâce à laquelle tu pourras entrer dans l'état Impersonnel et te maintenir en une douce communion avec « *Moi* », ton Père dans les Cieux⁽⁸⁾ ; d'où « *Je* » t'apprendrai toutes les choses que tu désires connaître.

XI.27. « *Je* » t'ai décrit l'état Impersonnel selon de nombreux points de vue, de façon à ce qu'il te devienne si familier que tu puisses infailliblement le distinguer de tous les états dits inférieurs ; et que tu puisses apprendre à y demeurer consciemment, à volonté.

XI.28. Quand tu pourras y demeurer consciemment, et que Mes Paroles trouveront toujours écho et compréhension dans ton mental, quel que soit le lieu ou le moment où tu les a entendues ; alors « *Je* » t'autoriserai à *utiliser* certaines facultés que « *J'* » ai réveillées en toi. Celles-ci te permettront de voir de plus en plus clairement la Réalité des choses ; non seulement les qualités belles et agréables dans les personnalités des gens de ton entourage, mais aussi leurs faiblesses, leurs défauts et leurs erreurs.

XI.29. Si tu peux voir ces erreurs et ces défauts, ce n'est pas pour critiquer ou juger ton prochain⁽⁹⁾, mais pour que « *Je* » puisse faire naître en toi la résolution de vaincre de telles erreurs et de tels défauts dans ta propre personnalité. Car, note le bien : Tu ne pourrais pas les remarquer chez les autres s'ils n'étaient pas toujours présents en toi ; sinon, « *Je* » n'aurais aucun besoin d'attirer ton attention sur eux, de l'intérieur⁽¹⁰⁾.

XI.30. Comme toutes ces choses sont pour *l'usage*, et pour *l'usage* seulement, étudions l'usage que tu as fait jusqu'à présent des autres facultés, dons et pouvoirs, que « *Je* » t'ai déjà donnés.

XI.31. Il te faut maintenant être bien conscient du fait que « *Je* » t'ai accordé toutes choses. « *J'* » ai attiré vers toi et t'ai accordé tout ce que tu as, comme tout ce que tu es, dont : le bien et le mal⁽¹¹⁾, les bienfaits

et les souffrances, les succès et les échecs, les richesses et les misères. — Pourquoi ? Pour l'USAGE ! — En t'éveillant à la découverte et à la reconnaissance que c'est « *Moi* » le Donateur de tout, et que c'est un Bien.

XI.32. Oui, tout ce que tu as reçu a un usage. Si tu n'es pas conscient de cet usage, c'est seulement parce que tu ne peux pas encore « *M'* » en reconnaître comme Le Donateur.

XI.33. Et tu ne pouvais pas « *Me* » reconnaître comme tel avant de *connaître* le « *Je Suis* », Le Donateur ! En fait, ta personnalité était, jusque là, tellement occupée par ses tentatives de se défaire ou d'échanger les choses que « *Je* » t'ai données contre d'autres que tu pensais meilleures ; que tu ne pouvais évidemment pas imaginer, et encore moins reconnaître, que « *Moi* », *Ton Propre Soi*, suis Le Donateur.

XI.34. Il est cependant possible que tu « *Me* » reconnaises maintenant comme Le Donateur ; comme la Profonde Essence et le Créateur de toutes les choses, de ton monde et de ta vie, et même de ta présente attitude envers ces choses.

XI.35. Les deux sont Mon œuvre, car elles ne sont que les phases extérieures du processus que « *Je Suis* » en train d'utiliser dans l'expression de Mon Idée, concernant ta Perfection intérieure ; laquelle est elle-même Ma Perfection se déployant graduellement depuis l'intérieur de toi-même.

XI.36. Plus tu réaliseras ceci et plus la véritable signification, *l'usage* des choses, les conditions et les expériences que « *Je* » t'enverrai, te seront révélées. Car tu commenceras à entrevoir Mon Idée à l'intérieur, et ainsi à « *Me* » reconnaître, « *Moi* », ton propre *Soi Réel*.

XI.37. Cependant, avant que tu puisses vraiment « *Me* » connaître, tu devras d'abord apprendre que *toutes* les choses que « *Je* » t'ai données sont *Bonnes* ; — et qu'elles sont destinées à *l'usage*, Mon usage. — Ta personnalité ne pourra pas y trouver d'intérêt, ni avoir de droit sur

elles, ni y trouver aucun avantage pour toi, sauf si tu veux bien les soumettre à cet usage.

XI.38. « *Je* » pourrais exprimer par toi de belles symphonies de sons, de couleurs ou de langage, qui se manifesteraient comme musique, art ou poésie, selon la terminologie humaine ; impressionnant les autres de telle façon qu'ils t'acclameraient comme l'une des grandes figures du moment.

XI.39. « *Je* » pourrais parler à travers ta bouche, ou t'inspirer pour écrire beaucoup de belles Vérités ; attirant à toi de nombreux disciples, qui te salueraient comme le plus extraordinaire des prédicateurs ou instructeurs.

XI.40. « *Je* » pourrais même guérir à travers toi diverses maladies, chasser les démons⁽¹²⁾, rendre la vue aux aveugles⁽¹³⁾ ou faire marcher les infirmes⁽¹⁴⁾, ainsi qu'accomplir d'autres œuvres extraordinaires que le reste du monde prendrait pour des miracles.

XI.41. Oui, toutes ces choses que « *Je* » pourrais faire à travers toi, aucune d'entre elles n'apporterait aucun avantage à ta personnalité⁽¹⁵⁾. Sauf si tu utilisais et employais ces harmonies sonores pour accompagner chacune de tes paroles, de sorte qu'elles apparaîtraient à tous les auditeurs comme une musique céleste ; et si ton sens des couleurs et des proportions se manifestait dans ta vie de telle sorte que seules des pensées d'élévation et d'assistance émanent de toi. Ceci pour démontrer que le seul véritable art consiste à voir Ma Perfection dans toutes Mes expressions humaines, et à permettre au pouvoir stimulant de Mon Amour de se déverser dans le cœur des autres à travers toi, présentant à *leur* vision intérieure Mon Image cachée au-dedans.

XI.42. De même, aucun crédit ne pourrait t'être accordé, quelles que soient les merveilleuses Vérités que « *J'* » énoncerais ou les œuvres que « *J'* » accomplirais à travers toi ; sauf si tu vivais toi-même ces Vérités, chaque jour, chaque heure, et faisais en sorte que ces œuvres servent à un rappel constant de « *Moi* » et de Mon Pouvoir. En rappelant que « *Je* » le déverse toujours à profusion pour toi, Mon

Bien-aimé, comme pour tous les autres ; et ceci afin de l'utiliser à Mon Service.

XI.43. Toi, à qui « *Je* » n'ai apparemment donné aucun de ces dons, et qui te considères indigne et pas encore assez avancé pour « *Me* » servir dans de telles voies ; — « *Je* » voudrais dire :

XI.44. Dans la juste mesure où tu « *M'* » as vraiment reconnu à l'intérieur, et cherché à « *Me* » servir avec une réelle ardeur, alors « *J'* » userai de toi dans cette même mesure ; — quelle que soit ta personnalité et quels que soient ses défauts, ses faiblesses, et ses inclinations.

XI.45. Oui, « *Je* » ferai que même toi, qui cherches ainsi à « *Me* » servir, puisses accomplir de merveilleuses choses pour stimuler et éveiller tes prochains à la reconnaissance de « *Moi* ». « *Je* » ferai en sorte que tu puisses influencer et affecter les vies de ceux avec lesquels tu es en contact, les inspirant et les élevant à de plus nobles idéaux, changeant leur façon de penser et leur attitude envers leurs semblables et, donc, envers « *Moi* ».

XI.46. Oui, *vous tous* qui cherchez à « *Me* » servir, quels que soient vos dons⁽¹⁶⁾, « *Je* » ferai de vous une force vitale pour le bien de la communauté ; transformant le mode de vie de beaucoup, inspirant et modelant leurs ambitions et leurs aspirations. Vous deviendrez ainsi un pôle élévateur, au milieu des activités mondaines dans lesquelles « *Je* » vous placerai.

XI.47. Il est par ailleurs fort probable que tu ne sois pas conscient de tout ceci. Tu peux même avoir encore hâte de commencer à « *Me* » servir, et souhaiter ardemment une plus grande intimité avec « *Moi* » ; pensant que tu ne fais rien à part de nombreuses erreurs, et que tu ne réussis pas à vivre selon ton idéal élevé de « *Moi* » ; ne réalisant pas que cette envie et cette faim sont les voies à travers lesquelles « *Je* » déverse Mon Pouvoir Spirituel. Celui-ci, étant en outre entièrement Impersonnel, est de toute façon déjà utilisé inconsciemment par toi ; car c'est « *Je* » Qui l'utilise, à l'intérieur de toi, pour mener à bien Mon

Objectif, dans ton cœur et dans ta vie, ainsi que dans les cœurs et dans les vies de Mes et Tes autres Soi.

XI.48. Ainsi, à mesure que tu grandis dans la réalisation de tout ceci, ce qui est irrémédiable, et que tu le *prouves* par l'usage pratique de tout ce que tu as mis à Mon Service ; « *Je* » te donnerai graduellement la force et la capacité d'utiliser *Impersonnellement* mais consciemment : Mon Pouvoir, Ma sagesse et Mon Amour ; pour exprimer Mon Idée Divine, laquelle s'efforce éternellement de manifester Sa Perfection à travers « *Toi* ».

XI.49. Tu verras donc bientôt que ta personnalité humaine, avec toutes ses facultés, possessions et pouvoirs, qui sont en réalité Miens, bien qu'opérant et se manifestant à travers toi, est également à Mon seul usage. La satisfaction et les succès véritables ne peuvent jamais être obtenus hors de cet usage là.

XI.50. Car un tel usage développe la capacité consciente d'utiliser *toutes* Mes facultés Spirituelles, comme la graine semée produit la récolte ; pour tendre vers l'expression finale parfaite de Mon Idée, qui ne peut être exprimée qu'à travers ta personnalité humaine.

Notes XI : La Marche du Monde.

Arcane *La Force*, qui représente la destinée à l'œuvre dans le monde.

⁽¹⁾ XI.5. Il convient au bout du compte d'entrer dans la théologie négative, encore appelée *apophatisme* ou *via negationis* : « *Ce que Dieu est, nul ne le sait. Il n'est ni lumière, ni esprit, ni béatitude, ni unité, ni ce qu'on nomme Dêité, ni sagesse, ni intelligence, ni amour, ni vouloir, ni bonté, ni chose, ni d'ailleurs non-chose, ni essence, ni affect. Il est ce que ni moi, ni toi, ni nul être ne peut éprouver tant que nous ne sommes pas devenus ce qu'Il est* » (Angelus Silesius, *Le pèlerin chérubinique*, IV-21). « *On décrit Brahman comme étant "Neti, Neti" : ni ceci, ni cela. Il n'y a pas en effet de description plus appropriée que ce "ni ceci, ni cela"* » (Brihadaranyaka Upanishad, II-III-6). « *Dans l'embryon est dissimulé le sans-âge et l'immortel, le sans peur, Brahman, et c'est Lui qui assure la Traversée. L'individu (Jiva) est le Seigneur, Ishvara ; si le moi reconnaît cette identité, il parvient à la pleine connaissance, il abandonne les fausses notions, sachant que ce n'est "ni ceci, ni cela" (Neti Neti). Dès lors, seul demeure Brahman, qui assure la Traversée vers Cela, l'Absolu* » (Advaya Taraka Upanishad, 3). « *Nous disons donc que la cause de toutes choses, et qui est au-delà de tout, n'est pas sans essence ni sans vie, ni sans raison, ni sans intelligence et qu'elle n'est pas un corps. Elle n'a ni forme, ni figure, ni qualité, ni quantité, ni masse. Elle n'est dans aucun lieu. Elle n'est pas vue et on ne peut la saisir par les sens. Elle ne se perçoit pas par les sens et ne leur est pas perceptible. Elle ne connaît ni désordre, ni agitation, elle n'est pas troublée par les passions matérielles. Elle n'est pas sans puissance, comme si elle était sujette aux accidents sensibles. La lumière ne lui fait pas défaut, elle ne connaît ni altération, ni dégradation, ni partage, ni privation, ni écoulement. Bref, elle n'est, ni ne possède rien de tout ce qui est sensible. Nous élevant plus haut encore, — nous disons que cette cause n'est ni âme, ni intelligence, qu'elle n'a ni imagination, ni opinion, ni définition, ni pensée (discursive), qu'elle n'est ni parole, ni pensée (intuitive). Elle n'est ni nombre, ni ordre, ni grandeur, ni petitesse. Elle n'est ni égalité, ni inégalité, ni similitude, ni dissemblance. Elle n'est pas immobile, elle n'est pas en mouvement ni en repos. Elle n'a pas de puissance et elle n'est pas puissance, ni lumière. Elle ne vit pas et elle n'est pas vie. Elle n'est ni essence, ni perpétuité, ni temps. On ne peut la saisir par l'intelligence. Elle n'est ni science, ni vérité, ni royauté, ni sagesse. Elle n'est pas un, ni unité, ni dêité, ni bonté. Elle n'est pas esprit comme nous pouvons le connaître, ni filiation ni paternité, ni rien de ce que ni nous, ni personne ne saurait connaître. Elle n'est rien de ce qui n'est pas, rien de ce qui est. Les êtres ne la connaissent pas telle qu'elle est et elle-même ne les connaît pas tels qu'ils sont. On ne peut ni la comprendre ni la nommer, ni la connaître. Elle n'est ni ténèbre, ni lumière, ni erreur, ni vérité. On ne peut d'elle absolument rien affirmer, ni nier. Mais en affirmant ou niant des réalités qui lui sont inférieures, nous ne saurions affirmer, ni nier quoi que ce soit puisque c'est au-dessus de toute affirmation que réside la Cause unique et parfaite de tout, comme aussi, au-delà de toute négation, l'excellence de*

Celui qui est absolument affranchi et au-delà de tout » (Pseudo-Denys l'Aéropagite, Traité de théologie mystique).

(2) XI.6. Il faut donc se montrer capable de retourner à la plus grande humilité et à la plus grande simplicité pour tenter d'y voir un peu plus clair : *« Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants »* (Matthieu XI-25). *« Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent »* (Marc X-14). *« Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des Cieux »* (Matthieu XVIII-3, 4). *« N'importe ce qui se présente à lui, soit agréable, soit désagréable, il le fait immédiatement. Ses actions ressemblent à celles d'un enfant (elles sont libres de toute pensée individuelle) »* (Astravakra Gîta, XVIII-49). *« Comment parler de "Cela", contre lequel la parole fait retour, ayant échoué à L'atteindre ? Comment pourrait-on Le décrire en tant qu'univers, alors même que n'existe aucun mot susceptible de Le nommer ? C'est bien "Cela" qui est en réalité appelé Mauna (silence), et que l'on comprend spontanément comme tel. Ce silence existe chez l'enfant, chez qui les mots ne sont que réalités latentes ; tandis que les connaisseurs de Brahman le reconquièrent en abandonnant les mots »* (Tejo-Bindu Upanishad ; I-21, 22).

(3) XI.13. On est bien obligé d'admettre ensuite que, par un grand mystère, cet Un indicible et sans attributs se manifeste à nous en tant que multiplicité : *« Il est l'indivisible et Il est l'Un, mais semble Se diviser en formes et en créatures, et apparaît comme chacune des existences distinctes »* (Bhagavad Gîta, XIII-17).

(4) XI.14. Ce mystère ne peut qu'être vécu intimement ; le lire dans un livre est d'une parfaite inutilité si cela ne se grave pas dans la chair : *« Quand il a étudié les livres pour en tirer la quintessence du savoir, un sage les rejettera tous comme on le fait de la paille dont on garde le grain »* (Uttara Gîta, I-20).

(5) XI.18. Alors seulement on peut obtenir ce savoir directement : *« Tu Es en Moi, comme Je Suis en Toi »* (Jean XVII-21). *« En qui Tu es Toi, et moi je suis moi, en qui Toi seul es et moi je ne suis pas, et en qui il n'y a ni Toi ni moi, à Celui-là je rends hommage [...] Dire : "je suis Toi et Tu es moi", jamais, nulle part n'existe une telle distinction entre nous deux »* (Abhinavagupta, La vingtaine relative au grand enseignement ; 2, 6). *« Ni toi ni moi, ni ceci ni toutes ces choses-ci n'existent. Il n'existe aucun objet de comparaison dans le véritable [Brahman]. Il n'existe aucun objet de comparaison dans le non-né. Il n'y a — en lui — aucun mental qui puisse penser "Je suis le suprême Brahman", "Ce monde est le Brahman, uniquement", "Toi et moi sommes Brahman, uniquement" »* (Tejo Bindu Upanishad ; 29, 30).

(6) XI.18. *« Il y a seulement la Présence « Je Suis », Intelligence, Lumière et Pouvoir agissant. Ne soit donc pas concerné par une quelconque activité personnelle de quelque sorte qu'elle soit ou à quelque moment qu'elle se manifeste »* (Saint-Germain, 25^{ème} discours).

(7) XI.25. Une fois ceci vécu, on se trouve naturellement dans ce qui est appelé le Royaume des Cieux : *« Le Royaume des Cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix ; il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée »* (Matthieu XIII-45, 46).

(8) XI.26. Ce Royaume se manifeste physiquement en tant que Trinité. Le premier terme est la Présence, celle que l'on ressent intimement comme étant soi-même à chaque instant et où que l'on soit. Cette Présence est cependant ressentie depuis un lieu qui semble être au même endroit que le corps. Le second terme est donc ce qui est perçu depuis ce lieu, ce dont la Présence est témoin et qu'on nomme Perception. Lorsque le discernement est suffisamment fin pour le saisir, il semble y avoir du sens qui se dégage de cette Perception globale. Ce sens est le discours que le Père adresse au Fils : « *Un seul est votre Père, celui qui est dans les Cieux* » (Matthieu XXIII-9).

(9) XI.29. Dans cette Perception globale, se trouve ce qu'on appelle l'Autre, à savoir la Présence qui semble se manifester dans les autres humains. La tendance générale consiste à attribuer à autrui le statut d'*être parlant*, dont une conséquence en est qu'on lui confère un caractère avec des qualités et des défauts : « *Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils* » (Jean V-22). « *Vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne. Et si je juge, mon jugement est vrai, car je ne suis pas seul ; mais le Père qui m'a envoyé est avec moi* » (Jean VIII-15).

(10) XI.29. « *Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère* » (Luc VI-41, 42). « *Facile à découvrir est la faute d'autrui, mais notre faute est difficile à percevoir. On trie les fautes d'autrui comme la paille du blé ; mais on cache les siennes comme le tricheur dissimule un coup malchanceux* » (Dhammapada Sutta). « *Qui voit les torts du monde, c'est lui-même qui est dans son tort* » (Lin-tsi, Entretiens). « *En discutant des incompétences, des défauts ou des erreurs de vos amis et associés, tu ne fais qu'intégrer ces éléments à ta propre conscience, et tu renforces ces apparences chez les autres* » (Saint-Germain, 8^{ème} discours). « *Imaginons qu'une personne que tu aimes semble aller complètement de travers. Quelle est la première chose que fera le soi extérieur ? En règle générale, il commencera par juger et critiquer. La meilleure chose à faire pour une telle personne consisterait pourtant à lui déverser tout l'Amour possible en sachant silencieusement : "Je Suis", Dieu en Action, est l'Intelligence et l'Activité uniques contrôlant ce frère ou cette sœur de l'intérieur* » (Saint-Germain, 9^{ème} discours).

(11) XI.31. Ce n'est cependant qu'une autre conséquence de la consommation du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal : « *Il (Dieu) les remplit de science et d'intelligence et leur fit connaître le bien et le mal* » (Ecclésiastique XVII-7).

(12) XI.40. Il existe une allégorie reprenant ceci dans l'Évangile de Jean : « *À Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Beit-Hasda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ; car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie* » (Jean V-2, 4). Le nom de la piscine diffère selon les versions : « *Le nom donné à la piscine varie suivant les manuscrits : Bézatha, Belzetha, Bethsaïda ou Bethesda. Bezatha était le nom du quartier où la piscine était située. Il semble qu'on doive retenir Bethesda, forme grecque d'un terme araméen signifiant "maison des deux bassins"* » (Jean-Guy Pagé, Connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance). La traduction retenue en hébreu moderne, בית-הסדה, Beit-Hasda, choisie aussi

par André Chouraqui, signifie *maison de miséricorde*, d'où la présence des malades et des infirmes. Le péché originel a rendu l'homme psychiquement aveugle et en proie à de nombreuses infirmités spirituelles. Son corps peut ainsi être considéré comme une maison de pauvreté nécessitant la miséricorde divine : « *Notre âme est, certes, malade parce qu'elle est dans une maison de pauvreté, où la matière blesse les yeux, voulant l'aveugler ; c'est pourquoi elle s'empresse vers le Logos et se le met sur les yeux comme un baume, qui les ouvre, rejetant la cécité* » (Doctrine péremptoire). Cette maison possède cinq portes qui sont ses organes de perception, les cinq sens : « *Ces cinq portiques représentent les cinq sens qui nous maintiennent au niveau du monde sensible avec le cortège d'infirmités et de souffrances qui lui sont attachées* » (Éric Edelman, Jésus parlait araméen). De temps à autre, le destin fait un signe à certains êtres humains, ce qui peut signifier symboliquement qu'un ange du ciel agite les eaux de leur mental : « *Le mental est comparable à une substance liquide* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 07/07/79). Le mental déchu est en rapport direct avec le mercure alchimique, lui-même en relation symbolique avec le métal liquide du même nom dont la surface brillante est assimilée à un miroir, car il s'y reflète une image du monde, reçue par le biais de la perception. Enfin, celui qui profite du mouvement de l'eau produit par l'ange, *le malade*, se trouve automatiquement engagé sur la voie de la guérison psychique, appelée aussi *Rédemption, Voie Spirituelle* ou *Grand-Œuvre* : « *Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les démons par sa parole, et il guérit tous les malades* » (Matthieu VIII-16).

(13) XI.40. « *Les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire cela ? Oui, Seigneur, lui répondirent-ils. Alors il leur toucha leurs yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux s'ouvrirent* » (Matthieu IX-28, 30).

(14) XI.40. « *Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison. Et il se leva, et s'en alla dans sa maison* » (Matthieu IX-6, 7).

(15) XI.41. Il faut noter au passage que le véritable pouvoir de Jésus consiste, non pas à soigner des maladies physiques, mais à transmettre la Parole de Vie. Tout autre pouvoir n'est qu'un gadget : « *Les vertus et les pouvoirs ne sont que des hochets pour l'amusement des enfants* » (Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 47). « *On acquiert un savoir honoré par le roi, et après ? On devient riche et influent, et après ? On se divertit avec une jolie femme, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On se pare de bracelets et autres bijoux, et après ? On revêt des habits de soie, et après ? On se régale avec des mets exquis, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. Des sites agréables sont visités, et après ? Parents et alliés sont nourris et respectés, et après ? Les tourments de l'indigence et autres malheurs sont éliminés, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On se baigne dans le Gange ou un autre gué sacré, et après ? On distribue en aumônes des pièces de cuivre, et après ? On récite des milliers de fois les incantations, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. Le lignage est prestigieux, et après ? Le corps est couvert de cendres, et après ? Un rosaire est porté avec soin, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On réjouit les brahmanes avec des repas, et après ? On satisfait les dieux avec des sacrifices, et après ? On est glorifié partout, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On purifie son corps avec des jeûnes, et après ? On a des fils légitimes, et après ? On pratique la rétention du souffle, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. L'ennemi est vaincu dans la bataille, et après ? L'ami est plus avantagé, et après ? Les pouvoirs du yoga sont conquis, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On marche sur les eaux, et après ? On enferme le vent dans une cruche, et après ? On soulève le*

mont Mérou dans une main, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On boit du poison comme du lait, et après ? On mange du feu comme du riz, et après ? On vole dans le ciel comme un oiseau, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. Les cinq éléments sont maîtrisés, et après ? De réelles blessures ne sont que rougeurs, et après ? Des pierres sont lancées par des mains invisibles, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On devient un empereur, et après ? On possède la puissance d'un dieu, et après ? On s'élève jusqu'à la puissance de Shiva, et après ? Certes, ce n'est ainsi que le Soi est perçu. On domine tout avec des formules magiques, et après ? On est transpercé sans dommage par des flèches, et après ? On connaît le sort par les astres, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. Le mal d'amour est détruit, et après ? L'aiguillon de la colère est émoussé, et après ? L'étreinte du désir est repoussée, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. La nuit de la confusion est dissipée, et après ? Plus rien sur terre ne nous exalte, et après ? Les affres de l'envie ont disparu, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. On conquiert le monde de Brahmâ, et après ? On contemple le monde de Vishnou, et après ? On commande dans le monde de Shiva, et après ? Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu. Celui dans le cœur duquel ce saint dédain du non-Soi sourd constamment et pleinement est un vase d'élection pour la perception directe du Soi que ne connaîtront pas ici-bas ceux qui s'égareront dans le tourbillon d'un univers illusoire » (Shankarâchârya, Le saint dédain du non-Soi). « Il n'y a normalement aucun lien entre un quelconque miracle ou des pouvoirs parapsychologiques et le processus d'Éveil de quelqu'un. Ce ne sont que des attractions secondaires du grand cirque de la vie, plutôt destinées à distraire qu'à revêtir une signification spirituelle » (Satyam Nadeen, De la prison à l'Éveil, 31). « Il est sans naissance, sans sommeil, sans rêve, sans nom, sans forme, toujours resplendissant, à la fois tout et connaissant tout. Il ne peut être l'objet d'aucune pratique spirituelle » (Gaudapada, Mandukya-Karika, III-36).

⁽¹⁶⁾ XI.46. Cependant, celui qui est gratifié d'un de ces gadgets ne doit pas pour autant le négliger : « Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de ministères, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, par le même Esprit ; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit ; à un autre, le don d'opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ » (1 Corinthiens XII-4, 12). Il doit vivre avec en toute humilité, car le danger consisterait à en éprouver de l'orgueil : « Le sage oriental a lui aussi le pouvoir de faire des miracles. Les guérisons amélioreraient bien sûr sa situation dans la société et chacun le tiendrait en haute estime. Cependant il y aurait pour lui un risque : celui d'en tirer de l'orgueil. Il est rare de voir un sage accomplir un miracle sans qu'il éprouve de l'orgueil » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 22/09/79).

- XII - ÂMES SŒURS.

XII.1. Examinons maintenant quelques-unes des choses que « *Je* » t'ai données, et plus spécialement celles dont tu ne peux pas « *Me* » reconnaître comme Donateur.

XII.2. Peut-être penses-tu que la position particulière que tu occupes actuellement dans la vie n'est pas la mieux adaptée pour exprimer Mon Idée, qui se débat encore à l'intérieur de toi.

XII.3. S'il en est ainsi, pourquoi ne quittes-tu pas cette position pour une autre de *ton* choix ?

XII.4. Le seul fait que tu ne le puisses pas, ou que tu ne le fasses pas, prouve que cette position est, pour l'instant, la mieux adaptée pour éveiller en toi certaines qualités nécessaires à Mon expression parfaite. Et que « *Je* », ton propre Soi, SUIS celui par qui il t'est permis d'y demeurer ; jusqu'à ce que tu puisses reconnaître Mon Objectif et Ma Signification, cachés dans le pouvoir qu'a cette position de troubler la paix de ton mental et de te garder ainsi mécontent.

XII.5. Quand tu comprendras Ma Signification et décideras de faire de Mon Objectif ton objectif ; alors, et alors seulement, « *Je* » te donnerai la force de quitter cette position pour une autre plus élevée que « *J'* » ai prévue pour toi.

XII.6. Peut-être penses-tu que l'épouse ou l'époux que je t'ai donné est loin de te convenir, ou de pouvoir aider à ton éveil « spirituel » ; étant plutôt un obstacle ou une nuisance. Tu peux même souhaiter ou songer secrètement à le quitter pour un autre, qui sympathise et s'unisse à toi dans tes aspirations et tes recherches, semblant plus proche de ton idéal.

XII.7. Tu peux fuir mon premier choix si tu le veux, mais sache que tu ne peux pas fuir ta propre personnalité. Avec ton besoin égoïste d'un compagnon « spirituel », tu ne feras qu'en attirer un à toi qui te forcera à une recherche dix fois plus longue et dix fois plus dure parmi les illusions du mental, avant que tu ne puisses à nouveau éveiller ta conscience à Ma Voix qui parle de l'intérieur.

XII.8. Car un compagnon sympathique et louable n'alimenterait en toi que l'orgueil personnel, le désir égoïste du pouvoir « spirituel », et stimulerait ton entendement intellectuel, développant davantage le côté égotiste de ta nature. Tandis qu'un compagnon antipathique t'obligera à te renfermer sur toi-même, et à te tourner vers l'intérieur, où « *Je* » demeure.

XII.9. De même, un compagnon aimant, confiant et accommodant n'encouragerait que ton égoïsme et ta vanité, tant que tu n'es pas encore suffisamment bien établi dans la conscience de Mon Amour Impersonnel ; tandis qu'un compagnon tyrannique⁽¹⁾, suspicieux et antipathique, t'imposera la discipline de l'âme dont tu as encore besoin.

XII.10. Si tu le savais ! Celui qui assume le rôle de ton compagnon actuel est en réalité un Ange du Ciel, comme « *Toi* », un des Attributs de Mon Soi Divin. Il est venu à toi pour t'enseigner par l'autoritarisme, la contradiction, l'égoïsme extrême et la sournoiserie. Ces défauts ne sont que les *ombres* de qualités qui se trouvent *en toi*, et que la Lumière de Mon Idée, à l'intérieur, en se diffusant à travers ta personnalité obscurcie, projette sur l'Âme de ton compagnon, l'assombrissant, l'enchaînant et la liant à *Sa* propre personnalité. Les ombres de ces qualités sont donc aussi présentes dans *Sa* propre personnalité, où elles sont amplifiées et déformées pour mettre en évidence leur pouvoir de te déranger et de te tourmenter. — Ton compagnon est donc là pour t'enseigner que c'est seulement quand tu auras nettoyé ta propre personnalité, en particulier de ces qualités déformées au point d'en devenir des défauts, que Mon Saint Amour pourra librement s'exprimer. Tu seras ensuite libéré de toutes ces

conditions qui te causent actuellement tant de trouble mental et de tristesse de l'Âme.

XII.11. Cette Âme triste et enchaînée, cet Ange du Ciel, cette autre part de Mon et de Ton Soi, qui est venue à toi en battant des ailes contre les barreaux de la cage de Sa personnalité, dans laquelle tu contribues à La tenir enfermée ; s'efforce pourtant d'exprimer à travers toi l'Amour Impersonnel, la tendresse, le soin attentif aux autres, l'équilibre mental, la paix du cœur, le calme et la ferme maîtrise de soi. Lorsque tu pourras manifester pleinement ces qualités ; alors, et alors seulement, tu pourras l'aider à ouvrir les portes qui la conduiront vers la liberté de Son propre Être glorieux, afin qu'elle puisse « *Te* » dévoiler Son propre Soi *véritable*. — Car tant que tu ne pourras pas voir cette Âme dans toute Sa Divine beauté, libre de ses liens terrestres qui, pour le moment, l'affaiblissent et l'indisposent ; il te sera toujours impossible de trouver et de reconnaître l'Idéal que tu recherches.⁽²⁾

XII.12. Car cet Idéal existe, non pas à l'extérieur, — dans quelque autre personnalité, — mais uniquement à l'intérieur, dans ta Divine Contrepartie ; laquelle est « *Je* », ton Soi Suprême et Immortel. C'est seulement *Mon Idée* de ton Soi Parfait, s'efforçant de s'exprimer et de se manifester à travers ta personnalité, qui te fait voir les imperfections apparentes du compagnon que « *Je* » t'ai donné.

XII.13. Cependant, le temps viendra, quand tu cesseras de chercher à l'extérieur l'amour, la sympathie, l'estime, l'aide spirituelle, et que tu te tourneras entièrement vers « *Moi* », à l'intérieur, où ces apparentes imperfections disparaîtront. Tu ne verras plus alors, dans ce compagnon, que le *reflet* des qualités d'amour désintéressé, de bonté, de confiance, et un constant effort de rendre les autres heureux ; qui rayonnera intensément, et de façon permanente, depuis ton propre cœur.

XII.14. Tu ne peux sans doute pas encore complètement adhérer à ceci ; et tu te demandes toujours si « *Je* », ton propre Soi, suis responsable de ta position actuelle dans la vie, ou si « *J'* » ai effectivement choisi ton compagnon d'aujourd'hui.

XII.15. S'il en est ainsi, il est bon que tu t'interroges ; et ce, jusqu'à ce que tout finisse par devenir clair.

XII.16. Et rappelle-toi ; « *Je* » te parlerai beaucoup plus clairement *directement* de l'intérieur, à condition que tu te tournes avec confiance vers « *Moi* », pour t'aider. Car « *Je* » garde Mes plus Saints secrets pour ceux qui se tournent intérieurement vers « *Moi* », demeurant dans la Foi que « *Je* » peux subvenir à tous leurs besoins.

XII.17. Cependant, à toi qui ne peux pas encore réaliser ceci, « *Je* » dis que : Si ton propre Soi ne t'a pas placé là, ni fourni ce compagnon particulier ; alors, *pourquoi* es-tu là ? *Pourquoi* es-tu avec ce compagnon ?

XII.18. Penses-y !

XII.19. « *Je* », le TOUT, le Parfait Un, ne commets pas d'erreur.

XII.20. Oui, mais la personnalité peut en faire, diras-tu ! Et c'est la personnalité qui a choisi ce compagnon. Et peut-être ne *mérite-t-elle* pas une meilleure position dans l'existence.

XII.21. Mais, *qui* a poussé la personnalité à choisir ce compagnon particulier, ou à occuper cette position dans la vie ? *Qui* a sélectionné et placé ce compagnon en un lieu propice où tu pouvais le rencontrer ? Et qui t'a fait venir au monde dans tel pays parmi tous, et dans telle ville parmi toutes, à ce moment précis ? Pourquoi pas dans une autre ville, ou cent ans plus tard ? Serait-ce ta personnalité, la responsable de toutes ces choses ?

XII.22. Réponds sincèrement à ces questions ; et, si possible, d'une manière suffisamment satisfaisante. Tu apprendras alors que « *Je* », Dieu, à l'intérieur de toi, ton propre Soi, fais toutes les choses que tu fais ; et « *Je* » les fais bien !

XII.23. « *Je* » les fais en exprimant Mon Idée, Laquelle cherche toujours à se manifester en une forme extérieure, exprimant sa Perfection à travers toi, Mon Attribut vivant ; comme tout est déjà parfait dans l'Éternel, à l'intérieur.

XII.24. Quant à ta véritable « Âme Sœur », qui t'attendrait quelque part selon ce que d'autres t'ont laissé croire ; cesse de la chercher. Car elle n'existe que dans ta propre Âme, et non pas à l'extérieur dans quelque autre corps.

XII.25. Car ce qui en toi soupire pour se compléter n'est que ton sentiment de « *Moi* » et de Ma Présence, à l'intérieur, qui se languit d'être reconnu et exprimé. « *Je* », ta propre Contrepartie Divine, la part Spirituelle de toi, ton autre moitié, suis le seul auquel tu dois être uni avant que tu puisses finir ce que tu es venu exprimer sur Terre.

XII.26. Ceci est véritablement un mystère pour toi, qui n'es pas encore uni en conscience à ton Soi Impersonnel. Mais n'en doute pas ! Quand tu viendras à « *Moi* » dans un complet abandon et que tu ne te soucieras plus de rien d'autre que ton union avec « *Moi* » ; alors, « *Je* » te révélerai les délices de l'Extase Céleste que « *Je* » garde en réserve pour toi depuis longtemps.

Notes XII : Le Renoncement.

Arcane *Le Pendu*, qui représente l'abandon des recherches extérieures.

⁽¹⁾ XII.9. Un moyen sûr pour lutter contre la suffisance consiste à se confronter à quelqu'un qui en a pour deux : « *Le guerrier qui tombe sur un petit tyran a bien de la chance. Rien ne peut mieux tremper l'âme d'un guerrier que le défi qui consiste à traiter avec des gens impossibles qui se trouvent en position de pouvoir. Seules de telles conditions peuvent faire acquérir aux guerriers la modération et la sérénité nécessaires pour supporter le poids de l'inconnaissable. La stratégie qui consiste à se servir d'un petit tyran est efficace et intelligente. Une telle stratégie ne réussit pas seulement à faire table rase de l'orgueil ; elle prépare également les guerriers à la prise de conscience décisive que l'impeccabilité est la seule chose qui compte sur le chemin de la connaissance* » (Carlos Castaneda, *Le feu du dedans*, 2).

⁽²⁾ XII.11. Le but est de réussir à voir le « *Je* », même dans une personne bouffie d'orgueil : « *Qui dans son prochain ne voit que Dieu et Christ, Voit d'une lumière, qui s'épanouit de la Dèité* » (Angelus Silesius, *Le pèlerin chérubinique*, I-218). « *Comment quelqu'un pourrait-il aimer les autres mieux qu'en sachant qu'ils sont lui-même* » (Ellâm Onru, I-8).

- XIII - AUTORITÉ.

XIII.1. À toi qui ressens toujours le désir de lire des livres, pensant y trouver une explication des mystères qui te cachent, pour l'instant, la signification des expressions terrestres de Mon Idée ; « *Je* » dis :

XIII.2. C'est bien qu'en suivant les impulsions que « *Je* » t'envoie, tu cherches ainsi à l'extérieur ; car d'autres interprétations de la signification de Mon Idée y sont exprimées. Et « *Je* » ferai en sorte que ces recherches te soient profitables, quoique autrement que tu pourrais l'imaginer.

XIII.3. Il t'est tout aussi profitable de chercher dans les anciens enseignements, philosophies et religions, d'autres nations ou d'autres peuples, la Vérité que « *Je* » souhaite exprimer à travers toi. Car, comme pour tout le reste, cette recherche ne te sera pas infructueuse.

XIII.4. Mais le temps viendra où tu réaliseras que les pensées de tout autre mental, ainsi que les enseignements de toute autre religion, peu importe leur degré de beauté ou de vérité, ne sont pas ce que « *Je* » te destine. Car « *Je* » t'ai réservé des pensées et des enseignements qui sont les tiens et uniquement les tiens ; que « *Je* » te donnerai en secret, — quand tu seras prêt à les recevoir.⁽¹⁾

XIII.5. Le moment viendra inévitablement pour toi d'être déçu par les enseignements des différentes religions, des diverses philosophies, et des cultes qui t'intéressent actuellement. Tu te décourageras de ne pas acquérir les pouvoirs, ou la croissance spirituelle, décrits avec tant d'autorité, et soi-disant acquis, par les auteurs de ces livres, les enseignants de ces philosophies ou les instructeurs de ces religions. — « *Je* » te montrerai que tous ces livres, enseignements et religions, ont été inspirés originellement par « *Moi* » ; et qu'ils ont accomplis,

comme ils continuent de le faire, leur part dans la sollicitation des cœurs de beaucoup. Il est cependant opportun que tu cesses, dès à présent, de chercher une autorité *extérieure quelle qu'elle soit*, et de plutôt limiter ton étude à Mon Livre de Vie⁽²⁾ ; guidé et instruit par « *Moi* », de l'intérieur, et par « *Moi* » Seul ! Si tu fais ceci consciencieusement et sincèrement ; tu trouveras que « *Je* » t'ai choisi pour être le Grand Prêtre⁽³⁾ d'une religion, dont la gloire et la grandeur seront, comparées à toutes celles qui t'ont été révélées selon ton ancienne façon de les comprendre, ce qu'est la lumière du Soleil relativement à l'éclat d'une lointaine étoile.⁽⁴⁾

XIII.6. Tu devras réaliser que les anciennes religions des différentes nations ont été données à Mes peuples tout au long des âges, et qu'elles sont destinées à Mes peuples de ces nations, mais pas pour toi. Si « *Je* » t'ai mis en contact avec elles, et que « *J'* » ai porté à ton attention les nombreuses choses merveilleuses qu'elles recèlent, c'est seulement pour t'inspirer une recherche de « *Moi* » encore plus déterminée.

XIII.7. « *Je* » te le dis : Ces choses viennent du passé et n'ont plus rien à faire avec toi. Le temps est venu, si tu peux simplement en prendre conscience, où il te faut mettre de côté toute les connaissances que tu as accumulées, ainsi que tous les enseignements, toutes les religions et toute autorité, y compris la Mienne telle qu'elle est exprimée ici, comme dans toutes Mes autres révélations *extérieures*⁽⁵⁾. Car « *Je* » t'ai éveillé à la conscience de Ma Présence à *l'intérieur* ; et au fait que toute autorité, enseignement ou religion, venant de quelque source extérieure, aussi élevée ou sacrée soit-elle, ne peut plus avoir aucune influence sur toi. Mis à part lorsque tu les utiliseras comme un simple moyen pour te tourner à l'intérieur vers « *Moi* », dans le but de prendre connaissance de Mon autorité sur toute question de quelque nature qu'elle soit.

XIII.8. Donc, pourquoi rechercher dans les choses du passé, — dans les religions, la connaissance humaine, voire d'autres types d'expériences ; — l'aide ou les conseils que « *Je* » peux seul te dispenser ?

XIII.9. Oublie tout ce qui s'est passé avant ; le passé est mort. Pourquoi encombrer ton âme avec des choses mortes ?

XIII.10. Dans la même mesure où tu t'attaches à ces choses du passé, tu vis toujours dans le passé ; et tu ne peux rien avoir à faire avec « *Moi* », Qui demeure dans le toujours présent MAINTENANT, l'Éternel Présent !

XIII.11. Dans la même mesure où tu t'attaches à des actes passés, des expériences, des religions ou des enseignements, ils obscurcissent la vision de ton âme. Ils « *Me* » cachent donc à toi, et t'empêchent de « *Me* » trouver. Jusqu'à ce que tu te libères de leur sombre influence, et que tu rentres en toi dans la Lumière de Ma Conscience Impersonnelle ; Qui ne connaît aucune limitation et pénètre la Réalité infinie de toutes choses.

XIII.12. De même, le futur ne te concerne pas⁽⁶⁾. Celui qui se tourne vers l'avenir dans l'attente de sa perfection finale est enchaîné au passé et ne peut jamais être libre⁽⁷⁾ ; jusqu'à ce que son mental cesse d'être ainsi absorbé par les conséquences de ses actes, et « *Me* » reconnaisse comme le seul *agissant*, rejetant toute forme de responsabilité sur « *Moi* ». ⁽⁸⁾

XIII.13. « *Tu* », étant un avec « *Moi* », es parfait : *ici et maintenant* ! « *Tu* » as toujours été parfait, ne connaissant ni jeunesse ni vieillesse, ni naissance, ni mort. ⁽⁹⁾

XIII.14. « *Tu* », le Parfait, n'as rien à faire avec ce qui a été ou ce qui sera. Tu n'as à te soucier que de l'Éternel Présent : MAINTENANT ! Seul te concerne ce qui se présente à toi dans l'immédiateté ; — comment parfaitement exprimer Mon Idée ici et maintenant, *hic et nunc*, dans les conditions dans lesquelles « *Je* » t'ai intentionnellement placé pour cette expression.

XIII.15. Ceci étant fait, pourquoi ne pas l'oublier ? ⁽¹⁰⁾ Au lieu de le traîner avec toi comme un boulet, encombrant ton mental et ton âme dans des lois de cause à effet, qui ne sont que des coques vides dont tu as déjà extrait la moelle.

XIII.16. Tout ceci s'applique aussi à la réincarnation, croyance à laquelle le mental d'un grand nombre de personnes est fermement attaché.⁽¹¹⁾

XIII.17. Qu'as-«*Tu*» à faire, «*Toi*», le Parfait, l'Éternel, avec des incarnations passées ou futures ? Le Parfait peut-il augmenter Sa perfection ? Ou l'Éternel sortir ou rentrer dans l'éternité ?⁽¹²⁾

XIII.18. «*Je Suis*», et «*Tu*» *Es*, — UN avec «*Moi*» ; — et toujours «*Tu*» étais, et toujours «*Tu*» seras⁽¹³⁾. Le «*Je Suis*» en «*Toi*» demeure et se réincarne dans TOUS les corps, dans l'unique but d'exprimer Mon Idée.⁽¹⁴⁾

XIII.19. L'Humanité est Mon Corps. En Elle «*Je*» vis, agis et ai Mon Être ; exprimant la Lumière Glorieuse de Mon Idée à travers Mes Attributs, dont le Rayonnement Céleste se diffuse à travers la vision humaine, obscurcie et déformée par la multitude des facettes confuses et imparfaites de l'intellect.

XIII.20. «*Je*», et «*Toi*», Qui est Un avec «*Moi*», transmignons dans l'Humanité, comme le chêne se réincarne dans ses feuilles et dans ses glands, saisons après saison ; et à nouveau dans les milliers de chênes nés de ces milliers de glands, génération après génération.⁽¹⁵⁾

XIII.21. Tu te souviens peut-être d'une vie passée !

XIII.22. Mais, en es-tu bien *sûr* ?

XIII.23. Très bien ! C'est peut-être le cas. Mais le fait que «*Je*» te permette d'avoir un aperçu de la Réalité d'une de Mes Expressions passées n'est pas une preuve certaine, venant de «*Moi*», que tu fus personnellement Mon Instrument pour cette expression⁽¹⁶⁾. Ça ne t'est utile que pour mieux comprendre Ma Signification, celle que «*Je Suis*» en train d'exprimer pour toi : *Maintenant* !

XIII.24. Est-ce que «*Je*» ne m'exprime pas par toutes les voies ? Et «*Toi*», avec «*Moi*», ne sommes-Nous pas la Vie et l'Intelligence de toute expression, quels qu'en soient le caractère, l'âge ou la nationalité ?

XIII.25. Et si ça te fait plaisir de croire que *tu*, l'actuel toi, as été cette expression particulière ; c'est bien. « *Je* » ferai en sorte que cette croyance te soit bénéfique ; mais seulement dans la mesure où elle te préparera à la grande Révélation qui va venir.

XIII.26. Mais, en attendant, tu es encore fermement enchaîné. Ta personnalité, avec ses désirs et ses aspirations égoïstes, est toujours pieds et poings liés par le passé. Elle attend sa délivrance dans le futur, quand seront épuisées toutes les conséquences de ses actes, dominant ton mental et ton intellect par la croyance erronée dans la naissance et dans la mort ; croyant que telle est *ton* unique voie de libération et d'union finales avec « *Moi* ». Elle s'oppose ainsi à la réalisation de Notre éternellement Présente et Inamovible Unité. Et elle t'empêche de voir que « *Tu* » peux libérer ton Soi à l'instant même où « *Tu* » en émet l'exacte intention.

XIII.27. Car c'est seulement la personnalité qui est née et qui meurt. C'est aussi elle qui cherche à prolonger son séjour dans le corps et dans la vie terrestre. C'est encore elle qui espère pouvoir retourner dans d'autres corps, quand « *Je* » n'ai plus aucune raison de garder celui-ci en vie.

XIII.28. Tu n'es attaché à cette personnalité que par les croyances et les opinions qu'elle a gravées en toi au cours du temps, saturant ton mental humain de nombreuses illusions. C'est seulement quand tu pourras prendre conscience de ton Immortalité, de ton Omnipotence et de ton Intelligence Divines, que tu pourras mettre à bas toutes ces croyances et opinions personnelles, et qu'il te sera ainsi possible de libérer ton Soi de cette fausse dépendance. Tu pourras ensuite assumer ta véritable position de Maître et Roi, Un avec « *Moi* », siégeant sur le Trône du SOI ; imposant à ta personnalité d'occuper sa place naturelle et préétablie de sujet, prête à servir et à obéir au moindre de Mes commandements ; transformée ainsi en un instrument digne de Mon Usage.

Notes XIII : La Fatalité.

Arcane sans nom *La Mort*, qui représente la fatalité à laquelle l'homme doit se soumettre.

⁽¹⁾ XIII.4. Il arrive un moment où l'on ne doit plus être satisfait du seul savoir livresque, ni même des entretiens directs avec un Éveillé : « *L'insensé, c'est en vain qu'il se délecte de théories sur Brahman, sans faire l'expérience concrète du "Je suis Brahman", et sa joie est celle qu'on aurait à goûter les fruits découverts sur les branches d'un arbre reflété à la surface d'un lac* » (Maitreya Upanishad, II-23).

⁽²⁾ XIII.5. C'est réellement là que commence la véritable Voie, quand on ne sait plus quoi faire de plus car on a déjà tout tenté : « *La pensée arrive à épuisement car elle est consciente que vous vous êtes barricadé dans un univers de concepts et de croyances. Vous ne vous sentez pas à l'aise dans cet univers conceptuel et vous essayez d'en sortir par tous les moyens. Et soudain vous constatez que toute tentative pour échapper à cet univers de concepts et de croyances appartient à cet univers, et que toute votre action vous garde prisonnier de cet univers conceptuel. C'est un cercle vicieux* » (Jean Klein, Transmettre la Lumière, XIV). « *La recherche doit être là. C'est pourquoi je dis toujours que la recherche doit commencer avec un individu qui désire l'Illumination, la Vérité. L'individu poursuit le processus de recherche jusqu'à ce que la recherche prenne fin, quand l'individu est totalement anéanti. Tant qu'il n'y a pas cette totale conviction qu'il ne saurait y avoir un agent, un penseur ou un chercheur individuel, la recherche doit se poursuivre. La réalisation qu'il n'y a ni agent, ni penseur ni chercheur est la fin de la quête. Au départ, vous n'avez pas choisi d'être un chercheur spirituel. Vous n'avez pas décidé : À partir de demain je serai un chercheur. La recherche a commencé toute seule, s'est poursuivie toute seule et ne peut que s'achever toute seule. Quand le chercheur est anéanti, la recherche et l'objet de la recherche sont eux aussi anéantis. Alors il ne reste plus rien à faire. Il n'y a plus de recherche, plus de chercheur, plus de "cherché"* » (Ramesh Balsekar, Quand survient l'Illumination). Ensuite : « *Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; Je n'effacerai point son nom du Livre de Vie, et Je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges* » (Apocalypse III-5).

⁽³⁾ XIII.5. Certains de ceux qui ont réussi sont destinés à devenir Instructeurs : « *Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquise par son propre sang* » (Actes XX-28).

⁽⁴⁾ XIII.5. Mais chacun est, à sa façon, son propre Grand Prêtre quand il a assimilé et réalisé le Message de La Vie Impersonnelle ; car il est alors devenu l'unique Intermédiaire qui reçoit, de l'intérieur, les instructions qui lui sont destinées à lui, et à lui seul.

(5) XIII.7. Dans tous les cas, il n'y a plus besoin de recourir aux paroles des autres : « *Quand ton intelligence aura franchi le tourbillon de l'erreur, alors tu deviendras indifférent aux Écritures que tu connais et à celles qu'il te reste à connaître* » (Bhagavad Gîta, II-52).

(6) XIII.12. L'Éveillé vit chaque instant au présent, ne considérant les souvenirs du passé que selon leur utilité dans le présent, et ne pensant au futur que d'un point de vue pratique. Par exemple, il peut être utile de mettre de l'argent de côté dans le présent pour prévoir le paiement futur de ses impôts, car un souvenir rappelle qu'il a fallu payer dans le passé une amende de 10%. Mais aucune émotivité n'est associée ni à l'un ni à l'autre : « *Le passé est scories, le futur est imaginations. Tous deux forment le cadavre du connu. Lorsque le présent est vécu dans la dimension du connu, le couvercle du cercueil est déjà refermé. Le présent est inconnu et mystère, le bambou plie au vent, la rivière coule. Le passé existe dans le présent, dans le corps de l'homme comme dans celui de la terre. Certains disent que le monde meurt et renaît à chaque infime instant. L'inscription du passé est dans le corps présent, mais chaque instant est totalement neuf et non lié* » (Nan Shan, Recueil du Tao, Livre de l'homme).

(7) XIII.12. C'est la raison pour laquelle il est inutile d'espérer obtenir l'Éveil dans le futur ; on ne peut y entrer que dans le présent : « *Tu dis que tu finiras par voir Dieu et sa lumière. Insensé, jamais tu ne Le verras, si tu ne Le vois aujourd'hui même* » (Angelus Silesius, Le pèlerin chérubinique, VI-115).

(8) XIII.12. L'Éveillé, qui est définitivement installé dans le présent, ne fait plus rien d'autre que suivre sa nature, à savoir agir selon la programmation de son tempérament : « *Pour qui est maître de lui-même, dont l'esprit n'agit pas, dont les actions sont simplement dues à l'impulsion d'activité passées, il n'existe ni honneur, ni déshonneur, bien qu'il puisse agir comme un homme quelconque. Celui qui sait que seul son corps agit et non "lui-même", bien qu'il agisse, en réalité, il n'agit point* » (Astravakra Gîta, XVIII-24, 25).

(9) XIII.13. Celui-là ne s'inquiète pas de la mort de son corps, car ce n'est rien de plus qu'un événement appartenant au cours naturel des choses. Il sait en outre que le « *Je* » est le non-né, et que ce qui n'est pas né ne peut pas mourir : « *Tu n'es jamais né, jamais mort, tu es sans forme matérielle* » (Avadhuta Gîta, I).

(10) XIII.15. Il vit en oubliant tout ce qui ne lui est d'aucune utilité, y compris son propre mental lorsqu'il est au repos : « *Il ne faut, pour devenir un Sage, qu'oublier les êtres (individuels), oublier le Ciel (les causes), s'oublier soi-même (ses intérêts). Par cet oubli universel, l'homme devient un avec le Ciel, se fond dans le Cosmos* » (Tchouang-tzeu, Nan-houa-tchen-king, XII). « *Tu n'atteindras pas la paix sauf par l'oubli universel* » (Astravakra Gîta, XVI-11).

(11) XIII.16. Il ne s'inquiète pas du futur donc pas non plus de savoir s'il renaîtra quelque part ou non. Il existe une opinion répandue selon laquelle on doit se réincarner pour progresser spirituellement, jusqu'à une existence parfaite pendant laquelle on obtiendra l'Illumination. Après quoi on ne se réincarnerait plus : « *C'est l'homme des désirs qui transmigre. Mais l'homme sans désirs ne transmigre plus. Chez celui qui s'est libéré des désirs, dont les objectifs ont été atteints et dont le seul objet de désir est le Soi, les fonctions vitales restent dans corps au moment de la mort. Il n'est rien d'autre que Brahman, donc il fusionne alors en Brahman* » (Brihadaranyaka Upanishad, IV-IV-6). On répond à cela : « *Du point de vue de la Réalité absolue, il n'y a pas de transmigration* » (Abhinavagupta, huit stances sur l'incomparable). Les bouddhistes en ont fait un tétralemme : « *Dire que "le Tathagata renaîtra après la mort" n'est*

pas correct. Dire "qu'il ne renaîtra pas" n'est pas correct. Dire "qu'il renaîtra et ne renaîtra pas à la fois" n'est pas correct. Dire "qu'il ne renaîtra ni ne restera sans renaître" n'est pas correct » (Aggi-vacchagotta-sutta). Il est évidemment plus simple d'affirmer qu'en réalité, personne ne peut vraiment savoir ; d'autant plus que toute forme de savoir appartient au mental : « *Quand on demanda à un maître zen ce qui arrivait lorsqu'on mourait, il répondit : "Je ne sais pas" - "Mais n'êtes-vous pas un maître zen ?", poursuivit celui qui l'interrogeait. "Si, répondit-il, mais pas un maître zen mort"* » (Jack Kornfield, *Après l'extase la lessive*, 17). Même celui qui possède les souvenirs de quelqu'un ayant existé dans le passé ne peut pas avoir l'assurance qu'il a vraiment vécu cette existence. Ça prouve seulement que ces souvenirs n'ont pas été effacés et qu'il est possible d'en disposer, sans qu'on en connaisse la véritable raison. De même, ceux qui reçoivent des messages de l'au-delà n'ont pas la preuve absolue qu'ils proviennent véritablement de personnes décédées ; et ceux qui ont vécu des expériences de mort imminente ne sont pas vraiment morts puisqu'ils sont là pour en parler. Les opinions et les croyances n'ont que l'importance qu'on leur accorde. L'homme n'étant déjà pas la personnalité qu'il s'attribue dans le présent, à plus forte raison il ne peut pas non plus être une personnalité passée. La vérité consiste dans le fait que, dans le scénario du rêve de l'univers, certains personnages semblent revenir de l'au-delà. Mais comme ce ne sont que des personnages de fiction, on peut bien développer n'importe quel discours sur le sujet ; tant qu'on sait à quoi s'en tenir ! Chacun saura de toute façon ce qu'il en est le moment venu. Les vivants peuvent jouer avec les mots autant qu'ils veulent, ça n'y changera rien.

(12) XIII.17. Le « *Je* » habite toutes les créatures ; le reste n'est qu'un jeu de l'esprit : « *Il n'est pas vrai qu'il y ait eu un temps où Je n'étais pas, ni toi, ni ces rois des hommes ; il n'est pas vrai non plus qu'aucun de nous doive jamais, dans l'avenir, cesser d'être* » (Bhagavad Gîta, II-12).

(13) XIII.18. Au commencement des temps, seul était le « *Je* ». À la fin des temps seul restera le « *Je* ». Et, entre les deux, seul existe le « *Je* » : « *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, Celui Qui Est, et Qui Était, et Qui Sera, le Tout-Puissant* » (Apocalypse I-8). « *Dans le grand océan du visible, Un seul est, a été et sera* » (Astravakra Gîta, XV-18). « *Je suis présent une fois pour toutes. Je ne "deviendrai" jamais. Je n'ai jamais "été". Voilà pourquoi je suis "toujours" !* » (Rameshvar Jha, *Samvitsatantryam*, 152). « *Je proclame la grande sagesse de Brahman, qui est omniscience, qui est suprême. Elle apparaît comme l'alpha et l'oméga, l'origine absolue et la fin ultime, et se déploie en Brahmâ, Vishnou et Maheshvara ("Le Seigneur Suprême", épithète de Shiva)* » (Brahmâ-Vidya Upanishad).

(14) XIII.18. « *Tout ceci est une unique Existence* » (Avadhuta Gîta, I). Nisargadatta a pénétré ce fonctionnement unique à la suite de sa terrible maladie : « *Les choses arrivent, mais en réalité ça n'est que le fonctionnement total sur l'arrière-plan de ce vide qui, en fait, est la conscience. Il n'y a pas d'identité séparée ; ce qui EST c'est cette conscience, en dehors de quoi rien ne peut exister* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 24/03/81). « *Il n'y a pas d'observateur individuel. Vous êtes témoin du fonctionnement total de la conscience universelle* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 08/06/81). « *Il n'y a aucune entité dans le cosmos, il y a seulement fonctionnement* » (Jean Klein, *Transmettre la Lumière*, XVIII).

(15) XIII.20. « *Les corps limités ont une fin, mais ce qui possède et emploie le corps est infini, illimitable, éternel, indestructible* » (Bhagavad Gîta, II-18).

⁽¹⁶⁾ XIII.23. Il est donc évident que, le « *Je* », étant en tous et en tout temps, possède naturellement le pouvoir de transmettre des souvenirs d'un corps à un autre sans qu'il y ait eu pour autant la même personnalité dans les deux corps, à savoir une *réincarnation*.

- XIV - INTERMÉDIAIRES ET MÉDIATEURS.

XIV.1. Toi qui, dans ton désir de « *Me* » servir, t'es joint à une église, une communauté religieuse, une société occulte ou un ordre spirituel, de quelque nature qu'il soit ; pensant ainsi « *Me* » plaire, en aidant et en soutenant ses travaux ; t'imaginant que tu pourrais, en conséquence, recevoir des faveurs particulières venant de « *Moi* ». Sois attentif et réfléchis à Mes Paroles.

XIV.2. Sache d'abord que « *Je Suis* » déjà satisfait de toi ; car tu ne fais rien que « *Je* » ne te fasse faire, et tu le fais pour atteindre Mon Objectif ; — quand bien même il te semblerait pour l'instant que tu agis à l'inverse de Mes Préceptes, ne cherchant qu'à satisfaire tes propres désirs.

XIV.3. Sache de même que « *Je* » procure à tout mental la totalité des expériences de la vie, que « *J'* » utilise exclusivement pour préparer le corps, stimuler le cœur et développer la conscience ; afin qu'il puisse « *Me* » comprendre et que « *Je* » puisse exprimer Mon Idée à travers lui.

XIV.4. C'est grâce à ces expériences que « *Je* » peux inspirer le mental par des lueurs de « *Moi* » et de Mon Idée. Et c'est en les inspirant ainsi que « *J'* » ai parlé à beaucoup de gens. Ayant reçu Mes Paroles, ils Les ont transcrites dans des livres, ou en ont parlé à d'autres. Ces Paroles ont ensuite permis d'activer les cœurs et les consciences des personnes qui étaient prêtes à Les recevoir, quand bien même ceux qui les ont transcrites et enseignées ne possédaient pas véritablement la compréhension réelle de Ma Signification.

XIV.5. Beaucoup de ceux dont « *J'* » inspire ainsi le mental, par des lueurs de « *Moi* » et de Mon Idée, deviennent des instructeurs et des guides ; fondant des églises, des sociétés et des cultes, attirant des chercheurs et des disciples dont « *Je* » peux activer les cœurs et les consciences lorsqu'ils sont prêts à « *Me* » reconnaître, grâce aux paroles que « *Je* » prononce à travers ces instructeurs et ces guides.

XIV.6. « *Je* », l'Impersonnel Un à l'intérieur, fais tout ceci ; tandis que ces instructeurs et ces guides ne font rien, servant uniquement de canaux à travers lesquels Mon Idée peut parvenir à la conscience de ceux que j'ai attiré vers eux dans ce but.

XIV.7. Car le mental n'est qu'un canal et l'intellect un instrument, que « *J'* » utilise Impersonnellement en tout temps et en tout lieu où il est nécessaire d'exprimer Mon Idée. Tant que le cœur n'est pas suffisamment bien préparé, ni assez ouvert pour « *Me* » contenir, l'homme ne peut pas, avec son mental et son intellect mortels, comprendre consciemment Ma Signification quand « *J'* » exprime Mon Idée à travers lui.

XIV.8. Dans ton désir de « *Me* » servir, tu as peut-être trouvé dans quelque guide ou instructeur une personnalité dont tu penses qu'il « *Me* » contient dans son cœur, à cause des nombreuses paroles merveilleuses qu'apparemment « *Je* » prononce par lui.

XIV.9. Dans tes doutes et ton angoisse de « *Me* » plaire, ainsi que dans ta crainte⁽¹⁾ de Ma colère si tu désobéis à Mes Commandements, tu peux même avoir eu recours à un tel guide ou instructeur, qui se proclamait peut-être prêtre ou prêtresse du Très-Haut⁽²⁾, pensant recevoir Mon Message à travers lui. Tu peux même avoir réussi à obtenir des conseils ou de l'aide de quelque « Maître » ou « Guide » spirituel, en qui tu voyais Mon Émissaire.

XIV.10. Tu peux aller vers lui, si c'est ton souhait. Mais c'est « *Je* » Qui t'offre cette alternative, si tu ne veux pas ou ne peux pas te contenter d'attendre et de te fier à « *Moi* », Qui t'aurait pourtant fourni une réponse et une aide ultérieures, si tu avais respecté Mon choix du lieu et de l'heure.

XIV.11. Oui, « *Je* » t'envoie même à lui, te laissant placer toute ta foi et ta confiance dans tel prêtre ou prêtresse ; les laissant te nourrir de leurs conseils et de leurs enseignements « spirituels », comme de ceux que tel « Maître » ou « Guide » pourrait te dispenser. Jusqu'à ce que, finalement, suite à la peine et à l'humiliation causées par la désillusion qui doit nécessairement advenir ; tu sois une nouvelle fois renvoyé en toi-même, à l'Instructeur intérieur, à « *Moi* », ton propre Soi Véritable.

XIV.12. Oui, tous tes espoirs, tes efforts, ta ferveur et ton dévouement, — sans parler de ton argent et des services rendus, — pour ce que tu croyais être Mon Œuvre, ont été égoïstement détournés et utilisés pour l'édification et la consolidation de leur propre pouvoir et prestige personnels sur leurs disciples. Ils ont nourri chacun d'entre vous avec juste assez de subtiles flatteries et de promesses d'avancement spirituel, mêlés à d'ingénieux sophismes ayant l'apparence d'un enseignement spirituel beau et élevé ; pour vous garder auprès d'eux, dans l'unique but que vous continuiez à les soutenir, à les honorer et à les glorifier ; tenant toujours levé sur vous le fouet de Ma colère, s'ils ne recevaient pas une foi et une soumission inconditionnelles. — Oui, « *Je* » permets tout ceci, si c'est ce que tu désires et que tu recherches ; car le Désir est véritablement l'instrument de Ma Volonté.

XIV.13. Tu peux même accorder ton amour inconditionnel, ton dévouement et ton obéissance à quelque autre instructeur, — aussi bien dans le visible que dans l'invisible, et peu importe son degré d'authenticité, de bonne volonté ou de sagesse spirituelle ; — dont tu penses qu'il ne peut pas être assimilé à ceux qui viennent d'être cités. Tu peux même recevoir ce que tu penses être des enseignements et des conseils d'une valeur inestimable.

XIV.14. C'est bien ! Tant que tu reçois ce que tu recherches et dont tu penses avoir besoin. Car « *Je* » prodigue toutes choses pour satisfaire de tels désirs. Mais sache que tout ceci est vain, stérile, et ne produira pas les résultats souhaités. Car toute recherche et tout désir de réalisation spirituelle ne proviennent que de la personnalité et ne servent donc que des buts égoïstes ; qui ne peuvent fatalement te conduire qu'à la déception, la désillusion et l'humiliation.

XIV.15. Mais, si tu peux simplement en prendre conscience, les résultats réels ne sont accessibles que dans cette désillusion et cette humiliation ; qui sont la voie vers laquelle « *Je* » t'ai guidé, en te présentant la possibilité de recevoir de l'aide de quelque instructeur humain. Cette désillusion, cette humiliation, et tout ce que « *Je* » t'ai délibérément prodigué, servent à ce que tu redeviennes humble et docile comme un petit enfant, enfin prêt à entendre et à obéir à Ma Parole prononcée à l'intérieur ; et pour que, devenant enfin obéissant et prêt à écouter, tu puisses entrer dans Mon Royaume.

XIV.16. Oui, toute recherche extérieure se terminera ainsi et te ramènera inévitablement à « *Moi* » ; épuisé, nu, affamé, et enfin disposé à écouter Mon Enseignement ; ainsi qu'à désormais tout tenter pour recevoir ne serait-ce qu'une miette de Mon Pain, que dans ton obstination et ta suffisance, tu dédaignais auparavant en l'estimant indigne de ton Esprit gonflé d'orgueil.

XIV.17. Maintenant, si tu en as assez des enseignements et des instructeurs, et que tu es certain que c'est à *l'intérieur* de toi que coule la Source de toute Sagesse ; ces paroles feront naître dans ton cœur une joie indescriptible. Ne confirment-elles pas, en effet, ce que tu avais déjà pressenti, à l'intérieur, comme étant l'unique vérité ?

XIV.18. Pour toi, qui ne peux pas encore voir ceci et qui a toujours besoin d'un Médiateur, « *J'* » ai révélé l'histoire du Christ, crucifié pour ta rédemption⁽³⁾ ; décrivant la façon dont « *Je* » souhaite que tu vives, à travers la crucifixion de ta personnalité⁽⁴⁾, pour que tu puisses t'élever en conscience jusqu'à l'Union avec « *Moi* ». ⁽⁵⁾

XIV.19. Mais à toi, qui es assez fort pour le supporter, « *Je* » dis qu'il n'y a pas besoin de médiateur entre toi et « *Moi* », car Nous sommes déjà Un. Si tu le savais ! Tu peux en toute conscience venir à « *Moi* », directement et *immédiatement*⁽⁶⁾. « *Je* », Dieu à l'intérieur de toi, te recevrais et tu demeurerais avec « *Moi* », pour toujours et à jamais ; de même que le fait déjà Mon Fils Jésus, l'Homme de Nazareth, à travers Lequel « *Je Suis* » toujours en expression actuellement⁽⁷⁾, comme

« *Je* » l'étais déjà il y a plus de vingt siècles ; et comme « *Je* » le serai un jour ou l'autre à travers toi.

XIV.20. À toi qui t'étonnes de pourquoi et comment « *Je* » dis de telles choses, si belles et si spirituelles, par le biais de personnalités qui ne réussissent apparemment pas à vivre en accord avec leurs propres enseignements ; « *Je* » dis :

XIV.21. « *J'* » utilise Impersonnellement toutes les voies pour exprimer Ma Signification.

XIV.22. « *J'* » en ai préparé certains à être de meilleurs moyens d'expression que d'autres, même s'ils ne savent personnellement rien de « *Moi* ».

XIV.23. « *J'* » ai sollicité le cœur de quelques-uns du mieux qu'il pouvait « *Me* » contenir ; ce qui les a rendu, de ce fait, plus consciemment Un avec « *Moi* ».

XIV.24. D'autres sont si bien devenus Un avec « *Moi* », qu'ils ne sont plus séparés de « *Moi* » en conscience. En Eux, « *Je* » vis, agis et exprime Ma Nature Spirituelle et mon Être, Étant.

XIV.25. Dès les premiers jours de toute expression sur terre, « *J'* » ai prédestiné Mes Prêtres, Mes Prophètes et Mes Messies à recevoir la vision du monde de Mon Idée ; — Mon Monde, qui prendra finalement chair.

XIV.26. Mais, que « *Je* » parle à travers le Prêtre, le Prophète, le Messie, un petit enfant ou ton pire ennemi ; sache que toutes les paroles qui trouvent un écho en toi, sont adressée à la conscience de ton Âme, et que le « *Je Suis* » en « *Toi* » prononce à travers l'organisme de ce canal particulier.

XIV.27. Si une foule se rassemble pour écouter Ma Parole, prononcée à travers un de Mes Prêtres, ce n'est pas le Prêtre par lui-même, mais « *Je* », dans le cœur de chaque auditeur, Qui extrait des paroles du Prêtre celles qui apparaîtront comme essentielles et pénétreront profondément dans la conscience de chacun. Le Prêtre ignore ce qu'il a

pu dire qui puisse t'affecter ; il peut même ne pas comprendre Ma Signification telle qu'elle est contenue dans les paroles qu'il t'adresse.

XIV.28. « *Je* », de l'intérieur de lui, tire la Force Spirituelle qui sert de ligne conductrice ou de canal par lequel « *J'* » atteints la conscience de chaque mental que « *J'* » ai préparé dans le but de comprendre Ma Signification. Ceci est aussi rendu possible grâce au dévouement et à la croyance en « *Moi* », consciemment ou inconsciemment exprimés par tous ceux qui sont rassemblés autour de lui. Car, bien que « *Je* » prononce les mêmes paroles pour tous, elles contiennent cependant un message distinct et séparé pour chacun. Nul ne reçoit d'autre message que celui que « *Je* » prononce exclusivement pour lui. Car « *Je* », en toi, choisis parmi les mots, le sens que « *Je* » décide de porter à ton attention. Et, de la même façon, « *Je* », en ton frère et en ta sœur, choisis le sens que « *Je* » décide de porter à l'attention de chacun d'entre eux.⁽⁸⁾

XIV.29. Quand deux ou trois sont réunis en Mon Nom, « *Je* » suis toujours là⁽⁹⁾. « *J'* » inspire, à l'intérieur de chacun, l'Idée qui les pousse à se rassembler, — car c'est Mon Idée. De l'union de ces aspirations envers « *Moi* », « *Je* » crée ensuite un instrument, ou un canal, à travers lequel « *Je* » permets à la conscience de ces Âmes d'entrevoir quelques lueurs de « *Moi* » ; selon ce que chacune est capable de comprendre.

XIV.30. « *Je* » fais savoir ceci instinctivement à chaque Prêtre, Instructeur ou Intermédiaire, car ils sont Mes Ministres désignés. « *Je* » fais aussi en sorte d'éveiller en eux le désir de s'entourer de disciples, dont « *Je* » peux ainsi activer les cœurs, pour ceux qui sont prêts à prendre conscience de Ma Présence, à l'intérieur. Le Prêtre, l'Instructeur ou l'Intermédiaire peuvent très bien ne « *M'* » avoir jamais eux-mêmes reconnu à l'intérieur, et peuvent même « *Me* » considérer comme personnifié ou personnalisé dans quelque maître, guide ou sauveur, voire dieu, extérieur à eux. Mes Ministres sont néanmoins ceux que « *J'* » ai choisis car, par certaines paroles que « *Je* » mets dans leur bouche conjointes à la Force Spirituelle fournie par les disciples, « *Je Suis* » en mesure d'éveiller la conscience de

leurs Âmes à une compréhension réelle de « *Moi* », l'Un Impersonnel, siégeant à l'intérieur, — à la fois au milieu de Tous et dans le cœur de chacun.

XIV.31. Car le « *Je Suis* » de Mon Ministre et le « *Je Suis* » de chaque disciple sont *Un*, un en conscience, un en compréhension, un en amour, et un dans la poursuite d'un objectif commun ; cet objectif étant l'accomplissement de Ma Volonté.

XIV.32. Ce « *Je Suis* », qui est entièrement Impersonnel et ne connaît ni temps, ni espace, ni aucune identité distincte, utilise seulement les personnalités conjointes du Ministre et des disciples, ainsi que les circonstances de leur rencontre, comme un moyen de donner une voix à Mon Idée, qui se démène toujours à l'intérieur pour s'exprimer extérieurement.

XIV.33. Ces Ministres, qui profitent de la confiance et des croyances de Mes disciples et les utilisent pour servir leurs intérêts personnels, « *Je* » les ferai s'éveiller à la reconnaissance de Ma Volonté et de Mon Idée au moment opportun. Ce réveil ne sera cependant pas plaisant à leurs personnalités, et leur infligera sûrement beaucoup de souffrances et d'humiliations. Mais leurs âmes se réjouiront et « *Me* » gratifieront de louanges, quand « *Je* » les conduirai à cette reconnaissance.

XIV.34. Ne t'étonne donc pas des quelques paroles merveilleuses de Vérité qui sortent de bouches apparemment inaptes à les prononcer ou à en comprendre le sens⁽¹⁰⁾ ; ni du fait que de simples disciples s'éveillent souvent plus vite et dépassent leurs instructeurs. « *Je* », Qui demeure à l'intérieur, à la fois du disciple et de l'instructeur, choisit les différents moyens d'exprimer Mes Attributs dans chaque Âme particulière ; trouvant, pour chacun, le meilleur moment et le meilleur endroit pour qu'ils puissent se compléter et s'aider au mieux les uns les autres ; les unifiant tous, en fonction des circonstances, dans l'expression la plus harmonieuse possible de Mon Idée.

Notes XIV : La Manne Céleste.

Arcane *La Tempérance*, qui représente la façon dont la Providence Divine se répand sur Terre.

⁽¹⁾ XIV.9. Comme il est écrit au chapitre XIV de La Vie Impersonnelle, on peut faire faire beaucoup de choses à quelqu'un au nom de la peur de la punition divine. On peut évidemment l'empêcher de mal se conduire, mais aussi le transformer en assassin. Cette crainte pousse des populations entières à porter certains types de vêtements en croyant faire plaisir à Dieu, ou à avoir honte du corps humain au point de vouloir le cacher et de contraindre les autres à faire de même. Le problème majeur de cette crainte consiste en ce que celui qui la ressent ne supporte pas que son voisin puisse y échapper. La peur est l'un des problèmes psychiques majeurs de l'humanité, et il est impossible d'entrer dans l'Éveil lorsqu'on en est prisonnier. C'est aussi un outil fondamental de la nature ; si la proie ne craignait pas le prédateur, son espèce s'éteindrait rapidement. Les mots hébreux et grecs utilisés dans la Bible ne veulent pas seulement dire *crainte*, ils ont aussi une connotation signifiant *respect* ou *vénération*. En conséquence; lorsqu'on lit : « *La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui l'observent ont une raison saine. Sa gloire subsiste à jamais* » (Psaumes CXI-10), il faut bien mettre l'accent sur le mot *commencement*. Car, dans la sagesse extrême, il ne saurait y avoir aucune peur quelle qu'elle soit, y compris celle de la mort de son propre corps. Le même problème se présente dans l'éducation d'un enfant ; c'est lorsqu'il craint et respecte ses parents qu'il peut évoluer dans la bonne direction. Une fois adulte, il n'est plus question de les craindre, mais seulement de les aimer : « *Pourquoi ce schéma minimum de l'expérience humaine, que Freud nous a donné dans le complexe d'Œdipe, garde-t-il pour nous sa valeur irréductible et pourtant énigmatique ? Et pourquoi ce privilège du complexe d'Œdipe ? Pourquoi Freud veut-il toujours, avec tant d'insistance le retrouver partout ? Pourquoi est-ce là un nœud qui lui paraît si essentiel qu'il ne peut l'abandonner dans la moindre observation particulière ? — Si ce n'est parce que la notion du père, très voisine de celle de crainte de Dieu, lui donne l'élément le plus sensible dans l'expérience de ce que j'ai appelé le point de capiton entre le signifiant et le signifié* » (Jacques Lacan, séminaire du 06/06/56). « *Il y a trois genres de crainte du Seigneur, dont deux sont blâmables et une seule louable. Il y a des hommes dont la crainte du Seigneur n'a d'autres motifs que le désir de conserver la vie de leurs enfants et de les préserver d'une mort prématurée, ou bien la crainte des souffrances corporelles ou de pertes d'argent. Une crainte du Seigneur motivée par de telles raisons n'est point méritoire. Il y a d'autres hommes qui craignent le Saint, béni soit-il, parce qu'ils ont peur des châtiments de ce monde et des peines de l'enfer. Ces deux genres de crainte du Seigneur ne sont point méritoires. La seule crainte méritoire, c'est celle de l'homme qui craint son Maître parce qu'il est grand et tout puissant, parce qu'il est la racine de tous les mondes et parce que tout ce qui existe est nul à ses yeux, ainsi qu'il est écrit : "Tous les habitants de la terre sont devant lui comme un néant".*

Quand la crainte du Seigneur est de cette nature, elle a pour effet de hâter l'heure où, de même qu'au ciel, la volonté de Dieu sera faite dans les régions inférieures appelées crainte » (Zohar 11b).

⁽²⁾ XIV.9. Dans la manifestation de la Trinité, cette étape correspond à l'amour du Fils pour le Père : « *Ce n'est pas là cette crainte qu'éprouvent les coupables qui ont mérité les supplices, appelée Servile par les Théologiens, mais la crainte divine et salutaire provenant de Dieu lui-même, appelée Filiale, et inspirée par le plus élevé et le plus excellent amour. C'est pourquoi l'Esprit-Saint est l'Esprit de la crainte de Dieu, c'est-à-dire l'auteur de la crainte de Dieu ; et Dieu a placé son bienfait excellent dans cette sainte crainte, de telle sorte qu'il se délecte en elle comme un père en son fils unique* » (Henri Khunrath, Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience). Où le Fils dit : « *Tu es le Très Haut, à perpétuité, ô Éternel !* » (Psaumes XCII-9).

⁽³⁾ XIV.18. C'est, animé par cet amour, que Jésus accepte l'épreuve de la crucifixion : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » (Matthieu XXVI-39). « *Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité* » (Tite II-14). Il sait en outre que c'est pour lui l'unique façon d'aller au bout de sa Voie, et d'accéder ainsi à la Résurrection, à l'Ascension, puis d'engendrer la Pentecôte, qui sont les trois étapes finales du Grand-Œuvre : « *Si je ne m'en vais pas, le Consolateur (l'Esprit Saint, Jean XIV-26) ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai* » (Jean XVI-7).

⁽⁴⁾ XIV.18. « *J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* ». (Galates II-20).

⁽⁵⁾ XIV.18. « *Si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus Christ* » (Romains VI-8, 11).

⁽⁶⁾ XIV.19. « *Te voir un avec Dieu, homme, t'es plus facile que d'ouvrir l'œil : il suffit de vouloir, et c'est fait* » (Angelus Silesius, Le pèlerin chérubinique, VI-175).

⁽⁷⁾ XIV.19. « *Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement* » (Hébreux XIII-8).

⁽⁸⁾ XIV.28. La dernière étape est la Pentecôte, où l'Esprit se manifeste en tant que feu. Un des prodiges apparaissant à ce moment là consiste à « *parler toutes les langues* », ce qui signifie allégoriquement qu'on est à même de communiquer avec chacun en fonction du message divin qui lui est destiné et qu'il peut comprendre : « *Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* » (Actes II-1, 4).

⁽⁹⁾ XIV.29. Il est dans l'ordre des choses que le but du jeu, à savoir que le « *Je* » se retrouve lui-même dans l'expérience de l'Illumination, pousse les humains à s'assembler pour partager leurs expériences spirituelles : « *Car là où deux ou trois sont réunis en Mon Nom, Je Suis au milieu d'eux* » (Matthieu XVIII-20, Vulgate).

⁽¹⁰⁾ XIV.34. C'est le même moteur qui les incite à rechercher la compagnie de ceux qui sont censés avoir déjà gagné la partie, dans le but de profiter de leur expérience : « *Peu importe que l'instructeur soit jeune, qu'il s'adonne aux plaisirs sensuels, qu'il soit stupide, qu'il soit un domestique ou un maître de maison. Rejetterait-on une pierre précieuse parce que de la saleté y adhère ? Peu importe que l'instructeur soit érudit ou non. Le sage sait extraire ce qu'il y a de bon en lui. Un bateau, quoique n'étant point peint d'une jolie couleur, ne peut-il pas faire traverser la rivière à ceux qui y prennent passage ?* » (Avadhuta Gîta, II). Mais il ne faut jamais perdre de vue que tout ceci n'est malgré tout qu'un scénario, dans lequel le chercheur et l'instructeur ne sont que des personnages fictifs.

- XV - MAÎTRES.

xv.1. Toi, qui es toujours attaché au concept, exposé dans différents enseignements, selon lequel « *Je* » ferais don d'un « Maître » ou d'un Instructeur Divin à chaque aspirant à l'union avec « *Moi* » ; écoute Mes Paroles.

xv.2. Il est vrai que « *Je* » t'ai permis dans le passé d'étudier toutes sortes de livres, ainsi que des enseignements occultes et mystiques ; encourageant ton désir secret d'acquérir les pouvoirs nécessaires pour atteindre l'union spirituelle promise dans ces enseignements ; voire de te laisser croire à un début d'obtention de tels pouvoirs.

xv.3. « *Je* » t'ai même permis de penser qu'en pratiquant certains exercices, en respirant d'une certaine façon ou en répétant certains mantras, tu pourrais attirer à toi un « Maître » de l'invisible, qui deviendrait ton instructeur. Il serait ensuite censé te donner certaines initiations qui te feraient admettre à un Grade élevé de quelque Ordre secret des sphères supérieures de l'Univers ; pour qu'une fois arrivé là, une grande partie de Ma Sagesse Divine te soit révélée.

xv.4. Et non seulement « *J'* » ai permis ces choses, mais c'est « *Je* » Qui, si tu peux le comprendre, t'ai fait lire ces livres, t'ai inspiré un tel désir, et ai fait en sorte qu'une telle croyance puisse trouver un écho dans ton mental ; — mais pas dans le but que tu imagines.

xv.5. Oui, « *Je* » t'ai conduit à travers tous ces enseignements, ces désirs et ces croyances ; tentant ainsi de présenter à ton mental humain tout un éventail des Forces que « *J'* » utilise dans l'expression de Mon Idée Divine.

XV.6. « *J'* » ai décrit ces Forces comme des Hiérarchies célestes⁽¹⁾. Et, afin que ton intellect humain puisse mieux comprendre, « *Je* » les ai figurées comme des Anges ou des Êtres Divins, agents ou exécutants Impersonnels de Ma Volonté ; engagés dans le processus d'expression de Mon Idée, telle qu'elle se manifeste depuis le commencement.

XV.7. Mais tu ne l'as pas compris.

XV.8. Ton intellect humain, séduit par la possibilité de rencontrer et de converser avec un de ces êtres, comme le laissent envisager certains enseignements, commença immédiatement à Les personnaliser et à se languir de Leur apparition dans ta vie, imaginant qu' Ils seraient intéressés par tes affaires *humaines*. Tu as cru alors qu'en vivant en accord avec des règles établies par ces enseignements, tu pourrais te Les concilier afin qu' Ils t'aident à atteindre le Nirvâna⁽²⁾ ou l'Immortalité.

XV.9. « *Je* » t'ai délibérément permis de céder à de telles illusions, te laissant languir, prier et t'efforcer d'obéir ardemment à toutes les instructions qu'on t'a données ; t'amenant même quelquefois, dans des visions ou des rêves issus de ton imagination, à entrevoir des êtres idéaux que « *Je* » t'ai permis de prendre pour des « Maîtres ».

XV.10. « *Je* » peux même t'avoir fait don de certaines facultés, lesquelles t'ont rendu sensible à la présence de personnalités passées dans l'au-delà, qui ont été attirées par ton désir et ont ensuite cherché à remplir auprès de toi le rôle de Maître ou de Guide.

XV.11. Mais le temps est maintenant venu pour toi de savoir que ces êtres ne sont *pas* des Maîtres, que les Êtres Divins ne s'autoproclament pas Maîtres ; que « *Je* », et seulement « *Je* », ton propre Soi Réel, SUIS désormais ton unique Maître. Et ce, jusqu'à ce que tu sois capable de « *Me* » reconnaître aussi dans ton prochain.

XV.12. Tout être, humain ou esprit, qui se présente à ta conscience en prétendant être un Maître, *qui te permet de l'appeler Maître*, ou que ton mental considère comme tel ; n'est ni plus ni moins qu'une personnalité comme la tienne, et n'est donc *pas* Divin, au sens où

l'entend ton mental humain ; en dépit des nombreuses et merveilleuses « vérités » qu'il pourrait proférer, ou de toutes les choses « prodigieuses » qu'il pourrait faire.

XV.13. Or, ceci est un mystère. Et, jusqu'à ce que tu le comprennes, tu es en droit de penser que c'est en désaccord avec certaines des formulations précédentes, ou que ça contredit certains enseignements de Mes autres Révélations.

XV.14. Ne crains rien, ce mystère te sera révélé, — si tu souhaites vraiment connaître Ma Signification.

XV.15. En attendant, pourquoi satisfaire ta recherche par quoi que ce soit d'inférieur au Très-Haut ?

XV.16. Pourquoi chercher dans un humain, un esprit, un enseignant, un guide, un maître ou un ange, une manifestation nécessairement *limitée* de Ma Perfection ; quand tu peux venir directement à « *Moi* », Dieu en toi, l'Omniscient, Omnipotent et Omniprésent ; l'Idée Inspiratrice intérieure, sous-jacente à *Toute* manifestation ?

XV.17. Comme « *Je Suis* » en « *Toi* », « *Je Suis* » de même dans tout ce que tu cherches. Et comme toute Sagesse, tout Pouvoir et tout Amour qu'ils possèdent, proviennent uniquement de « *Moi* » ; pourquoi ne pas venir à « *Moi* » tout de suite, et « *Me* » laisser te préparer pour que « *Je* » puisse également exprimer Ma Totalité à travers « *Toi* » ?

XV.18. Mais, aussi longtemps que ton mental humain cherchera ou adorera le *concept* d'un Maître dans n'importe quel autre être, aussi élevé ou sacré qu'il puisse te sembler ; tu continueras d'entretenir des concepts. Il en sera ainsi jusqu'à ce que « *Je* » te permette, peut-être, de rencontrer et de communiquer avec un tel « Maître ».

XV.19. Si ce privilège t'est accordé, ce sera seulement pour accélérer ton éveil et ta désillusion consécutive ; quand tu apprendras que ce « Maître » n'est vraiment qu'une *personnalité*, même s'il est plus avancé que toi sur le chemin de l'éveil. Eh oui ! Il n'est qu'une

personnalité, — et non pas le Divin Un, que ton Âme profonde aspire à te faire connaître.

XV.20. Car « *Je* » te nourris de toute idée qui pourrait t'aider à découvrir le réel derrière les apparences. Et, si « *Je* » te conduis à une apparente déception et à une perte de foi en tout enseignement humain, ainsi qu'en toute perfection humaine, voire Divine ; c'est seulement pour te rendre capable de distinguer plus clairement entre la substance et l'ombre ; et pour te préparer à un Idéal de loin plus élevé, celui que « *Je* » vais te décrire par la suite.

XV.21. Tu ne peux t'élever, dans ta personnalité humaine, qu'à un idéal que ton mental humain peut concevoir. Par le Désir, « *Je* » fais en sorte que Ma Volonté se manifeste en toi. Et grâce au Désir, « *J'* » accomplis beaucoup d'œuvres merveilleuses.

XV.22. On dit que : « Quand l'élève est prêt, le Maître apparaît »⁽³⁾. Et dans un sens, c'est vrai, mais pas comme tu pourrais l'imaginer.

XV.23. Ton désir secret d'un Maître t'en amènera un, mais seulement quand « *Je* » t'aurai préparé à son apparition. Par contre, ce ne sera que l'*apparence* d'un Maître. Tu ne reconnaîtras sans doute pas le *véritable* Maître ou Instructeur quand il apparaîtra ; car Il pourrait être dissimulé dans un ami, un collègue de travail, ton propre conjoint, voire un enfant.

XV.24. Si tu en doutes, tu as seulement besoin d'utiliser la clé.

XV.25. *Penser* à un Maître, *c'est en créer* un.

XV.26. Et par ta pensée, cette Idée d'un Maître va devenir ce que tu désires et ce que tu imagines qu'un Maître doit être.

XV.27. En d'autres termes, par ta pensée, tu construis autour de cette idée toutes les qualités que tu imagines qu'un Maître doit posséder. Ton mental humain, sous l'action du Désir, de tes aspirations et de ton adoration, doit nécessairement créer ces qualités dans quelque être *imaginaire*, qui sera toujours une personnalité ; car tu ne peux pas encore concevoir un être Impersonnel.

xv.28. Donc, selon l'intensité de ton désir et de ta pensée, l'idée viendra tôt ou tard se manifester ; en attirant à toi, soit une telle personnalité bien en chair, soit une entité du royaume des rêves et des visions.

xv.29. À cause de la façon dont ton mental humain est constitué, il pense parfois qu'il a besoin d'un Maître vers lequel il puisse se tourner dans ses épreuves et ses problèmes humains, afin d'en recevoir un avis ou une explication ; pensant que les problèmes de la vie peuvent être résolus de cette façon. Si « *J'* » en attire un à toi qui te néglige ou qui te déçoit ; et qui te renvoie finalement vers « *Moi* », ton propre Soi, découragé, désillusionné et humilié ; c'est qu'il est peut-être temps de te tourner vers « *Moi* », à l'intérieur, et d'écouter *Ma* voix ; laquelle t'a parlé pendant toutes ces années, mais que ton mental orgueilleux et égoïste ne daignait pas écouter.

xv.30. À toi, qui n'a pas encore connu une telle expérience, qui n'a pas encore rencontré le Maître auquel tu aspiras, humain ou esprit, et en qui Mes Paroles ont échoué à éveiller une réponse vivifiante qui soit le reflet de leur vérité ; « *J'* » ai réservé certaines expériences qui te mèneront infailliblement à « *Moi* », mais plus tard. Tu sauras alors que « *Je Suis* » le Maître, *l'Idée Inspiratrice* à la base de chaque pensée et de chaque aspiration envers un Maître ; agissant sur ton mental aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur.

xv.31. Toi, qui t'es élevé au-dessus du Désir, qui ne cherches plus ni Maître ni Instructeur, ni même « *Moi* »⁽⁴⁾, mais qui demeure seul dans la foi de *Ma Présence* et de *Ma Promesse Éternelles* ; — « *J'* » ai mis pour toi en réserve une union et une communion qui apporteront à ton Âme une telle joie et de tels bienfaits, que ton mental humain n'a pas actuellement la capacité de les concevoir.

xv.32 Tu es une personnalité humaine, « *Tu* » es néanmoins Divin, donc Parfait.

xv.33. Tu crois la première de ces vérités, mais pas la seconde.

x.34. *Les deux* sont pourtant vraies. — *Ceci* est le mystère.

XV.35. Tu *es* précisément ce que tu penses que « *Tu* » es.

XV.36. L'un ou l'autre, *lequel* es-tu ? — Ou bien les deux ?

XV.37. « *Tu* » es *Un avec* « *Moi* ». « *Je Suis* » en « *Toi* », dans Ta personnalité humaine, dans Ton corps, Ton mental et Ton intellect. « *Je Suis* » dans chaque cellule de Ton corps, dans chaque attribut de Ton mental, dans chaque faculté de Ton intellect. « *Je Suis* » l'Âme, le Principe actif de chacun.

XV.38. « *Tu* » es en « *Moi* ». « *Tu* » es une Cellule de Mon Corps. « *Tu* » es un Attribut de Mon Mental. « *Tu* » es une faculté de Mon Intellect. « *Tu* » es une part de « *Moi* ». Et pourtant, « *Tu* » es : « *Je* », Mon Soi. Nous Sommes Un, et l'avons toujours été.

XV.39. Ta personnalité humaine est à Toi, ce que « *Tu* » es à Mon Impersonnalité Divine. Elles sont Nos créations, des expressions de Notre Être.

XV.40. « *Tu* » es un de Mes Attributs mentaux, un de Mes Pouvoirs Divins ; un des Rayons de Ma Volonté, que « *J'* » émetts Impersonnellement pour atteindre Mon Objectif.

XV.41. Oui, « *Tu* » es un Être Divin, un Ange de Lumière ; une Part vivante de « *Moi* », que « *J'* » ai incarnée dans la manifestation terrestre afin d'exprimer Impersonnellement Mon Idée.

XV.42. Un Ange, un Être entièrement Impersonnel, un Attribut de Ma Volonté, pourrait-il s'intéresser à des affaires humaines ?

XV.43. Non, il utiliserait seulement ta nature et tes affaires humaines comme des voies ou des moyens par lesquels Ma Volonté pourrait conduire Mon Idée vers son expression.

XV.44. Cette idée d'un Maître, que « *J'* » ai portée à l'attention de ton mental, n'a servi qu'à te conduire et à te préparer à cette Idée de « *Moi* », ton Soi Impersonnel, un Ange de Lumière, un Rayon de Mon Être, l'*Unique et Véritable Maître*, ton propre Seigneur et Maître Divin, à l'intérieur.

xv.45. Oui, « *Je* », ton Soi Divin, SUIS le Maître que ton Âme t'a poussé à chercher. Et, quand tu « *M'* » auras trouvé et que tu *sauras* que « *Je Suis* » ton Soi, alors tu deviendras Mon Disciple dans la joie. Dans ta conscience humaine, tu m'honoreras avec amour et ne te préoccuperas plus que de « *Me* » servir fidèlement, à la fois en toi-même et dans tous ceux qui te suivront. Et tu comprendras alors pourquoi : « Un seul est ton Maître, le Christ »⁽⁵⁾.

xv.46. Car « *Je* » demeure en tant que Christ dans tous les hommes et SUIS leur Seul et Unique Soi. À travers tous les hommes, « *Je Suis* » toujours en train de t'appeler et d'essayer d'atteindre et d'impressionner ta conscience humaine. « *Je Suis* » continuellement en train de t'enseigner, non seulement à travers tous les hommes, mais aussi par tout moyen selon les besoins du moment. « *Je* » possède de nombreuses voies pour atteindre ta conscience, et « *Je* » les utilise toutes pour te conduire à la réalisation de Ma Signification.

xv.47. « *Je* » parle avec beaucoup de voix ; — les voix de toutes les émotions, passions et désirs humains, dont : la peur, l'amour, l'envie, la bonté, l'ambition, l'ivresse, le plaisir, la jalousie, la sensualité, la souffrance et la honte. « *Je* » parle avec les voix de la Nature et de l'Expérience, et même avec la voix de la connaissance *humaine*.

xv.48. Oui, toutes sont Ma voix, que « *J'* » utilise Impersonnellement pour te présenter *un fait* : « *Je Suis* » dans Tout, et « *Je Suis* » Tout ! Ce que dit cette Voix, de Ses milliers de façons, c'est que tu es aussi une part du Tout, et que « *Je Suis* » en toi ; attendant ta reconnaissance de « *Moi* », et ta coopération *consciente* à l'expression de Mon Idée de la Perfection Impersonnelle sur Terre ; comme Elle est déjà parfaite dans son expression au Ciel.

xv.49. Quand cette reconnaissance viendra, et alors seulement, tu seras prêt à rencontrer et à connaître un authentique Maître *réel*. Tu réaliseras alors pourquoi « *Je* », ton propre Soi Impersonnel, SUIS l'unique Maître possible pour ta personnalité humaine.

xv.50. Tu comprendras aussi pourquoi, dans ta conscience personnelle et séparée, tu ne pouvais pas connaître ni reconnaître un Maître réel, même si tu l'avais rencontré dans un corps physique. — Et, jusqu'à ce que tu puisses entrer dans ta Conscience Christique, Ma Conscience en toi et en Lui, Il ne pouvait t'apparaître que comme un enfant, un ami ou un enseignant, simplement : serviable.

xv.51. Quand tu auras atteint cette Conscience, alors seulement tu seras digne et qualifié pour connaître et communiquer avec ton compagnon de la Grande Fraternité de l'Esprit⁽⁶⁾, à savoir Ceux qui ont maîtrisé leur soi et Qui vivent seulement pour aider Leurs jeunes frères à trouver le Divin Un à l'intérieur.

xv.52. Tu comprendras alors pourquoi aucun être, humain ou autre, ne pourrait être à la fois Impersonnel et être le Maître de quelqu'un autre ; et aussi pourquoi un Être Impersonnel ne pourrait jamais être reconnu comme le Maître d'un être humain ; et, donc, pourquoi il ne pourrait non plus avoir aucun intérêt dans des affaires humaines.

xv.53. Si un être apparaît dans ta vie qui te semble Divin, qui te laisserait l'appeler Maître ou penser qu'il en est un, ou qui te porterait un quelconque intérêt, c'est qu'il n'est pas encore entièrement Impersonnel. C'est peut-être un maître humain, mais pas le Divin Un que ton Âme aspire à servir.

xv.54. Peut-être serais-tu malgré tout satisfait d'avoir un tel Maître, même s'il n'est pas entièrement Impersonnel. S'il en est ainsi, alors « *Je* » t'amènerai par la suite à percevoir *ses* imperfections personnelles, par une comparaison constante avec *Ma* Perfection Impersonnelle. Jusqu'à ce que tu te tournes finalement vers « *Moi* », dans un total abandon ; reconnaissant que « *Moi* » et Mon Impersonnalité, sommes le seul Modèle, le seul Idéal, et la véritable Cause qui t'ont inspiré tout au long de ta recherche extérieure de *Ma* Perfection. Et tu verras alors que cette réalisation ne pouvait effectivement être trouvée qu'à l'intérieur, enfoui au fond de ta propre Âme.

Notes XV : L'Intellect.

Arcane *Le Diable*, qui représente la Connaissance extérieure.

(1) xv.6. Dans le scénario du monde de la multiplicité, qui n'est pas obligatoirement limité à notre espace-temps quadridimensionnel, il y a toutes sortes d'êtres ; ne serait-ce que parmi les humains. Quelques uns semblent être parvenus au bout de la Voie, on les appelle les Éveillés. Sur la Voie, certains semblent plus proches du but que d'autres, quand la majeure partie de l'humanité ignore même l'existence d'une telle Voie : « *J'appelle hiérarchie une sainte ordonnance, un savoir et un acte aussi proches que possible de la forme divine, élevés à l'imitation de Dieu à la mesure des illuminations divines. Dans sa simplicité, dans sa bonté, dans sa perfection fondamentale, la Beauté qui convient à Dieu, pure elle-même de toute dissemblance, communique à chaque être, selon son mérite, une part de sa propre lumière et elle le parfait par la plus divine initiation en revêtant de sa propre forme, de façon harmonieuse et stable, ceux qu'elle a parfaits* » (Pseudo-Denys l'Aréopagite, *La Hiérarchie Céleste*, III-1).

(2) xv.8. Le but de tous ceux qui empruntent la Voie est évidemment de parvenir à terme : « *Le but suprême du sage est d'arriver à un état désigné dans la langue sacrée des bouddhistes par le nom de Nirvâna. Ce terme, étudié avec grand soin par les érudits de l'Europe, signifie, selon les uns, le néant absolu, selon les autres l'anéantissement de nos personnes* » (Ernest Naville, *La Vie Éternelle*). Le Nirvâna est comparable à la santé ; on sait qu'on est en bonne santé quand on ne ressent aucune douleur causée par une maladie, mais on ne ressent pas pour autant quelque chose qui serait le contraire de la douleur. Le Nirvâna consiste donc à ne pas ressentir d'état malheureux, sans pour autant ressentir quelque chose qui serait le contraire d'un état malheureux.

(3) xv.22. Nombreux sont ceux qui, empruntant la Voie, souhaiteraient que quelqu'un puisse leur montrer le chemin. Il semble que ça ne soit pas si facile à obtenir : « *Quand le disciple est prêt, le maître apparaît* » (l'origine exacte de ce très ancien proverbe sanskrit semble perdue).

(4) xv.31. Il est bien entendu évident que tout ce mouvement engendre le pire comme le meilleur. Nombre d'aspirants à l'Éveil se satisfont finalement d'un folklore qui ne fait rien d'autre que valoriser leur personnalité. Seuls ceux qui sont prêts à tout donner, y compris leur propre vie, y compris Dieu lui-même, ont une faible chance de réussite : « *Lâcher Dieu même est un "lâcher prise" que peu d'hommes saisissent* » (Angelus Silesius, *Le pèlerin chérubinique*, II-92).

(5) xv.45. La tentation est forte de croire que l'on a obtenu quelque chose si on connaît quelques mouvements ou si l'on a accumulé suffisamment de connaissances intellectuelles : « *Ce Soi ne s'atteint ni par l'étude, ni par l'intellect, ni par l'audition fréquente d'enseignements. Le Soi*

que l'aspirant recherche peut s'atteindre par la connaissance; par elle, ce Soi qui est le sien révèle Sa propre nature » (Mundaka Upanishad, III-II-3). On peut même décider de s'autoproclamer enseignant : « *Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre Maître, à savoir Christ ; et vous, vous êtes tous frères* » (Matthieu XXIII-8, Bible King James). « *One is your Master, even Christ* » (Joseph S. Benner, Impersonal Life). « *But be not ye called Rabbi : for one is your Master, even Christ ; and all ye are brethren* » (Matthieu XXIII-8, King James Bible).

⁽⁶⁾ xv.51. Il ne viendra pas non plus l'idée à plusieurs Éveillés, de s'associer pour fonder un mouvement. Ils sont pourtant unis par quelque chose qui dépasse tout ce qu'on pourrait imaginer. On pourrait appeler ça comme Joseph Benner : La Grande Fraternité de l'Esprit. Ça ne désigne évidemment pas une organisation ; c'est une dénomination permettant de réunir en un ensemble ceux qui vivent la Vie Impersonnelle. Ceci évoque aussi l'utilisation originelle du mot *Ecclesia* (qui est devenu *l'Église*) par les Gnostiques : « *Non seulement le Fils est-il depuis le commencement, mais l'Ecclesia, elle aussi, est depuis le commencement* » (Traité Tripartite, I-19).

- XVI - LE CHRIST ET L'AMOUR.

XVI.1. À toi qui crains que Mes Paroles ne détruisent ta croyance et ton amour pour le Seigneur Jésus Christ ; « *Je* » dis :

XVI.2. Il y a environ deux mille ans, quand le processus d'expression de Mon Idée a atteint un stade où « *Je* » pouvais mettre en avant quelque aspect de Ma *Réalité* Divine ; pour ce faire, et pour rappeler leur mission sur terre à Mes Attributs humains, il était devenu nécessaire d'exprimer à travers une personnalité humaine, ainsi que de manifester dans une forme humaine, Mes Attributs Divins. Ceci afin que le mental et l'intellect des humains puissent voir, se souvenir et être inspiré par « *Moi* », à l'intérieur, pour laisser Mon Idée s'exprimer et se manifester dans leur propre personnalité humaine.

XVI.3. C'est ce que « *Je* » fis à travers la personnalité de Jésus, l'homme de Galilée⁽¹⁾, décrivant ainsi à l'entendement humain ce qui était nécessaire pour pleinement exprimer Mon Idée ; grâce à Mes enseignements dispensés par Lui, et à Ma *Vie* manifestée en Lui.⁽²⁾

XVI.4. En instituant les expériences symboliques à travers lesquelles « *J'* » ai fait passer Sa personnalité humaine, que « *J'* » ai créée et assumée dans ce but, « *J'* » ai montré par quoi devait passer toute personnalité avant que toi, Mon Attribut humain, qui a créé et assumé ta personnalité, puisse devenir suffisamment Impersonnel pour être, avec « *Moi* » une expression consciente de Mon Idée Divine.

XVI.5. Vous tous, Mes Attributs humains, avant que le « *Je Suis* » à l'intérieur puisse éveiller votre mental humain à la réalisation de « *Moi* », votre Soi Divin, vous devez naître d'un Amour Vierge dans une humble crèche, — là où vient manger le bétail (le cœur humble et contrit, rempli de foi et de confiance en Dieu, état auquel doit parvenir

la nature humaine ou animale). Vous devez ensuite être conduits en Égypte, la terre de l'obscurité (ou de l'activité intellectuelle)⁽³⁾, pour croître et prospérer en corps et en connaissance, jusqu'à devenir assez forts pour « *Me* » sentir à l'intérieur. Alors, quand vous serez devenus suffisamment conscients de *Mon Pouvoir* et de *Mon Amour*, « *Je* » commencerai à prononcer par vous des paroles de Sagesse et de Vérité qui confondront les érudits et les Docteurs de la Loi. Il s'en suivra une longue période d'étude et de méditation, qui fera mûrir votre mental et développera votre Âme. Jusqu'à vous faire parvenir à la pleine maturité de la Conscience « *Je Suis* », à l'intérieur, qui préparera votre baptême dans le Jourdain ; quand vous serez complètement ouverts à « *Moi* », à la pleine conscience que *Vous*⁽⁴⁾ et « *Moi* » sommes Un ! Qu'il n'y a pas de séparation, que « *Je Suis* » votre Soi Réel. Et que « *Je Suis* » désormais légitimé à diriger entièrement vos vies.⁽⁵⁾

XVI.6. « *Je* » vous *conduis* ensuite dans le monde appelé Désert dans Mon autre Révélation, pour vous y éprouver, vous rendre fort, et vous habituer à l'usage Impersonnel de Mes Attributs Divins. « *Je* » vous place face aux trois grandes Tentations⁽⁶⁾ du Pouvoir, de la Domination et de la Possession ; jusqu'à ce que vous ayez prouvé que rien de l'intellect, ni du soi, ni de l'extérieur, ne puisse vous inciter à « *M'* » oublier, à l'intérieur ; et que Ma Voix, et la Mienne seulement, parlant dans votre cœur comme dans ceux de vos frères, est l'unique Voix que vous êtes désormais à même d'entendre.

XVI.7. Ceci étant accompli, commencera la période des miracles et de l'enseignement des foules, accompagnée des injures et de la persécution du monde, incrédule et railleur ; suivi du procès devant Ponce Pilate, le représentant de la Loi Mondaine ; la sentence ; la montée au Calvaire en portant la Croix ; la Crucifixion, l'Agonie, les trois jours⁽⁷⁾ dans la tombe ; et la résurrection finale, quand vous entrerez en union complète avec « *Moi* ». ⁽⁸⁾

XVI.8. Tout ceci a une signification profonde et peut s'appliquer à l'Âme. Tu dois aisément le comprendre, si tu « *M'* » a ouvert ton cœur.

XVI.9. Telle a été la Voie dans le passé pour toi et pour tous ceux qui ont étudié et suivi Mes Enseignements, tels qu'ils sont exposés dans

Mes Révélations précédentes. Mais le temps est venu où « *Je* » t'ai préparé, avec beaucoup d'autres, à de nouvelles règles : Tu pourras avoir *immédiatement* et directement conscience de « *Moi* » par la Voie Impersonnelle. Ceux qui sont assez mûrs et assez forts pour mettre à bas toutes les revendications de la personnalité humaine, et qui peuvent dire : « *Je Suis* », en sachant que « *Je Suis* » l'Un, à l'intérieur, Qui leur donne cette force et cette capacité de s'élever au-dessus des séductions et influences du monde extérieur ; — ceux-là sont les élus à travers lesquels « *J'* » ai choisi d'exprimer toutes les gloires merveilleuses de Mon Idée.

XVI.10. Le Christ, ou la Conscience « *Je Suis* », doit naître dans ton cœur et dans celui de toute personnalité humaine. Il doit croître, prospérer et passer en quelque sorte chaque expérience symbolisée dans la vie de Jésus, avant que tu ne puisses parvenir à ce point et devenir une expression consciente, en union avec « *Moi* », de Mon Idée Divine. L'exemple de l'Amour et de la Compassion du Christ, que « *J'* » ai exprimés dans sa Vie, doivent aussi être exprimés jusqu'à un certain point dans la tienne, avant que tu ne puisses goûter aux fruits de cet Amour ; qui en réalité n'est pas l'amour, mais le Saint Trois-en-Un⁽⁹⁾ : Amour-Sagesse-Pouvoir, qui est la véritable expression de Ma Vie *Impersonnelle*.

XVI.11. Tu ne connaissais pas jusque là la signification de la Vie Impersonnelle, et tu ne pouvais donc pas connaître celle de l'Amour Impersonnel. L'amour, si tu veux bien analyser soigneusement ce sentiment, a toujours été pour toi une émotion ou une expression humaine ; et tu t'es montré incapable de concevoir un amour détaché ou dépourvu de quelque intérêt humain ou personnel. Maintenant, comme tu commences à « *Me* » sentir à l'intérieur de ton cœur, et à largement l'ouvrir pour « *Me* » contenir ; « *Je* » vais te remplir d'un étrange et merveilleux sentiment, qui va stimuler chaque fibre de ton être d'un instinct créatif, et qui te sera un véritable Élixir de Vie. Car l'expression extérieure de *ce* sentiment, quand « *Je* » le déverse ainsi dans le monde à travers toi, te fera goûter l'indescriptible douceur de Ma Sainte Vie Impersonnelle, accompagnée de Son mental illuminé, et de la conscience d'un Pouvoir illimité. Cela te rendra définitivement

altruiste, et fera donc de toi un parfait canal pour l'expression Impersonnelle de Mon Idée Divine.

XVI.12. Tu réaliseras alors que tu es une part de « *Moi* », ainsi qu'une part de tous les autres êtres, et que tout ce que tu as, comme tout ce que tu es, n'est pas tien mais Mien ; ceci pour en faire un Usage dont « *Je* » fixerai le temps et les circonstances.

XVI.13. Ta vie ne sera plus centrée sur ton soi ; mais ce soi sera dissous, fusionné avec tes autres Soi, donnant librement de ta Vie, de ton Entendement, de ta Force et de ta Substance ; qui ne sont que des aspects de Ma Vie Impersonnelle, ou de Mon Amour Impersonnel ; dont « *Je* » t'ai gratifié uniquement pour cet usage.

XVI.14. « *J'* » ai manifesté beaucoup d'Amour Impersonnel dans la personnalité de Jésus, le Christ ; suffisamment pour t'inspirer, te guider jusqu'au désir d'imiter Sa Vie et Sa Personnalité, et finalement t'éveiller à la Conscience du Christ en *toi* par suite de ta recherche et de tes efforts. Par cet éveil, et grâce à la révélation que le Christ n'est que le canal ou la porte ouvrant vers « *Moi* », « *Je* » t'ai finalement amené au point où tu pourras entrer, et devenir consciemment une part de Ma Vie Impersonnelle.

XVI.15. « *Je* » te dis clairement ici que l'Amour Impersonnel n'a rien à voir avec les vies et les amours personnels. Ces derniers ne sont que les moyens extérieurs que « *J'* » utilise pour répandre Mon Amour Réel dans le monde, au cœur de l'Humanité ; où Il exprime en permanence son Pouvoir vivifiant, créatif, élevant et embrassant toute chose.

XVI.16. Mon Amour ne prend pas en considération les individualités ni les personnalités. Ils ne sont que des pions sur l'échiquier de la vie, que je déplace au mieux pour atteindre Mon objectif : la pleine et complète expression de Mon Idée dans l'Humanité.

XVI.17. C'est seulement dans l'Humanité que « *Je* » peux exprimer Mon Idée, de même que tu ne peux exprimer ton idée de toi-même qu'au travers de ta personnalité humaine.

XVI.18. Dans l'Humanité, « *Je* » vis, agis et ai Mon Être. Elle est la personnalité et le corps (mortels) de Mon Soi Immortel, de même que ta personnalité et son corps servent à exprimer ton être.

XVI.19. Toutes les personnalités humaines individuelles, avec leurs corps, ne sont que des cellules de Mon Corps d'Humanité. Et, de même que le « *Je Suis* » en toi ajuste en ce moment même ton corps pour que « *Tu* » puisses parfaitement exprimer à travers lui Mon Idée de « *Toi* », ton Soi Réel ; de même, « *Je Suis* » en voie d'adapter graduellement l'Humanité pour pouvoir parfaitement exprimer Mon idée de Mon Soi à travers Elle.

XVI.20. Lorsque les cellules individuelles de Mon Corps d'Humanité, y compris celles de ton corps humain, en partageant Ma Vie, deviennent les parties Impersonnelles et harmonieuses des organes qu'elles forment, elles vivent une existence saine et heureuse. Mais, si une seule cellule s'oppose ou agit contre la loi générale de son organe, le fonctionnement harmonieux de cet organe devient impossible ; ce qui affecte naturellement tout le corps et engendre la maladie.

XVI.21. Chaque cellule de chaque organe est une part intégrale de l'organe, et son travail est nécessaire au bon fonctionnement de cet organe et à la santé parfaite de Mon Corps. Et, à moins que chaque cellule ne cède *tout* son pouvoir et *toute* son intelligence, lesquels ne sont que des attributs de la Vie que « *Je* » lui ai donnés, au bon fonctionnement de Mon Corps dans son intégralité ; il ne pourra en résulter que la discordance de Mon Corps, avec entre autres conséquences : la maladie, la souffrance, le péché, l'asservissement, la pauvreté, l'incompréhension, la désagrégation ou la mort.

XVI.22. De même, à moins que chaque organe ne cède toute l'intelligence et tous les pouvoirs dont « *Je* » l'ai pourvu, dans l'unique but d'exprimer et de maintenir la vie de Mon Corps en parfaite santé, il ne peut en résulter que la désorganisation, la perturbation, la rébellion, et finalement la GUERRE : guerre entre les différents organes et leurs cellules respectives ; ce qui, au bout du compte, ne peut engendrer qu'un état de désorganisation chaotique dans tout Mon Corps.

XVI.23. Dans Mon Corps d'Humanité, ça signifierait la guerre entre les Nations, qui sont les Organes de Mon Corps. Toute guerre n'est qu'une maladie aiguë ou une discordance ; mais Ma Vie, qui se manifeste dans l'Humanité en tant qu'Amour Impersonnel, comme elle le fait dans les corps physiques, peut seulement s'exprimer dans l'harmonie. Ma Vie est donc toujours en train de rééquilibrer, d'utiliser et de préparer les conditions qu'Elle pourra ainsi mettre en expression.

XVI.24. Ceci se fait à la fois par l'élimination graduelle, hors des différents organes du corps, de toutes les cellules malades, affaiblies ou défectueuses ; ou en développant physiquement la maladie sous forme maligne, — telle la fièvre, l'hydropisie, la furonculose, l'empoisonnement du sang ou la dégénérescence. Les cellules sont ensuite rejetées rapidement, par milliards, jusqu'à ce que l'organe en question soit purifié ou que son pouvoir de fonctionnement soit entièrement détruit.

XVI.25. En d'autres termes, la vie et le travail réels de chaque cellule et de chaque organe, consiste à faire don de sa vie individuelle, pour que Mon Corps entier puisse Être ou s'Exprimer en parfaite harmonie. Quand chaque cellule et chaque organe n'ont pas d'autre idée que celle-ci, et se conduisent comme un canal pur et désintéressé, à travers lequel Ma Vie Impersonnelle peut couler ; alors Mon Corps devient un Tout parfait et harmonieux. Mon Idée peut ainsi exprimer sur terre Ses possibilités et Ses pouvoirs Divins, comme c'est déjà le cas dans le Royaume Céleste de l'Éternel.

XVI.26. Quand tu « *Me* » cèderas entièrement ton soi, afin que « *Je* » puisse déverser à travers toi Mon Saint Amour Impersonnel, ne pensant à rien d'autre qu'à la parfaite expression de cet Amour, qui est Ma Vie Réelle ; alors « *Je* » serai en mesure de stimuler et d'éveiller graduellement ton entourage à la reconnaissance de « *Moi* », le Christ en *eux* ; afin qu'eux aussi soient amenés à « *Me* » faire entièrement don de leur soi. Finalement, l'organe, formé par toi et eux en tant que part de Mon Corps d'Humanité, atteindra une santé et une harmonie parfaites ; et viendra s'ajouter à la liste de tous ceux qui contribuent déjà à maintenir une santé parfaite dans tout Mon Corps.

XVI.27. Quand ce moment viendra, Ma Divine Force de Vie, une avec Mon Amour Impersonnel, se manifestera et circulera dans toute l'Humanité ; et Mon Idée s'exprimera pleinement sur terre comme au Ciel. La terre et tous les corps terrestres ne seront plus formés de la grossière matière physique dont ils semblent être faits actuellement ; mais ils seront entièrement purifiés et nettoyés de tout soi individuel, et seront à nouveau élevés d'où ils sont descendus. Car le but de leur création, consistant à développer des organismes destinés à la manifestation extérieure et à l'expression humaine de Mon Idée, aura été atteint. N'ayant plus besoin de moyens d'expression physiques, terrestres ou extérieurs pour cette expression ; « *Je* » ne créerai et n'entrerai plus en expression qu'avec la Substance Mentale, la seule à être nécessaire dans le Monde Céleste de la Vie Impersonnelle.

Notes XVI : La Sphère du soi.

Arcane *La Maison Dieu*, qui représente la cassure de la coquille du petit soi.

⁽¹⁾ XVI.3. Que Jésus ait existé réellement ou non est sans importance. Qu'un être humain ait pu ou non accomplir de véritables miracles est sans importance. Qu'il ait été le Fils unique de Dieu ou non est sans importance. Le fait est que l'existence de Jésus est, selon les alchimistes, une allégorie complète du Grand-Œuvre. Quant au reste, ce n'est qu'un scénario se déroulant dans un rêve ; tout est donc possible. En outre, seul le « *Je* » existe réellement, habitant tous les corps. Tout le monde est donc Fils de Dieu sans le savoir : « *Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères* » (Romains VIII-29). De temps en temps, quelqu'un prend conscience qu'il est Fils de Dieu ; par exemple, il y a deux mille ans : « *C'est Jésus, le prophète, de Nazareth en Galilée* » (Matthieu XX-11).

⁽²⁾ XVI.3. « *Mais oui, Jésus a été Dieu incarné, et nous serons un jour semblables à Lui en toutes choses. Il a été fait Puissance créatrice, afin de naître en tous* » (Alice Mortley, *Le Christ en Vous*, II-2).

⁽³⁾ XVI.5. De même que la graine d'une plante germe dans l'obscurité de la terre ou qu'un fœtus se développe dans l'obscurité de la matrice, de même la première étape du Grand-Œuvre se déroule dans la terre noire : « *L'Égypte est la terre noire* » (Enel, *Les origines de la Genèse*). N'en déplaise aux habitants de ce beau pays, le symbolisme ancien l'a choisi pour représenter le monde dans lequel croit vivre la majorité de l'humanité ; celui que l'aspirant à l'Éveil veut quitter, qui est aussi appelé *Maya* par les Upanishads : « *Par le mot "Égyptiens", l'Écriture désigne la sensualité. C'est pourquoi Dieu a dit : "Je te tirerai de la prison des Égyptiens", ce qui veut dire : Je te délivrerai des penchants grossiers du corps* » (Zohar II-25a).

⁽⁴⁾ XVI.5. Ce monde obscur semble être peuplé d'une multitude d'individus en concurrence les uns avec les autres dans la recherche du plaisir, croyant que cela pourra leur apporter le bonheur. Tout un chacun qui est confronté à un groupe d'individus, ne voit pas que le pronom *Vous* désigne une réunion de « *Tu* ». Il croit avoir affaire à des entités distinctes et non pas à un « *Tu* » unique, présent dans les différents corps.

⁽⁵⁾ XVI.5. « *Elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche* » (Luc II-7). « *Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte* » (Matthieu II-14). Après l'étape se déroulant dans la terre noire, on retrouve Jésus à la préadolescence : « *Lorsqu'il fut âgé de douze ans, [...] ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient*

frappés de son intelligence et de ses réponses » (Luc II-42, 47). Il a alors parfaitement assimilé la connaissance intellectuelle. C'est aussi ce qui arrive à certaines personnes qui se sont attachées à un Éveillé depuis de nombreuses années ; ils sont capables d'anticiper les réponses qui vont être données lors des entretiens, tant ils possèdent la maîtrise intellectuelle du discours de celui qu'ils appellent leur maître. Mais, il ne leur est plus possible d'obtenir l'Éveil avec cette personne là, tout comme il est impossible à des chiens qui se connaissent trop de se reproduire. C'est le même problème que celui qu'a rencontré le cinquième patriarche zen lorsqu'il a dû choisir son successeur ; il a écarté l'érudit et a choisi le cuisinier, *Houei-neng* : « À celui qui connaît sa propre nature, il ne lui serait d'aucune utilité d'apprendre la Loi. D'un autre côté, celui qui connaît son propre cœur et voit intuitivement sa propre nature, celui-là on l'appelle un grand homme, un instructeur des hommes et des dieux, un Bouddha [...] Vous êtes le sixième patriarche » (*Houei-neng*, Autobiographie). Il semble donc qu'il ait fallu dix-huit années de plus à Jésus pour franchir cet écueil : « *En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth, en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain* » (Marc I-9). En rappelant au passage que le Baptême d'eau symbolise l'entrée dans l'Éveil pour soi : « *Tu es le Fils de Moi, le Bien-aimé, en Toi Je Me complais* » » (Luc III-22). Il vit désormais dans le présent, l'éternel *aujourd'hui*, mais il est toujours lié aux limites spatiales de son corps.

(6) XVI.6. Le monde dans lequel se déroule cet Éveil pour soi est appelé *désert*, car il ne contient plus rien que l'Éveillé pour soi trouve digne d'intérêt : « *Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur, s'étant approché, lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; Et ils te porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient* » (Matthieu I-1, 11). Dans ce monde, les besoins naturels de l'Éveillé pour soi sont satisfaits, tout comme le bébé est nourri au sein par sa mère : « *Étant un avec la nature, c'est à la nature elle-même, dont il est l'essence, de prendre soin de lui. Aucune personnalité n'est nécessaire, toutes choses spontanément s'organisent autour de lui* » (Nisargadatta Maharaj, Sois, 7).

(7) XVI.7. Le passé dans son ensemble est comme *hier*, un ensemble de souvenirs dont certains se manifestent dans le présent lorsque ça s'avère utile. Le futur dans son ensemble est comme *demain*, qui peut parfois nécessiter certains préparatifs dans le présent : « *Je ne connais que trois jours : hier, aujourd'hui et demain* » (Angelus Silesius, Le pèlerin chérubinique, III-48).

(8) XVI.7. Dans cet état d'esprit : « *Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple* » (Matthieu IV-23). Mais il savait qu'il lui faudrait poursuivre l'Œuvre et passer par le Baptême du sang : « *Ils lui crachèrent au visage, et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets en disant : Christ, prophétise ; dis-nous qui t'a frappé* » (Matthieu XXVI-67). « *Pilate, reprenant la parole, leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? Ils crièrent de nouveau : Crucifie-le ! Pilate leur dit : Quel mal*

a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Crucifie-le ! Pilate, voulant satisfaire la foule, leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié » (Marc XV-12, 15). « Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu » (Jean XIX-17, 18). Le siège de l'intellect est dans le crâne ; c'est là le lieu de la crucifixion. Une fois ce douloureux écueil passé, la route peut se poursuivre paisiblement : « Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept démons » (Marc XVI-9).

⁽⁹⁾ XVI.10. Il faut ensuite que l'Éveillé pour soi quitte la terre afin que l'Esprit d'Éveil puisse venir se répandre dans le monde, ce que les alchimistes appellent *son microcosme* : « *Ce Père saint a engendré de lui-même son Fils unique et légitime et a donné son Saint-Esprit à sa sainte Église dans une seule connaissance de concorde, en un lien de perfection. Pour que nous emportions sur nous le sceau au nom du Père parfait et Dieu, nous tenons le sceau au nom du Fils parfait et Dieu et au nom de l'Esprit divin et parfait. Ô sainte Trinité, qui es comptée trois en un nom, car il n'est pas dit un et deux ni un seul plus un seul, mais un seul en trois et trois en un seul, une seule forme, un seul nom, un Dieu : le Père dans le Fils et le Fils dans le Père avec le Saint-Esprit* » (Épiphane de Salamine, Ancoratus XXII). « *Il monte de la terre au ciel, et derechef il descend en terre, et reçoit la force des choses d'en haut et d'en bas* » (Table d'Émeraude).

- XVII - ME TROUVANT.

XVII.1. Toi, qui as étudié soigneusement tout ce qui a été dit jusqu'ici, et qui pense avoir saisi un aperçu de « *Moi* », mais n'en est pas encore sûr ; viens plus près et écoute de toute ton Âme ce que « *J'* » ai à te dire.

XVII.2. Sois Tranquille ! — Et SACHE : — « *Je Suis* », — Dieu.

XVII.3. Si tu as appris à « Être Tranquille » ; si tu as étudié et médité sur ce « *Je* » en tant que Dieu en toi ; si tu es capable de Le distinguer du « je » personnel, et que tu es parfois conscient de pouvoir, en quelque sorte, te désolidariser de ta personnalité et voir ton soi humain tel qu'il est, avec tous ses vilains défauts, ses faiblesses, son vil égoïsme, ses appétits et ses passions animales, ses désirs puérils, sa vanité et son orgueil insensés ;

XVII.4. Si tu peux faire tout ceci et voir clairement ces choses, sache qu'à ces moments là tu étais Un en conscience avec « *Moi* », et que c'était ton Soi Réel, « *Je* », à l'intérieur, Qui te permettait de voir ainsi la Réalité des choses : avec Mes Yeux ! Et c'est en réalité *Moi* qui vois !

XVII.5. À ces moments là, tu étais libéré de ta personnalité et demeurais dans Ma Conscience ; que tu l'appelles à ton gré : Conscience Cosmique, Universelle, Spirituelle ou Impersonnelle ; car tu n'aurais pas pu voir ces choses avec ton petit soi, si ce n'est à travers des yeux Impersonnels : Mes Yeux !

XVII.6. En outre, si tu regardes en arrière, tu te souviendras des nombreuses fois où tu t'es senti contraint, par une force inconnue, de faire certaines choses, dont quelques-unes portèrent leurs fruits.

D'autres au contraire, contre lesquelles tu contestais, ton intellect te dirigeant vers d'autres voies, n'eurent bien souvent comme unique résultat que l'échec, la déception ou la souffrance.

XVII.7. Cette conscience impérieuse était seulement ton Soi Réel, « *Je* », en toi, qui te guidais à ces moments là, te disant clairement quoi faire. Tu entendais alors avec tes oreilles Spirituelles : Mes Oreilles. Et, quand tu obéissais Impersonnellement, il s'en suivait le succès et la satisfaction. Mais, quand tu pensais personnellement pouvoir faire mieux, il en résultait la déconvenue, le regret et le chagrin.

XVII.8. Il y a eu, à côté de ça, des moments où tu as pressenti des événements futurs ; il est possible aussi que tu aies ressenti la présence d'êtres invisibles à côté de toi, ou bien des vibrations dissonantes émanant de certaines personnes.

XVII.9. C'était alors le « *Toi* » réel qui ressentait ceci, avec ton Corps Spirituel ou Impersonnel ; dont la Conscience, si tu le savais, est toujours en alerte pour te protéger, t'avertir et te conseiller dans tout ce qui concerne les choses, les conditions et les événements extérieurs.

XVII.10. Le plus sûr et meilleur moyen de « *Me* » connaître, consiste à laisser l'Amour Désintéressé remplir ton cœur. Si tu le faisais, tu ressentirais alors une forte et irrésistible envie d'aider les autres, de guérir leurs maux, de soulager leurs souffrances, de les rendre heureux, et de leur montrer le Véritable Chemin. C'est lorsque tu « *M'* » auras ressenti ainsi en toi, mettant ta personnalité de côté, que tu pourras utiliser ton mental et ton corps dans le but pour lequel « *Je* » les ai créés ; c'est-à-dire comme un canal servant à exprimer Ma Nature Réelle, qui est Amour Parfait, le Christ de Dieu, l'Un, le Pouvoir vivifiant et stimulant, donnant la vie, tonifiant, guérissant, pourvoyant et éclairant tout dans l'Univers.

XVII.11. Tout ceci t'est montré pour inscrire en toi le fait que c'est « *Je* », dans ton corps Spirituel, le Corps intérieur Parfait dans lequel « *Je* » demeure, Qui SUIS toujours en train de m'adresser à toi ; te

conseillant, t'instruisant, t'avertissant et t'aidant dans toutes les affaires de ta vie ; oui, dans chaque petit détail⁽¹⁾.

XVII.12. Si tu voulais bien ne plus te tourner que vers « *Moi* » ; observer et étudier attentivement ces impressions que tu reçois à tout instant ; apprendre à t'y fier et ainsi demeurer et reposer en « *Moi* », « *Me* » donnant toute ta foi ; « *Je* » te guiderais véritablement dans toutes tes voies. « *Je* » résoudrais tous tes problèmes, rendrais tout travail facile et te conduirais dans les verts pâturages, au bord des eaux calmes de la vie.

XVII.13. Ah ! Mon enfant, si tu voulais bien dépenser ne serait-ce qu'un dixième de ton temps et de ton énergie à tenter de « *Me* » trouver par des efforts sérieux et déterminés, tournés vers l'intérieur ; au lieu de gaspiller ce temps dans les coquilles vides des connaissances et des enseignements humains.

XVII.14. Si tu « *Me* » consacrais ne serait-ce qu'une heure par jour, méditant et demeurant dans Ma Présence : « *Moi* » en toi ;

XVII.15. « *Je* » te promets ici que, non seulement tu « *Me* » trouverais vite, très vite ; mais qu'en plus « *Je* » serais pour toi une source inépuisable d'une Sagesse, d'une Force et d'une Aide, telles que ton mental humain n'a pas actuellement la possibilité de les concevoir.

XVII.16. Oui, si tu voulais bien me chercher ainsi, « *Me* » donnant la PREMIÈRE place dans ta vie, sans prendre aucun repos avant de « *M'* » avoir trouvé ; il ne se passerait pas longtemps avant que tu ne deviennes conscient de Ma Présence et de Ma Voix Aimante, parlant constamment au plus profond de ton cœur.

XVII.17. Tu apprendrais ainsi à venir vers « *Moi* », dans une Douce Communion. Tu comprendrais alors graduellement que tu demeures dans Ma Conscience, et que Ma Parole demeure en toi. Tu verrais ensuite tous tes désirs se réaliser, quand bien même il leur faudrait emprunter des voies dites miraculeuses.

XVII.18. Cet enracinement *continuel* en « *Moi* » pourra cependant te sembler difficile dans un premier temps ; car le Monde, la Chair et le Démon, ont encore à tes yeux la même apparence qu'auparavant. Mais tu t'habitueras petit à petit à utiliser Mes Yeux Impersonnels, et tu seras donc bientôt à même de voir les choses dans leur Réalité ; y compris la Réalité des soi-disant Seigneurs de la Terre. Tu trouveras alors que tu vis dans un *nouveau* Monde, merveilleux, peuplé d'Êtres Angéliques qui utilisent les corps de Chair de Leurs personnalités humaines comme simples véhicules⁽²⁾, ou instruments, ou habits, grâce auxquels s'établit le contact physique avec les conditions et les expériences terrestres qu'Il ont créées ; et ceci afin de développer finalement les qualités d'Âme nécessaires à la parfaite expression de *Mon Idée* sur terre.

XVII.19. Il n'y aura plus alors devant tes yeux ni ombre ni mal, et par conséquent plus de Démon. Car tout est Lumière, Amour, Liberté, Bonheur et Paix. Tu « *Me* » verras *en tout*, en chaque Être un attribut de « *Moi* » ; en chaque chose animée une phase de « *Moi* ». Et tu n'auras plus qu'à laisser Mon Amour rayonner de ton cœur pour qu'Il t'illumine de la signification Réelle de *tout* ce que tu vois.

XVII.20. Alors viendra la grande Révélation d'avoir trouvé le Royaume de Dieu ; que tu marches en Lui, qu'Il est précisément ici sur cette terre, qu'Il est présent tout autour de toi ; et que tu Y as toujours vécu sans le savoir.⁽³⁾

XVII.21. Au lieu d'être à l'extérieur, en quelque lieu éloigné, Il est à l'intérieur de ton propre être, à l'intérieur de tous les êtres, au plus profond du cœur de toutes les choses manifestées.

XVII.22. En d'autres termes, Il est la RÉALITÉ de TOUTES choses. Tout ce qui paraît à l'extérieur n'est que l'ombre de cette Réalité, créée par le fourvoiement de l'homme et sa croyance d'être séparé de « *Moi* ».

XVII.23. Quand tu auras trouvé Le Royaume, tu trouveras de même ta place en Lui, réalisant désormais que tu es véritablement un de Mes Attributs Divins. Tu verras aussi que ton travail t'était déjà assigné dès

le commencement, et que tout ce qui s'est produit auparavant n'était qu'une préparation et un réajustement de ta personnalité humaine ; destinés à l'accomplissement de ce travail.

XVII.24. Toute ton Âme trépignera d'une impatience joyeuse, parce qu'après toutes ces années d'errance, tu seras enfin revenu dans Ma Maison⁽⁴⁾. Tu seras désormais capable d'entrer dans Ma Vie Réelle, Un en Conscience avec « *Moi* », et avec tes autres Soi ; travaillant tous à l'aboutissement de la parfaite expression finale de Mon Idée Divine.

XVII.25. Toi, en qui la lecture de ceci a ravivé des souvenirs de joies antérieures et dont l'Âme a tressailli en guise de réponse, ne passe pas ces paroles sans en avoir récolté tout ce que « *J'* » ai à te dire. Sois Tranquille ! Écoute Ma Voix intérieure, et apprends les gloires qui t'attendent ; — si tu peux voir avec des Yeux Impersonnels, et saisir avec un Entendement Impersonnel.

XVII.26. Cependant, si cette lecture t'offre une première vision de Ma Réalité ; induisant, par cette réalisation partielle de « *Moi* » et de Mon Royaume, la production de hautes vibrations qui t'élèvent à une extase Spirituelle temporaire, et qui te motivent pour essayer de demeurer en permanence dans cette Conscience de « *Moi* », en espérant pouvoir toujours « *M'* » obéir ; — ne te décourage pas si tu échoues à la première occasion qui se présentera de tester la sincérité et la force de ta résolution.

XVII.27. Car c'est seulement par tes efforts et tes échecs, et grâce à la prise de conscience profonde de ton manque de force et d'aptitude, alors qu'au lieu de ça tu devrais te fier à « *Moi* » et demeurer en « *Moi* », que « *Je* » peux stimuler en toi la conscience de Mes Pouvoirs Divins, toujours en attente de se manifester à travers toi.

XVII.28. Ces hautes vibrations ne sont que l'activation de certaines qualités *d'Âme*, et des facultés correspondantes, qui doivent être réveillées avant que « *Je* » puisse manifester de tels Pouvoirs.

XVII.29. Et, naturellement, quand de telles qualités d'Âme sont réveillées, elles rencontrent une opposition active de la part de

certaines autres qui avaient jusqu'ici une emprise incontestée sur ta nature ; et qui doivent à présent être maîtrisées, soumises, et rendues à leur véritable fonction, avant que toutes ces qualités d'Âme puissent s'exprimer librement.

XVII.30. Cette opposition va servir à fortifier, éprouver et perfectionner l'expression de ces qualités d'Âme. Car tu dois devenir capable de résister à toute attaque extérieure avant de pouvoir pleinement manifester Mon Pouvoir Divin, Qui se démène pour l'instant à l'intérieur, dans le but de s'exprimer extérieurement.

XVII.31. Sache que « *Je Suis* » déjà en train de manifester ces Pouvoirs aussi vite que tu peux les supporter et être fort.

XVII.32. La principale erreur que tu commets, consiste en ce que tu essayes de te développer par toi-même.

XVII.33. « *Je Suis* » l'Arbre de Vie en toi. Ma Vie veut et doit se déployer, mais Elle le fera par une croissance graduelle et régulière ; tu ne peux pas récolter un fruit avant de l'avoir fait mûrir. Souviens-toi que Ma Vie est constamment en voie de t'élever vers la perfection de santé, de force et de beauté, qui doit s'exprimer extérieurement comme Elle s'exprime déjà à l'intérieur.

XVII.34. Toi, qui as commencé à réaliser que « *Je Suis* » à l'intérieur, mais qui ne sait pas encore communi(qu)er avec « *Moi* » ; écoute et apprends-le maintenant !

XVII.35. Tu as appris à « Être Tranquille », et tu as peut-être *ressenti* Ma Présence à l'intérieur. S'il en est ainsi, réalisant que « *Je Suis* » là, pose-« *Moi* » une question. Ensuite, après m'avoir adressé une requête ardente mais silencieuse, pour obtenir une réponse de « *Moi* » sans appréhension ni inquiétude ou influence venant de la personnalité, attends avec confiance et dans une parfaite vacuité mentale⁽⁵⁾ les impressions qui vont te venir.

XVII.36. S'il te venait, en pensée, une réponse que tu reconnaîtrais comme l'ayant déjà entendue ou lue quelque part, rejette-la instantanément et demande : « Non ! Toi, Père ; que dis-Tu ? »

XVII.37. D'autres pensées peuvent survenir, issues de diverses sources humaines. Mais, si tu es suffisamment attentif, tu les reconnaîtras comme telles et tu refuseras de les valider. Enfin, si tu *persévères*, tu obtiendras finalement une réponse authentique, dont tu *ressentiras* profondément qu'elle vient bien de « *Moi* ».

XVII.38. Il en sera effectivement ainsi dans *un premier temps*. Car, quand tu sauras distinguer Ma Voix de toutes les autres voix, et que tu pourras complètement faire abstraction de tes intérêts personnels, tu seras alors capable d'entrer en communion avec « *Moi* » dans le silence ; et ceci à volonté, sans interférence issue d'aucun concept, croyance ou opinion. Tu pourras ainsi poser toutes les questions de ton choix. Qui plus est, quelqu'un d'autre pourra te poser n'importe quelle question sur un problème qui nécessite qu'on l'aide, et alors, « *Je* » *placera* dans ton mental les mots que tu dois prononcer au moment *propice*. De ton côté, les mots te sembleront issus directement du silence, tandis que ton auditeur les entendra sortir de ta bouche⁽⁶⁾.

XVII.39. Toi, Mon Bien-aimé, qui « *M'* » as consacré ton soi, et qui a dirigé tous tes efforts pour entrer en union avec « *Moi* » ; et qui, à côté de ça, s'est aperçu qu'apparemment tous les soutiens du Monde lui ont été retirés ou sont en train de l'être ; qui es sans argent, sans amis et qui ne sais plus vers qui se tourner pour trouver de l'aide :

XVII.40. Apprends, Mon Bienheureux, que tu es très, très proche de la conclusion maintenant. Et, si tu veux bien uniquement continuer à demeurer en « *Moi* », laissant Ma Parole t'habiter et te guider, te reposant et te fiant à Ma Promesse de façon absolue ; « *Je* » te comblerai bientôt d'une Joie, d'un Accomplissement et d'une Paix, que le monde et le mental humains n'ont pas actuellement le pouvoir d'imaginer.

XVII.41. Car tu as obéi à Mes Commandements, tu as eu *confiance* en « *Moi* », et tu as recherché en premier lieu Mon Royaume et Ma

Droiture. « *Je* » te donnerai donc, en plus, toutes les autres choses, même celles que le Monde t'a refusées.⁽⁷⁾

XVII.42. Toi, Mon Cher, qui « *M'* » as aussi consacré ton soi, mais qui est toujours attaché à quelque aspect du Monde, n'ayant pas la force d'y renoncer, ni de te fier entièrement à « *Moi* ».

XVII.43. Toi, à qui « *J'* » ai apporté l'échec, la déception et même la pauvreté, afin que tu puisses apprendre la valeur illusoire des choses du monde, leur impermanence, leur impuissance à procurer le bonheur ; et qui prendras ainsi conscience qu'elles n'ont rien de commun avec Ma Vie Réelle ;⁽⁸⁾

XVII.44. Toi, cher enfant, qui ne peux pas encore voir ceci, et dont le cœur est rempli de peur et d'anxiété parce que tu ne vois pas d'où viendra le pain du lendemain, ni l'argent du prochain loyer ou de l'échéance de ton emprunt ;

XVII.45. Écoute une fois de plus Mes Paroles, prononcées pour toi il y a longtemps dans le Sermon sur la Montagne :

XVII.46. “ C'est pourquoi « *Je* » vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ou de ce que vous boirez ; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus.

XVII.47. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

XVII.48. Regardez les oiseaux dans le ciel ; car ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers ; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup mieux qu'eux ?

XVII.49. Lequel d'entre vous peut, par ses inquiétudes, ajouter une coudée à sa stature ?

XVII.50. Et pourquoi vous souciez-vous du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs ; ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant, « *Je* » vous dis que même Salomon dans toute sa gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'entre eux.

XVII.51. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est vivante aujourd'hui mais qui demain sera jetée dans le four, ne vous vêtira-t-Il pas à plus forte raison, ô gens de peu de foi ?

XVII.52. Ne vous inquiétez donc pas disant : Que mangerons-nous ? Ou : Que boirons-nous ? Ou : De quoi serons-nous vêtu ?⁽⁹⁾

XVII.53. Car votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses. (Ce sont les incroyants qui les recherchent.)

XVII.54. Mais cherchez premièrement le Royaume de Dieu (au sens de Sa Conscience) et sa Droiture ; et toutes ces choses seront ajoutées par dessus.

XVII.55. Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain, car le lendemain prendra soin de lui-même.

XVII.56. À chaque jour suffit sa peine. »⁽¹⁰⁾

XVII.57. Toi qui t'es consacré à « *Moi* », et qui te prétends Mon disciple ; as-tu besoin d'une Promesse ou d'un Commandement plus précis que ça ?

XVII.58. Écoute !

XVII.59. Ne t'ai-« *Je* » pas toujours pourvu de toute chose ? As-tu déjà été dans le besoin sans que « *Je* » n'apparaisse au bon moment pour t'aider ? Y eut-il jamais un temps, quand tout paraissait sombre, où « *Je* » ne t'ai pas apporté la Lumière ?

XVII.60. Peux-tu, avec ce que tu sais maintenant, faire un retour sur ta vie pour voir si tu l'aurais mieux ordonnée ? Échangerais-tu ta compréhension *Spirituelle* contre les biens terrestres d'une de tes connaissances ? N'ai-« *Je* » pas fait tout ceci en dépit de ta rébellion et de ton refus de « *M'* » écouter, tout au long de ta vie ?

XVII.61. Ah ! Mon Enfant, ne vois-tu pas que l'argent, le foyer, les vêtements, la nourriture, et leur acquisition, ne sont que des incidents

et n'ont rien à voir avec ta Vie *réelle* ? Au lieu de ça, tu les rends réel en les pensant tels, et en leur donnant de importance ; « *Me* » mettant, par là même, à l'écart.

XVII.62. S'il devient nécessaire que tu sois privé des choses du monde pour pouvoir apprendre la Vérité, à savoir que « *Je Suis* » l'*unique* chose importante dans ta vie, et que « *Je* » *dois être* placé en PREMIER si tu prétends *sincèrement* « *M'* » aimer ; — alors, s'il le faut vraiment, « *Je* » t'imposerai ces petits soucis pour que la prospérité et le bonheur *réels* et *durables* puissent ensuite t'advenir. C'est ainsi qu'opère le véritable médecin, qui supprime la *cause* de la maladie avant que le patient puisse finalement recouvrer la santé.

XVII.63. Ceci s'applique aussi à toi, Mon Enfant, qui a perdu la santé, le courage et toute maîtrise de ton Soi ; toi qui, après d'épuisantes années passées à chercher dans le monde, des médecins et des remèdes terrestres, suivant à la lettre chaque prescription qu'on t'a donnée, en espérant retrouver la Vie que tu as perdue ; — toi qui t'es enfin tourné vers « *Moi* », à l'intérieur, avec le faible espoir que « *Je* » puisse peut-être t'aider.

XVII.64. Sache, Mon Petit, que toi aussi tu devras venir à « *Moi* », le Seul et Unique Médecin qui puisse te guérir⁽¹¹⁾, dans un complet abandon. Car « *Je Suis* » la Toute-Puissance de la Vie en toi. « *Je Suis* » ta Santé, ta Force et ta Vitalité. Mais tu ne feras l'expérience de la Santé réelle et durable que lorsque tu pourras « *Me* » *ressentir* à l'intérieur, et savoir que « *Je Suis* » tout ceci pour toi.

XVII.65. Et maintenant, Mon Enfant, approche ! Car « *Je Suis* » sur le point de te révéler le moyen d'obtenir toutes ces choses : Santé, Prospérité, Bonheur, Union et Paix.

XVII.66. Dans les paroles qui suivent se tient caché le Grand Secret. Béni sois-tu, toi qui le trouve !

XVII.67. Sois *Tranquille* ! — Et SACHE : — « *Je Suis* », — DIEU.

XVII.68. SACHE que « *Je Suis* » en toi. SACHE que « *Je Suis* » : « *Toi* » ! SACHE que « *Je Suis* » ta VIE. SACHE que *Toute* Sagesse, *Tout* Amour et *Tout* Pouvoir demeurent dans cette Vie, qui coule librement à travers ton être tout entier : *ici et MAINTENANT*.

XVII.69. « *Je Suis* » la VIE, « *Je Suis* » l'INTELLIGENCE et « *Je Suis* » le POUVOIR : dans *toute* Substance ; — dans toutes les cellules de ton corps ; dans les cellules de toute matière minérale, végétale et animale ; dans le feu, l'eau et l'air ; dans le Soleil, la Lune et les Étoiles. « *Je Suis* » cela qui EST⁽¹²⁾, en toi et en eux. Leur conscience est Une avec ta conscience, et Tout est Ma Conscience. À travers Ma Conscience en eux, Tout ce qu'ils ont, ou sont, est tien. — Demande-le !

XVII.70. Parle-leur EN MON NOM, pour être certain qu'ils te répondent.

XVII.71. Parle en ayant Conscience de ton Unité avec « *Moi* ».

XVII.72. Parle en ayant Conscience de Mon Pouvoir en toi, et de Mon Intelligence en eux.

XVII.73. Parle ! — ORDONNE ce que « *Tu* » VEUX dans cette Conscience ; — et l'Univers entier s'empressera d'obéir.⁽¹³⁾

XVII.74. DEBOUT ! Ô toi qui aspirés à l'union avec « *Moi* ». Accepte maintenant ton Héritage Divin ! Ouvre largement ton Âme, ton mental et ton corps ; et inspire Mon Souffle de Vie !

XVII.75. SACHE que « *Je Suis* » en train de te remplir jusqu'à ras bord de Mon Pouvoir Divin ; que chaque fibre, chaque nerf, chaque cellule et chaque atome de ton être est *maintenant consciemment* VIVANT avec « *Moi* » ! Vivant avec *Ma* Santé, *Ma* Force, *Mon* Intelligence et *Mon* ÊTRE, en tant qu'ÉTANT !

XVII.76. Car « *Je Suis* » à l'intérieur de toi. Nous ne sommes pas séparés. Nous n'avons aucune possibilité d'être séparés. Car « *Je Suis* » : « *Toi* » ! « *Je Suis* » ton *Soi Réel*, ta *Vie Réelle* ; et « *Je Suis* »

en train de manifester Mon Soi et TOUS MES POUVOIRS en toi : ici et MAINTENANT !

xvii.77. RÉVEILLE-toi ! Lève-toi et affirme ta Souveraineté ! CONNAIS ton SOI et tes POUVOIRS ! SACHE *que tout ce que « J' » ai, est tien* ; que Ma VIE Omnipotente coule à travers toi ; que tu peux obtenir d'ELLE et bâtir avec ELLE ce que tu VEUX ; qu'ELLE se manifestera pour toi en tant que Santé, Pouvoir, Prospérité, Union, Bonheur, Paix, — et quoi que tu VEUILLES de « *Moi* » !

xvii.78. Imagine cela ! PENSE le ! SACHE le ! Ensuite, avec la même certitude⁽¹⁴⁾ que celle d'être, *Prononce la PAROLE Créatrice* ! Ça ne sera pas en vain.

xvii.79. Mais sache, Bien-aimé, que ces choses ne pourront pas se produire avant que tu ne viennes à « *Moi* » dans un complet et total abandon. Tu placeras alors ton soi, ta substance, tes affaires et ta Vie sous Ma garde, « *Me* » laissant assumer toute la responsabilité et tous les soucis ; car tu reposeras en « *Moi* », et tu te fieras inconditionnellement à « *Moi* ».

xvii.80. Quand tu auras fait tout ceci, tu pourras actionner Mes Pouvoirs Divins, latents dans ton Âme, grâce aux Paroles ci-dessus ; et ceci dans ta vie de tous les jours. Tu seras alors conscient de la présence d'une FORCE Puissante à l'intérieur de toi, laquelle, dans la même mesure où tu demeures en « *Moi* » et laisse Mes Paroles demeurer en toi, te libérera complètement de ton Monde de Rêve, t'éveillera pleinement dans l'Esprit⁽¹⁵⁾, clarifiera toutes tes voies, matérialisera toute chose que tu désires, et te délivrera de la peine et de la souffrance à tout jamais⁽¹⁶⁾. Il n'y aura plus pour toi ni doutes, ni questions ; car tu SAURAS que « *Je* », Dieu, ton vrai SOI, pourvoirai toujours à tout, et te montrerai toujours le chemin. Car « *Tu* » auras trouvé que : « *Je* », et « *Toi* », sommes Un !

Notes XVII : L'Étoile des Mages.

Arcane L'Étoile, qui représente la lumière à suivre.

(1) XVII.11. Le scénario est au point dans les moindres détails : « *Même les cheveux de votre tête sont tous comptés* » (Matthieu X-30).

(2) XVII.18. Le corps est en quelque sorte le joystick servant à activer le jeu : « *La Grande Présence "Je Suis" utilise le corps. Le corps est à l'image d'un avion dont le mental serait le puissant moteur grâce auquel la Présence "Je Suis" peut le propulser* » (Saint-Germain, 17^{ème} discours). « *Les sens cognitifs sont ses rênes, les organes d'action sont ses chevaux, le corps est son chariot, le mental est le conducteur, et Prakriti (la Nature) est le fouet qui dirige la course du chariot. Ainsi équipé, il s'active alentour, dans son corps, semblable à un tour mené par un potier, et c'est ainsi que ce corps est empli de conscience et mis debout, et c'est Lui qui l'anime* » (Maitrayani Upanishad, II-6). Les autres individus semblant peupler le monde sont d'autres joysticks, bien qu'il n'y ait qu'un joueur : « *Ton monde est peuplé d'Êtres Parfaits, tes bâtiments sont décorés des plus beaux bijoux ; avec toi, trônant au centre de ta création — le "Joyau au Cœur du Lotus" — dont les pétales sont les Voies Puissantes de Sa Parfaite Activité* » (Saint-Germain, 26^{ème} discours).

(3) XVII.20. Lorsqu'un individu perçoit le monde de cette façon, on dit qu'il vit dans la Jérusalem céleste : « *Je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux [...] Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit* » (Apocalypse XXI-2, 25). « *En vérité, pour celui qui connaît cet enseignement secret sur Brahman, le soleil ne se lève pas ni ne se couche. Car pour lui, la lumière du jour est perpétuelle* » (Chandogya Upanishad, III-XI-2).

(4) XVII.24. Chaque être humain commence par vivre dans le monde de l'intellect, le monde de tous les jours, duquel est absent le Pain de Vie : « *Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt,*

et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir » (Luc XV-17, 24).

⁽⁵⁾ XVII.35. Mais, pour retrouver le monde du Père, il faut provisoirement se vider de tout ce qui a trait à l'intellect : *« Ô disciple, la Forme n'est pas différente du Vide, ni le Vide de la Forme. La Forme EST Vacuité. La Vacuité EST Forme. Il en va de même pour les sensations, les perceptions, les formations mentales et la conscience. Ô disciple, toutes les choses dans ce monde se résolvent dans la Vacuité, elles ne viennent pas à l'Être, elles ne cessent pas d'Être, elles ne sont ni altérées, ni immaculées, elles n'augmentent ni ne diminuent. Ainsi, dans la Vacuité, il n'y a pas de formes, pas de sensations, de perceptions, de formations mentales, ni de conscience. Pas d'yeux, pas d'oreilles, pas de nez, de langue, de corps ni de mental. Pas de formes, pas de sons, pas d'odeurs, de goûts, de toucher, ni de pensées. Pas non plus de consciences de ces choses depuis l'œil jusqu'à la conscience mentale. En soi seul, il n'y a ni interdiction, ni permission, ni aucun des douze chaînons, ni mort, ni vieillissement, ni souffrance, ni cause de souffrance, ni science, ni savoir » (Sûtra du Cœur). « Dans la vacuité, les choses sont simplement ce qu'elles sont. Quand nous sommes ainsi conscients, nous ne sommes pas pour autant indifférents au succès ou à l'échec et résolus à ne plus rien faire. Nous pouvons décider de passer à l'action. Nous sommes tout à fait capable de juger de ce que nous pouvons accomplir : nous comprenons ce qui doit être effectué et pouvons l'exécuter correctement. Alors, toute chose fait partie du Dhamma, la réalité immédiate. Nous agissons tel que nous le faisons car nous comprenons que c'est ce qu'il convient de faire, ici et maintenant, plutôt que de suivre des ambitions personnelles ou une peur de l'échec » (Ajahn Sumedho, Les Quatre Nobles Vérités).*

⁽⁶⁾ XVII.38. Lorsque celui qui a réussi à s'affranchir de l'intellect parle, ses mots proviennent directement du silence : *« L'Esprit de l'Éternel parle par moi, et Sa parole est sur ma langue » (2 Samuel XXIII-2). « Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Matthieu X-20). « La réponse ici relève d'une raison supérieure. En un sens vous posez la question et cette question est perçue dans le silence, et je voudrais dire que la réponse aussi sort du silence » (Jean Klein, Transmettre la lumière, V).*

⁽⁷⁾ XVII.41. Pour qu'une telle chose puisse se produire, il est nécessaire de ne désirer rien d'autre qu'elle, sans se préoccuper du reste : *« Pendant la nuit, Dieu apparut à Salomon et lui dit : Demande ce que tu veux que je te donne. Salomon répondit à Dieu : [...] Accorde-moi donc de la sagesse et de l'intelligence [...] Dieu dit à Salomon : [...] Puisque tu ne demandes ni des richesses, ni des biens, ni de la gloire, ni la mort de tes ennemis, ni même une longue vie, et que tu demandes pour toi de la sagesse et de l'intelligence afin de juger mon peuple sur lequel je t'ai fait régner, la sagesse et l'intelligence te sont accordées. Je te donnerai, en outre, des richesses, des biens et de la gloire, comme n'en a jamais eu aucun roi avant toi et comme n'en aura aucun après toi » (2 Chroniques I-7, 12). « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par dessus » (Matthieu VI-33).*

⁽⁸⁾ XVII.43. Les plaisirs ont un début et une fin ; et la fin laisse bien souvent derrière elle un goût d'inaccompli. Seule la véritable sérénité est permanente : *« Les jouissances nées du contact des choses sont des causes de chagrin, elles ont un commencement et une fin ; c'est pourquoi le sage, l'homme d'entendement éveillé, ne place pas en elles ses délices » (Bhagavad Gîta, V-22).*

(9) XVII.52. Une condition nécessaire de cette sérénité consiste dans le fait de ne pas avoir d'inquiétude au sujet des besoins matériels : « *"Que mangerai-je ?", ou "où mangerai-je ?" "Qu'est-ce que j'ai mal dormi. Cette nuit où dormirai-je ?" Ces pensées de lamentation il doit les surmonter, celui qui s'entraîne, errant sans domicile. Recevant nourriture et vêtement aux moments appropriés, il doit avoir le sentiment de ce qui suffit pour son contentement* » (Sariputta Sutta).

(10) XVII.56. « *C'est pourquoi "Je" vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ou de ce que vous boirez ; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux dans le ciel ; car ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers ; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup mieux qu'eux ? Lequel d'entre vous peut, par ses inquiétudes, ajouter une coudée à sa stature ? Et pourquoi vous souciez-vous du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs ; ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant, "Je" vous dis que même Salomon dans toute sa gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'entre eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est vivante aujourd'hui mais qui demain sera jetée dans le four, ne vous vêtira-t-Il pas à plus forte raison, ô gens de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc pas disant : Que mangerons-nous ? Ou : Que boirons-nous ? Ou : De quoi serons-nous vêtus ? Car votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses. (Ce sont les incroyants qui les recherchent). Mais cherchez premièrement le Royaume de Dieu (au sens de Sa Conscience) et sa Droiture ; et toutes ces choses seront ajoutées par dessus. Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain, car le lendemain prendra soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine* » (Matthieu VI-25, 34, Bible King James).

(11) XVII.64. « *Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de Ses bienfaits ! C'est lui Qui pardonne toutes tes iniquités, Qui guérit toutes tes maladies* » (Psaumes CIII-2, 3). Ce n'est pas non plus une raison pour se laisser aller en s'imaginant que l'attitude juste consiste à ne plus rien faire. La Providence utilise des agents pour prendre soin d'un Éveillé, mais il peut quelquefois être lui-même cet agent : « *Ne vois-tu pas qu'avec une intensité suffisante, tu peux dissiper en quelques minutes ou quelques heures tout trouble dans le mental ou dans le corps, et permettre à cette Puissante et Pure Énergie de faire faire son travail, sans être colorée ni affectée par quelque élément discordant de ta propre pensée ? Tu peux régénérer chaque nerf, chaque organe, ou rendre à chaque membre du corps sa Perfection presque instantanément. Pourquoi ne pas ressentir ceci ou le mettre en pratique ? Ainsi, quand les remarquables résultats commenceront à apparaître, ta confiance entrera en Parfaite Activité, et ton mental s'en remettra à cette Puissante Présence, Son Pouvoir, et Son usage omniprésent et illimité* » (Saint-Germain, 4^{ème} discours). « *Toute expression que tu peux utiliser, inclue l'énergie et l'activité de la Présence "Je Suis". L'attitude correcte à adopter si un organe semble rebelle, consiste à lui adresser immédiatement cette déclaration : " "Je Suis" l'unique et Parfaite Énergie agissant ici. Par conséquent, toute apparence de trouble est instantanément corrigée* » » (Saint-Germain, 7^{ème} discours). Les médicaments mis au point par l'humanité sont aussi parfois de tels agents. On peut se demander si ce sont leurs propriétés chimiques qui servent réellement à guérir, ou si c'est la foi mise en eux par le corps médical et le patient : « *Le mental extérieur a pris l'habitude de donner un énorme pouvoir aux médicaments et remèdes en tout genre ; mais ne vois-tu pas que la seule chose qu'ils font consiste dans ce pouvoir et cette autorité que tu leur donnes d'avoir un effet sur ton corps ?* » (Saint-Germain, 20^{ème} discours). Ne pourrait-on pas envisager que la science dans son ensemble ne consiste pas à découvrir les propriétés de l'univers, mais à les créer au fur et à mesure que le discernement humain devient de plus en

plus subtil ? Selon une telle hypothèse, les quarks n'existaient pas au Moyen-âge. Ça paraît évidemment absurde à tout esprit rationnel ; mais si on aborde le sujet du point de vue selon lequel le monde est analogue à un rêve, la question devient : Y a-t-il des quarks dans la table que l'on a vu en rêve la nuit dernière ? Pour tout dire, il n'y a des quarks dans une table que si l'on met en place tout un protocole scientifique destiné à les y trouver. Et il y a fort à parier que c'est cet appareillage complexe qui est responsable du fait qu'il s'y trouvera effectivement des quarks. C'est ÇA le pouvoir du Verbe ! On en trouve un autre exemple dans l'homéopathie ; pourquoi l'homéopathie guérirait-elle mieux qu'un simple placebo ? Les deux produits bénéficient de la foi du patient, mais l'homéopathie profite en plus de la foi des homéopathes. Ils obtiennent pourtant de moins bons résultats que les médecins allopathes, simplement parce qu'ils sont moins nombreux. On peut aussi noter au passage qu'il est normal que des tests réalisés sur des patients qui ne sont pas adeptes de l'homéopathie donnent les mêmes résultats que les placebos : « *Sur deux-cents essais cliniques, pas un ne lui a trouvé plus d'efficacité qu'un placebo* » (La Recherche, n° 466 - juillet-août 2012).

(12) XVII.69. « *I AM that (in you and in them) which IS* » (Impersonal Life, Joseph S. Benner, XVII-70). « *I Am that Which I Am* » (Exode III-14, Young's Literal Translation). La première vraie certitude est : « *"Je Suis" Celui Qui SUIS* » (Exode III-14). La seconde certitude consiste dans le fait qu'on est Témoin de quelque chose, qu'on peut tout aussi bien appeler : la Perception.

(13) XVII.70. Une fois ceci établi, la manière dont cette Perception va être traduite en concepts se fait par le pouvoir de la Parole : « *Quand tu parles au Nom, par le Pouvoir et l'Autorité du Puissant "Je Suis", tu libère une énergie illimitée pour exécuter l'ordre d'accomplir ton désir* » (Saint-Germain, 4^{ème} discours). « *"Je" peut te garantir la conviction et le sentiment que, quand tu commandes en tant que Présence "Je Suis", c'est Dieu le Tout-Puissant qui se met en action* » (Saint-Germain, 13^{ème} discours).

(14) XVII.78. Il y a donc trois certitudes fondamentales : « *Je Suis* » « *Je* » ; « *Je Suis* » Témoin ; et la perception n'est pas statique. Il y a un mouvement au sein de la perception, et il a du sens. C'est la Parole qui se manifeste à « *Moi* ». La première est appelée Certitude Suprême : « *Le Soi est par nature immaculé et immortel. Il est la Certitude Suprême* » (Avadhuta Gîta, III).

(15) XVII.80. Ce qui donne du sens à la Parole est l'Esprit : « *L'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu* » (1 Corinthiens II-10).

(16) XVII.80. Entrer en union avec le « *Je* » met fin à toutes les peurs mais, par une étrange propriété du scénario, cela peut aussi mettre à l'abri d'un certain nombre de coups du sort : « *Je marcherai devant toi, J'aplanirai les chemins montueux, Je romprai les portes d'airain, et Je briserai les verrous de fer. Je te donnerai des trésors cachés, des richesses enfouies, afin que tu saches que Je Suis l'Éternel Qui t'appelle par ton nom, le Dieu d'Israël* » (Isaïe XLV-2, 3). « *Ayant abandonné derrière eux toutes les faims et toutes les soifs, hors d'atteinte des affres de la souffrance, les humains parvenus aux Cieux n'y connaissent que réjouissances* » (Katha Upanishad, I-I-12). « *Celui qui a maîtrisé tous ses désirs peut contempler la gloire majestueuse du Soi à travers ses sens apaisés et son esprit pacifié, et il se libère dès lors de toute souffrance* » (Katha Upanishad, I-II-20). « *Ayant compris que les sens sont chacun de nature différente, avec chacun sa propre origine, qu'ils sont distincts de l'Atman, et que leur fonctionnement leur appartient en propre, l'homme sage échappe dès lors à toute déception, à tout chagrin, à toute souffrance* » (Katha Upanishad, II-III-6). « *Sur le même arbre, l'âme individuelle est agrippée, pour ainsi dire captive; et elle se lamente, accablée des soucis dus à*

son impuissance. Dès lors qu'elle aperçoit son compagnon, le Seigneur adorable, dans toute Sa gloire, elle est subitement libérée de toute souffrance » (Mundaka Upanishad, III-I-2). Il faut cependant relativiser et ne pas perdre de vue le grand nombre d'Éveillés qui ont attrapé un cancer. Cela semble être un paradoxe, sauf si la transformation psychique de ces personnes n'avait pas été suivie sur le plan physique, forçant alors le corps à supporter une énergie trop importante. Il y aurait peut-être quelque chose à faire après l'Éveil pour que le corps puisse s'adapter à l'Esprit. On peut aussi supposer que leur maladie, comme ce fut le cas pour Nisargadatta, est un élément du scénario leur permettant d'aller au-delà de la souffrance physique dans le but de ne plus être limité à une portion d'espace.

- XVIII - UNION.

XVIII.1. Toi, qui souhaites vraiment te consacrer ainsi à « *Moi* », et qui a accepté de me donner toute ta Vie, mettant de côté tes idées, tes ambitions et tes espoirs personnels ; afin que « *Je* » puisse pleinement et librement exprimer Mon Idée Impersonnelle à travers toi ; écoute attentivement ces Paroles.

XVIII.2. Sache que « *Je* » t'ai conduit à travers toutes les expériences de la vie, précisément jusqu'à ce point. Si tu es maintenant réellement prêt et disposé à « *Me* » servir, tu as dû apprendre que toi, de toi-même, ne peux rien savoir ni rien faire ; et que seul : « *Je Suis* » ! Tu dois aussi savoir que *ton* intelligence, *ta* force et *ta* substance, sont réellement Miens ; et que c'est « *Je* » Qui dirige toutes tes pensées et Qui te mets dans la situation de faire tout ce que tu fais. Si c'est le cas, tu peux désormais comprendre le sens de Mes Paroles, et tu es enfin prêt à les réaliser.

XVIII.3. « *Je* » t'ai fait vivre jusqu'ici les expériences qui devaient t'enseigner ces choses. Mais maintenant, si tu es prêt et si tu t'en sens digne, tu vas pouvoir travailler *consciemment* avec « *Moi* » ; attendant joyeusement et calmement, dans une attente sans attente, chaque nouvelle expérience ; sachant que chacune contient une merveilleuse expression de Ma Signification, que « *Je* » te rendrai claire et limpide ; et qui te conduira progressivement à une union douce et intime avec « *Moi* ».

XVIII.4. Toutes tes expériences deviendront ainsi des bienfaits, au lieu d'être des épreuves, des tests, ou les conséquences karmiques de ton passé⁽¹⁾. Car, en chacune, « *Je* » te dévoilerai des visions glorieuses de Ma Réalité, — de ton propre Soi Véritable et Merveilleux ; jusqu'à ce que tu n'aies plus aucune inclination envers aucun de tes anciens

désirs, ne cherchant plus qu'à t'informer de Mes envies, simplement pour « *Me* » satisfaire.

XVIII.5. Ceci se manifestera de multiples façons. Dans tes activités, quelles qu'elles soient, tu ne te soucieras pas de la tâche, mais tu feras tout ce qui se présentera à toi, en sachant que c'est là ce que « *Je* » souhaite. Tu t'efforceras à chaque fois de « *Me* » satisfaire ; grâce à ta participation *Impersonnelle*, qui « *Me* » permettra de réaliser plus *rapidement* Ma Volonté.

XVIII.6. Qui plus est, tu trouveras que « *Je Suis* » présent dans tes activités professionnelles. En fait, c'est « *Je* » Qui t'ai conduit vers ton métier, *quel qu'il soit* ; mais pas pour que tu le vives en tant que succès ou échec, ni pour que tu t'identifies au simple rôle d'un employé, pas non plus pour te permettre de transmettre des richesses à tes descendants ou au contraire de te faire tout perdre, ni même pour que tu ne puisses jamais économiser quoi que ce soit. Mais seulement pour qu'à travers le succès ou l'échec, le manque d'ambition ou un don particulier, « *Je* » puisse éveiller ton cœur à la révélation de « *Moi* », l'Un Impersonnel, siégeant à l'intérieur, inspirant et dirigeant toutes ces choses que tu fais, attendant que tu participes consciemment au *véritable* Succès, et que tu acceptes les Richesses *réelles* que « *Je* » t'ai depuis longtemps mises en réserve.

XVIII.7. Tu apprendras ensuite que tes affaires, ton métier et tes conditions de vie, ne sont que des incidents, ou des véhicules extérieurs que « *J'* » ai choisis et que « *J'* » utilise, pour t'amener à vivre certaines expériences ; qui sont celles que « *J'* » ai estimées être les mieux adaptées pour te conduire à ta réalisation, ainsi qu'à stimuler en toi certaines qualités d'Âme qui, pour l'instant, ne s'expriment qu'imparfaitement.

XVIII.8. Ah si tu pouvais vraiment « *Me* » *connaître* ! Demeurant tranquillement dans ton cœur, t'accompagnant au bureau, à ta boutique ou à ton travail, quel qu'il soit. Tu « *Me* » permettrai de diriger tes affaires, ainsi que tous tes faits et gestes. « *Je* » te le dis sincèrement : Quand tu pourras faire tout ceci, tu deviendras immédiatement conscient d'un nouveau Pouvoir en toi, qui s'écoulera de toi sous la

forme d'une douce et bienveillante compassion, ainsi que d'un sens authentique de la fraternité. Tu rendras service à tous ceux qui entreront en contact avec toi, leur inspirant de plus hauts principes dans leurs affaires et dans leurs vies, créant en eux l'envie de répandre une influence similaire dans leur propre entourage. Ce Pouvoir attirera à toi le succès en affaire, l'argent, les amis, et toutes choses dont tu pourrais avoir besoin en abondance. Ce Pouvoir te permettra d'embrasser les pensées les plus élevées. Il te rendra aussi capable de voir clairement, et de manifester consciemment tous Mes Pouvoirs et Attributs Impersonnels ; et ceci, à chaque instant de ton existence.

XVIII.9. Tu ne ressentiras plus aucun besoin d'aller à l'église ni dans une quelconque réunion religieuse, ni même de lire les enseignements de Mes Révélations pour « *Me* » trouver et « *M'* » adorer.

XVIII.10. Au lieu de ça, tu te tourneras simplement à l'intérieur, où tu « *Me* » trouveras toujours. Tu seras alors tellement rempli de la joie de communi(quer) avec « *Moi* », de « *Me* » servir et de « *M'* » adorer, que tu ne prêteras plus aucune attention à autre chose qu'à écouter Ma Voix et à Lui obéir. Tu ressentiras alors la chaleur et le frisson de Mon Tendre Amour, Qui te remplira, t'entourera, aplanira ton chemin et adoucira ta condition ; et ceci, où que tu ailles et quelle que soit ta tâche.

XVIII.11. « *Je* » ferai de toi le levain de la communauté dans laquelle « *Je* » t'enverrai, ramenant vers « *Moi* » tous ses membres pour qu'ils reçoivent Mes Bienfaits à travers toi. Car tu seras désormais capable de subordonner ta personnalité à Ma Sainte Impersonnalité. Ils t'oublieront pour ne plus voir que « *Moi* », ayant ainsi senti le tressaillement de Ma Présence à l'intérieur de leur propre cœur. Ils pourront ensuite poursuivre leur vie, avec cette petite lueur brillante dans leur regard, qui corroborera leur sentiment d'avoir un nouveau but dans l'existence.

XVIII.12. « *Je* » serai plus particulièrement présent dans ton foyer, où « *Je* » t'enseignerai beaucoup de choses merveilleuses par l'intermédiaire de tes proches ; ce que tu peux maintenant comprendre et accepter, tandis qu'auparavant tu te rebellais vigoureusement contre

cette vérité. Par le biais de ton mari, de ta femme, de ton enfant, de ton frère, de ta sœur ou de ton parent, plus spécifiquement par le tyran, le râleur ou l'égoïste, « *Je* » serai désormais en mesure de développer en toi de grandes qualités : patience, bonté, tolérance, bienveillance, désintéressement, un cœur compatissant et un discours mesuré⁽³⁾. « *Je* » t'amènerai ainsi à voir que « *Je Suis* » présent au plus profond de *leurs* cœurs, comme « *Je Suis* » dans le tien. Tu verras aussi, au passage, que leurs personnalités sont amenées à te donner exactement ce que la tienne continue de réclamer, à cause des faiblesses qui y résident encore.

XVIII.13. Tu devrais donc maintenant pouvoir apprécier ceci, et aussi en profiter pleinement. Quand tu comprendras réellement cette grande vérité, tu seras capable de « *Me* » voir dans ton frère, dans ton épouse, dans ton parent ou dans ton enfant. Tu pourras deviner une sorte d'appel au fond de leurs yeux, qui t'apparaîtront alors aimants et mélancoliques, au même moment où ils te parleront d'une façon inconsidérée, égoïste ou pleine de colère. Alors, au lieu de les blâmer pour leurs soi-disant fautes, tu te tourneras à *l'intérieur*, vers « *Moi* », l'Un Impersonnel, Qui prononcera à travers toi de douces paroles de bonté ; soulageant immédiatement leurs cœurs, vous rapprochant et renforçant une fois de plus vos liens affectifs. Car : « *Je* », le « *Je* » *réel*, dans le cœur de chacun, SUIS Un ; *et réponds toujours à un tel appel !*

XVIII.14. Oui, si tu le savais, ta meilleure école et ton plus grand maître sont dans ton propre foyer, au coin de l'âtre. Beaucoup, vraiment beaucoup de choses sont réservées à ceux qui sont vraiment conscients de ceci, et qui « *Me* » permettent, à « *Moi* », l'Un Impersonnel à l'intérieur, de les instruire. Car, non seulement « *Je* » t'enseignerai beaucoup de choses par la bouche de tes proches, mais « *J'* » instruirai les autres de la même manière à travers toi ; — avec cette différence : Si tu es *conscient* de « *Moi* », et demeures Impersonnellement en « *Moi* » et Ma Sagesse, alors tu « *Me* » permettras d'inspirer tes paroles et de diriger tes actes. Tu n'auras donc plus à te sentir concerné par leurs effets sur les autres ni sur toi-même, « *Me* » laissant en assumer toute la responsabilité.

XVIII.15. Quand tu pourras faire ceci, tu seras émerveillé par les changements auxquels tu assisteras ; à la fois dans ta personnalité et dans celles de tes proches. — Jusqu'à ce que tu puisses voir, dissimulé derrière leurs personnalités humaines : « *Moi* », ton propre Soi Impersonnel, rayonnant au fond de leurs regards.

XVIII.16. Quand tu pourras « *Me* » voir ainsi, alors les cieux s'ouvriront devant toi, tu ne verras plus jamais d'imperfection dans ton prochain, et tu ne percevras plus de discordances autour de toi. Qui plus est, tu ne ressentiras plus de méchanceté venant de qui que ce soit. Car tu sauras que « *Je* », l'Un Impersonnel, à l'intérieur de l'autre, SUIS la source de toute perfection, de toute harmonie et de toute bonté ; attendant seulement que ta personnalité humaine accepte ce fait, qu'elle se soumette en se mettant au second plan, et qu'elle laisse Ma Lumière briller et resplendir dans toute la gloire de Mon Idée Divine.

XVIII.17. Tu verras alors que toutes les conditions dans lesquelles « *Je* » t'ai placé sont celles que « *J'* » ai choisies pour que tu puisses au mieux « *Me* » servir ; et qu'en tout lieu et en toute circonstance, il y a beaucoup, vraiment beaucoup à faire. Et plus la situation paraît insupportable à la personnalité, plus impérieux est le besoin de Ma Présence Vivante.

XVIII.18. Où que tu sois quand l'éveil viendra, quelle qu'ait été ta formation : dans les affaires, dans une profession libérale, dans un travail manuel, dans une église, voire dans les bas-fonds ; — là se trouve sans doute ta meilleure chance de servir, car c'est l'endroit dont tu connais le mieux les usages. Comment Mes et Tes autres soi pourraient-ils s'éveiller à la connaissance de Ma Présence à l'intérieur, s'ils ne bénéficient pas eux-mêmes de cette influence spirituelle qui doit d'abord venir de l'extérieur ?⁽²⁾ Toi qui as reçu ; tu dois donner. Toi qui as été éveillé ; tu dois désormais éveiller les autres. Tu dois apporter dans tes affaires, dans ta profession libérale, dans ton travail manuel ou dans les bas-fonds, Ma Présence Vivante ; et tu dois ouvrir les portes de ces cœurs tristes et malades, laissant se déverser à travers toi Ma Lumière et Mon Amour Salvateur. Tu dois devenir le levain qui fera lever la masse. S'il apparaît que certaines conditions doivent

être améliorées ; toi, Mon éveillé, tu dois apporter Mon Inspiration, Mes Bienfaits et Ma Force à Mes soi ignorants et égarés ; afin qu'ils puissent s'élever et se libérer de l'influence des événements du monde, prêter l'oreille à Ma Voix intérieure ; et afin qu'ils puissent devenir par la suite les maîtres, et non plus les esclaves, des conditions environnantes. Ils doivent aussi prendre conscience que, dans l'existence, aucune condition ne peut être améliorée ou surmontée en prenant la fuite. Le contact Divin est nécessaire et doit être donné ; mais seul peut le donner celui qui a sondé les profondeurs⁽⁴⁾ et gravi les hauteurs de l'expérience humaine ; en « *M'* » ayant pris comme Guide et Interprète, et « *Moi* » Seul !

XVIII.19. Toi qui lis, et dont l'Âme comprend, tu es béni et ta tâche est toute tracée devant toi.

XVIII.20. Mais toi qui hésites encore, tandis que ta personnalité est saisie d'effroi à la vue de la Lumière qui filtre à travers ton intellect voilé ; — toi aussi, tu participeras bientôt à Mes Bienfaits. Car « *Je Suis* » en voie de te préparer à la joie qui t'attend.

XVIII.21. Cependant, que « *Je* » M'adresse à toi qui comprends ou à toi qui crains, sache que « *Je Suis* » en train de manifester Ma Volonté à travers toi, en ce moment même. Sache aussi que le temps viendra, inévitablement, où tu ne connaîtras plus d'autre Volonté que la Mienne, où toutes les choses que « *Tu* » désires se produiront, et où tu te réveilleras complètement de ton Rêve de Séparation ; « *Me* » reconnaissant désormais comme ton Unique Soi Réel.

XVIII.22. Il n'en sera malheureusement pas ainsi tant que tu ne « *M'* » auras pas fait entièrement don de toi-même et de toute chose dans ta vie ; ni tant qu'il restera dans ta personnalité humaine quoi que ce soit qui puisse engendrer la moindre pensée ou le moindre sentiment dissonants chez les autres, aussi bien en actes qu'en paroles ; ou encore, tant que tu ne seras pas devenu un avec « *Moi* ».

XVIII.23. Ta vie sera *alors* remplie de bienfaits. Où que tu ailles, Ma Lumière et Mon Amour irradieront de toi, amenant la Paix, la Concorde et l'Unité. La grande spécificité, qui est pourtant une

propriété naturelle, consistera en ceci que tout le monde se sentira mieux et plus heureux par suite de ton apparition dans sa vie.

XVIII.24. Car le « *Je Suis* » en chacun, quoique toujours dans la chair, aura trouvé et pressenti en *toi* un moyen d'expression vraiment Impersonnel, et ainsi ressenti la Gloire et la Sainteté de Ma Vie Impersonnelle ; même si sa personnalité n'en est pas expressément consciente.

Notes XVIII : La Promesse Divine.

Arcane *La Lune*, qui représente la divinité cachée dans la nature.

(1) XVIII.4. Dans le monde physique, toute action provoque une réaction ; c'est ce qui a donné naissance à la théorie du karma : « *Le corps grossier, fait des cinq éléments auto-divisés par cinq, et lieu des expériences de souffrance-plaisir, est déterminé par les actions passées (karma)* » (Sri Shankaracharya, Atma-Bodha). « *Je te le dis en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant* » (Matthieu V-26). L'Éveillé est censé être libéré du karma : « *Une fois le corps purifié par la connaissance, l'esprit est empli de Conscience ultime. Et grâce au feu de cette connaissance, le sage pourra consumer ce qui l'enchaîne aux actes* » (Uttara Gîta, II-5). Est-ce pour autant que les actions cessent de provoquer des réactions dans le monde physique ? La flamme cesse-t-elle de brûler si on met la main dessus ? Être libéré du karma signifie donc autre chose qui se rapproche plus du fait que les conséquences des actes deviennent sans importance, et non pas qu'il n'y ait plus de conséquences : « *Les actes accomplis avant que ne se lève la connaissance, ne périssent pas en conséquence de cet Éveil ; ils doivent produire leurs effets respectifs, tout comme une flèche lancée vers une cible, ne s'arrêtera pas avant de l'avoir atteinte* » (Adhyatma Upanishad, 53).

(2) XVIII.12. La plupart des gens cherchent à se valoriser à travers leur discours, n'hésitant pas à dévaloriser autrui si nécessaire : « *Tel, qui parle légèrement, blesse comme un glaive ; mais la langue des sages apporte la guérison. La lèvre véridique est affermie pour toujours, mais la langue fausse ne subsiste qu'un instant* » (Proverbes XII-18, 19). Sachant que chacun est comme il est, que ce n'est ni bien ni mal, et qu'il est inutile de mettre l'accent sur les défauts des gens, l'Éveillé ne fonctionne plus ainsi.

(3) XVIII.18. Il est bien plus important, lorsqu'on en a la capacité, de transmettre à ceux qui en ont besoin la Parole de Vie, plutôt que perdre son temps dans des discussions mondaines. Par exemple, dans l'Évangile, l'Annonciation symbolise le fait que la Vierge a reçu une influence spirituelle venue de l'extérieur : « *Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils [...] Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu* » (Luc I-31, 35). L'Âme est fécondée par l'Esprit en entendant la Parole : « *La terre, c'est le corps de Marie, ce temple en qui une semence a été déposée. Regarde l'ange qui vient déposer cette semence dans les oreilles de Marie* » (Ephrem de Nisibe, Commentaire du Diatessaron, IV-15). « *Je dois être enceint de Dieu ; son Esprit doit planer sur moi et réellement donner vie à Dieu dans mon être humain* » (Angelus Silesius, Le pèlerin chérubinique, II-101).

(4) XVIII.18. L'être humain est plutôt paresseux ; à tel point qu'il ne fait pas d'efforts quand son existence est supportable. C'est la raison pour laquelle beaucoup de civilisations prospères

furent sans défense face aux invasions barbares. C'est aussi pourquoi ceux qui décident de partir en quête de l'Éveil le font parce qu'ils sont en proie à une souffrance existentielle. Même un Éveillé sera contraint de progresser face à la douleur : *« Depuis ma maladie (un cancer en phase terminale), il y a un léger changement dans ma manière de voir les choses. Avant, je pensais qu'il y avait une légère touche d'individualité, dans la mesure où je pensais que la conscience universelle agit à travers la forme singulière. Maintenant, il n'y a plus du tout de forme ou de fonctionnement individuel, il y a seulement le fonctionnement du tout ; mais même cela ne va durer que la durée du corps. Il y a conscience dans ce corps et tous deux sont matière. Il n'est pas question dans tout cela d'une entité quelconque qui connaîtrait quoi que ce soit dans la séparation. Ce qu'il y a, c'est le fonctionnement total, à travers des millions de formes variées. J'ai reconnu dans cette maladie la conscience totale »* (Nisargadatta Maharaj, entretien du 24/01/81).

- XIX - L'HABITANT.

XIX.1. « *Je* » Me suis adressé jusqu'ici au petit « *toi* », qui doit se souvenir qu'il ne peut pas espérer sa libération dans le futur, bien que ça paraisse être pourtant suggéré dans ce Message ; c'est une apparente contradiction que tu devras lever. Pour cela, lis attentivement ce qui va suivre, car « *Je* » vais M'adresser désormais à « *Toi* », le véritable Habitant de ce corps et de ce mental.⁽¹⁾

XIX.2. Il est écrit : “ « *Je* » Me suis souvenu de *Cela* et « *J'* » ai répandu mon âme au-dedans de « *Moi* »-même ”⁽²⁾ ; c'est de cette manière que « *Tu* » naquis. Ainsi, avant Ton commencement, c'est par l'instauration de Ta Mémoire que « *Tu* » vins à l'existence, à l'aube du nouveau Jour Cosmique. Avant cela, « *Tu* » étais ; depuis lors, « *Tu* » existes.

XIX.3. « *Tu* » revis ce moment chaque matin, quand « *Tu* » sors du sommeil profond, que « *Tu* » Te réveilles, que Ta Mémoire recommence à fonctionner, et que « *Tu* » Te souviens que « *Tu* » Es !⁽³⁾

XIX.4. La différence consiste juste dans le fait que, chaque matin, « *Tu* » Te réveilles dans le monde ; alors qu'à ce moment là, « *Tu* » T'es réveillé dans Ma Pensée non encore manifestée extérieurement.⁽⁴⁾

XIX.5. Ensuite, à l'époque où « *Tu* » vivais dans l'état Edénique, « *Tu* » étais encore suffisamment Impersonnel pour que, bien que vivant dans un monde extérieur, celui-ci « *T'* » apparaisse comme une extension de « *Toi* »-même.

XIX.6. C'est en outre dans le Jardin d'Eden que « *Tu* » Te divisas en Mâle et Femelle, bien que ces termes ne désignent pas ici des

caractères sexuels destinés à la reproduction des corps physiques, mais des *qualités*.⁽⁵⁾

XIX.7. Et, tant que « *Tu* » ne différenciais pas les deux rôles, « *Tu* » continuais à vivre dans l'état Edénique. C'est seulement après avoir mangé le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, et après avoir vu Ta Nudité, que « *Tu* » as acquis le pouvoir de distinguer entre les deux Natures Mâle et Femelle⁽⁶⁾. Ce fut là l'un des prémices de Ta chute.

XIX.8. Ta partie Mâle descendit ensuite sur Terre, chassée du Jardin d'Eden, en oubliant Sa véritable Nature et Ses Pouvoirs, afin de vivre une existence humaine. Percevant Sa souffrance, simple conséquence des vicissitudes de la condition humaine⁽⁷⁾, Ta partie Féminine La rejoignit, et Elle perdit aussi le souvenir de Sa Nature et Ses Pouvoirs⁽⁸⁾. C'est ainsi que « *Tu* » finis par Te prendre pour Ton petit « toi », par une double identification à Ton corps et à Ton mental. Et ceci se reproduit à chaque nouvelle naissance d'un être humain : d'abord son corps descend sur terre, puis son mental.

XIX.9. Quelque chose en « *Toi* » prit conscience de cette déchirure entre Tes parties Mâle et Femelle, et « *Tu* » commença à chercher Ton Âme Sœur dans le monde terrestre. Mais, comme il l'a été dit auparavant, il est impossible de La trouver à l'extérieur. Il convient donc que « *Tu* » retrouves d'abord Ta véritable Nature, afin de savoir ensuite exactement où chercher ce qui « *Te* » manque.

XIX.10. Tout ce qui a précédé dans ce Message était donc destiné à « *T'* » exposer comment retrouver Ta véritable Nature, qui consiste à être : *l'Habitant*. Car il est écrit : “ Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ”⁽⁹⁾.

XIX.11. « *Tu* » dois donc d'abord passer par cet Éveil, qui consiste à ne plus Te prendre pour le petit « toi » et à placer le centre de Ta Conscience en « *Moi* », vivant ainsi chaque instant en tant que Présence immanente au monde.

XIX.12. Mais, même en vivant dans cet Éveil, « *Tu* » continueras malgré tout à percevoir un monde dont la nature « *Te* » restera inconnue ; ceci à partir de Tes sens, eux-mêmes situés dans un corps humain qui hébergera toujours la douleur. Les exemples ne manquent pas d'êtres humains éminents, qui vivaient dans cet Éveil, et dont le corps a souffert, jusqu'à la mort, d'une terrible maladie.

XIX.13. Donc, bien que cet Éveil soit comme une seconde naissance, « *Te* » mettant désormais à l'abri de toute forme de souffrance existentielle, « *Tu* » n'auras pas pour autant la connaissance des rouages qui lient la Conscience au monde matériel. « *Tu* » sauras que le monde est contenu dans la Conscience, mais « *Tu* » ne sauras pas comment cela fonctionne. « *Tu* » seras dans la même situation qu'un individu qui rêve, qui sait qu'il rêve, mais qui n'a aucune possibilité d'agir sur le scénario de son rêve, ni sur les éléments qui le composent : les autres personnages, la matière dont est tissé le rêve, et le corps de rêve lui-même.

XIX.14. « *Tu* » Te percevras « *Toi* »-même en tant que Présence Vivante, Ma Présence. Et il y aura toutes les chances que « *Tu* » considères cela comme une fin en soi. Il n'y aura effectivement plus rien à chercher car il n'y aura plus de chercheur⁽¹⁰⁾. Ce dernier n'était en effet rien d'autre que le petit « *toi* », qui ne sera plus dorénavant qu'une fonction de Ton Être, au même titre que la respiration de Ton corps.

XIX.15. À ce moment là, le fait que « *Tu* » souhaites ou non chercher à en savoir plus sur quoi que ce soit, ne sera plus qu'une impulsion que « *Je* » « *T'* » enverrai, et cela n'aura plus jamais un caractère prioritaire ou pulsionnel. Il « *Te* » sera par exemple possible d'approfondir la nature de ton statut d'Habitant, au lieu de simplement le vivre. « *Tu* » pourras aussi, si « *Tu* » le souhaites, déterminer avec précision la façon dont se manifestent concrètement Tes parties Mâle et Femelle dans le monde.

XIX.16. Il est par ailleurs certain que « *Tu* » continueras à faire, comme « *Tu* » le fais actuellement, tout ce qu'il faut pour « *Te* » procurer la nourriture qui permet à Ton corps de se maintenir en vie. De même, Ton mental participera toujours à la poursuite de cette existence, et

continuera à chercher tous les moyens de la *remplir*, car c'est dans la nature des choses, et c'est là *sa* façon de se nourrir.⁽¹¹⁾

XIX.17. Cependant, n'étant plus assujetti au petit « toi », « *Tu* » sauras avec certitude que « *Tu* » peux désormais Te reposer sur la Divine Providence pour « *Te* » fournir Ta véritable nourriture : Mon Pain et Mon Vin de Vie.

Notes XIX : Le Divin Enfant.

Arcane *Le Soleil*, qui représente la Présence du Fils divin dans le monde.

(1) XIX.1. La différence de valeur entre un tas d'or et un tas de cailloux est un fait de langage : « *Les catégories de l'économie bourgeoise sont des formes de l'intellect* » (Karl Marx, *Le capital*, livre 1^{er} t.1). « *L'essence de la valeur réside donc en ce qu'elle est point de vue. La valeur veut dire ce qui est envisagé* » (Heidegger, *Le mot de Nietzsche « Dieu est mort »*). L'Éveillé a dépassé ce point de vue : « *Il est libre du besoin des richesses ou de quoi que ce soit qui vienne du monde extérieur, étant entré dans la Maîtrise et la Domination de son propre monde, le seul ayant jamais existé pour lui* » (Saint-Germain, 8^{ème} discours).

(2) XIX.2. La Présence originelle, non consciente d'Elle-même, qui est aussi appelée *Absolu*, devient mystérieusement consciente d'Elle-même ; d'une façon qui doit ressembler à ce qui se produit quand on passe du sommeil profond au sommeil paradoxal : « *"Je" Me suis souvenu de Cela et "J'" ai répandu mon âme au-dedans de "Moi"-même* » (Psaumes XLI-5 (Zohar I-2a)).

(3) XIX.3. « *Dans le sommeil profond, le je individuel connaît la béatitude, mais accompagnée d'ignorance. Dans cet état, la conscience n'est ni subjective ni objective, mais simple et indifférenciée. Dans le sommeil profond se reflète la tranquillité. Lorsque le corps se réveille le matin nous disons : "J'ai bien dormi". Puisque le corps n'était pas présent dans notre conscience, la phrase ne se réfère pas au corps. Elle appartient au calme profond imprimé en nous* » (Jean Klein, *L'ultime réalité, Qui suis-je*).

(4) XIX.4. La Présence consciente d'elle-même devient tout aussi mystérieusement Témoin de la Perception depuis un corps : « *Cet être subtil, insaisissable, invisible, qui est appelé le Purusha, dépose une parcelle de Lui-même dans ce corps à son insu, de même que, dans le cas d'une personne endormie, l'éveil se prépare à son insu* » (Maitrayani Upanishad, II-5).

(5) XIX.6. Il est probable que ce phénomène présente une analogie avec la gestation naturelle des êtres vivants : « *Jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement* » (Romains VIII-22). « *Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement* » (Apocalypse XII-1, 2). « *La femme qui se dresse sur la lune dans le rayonnement solaire, est forcément ton âme* » (Angelus Silesius, *Le pèlerin chérubinique*, II-9). Il y a un temps où l'enfant n'est pas conscient de lui-même, puis un temps où il l'est. Il y a un moment où il ne perçoit rien, puis un moment où il perçoit.

(6) XIX.7. La femme de l'Apocalypse est poursuivie par le dragon : « *Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours* » (Apocalypse XII-3, 6). En y prêtant attention, si on remplace le dragon par Hérode, on retrouve l'histoire de la Nativité. C'est dans ce désert, la terre de l'intellect, que l'enfant acquiert la conscience de son identité sexuelle : « *Ève se mit à se regarder et commença à soupirer fortement en voyant sur elle la marque qu'elle était femme* » (Roman d'Arles, vers 51 à 54).

(7) XIX.8. Le monde de l'intellect est difficile et cause beaucoup de souffrances à ses habitants : « *Tous les jours de l'homme ne sont que douleur, et son partage n'est que chagrin ; même la nuit son cœur ne repose pas* » (Ecclésiaste II-23). « *Vivre dans le monde, c'est vivre dans une maison en feu, toute existence corporelle implique la douleur ; qui peut être en paix ?* » (Bodhidharma). « *Tout ce monde est souffrance, au début, au milieu et à la fin* » (Akshi Upanishad, 47).

(8) XIX.8. D'un point de vue allégorique, le corps est considéré comme masculin et l'âme individuelle comme féminine. C'est dans l'âme individuelle, le lieu du crâne, que devra avoir lieu la crucifixion ; ce qui signifie aussi : *enfanter, dans la douleur, le Christ en Soi (en « Toi »)* : « *J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi* » (Genèse III-16). Ce qui veut dire qu'il sera difficile d'engendrer le Christ, car les désirs ramèneront à chaque fois l'âme vers le monde physique, celui du corps, la partie masculine.

(9) XIX.10. Mais, comme on l'a déjà dit de ce corps : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous* » (1 Corinthiens III-16). « *Celui qui sait vénère le Soi dans son propre corps, le temple du divin Soi qui sert de fondement à la Conscience* » (Abhinavagupta, Paramarthasara, 74).

(10) XIX.14. Il ne s'agit donc que de se poser la bonne question : « *Quelle est, pour finir, l'ultime, l'unique interrogation : "Qui Suis-Je ?" Que répondre ? Sinon : "Je ne sais pas". À ce moment là, le questionneur se découvre être la réponse ; le chercheur est le cherché* » (Jean Klein, À l'écoute de Soi).

(11) XIX.16. Lorsqu'on s'est trouvé soi-même en tant que réponse ultime, le monde continue cependant de tourner comme avant, même si tout a changé du point de vue qualitatif : « *Lorsqu'il a atteint l'état où la vertu, etc. cessent d'opérer en raison de son obtention de la connaissance correcte, il reste pourvu d'un corps du fait de l'emprise des constructions psychiques résultant du passé, comme la roue du potier qui continue de tourner* » (Sāmkhya-Kārika, 67). « *Conscient d'être dans toutes les conditions le Sujet universel, le yogin ayant achevé sa tâche jouit d'une félicité absolue, bien qu'il continue à demeurer dans son corps, tout comme la roue du potier continue à tourner un moment encore après que la cause incitatrice de son mouvement n'est plus* » (Abhinavagupta, Paramarthasara, 81).

- XX - L'INTERLOCUTEUR.

XX.1. Parmi ceux qui vivent dans cet Éveil, certains deviennent des Instructeurs Spirituels, consacrant leur existence aux autres dans le but de les Éveiller, comme Ils l'ont été Eux-mêmes.

XX.2. D'autres se contentent de poursuivre paisiblement leur existence quotidienne, en la vivant instant après instant, jusqu'à la mort de leur corps physique.⁽¹⁾

XX.3. Quelques-uns se dévouent à la tâche consistant à tenter de découvrir tout ce qui concerne leur statut d'Habitant.

XX.4. Aucune de ces façons d'occuper son temps n'est meilleure qu'une autre car c'est réellement « *Je* » Qui décide. Et comme « *Je* » l'ai déjà dit, « *Tu* » ne fais que suivre Ta Nature, — donc Ma Volonté, — quand « *Tu* » crois faire tel choix plutôt que tel autre⁽²⁾. En outre, les notions de mérite ou de démérite n'appartiennent qu'au monde extérieur et non à l'Impersonnel⁽³⁾. Il en résulte que l'Instructeur Spirituel n'est pas plus méritant que le Contemplatif, chacun des deux accomplissant Ma Volonté.

XX.5. Quant à Celui qui part à la découverte de son statut d'Habitant, Il ne se berce pas pour autant d'illusions dans une recherche inutile. Car la distinction entre ce qui est utile et ce qui ne l'est pas n'appartient toujours qu'au monde phénoménal. Et quand bien même un Être Impersonnel semblerait chercher quelque chose dans le monde des apparences, en réalité Il ne cherche rien car, encore une fois, Il ne fait simplement que suivre Sa Nature, qui est l'expression de Ma Volonté.⁽⁴⁾

XX.6. « *Je* » réaffirme encore une fois que l'homme ne fait rien, et que « *Je* » fais tout. Rien de ce qui arrive à l'homme n'est fortuit car tout sert à la réalisation et à l'expression de Mon Idée.

XX.7. Il en résulte que les perceptions qui parviennent à Ton Entendement sont exactement ce que « *Je* » souhaite qu'elles soient.

XX.8. Il existe ainsi une sorte de Discours que « *Je* » « *T'* » adresse par l'intermédiaire de Tes perceptions ; comme s'il existait une intelligence sous-jacente, à même de « *Te* » délivrer un message, discernable derrière les apparences que « *Tu* » perçois avec Tes sens.

XX.9. Pour cette raison, l'Intelligence qui sous-tend ce discours particulier peut être appelée : l'Interlocuteur. « *Je* » Me manifeste donc à « *Toi* », l'Habitant, sous la forme de l'Interlocuteur.

XX.10. On retrouve ainsi le Saint Trois-en-Un sous d'autres dénominations : l'Interlocuteur, l'Habitant, et le Discours qui fait le lien entre les deux. Le Discours est, par ailleurs, à double sens : d'une part, Celui que l'Interlocuteur « *T'* » adresse par le biais de Ta perception ; et, d'autre part, Celui que « *Tu* » exprimes verbalement, et qui est tout entier contenu dans une sphère close. C'est cette sphère de Discours qui fait d'un individu ce qu'il est socialement : un homme politique, un scientifique, un commerçant, un philosophe, un voyou, ou quoi que ce soit d'autre. C'est aussi la raison pour laquelle on dit que le monde humain a été créé par la Parole.

XX.11. Mais il faut bien insister sur le fait que ce ne sont toujours que des dénominations ; car il ne s'agit réellement que de : « *Je* », « *Toi* », et « *Moi* ».

XX.12. « *Je* » — SUIS : Le Père.

XX.13. « *Tu* » — ES : Le Fils.

XX.14. « *Je Suis* » : « *Moi* » !

XX.15. « *Moi* » ! — SUIS : « *Je Suis* ». ⁽⁵⁾

XX.16. Lorsque « *Je* » dis : « *Moi* » ! Et lorsque « *Tu* » dis : « *Moi* » ! Il s'agit du même : « *Moi* » !⁽⁶⁾

XX.17. Tout ceci est évidemment inversé lorsque c'est « *Toi* » qui parles ; où, quand « *Tu* » me dis « *Tu* », Il devient le Père ; tandis que quand « *Tu* » dis « *Je* », en parlant de « *Toi* »-même, Il devient le Fils. Mais : « *Moi* » ! Ne change jamais.

XX.18. « *Moi* » ! — SUIS donc le lien, l'Amour⁽⁷⁾ entre le « *Je* » et le « *Tu* » ; entre le Père et le Fils. « *Moi* » ! — SUIS le Saint-Esprit. Et il ne faut jamais oublier que : « *Je Suis* » le SEUL ÊTRE ÉTANT. « *Je* », « *Tu* », et « *Moi* », sommes donc UN, l'Éternel Trois-en-Un !⁽⁸⁾

Notes XX : La Voix.

Arcane *Le Jugement*, qui représente l'intervention de la voix Divine, comme lors du Baptême du Christ : “ « Tu » es Mon Fils, « Je » « T' » ai engendré ce jour ” (Actes XIII-33).

⁽¹⁾ XX.2. Un Éveillé ne fait de ses journées rien de plus qu'auparavant : « *Le tout est se tenir dans l'ordinaire, et sans affaires : chier et pisser, se vêtir et manger* » (Lin-tsi, Entretiens). Seul l'état d'esprit est différent ; l'ordinaire est vécu au présent, instant après instant : « *Joshu demanda à Nansen : — "Qu'est-ce que la voie ?" — "La vie quotidienne EST la voie !" répondit Nansen. — "Peut-on l'étudier ?" — "Plus tu essaies de l'étudier plus tu t'en éloignes !" — "Mais si je ne l'étudie pas, comment saurais-je ce qu'est la voie ?" — "La voie n'appartient pas au monde de la perception ni au monde de la non-perception. La connaissance est illusion, et la non-connaissance est pure folie. Si tu veux suivre le chemin qui mène au-delà du doute, tu dois être aussi libre que le ciel ! Le ciel, tu ne dis pas qu'il est bon et tu ne dis pas qu'il est mauvais !"* » (Passe sans porte, 19).

⁽²⁾ XX.3. Chaque acte est accompli dans l'instant présent, sans se projeter dans le futur pour jouir de ses conséquences : « *Qui connaît la nature véritable de l'action continue d'agir, mais sans attachement au fruit de ses actes. L'action libre mène à la libération : tel est le secret de l'action, dont la possession permet à l'ascète de continuer à agir* » (ParaBrahman Upanishad, 1).

⁽³⁾ XX.4. Chaque acte est accompli parce qu'il semble approprié à ce moment là ; sans porter de jugement en terme de bien ou de mal : « *Mais l'acte de mérite et de démérite, bien qu'il s'accumule durant la période de l'ignorance, disparaît à la flamme de la discrimination comme du coton depuis longtemps cueilli* » (Abhinavagupta, Paramarthasara, 55).

⁽⁴⁾ XX.5. Lorsque l'existence est ainsi vécue : « *Même établi, l'Atman n'est pas immobile, et même quand il se déplace, il reste immobile. Même paisible, il est occupé à des activités, et même lorsqu'il accomplit une action, il n'est pas coloré par cette action* » (Sannyasa Upanishad, 49). « *Que les choses viennent à leur guise, qu'elles s'en aillent à leur guise !* » (Sannyasa Upanishad, 51).

⁽⁵⁾ XX.15. Le « Je » de « Je Suis » n'est pas localisé dans l'espace, contrairement au « Je Suis », qui se trouve *ici et maintenant* : « *Ne pouvant pas énoncer le "Je Suis Celui Qui Suis" en sa totalité, il (Jésus) choisit donc de dire simplement "Je Suis". Nul ne pouvait le lui reprocher puisque, Sur le Mont Sinaï, Dieu avait dit à Moïse : " Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Je Suis" m'a envoyé vers vous ". Par ailleurs, cette assimilation de la partie au tout était courante. Au point que la locution "Moi" ou "c'est moi" était une allusion à "Je Suis" » (M. A. Rohrbach, La paix dans la tempête, II-4).*

⁽⁶⁾ XX.16. Il faut comprendre qu'on dit « *Je Suis* » à partir de son propre corps, mais que c'est le même « *Je* » que celui d'autrui qui, lui aussi, dit « *Je Suis* » à partir de là où il est : « "*Je suis*" dans le Père, et le Père est en Moi » (Jean XIV-11). Le « *Je* », quant à lui, n'est pas localisé : « *Il dit "Je" en tous les êtres qui respirent* » (Rameshvar Jha, Samvitsatanyam, 310).

⁽⁷⁾ XX.18. Mais tant que l'existence se poursuit sur terre, la Trinité est manifestée : « *Voyons-nous par l'intellect Dieu parlant, puis son Verbe — c'est-à-dire le Père et le Fils — puis l'amour procédant de l'un et de l'autre, commun à l'un et à l'autre, c'est-à-dire le Saint-Esprit ?* » (Saint Augustin, La Trinité, XV-10). « *L'amour que Dieu en toi se rend à Lui-même, Est sa Puissance éternelle, son Feu, son Saint-Esprit* » (Angelus Silesius, Le pèlerin chérubinique, V-296).

⁽⁸⁾ XX.18. « *J'aime le Père* » (Jean XIV-31). « *Le Père aime le Fils* » (Jean III-35). « *Moi et le Père Nous sommes Un* » (Jean X-30). « *Dieu est amour* » (1 Jean IV-8). « *Dieu est Esprit* » (Jean IV-24).

- XXI - L'ÉPOUSE.

XXI.1. Il faut maintenant que « *Tu* » prennes conscience que Ton corps, ce que « *Tu* » appelles ainsi, n'est lui-même qu'un ensemble de perceptions⁽¹⁾ : images, odeurs, goûts, tacts, poids, douleurs, chaleur, etc. De la même façon, Tes pensées ne sont, elles aussi, que des perceptions : des mots, des images, des sons ou autres, qui apparaissent à Ton Entendement et dont en réalité, comme « *Je* » l'ai déjà dit, « *Tu* » n'es pas l'auteur.⁽²⁾

XXI.2. Ce qui de Tes sens parvient à Ton Entendement est donc comme une sorte de surface ou de point de contact, qui contient tous les renseignements que « *Tu* » reçois du monde terrestre⁽³⁾, et qui se divisent essentiellement en trois classes distinctes : le monde dit *extérieur* ; ce qui concerne Ton corps physique ; et ce qui est du domaine de Ton mental, dont la pensée, les pulsions et les émotions, ces dernières ayant la particularité d'avoir une composante mentale et une composante physique. Les cinq sens, auxquels on ajoute la perception corporelle et la perception mentale, forment ainsi un ensemble de sept *terres* qui s'interpénètrent.

XXI.3. Ceci est aussi comparable à un œuf, où le germe serait ce fameux point de contact ; le jaune correspondrait aux perceptions mentales, dites *intérieures* ; le blanc serait l'ensemble des sensations corporelles, et la coquille serait la surface de contact sensorielle qui reçoit les signaux en provenance du monde *extérieur*.

XXI.4. L'Interlocuteur semble donc se manifester comme Celui qui imprime sur la coquille le message censé être en provenance du monde extérieur. Mais Il fait bien plus que ça, car « *Je Suis* » responsable de *tous* les messages qui parviennent à Ton Entendement, y compris ceux qui se produisent à l'*intérieur*. L'existence de l'Interlocuteur est ainsi

attestée par des *mouvements intelligents* associés à ces messages, à l'image du sens contenu dans la Parole.

XXI.5. On est alors à nouveau en présence du Saint Trois-en-Un sous une nouvelle forme⁽⁴⁾ : « *Toi* » en tant que Présence pure, l'Esprit d'Éveil ; le point de contact de Ton Entendement, qui est de la même nature que le Discours ; et le message reçu par cet Entendement, fait de la somme de toutes Tes perceptions, de quelque nature qu'elles soient.

XXI.6. Cette manifestation qui parvient à Ton Entendement, instant après instant, de la somme de toutes Tes perceptions, est pour « *Toi* » une simple évidence. Par contre, le fait de la concevoir comme l'existence d'un corps physique, doué de la faculté de penser et vivant dans un gigantesque univers spatiotemporel, est un produit du Discours. Les concepts d'existence et de non-existence n'appartiennent qu'au Discours. C'est ainsi que l'Univers est créé à chaque instant par la Parole, et pas seulement au Commencement des temps : *Chaque instant est le Commencement en lequel le monde est créé par la Parole.*

XXI.7. Les êtres vivants qui peuplent cet Univers n'échappent pas à la règle, y compris Ton époux ou Ton épouse.

XXI.8. C'est donc la création par la Parole d'un ensemble de perceptions que « *Je* » manifeste à Ton Entendement sous cette forme particulière, à chaque instant, qui se matérialise comme Ton conjoint.

XXI.9. Lorsque « *Tu* » auras saisi ceci, « *Tu* » comprendras que l'Univers entier est Ton Épouse Céleste, et que Ton conjoint n'en est qu'une forme intime ; une forme encore plus intime étant rien moins que Ton propre corps et Ton propre mental. Eh oui ! Ton conjoint est un instrument qu'utilise Ton Épouse Céleste pour « *Te* » manifester une expression de Son Amour pour « *Toi* » !

XXI.10. « *Tu* » auras ainsi réuni à nouveau Ta partie Mâle et Ta partie Femelle en une seule chair.⁽⁵⁾

XXI.11. On pourrait alors se demander si les autres personnes qui peuplent le monde sont de simples perceptions sans existence réelle, ou d'autres manifestations du « *Tu* » (comme tout le monde semble le penser) ?

XXI.12. La réponse est simple : « *Je Suis* » le seul ÉTANT et le seul EXISTANT⁽⁶⁾. « *Tu* » ES, et « *Tu* » EXISTES, uniquement parce que « *Tu* » es UN avec « *Moi* », et que « *Je Suis* » : « *Toi* » !

XXI.13. Il est cependant naturel que « *Tu* » attribués à Ton prochain la même possibilité qu'à « *Toi* »-même de posséder ce statut particulier d'Habitant, auquel, donc, « *Je* » pourrais aussi M'adresser en L'appelant « *Tu* ».

XXI.14. Écoute bien ce qui va suivre, car c'est un grand secret :

XXI.15. « *Tu* » ne pourras JAMAIS savoir si la personne qui se trouve en face de « *Toi* » est une simple perception sans réalité, ou si elle a comme « *Toi* » le statut d'Habitant !

XXI.16. Cette distinction n'appartient qu'au Discours. « *Tu* » ne pourras JAMAIS avoir un accès direct à ce que cette personne appelle : « *Moi* » ! « *Tu* » ne connaîtras d'elle que ce que « *Tu* » en perçois.

XXI.17. Cette personne n'est donc pour « *Toi* » qu'une part de l'Interlocuteur. Il ne s'agit que de « *Moi* », qui M'adresse à « *Toi* » par ce canal particulier. Donc : non pas « *Moi* » DANS cette personne, mais « *Moi* » EN « *Toi* ». ⁽⁷⁾

XXI.18. IL N'Y A PAS DEUX « *Je* » DANS LE MONDE, IL N'Y EN A QU'UN. IL N'Y A PAS D'« *AUTRE* », IL N'Y A PAS DE « *IL* » ⁽⁸⁾ ! IL N'Y A PAS « *Toi* » ET « *Moi* ». IL N'Y A QUE : « *Moi* » ⁽⁹⁾ !

XXI.19. Réfléchis ! Le monde est à « *Moi* », ce qu'un de Tes rêves est à « *Toi* » ! Dans Ton rêve, Ta seule Conscience anime tous les personnages, y compris celui qui « *Te* » représente. Et même si Ton représentant dans le rêve n'a pas accès à la conscience ni aux pensées des autres personnages, leur conscience est quand même Ta Conscience. Eh bien le monde est ainsi fait : Il n'est habité que par Ma

Conscience⁽¹⁰⁾. Et, en ce qui « *Te* » concerne, « *Tu* » es Mon représentant dans le rêve particulier qui constitue Ton existence. « *Tu* » ne pourras en outre jamais savoir si l'une des autres personnes qui semblent peupler Ton monde, est ou n'est pas Mon représentant dans le rêve de sa propre existence. Le fait de penser qu'il en est ainsi ou non n'appartient qu'au Discours et n'a pas ni n'aura jamais la valeur d'une vérité absolue. C'est uniquement la Parole qui fait que l'un ou l'autre est une réalité pour « *Toi* ».

Notes XXI : La Jérusalem Céleste.

Arcane *Le Monde*, qui représente l'Univers en tant que manifestation divine.

(1) XXI.1. Avec un peu d'attention, on peut prendre conscience que le « *Je Suis* » est aussi Témoin du corps, qui n'a plus en conséquence que le simple statut de Perception : « *Le sage estime que le corps, incluant les membres locomoteurs, n'est en réalité que l'agrégat des sens* » (Maha Upanishad, V-126).

(2) XXI.1. Il est en outre assez aisé de discerner le fait que les objets perçus n'ont en premier lieu aucune qualité intrinsèque : « *Les impressions que font sur les hommes les objets extérieurs, comme les sons et les sensations tactiles, sont toutes dénuées de substance* » (Maitrayani Upanishad, IV-2). C'est dans un second temps que l'intellect les analyse et surimpose toutes leurs propriétés, qu'il les *matérialise*.

(3) XXI.2. Il convient donc, dans cette affaire, de saisir la nature fugace des trois principes de base. D'abord, le « *Je* » est Témoin d'un objet perçu ; ce qui fait qu'il se révèle à lui-même en tant que pure Connaissance, car il se connaît directement, sans intermédiaire ; tandis que l'objet n'est pour lui que pure Ignorance. Ensuite intervient la Parole qui crée les propriétés de l'objet : « *Que l'homme ne cherche pas à comprendre la parole, mais qu'il connaisse celui qui parle. Qu'il ne cherche pas à comprendre l'odeur, mais qu'il connaisse celui qui sent. Qu'il ne cherche pas à comprendre la forme, mais qu'il connaisse celui qui voit. Qu'il ne cherche pas à comprendre le son, mais qu'il connaisse celui qui entend. Qu'il ne cherche pas à comprendre la saveur, mais qu'il connaisse celui qui savoure. Qu'il ne cherche pas à comprendre l'acte, mais qu'il connaisse celui qui agit. Qu'il ne cherche pas à comprendre plaisirs et douleurs, mais qu'il connaisse celui qui les ressent. Qu'il ne cherche pas à comprendre voluptés, jouissances et puissance procréatrice, mais qu'il connaisse celui qui les ressent. Qu'il ne cherche pas à comprendre la faculté de mouvement, mais qu'il connaisse celui qui se meut. Qu'il ne cherche pas à comprendre le mental, mais qu'il connaisse celui qui pense* » (Kaushitaki Brahmana Upanishad, III-8).

(4) XXI.5. Cette Trinité, le « *Je* », l'objet et la Parole, le Saint Trois-en-Un, peut se manifester sous différents aspects, tout comme la lumière blanche peut être obtenue de plusieurs manières, en mélangeant trois rayons lumineux colorés, comme : Rouge-Vert-Bleu, Cyan-Magenta-Jaune.

(5) XXI.10. Comme on l'a dit, le monde considéré de cette façon est la Jérusalem Céleste : « *Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux* » (Apocalypse XXI-2). L'époux est le « *Je* », qui est pleinement conscient de lui-même à travers l'Éveillé : « *C'est pourquoi l'homme*

quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse II-24).

⁽⁶⁾ XXI.12. Lorsqu'il s'est reconnu lui-même à travers l'Éveillé, le « *Je* » peut manifester de la satisfaction : « *Seul J'existe* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 04/07/80). « *Moi seul existe, J'ai atteint la perfection, Je suis le pur, Je suis le Suprême, Je demeure à jamais, Je suis Lui, Je suis l'éternel, Je suis le pur* » (Maitreya Upanishad, III-2). « *Dans tout ce qui apparaît, c'est Toi qui apparaît. Exister, ce n'est rien d'autre qu'être apparent. Chaque être vivant n'est rien d'autre que cette Lumière évidente* » (Rameshvar Jha, Samvitsatantryam ; 464, 465). « *C'est si simple ! Cela me fait rire. Je dois rire de moi-même. Je cherchais quelque chose ! Qu'est ce que je cherchais ? Tout est là et en même temps il n'y a rien. Cela est ! Et c'est si simple, c'est d'une simplicité absolue ! Et j'en avais fait quelque chose de si compliqué ! Oh quelle plaisanterie ! Penser à l'Illumination ! L'Illumination ! Rien que d'y penser, cela me fait rire ! (Elle est secouée de rires). C'est la libération. Mais libération n'est même pas le mot qui convient. Cela est, c'est tout ! Mon Dieu, quelle plaisanterie ! Le chercheur ! Les chercheurs ! (Elle s'écroule de rire) C'est si simple !* » (Ramesh Balsekar, Quand survient l'Illumination).

⁽⁷⁾ XXI.17. « *Celui qui est en possession d'un mental libre de pensées-désirs, qui rétracte sa vue et ses autres sens du monde extérieur et se maintient à l'écart de ce monde devenu insipide, celui-là considère le monde entier comme étant l'Atman; il abandonne le concept de Moi, entretient la pensée "Je suis Brahman", et considère tous les êtres comme étant l'Atman* » (Mandala Brahmana Upanishad, II-4).

⁽⁸⁾ XXI.18. Pour celui qui est parvenu à ce point là, il n'y a plus que le « *Je* » et la Jérusalem Céleste, qui se manifeste à lui à travers tous les êtres en tant que « *Tu* » ; il n'y a plus de « *Il* » : « *La "troisième personne" n'est pas une "personne" ; c'est même la forme verbale qui a pour fonction d'exprimer la non-personne* » (Émile Benveniste, Problèmes de linguistique générale, I-XVIII).

⁽⁹⁾ XXI.18. L'étape suivante consiste à réintégrer la Trinité en son Unité : « *Ni moi ni personne n'existons ici ; je suis uniquement Brahman* » (Maha Upanishad, V-69). « *Il n'existe rien qui soit différent de Brahman, rien tel que le "Moi" et le "Toi"* » (Tejo-Bindu Upanishad ; VI-46, 52a). « *Tout ce que tu considères comme étant moi, toi, lui, elle, et cela, tout est Un* » (Ellâm Onru, I-2).

⁽¹⁰⁾ XXI.19. « *De même que dans un rêve, tout n'existe qu'à l'intérieur de soi, et semble pourtant séparé de soi. Il en va exactement de même dans l'état de veille. On doit percer à jour cette prolifération mensongère. Il est certain que dans un rêve l'existence des choses n'est rien d'autre que notre propre existence. En quoi les objets de l'état de veille, inertes et éphémères, sont-ils différents ? Dans un rêve, l'apparaître des choses n'est rien d'autre qu'un apparaître de soi. Dans l'état de veille, il n'en va pas autrement. Telle est la certitude des sages* » (Shankara, Hymne au Seigneur méridional ; 9, 11).

- XXII - SILENCE.

XXII.1. Dans la Nuit Cosmique ne se trouve que la Présence non manifestée, que certains appellent : l'*Absolu* ; cela ressemble au sommeil profond chez l'homme⁽¹⁾. Il ne s'agit de rien d'autre que de « *Je* » Qui n'est pas conscient d'ÊTRE⁽²⁾. Si cet Absolu prend conscience de Lui-même en tant qu'Êtant, il entre alors dans la manifestation. Mais s'il n'y a pas de mémoire pour enregistrer cet état de fait, il n'y a pas de temps ; seulement un instant Éternel : l'*Absolu* et sa Conscience de Lui-même qui communient dans une fulgurance.⁽³⁾ Si une mémoire enregistre la conscience d'Être de l'*Absolu* et la lui restitue à chaque instant, simultanément à sa prise de conscience d'Être, alors le Temps devient une Réalité. C'est à ce moment là que : « *Je Suis* » ! Et, en même temps, « *Je Suis* » toujours dans l'Éternel Présent : *ici et maintenant* !

XXII.2. Cette façon d'Être est l'un des prémices de la naissance du Jour Cosmique, une sorte de transition de phase entre le sommeil profond et le sommeil paradoxal. Car la naissance du monde est similaire à la naissance d'un rêve. L'Univers est comme un rêve dont « *Je Suis* » le Rêveur.

XXII.3. En poursuivant cette analogie : « *Je Suis* » le Rêveur, et « *Tu* » es Mon représentant dans Mon Rêve. « *Tu* » est l'Habitant de Mon Rêve. Les autres personnages et la matière du Rêve, y compris Ton corps, sont des produits de Ma Conscience et n'ont pas d'autre objectif que d'être pour « *Toi* » l'Interlocuteur, à savoir le message que « *Je* » « *Te* » transmets pour « *T'* » amener à la réalisation de Mon idée qui, selon cette même image, est le Scénario du Rêve.

XXII.4. La situation n'est donc pas si différente de celle qui prévalait à la fin de la Nuit Cosmique, sauf qu'au lieu de simplement restituer

l'enregistrement de la conscience d'Être, instant après instant, Ma Mémoire, qui est aussi Ta Mémoire, restitue en plus le Scénario du Rêve, à savoir l'expression de Mon Idée dans le Temps.

XXII.5. « *Tu* » n'es donc pas différent de ce que « *Tu* » étais avant l'apparition du monde. C'est uniquement ce que te restitue Ta Mémoire qui Te donne l'impression qu'il en serait ainsi.

XXII.6. À chaque instant, Ton Entendement prend connaissance d'un chaos global constitué de l'ensemble de Tes perceptions. Mais elles sont d'abord indifférenciées ; il ne s'agit que d'une Unité perceptive. S'il n'y a pas la Lumière pour l'éclairer, cette Unité perceptive n'est pas différente d'un vide habité de Ma Seule Présence. C'est grâce à Ma Mémoire, — qui a enregistré l'ensemble du processus qui « *T'* » a amené à traduire ce chaos perceptif en un univers spatiotemporel, contenant le corps et le mental à partir duquel « *Tu* » le vis et l'élabores, — que le monde en est arrivé à ce qu'il « *Te* » paraît être actuellement.

XXII.7. « *Tu* » dois donc prendre conscience du fait que, lorsque « *Tu* » Te perçois comme un corps qui se déplace dans l'espace, « *Tu* » ne Te déplaces pas réellement. Il s'agit seulement d'une modification de Ta Mémoire. En réalité, « *Tu* » es « *Toi* »-même cet espace.

XXII.8. On « *T'* » a inculqué le fait que, si quelqu'un touche ton corps, il s'agit de « *Toi* » car « *Tu* » prends simultanément conscience d'une perception tactile, tandis que si on touche quelqu'un d'autre, ce n'est pas « *Toi* » car il n'y a pas cette fois-ci ce type de perception. « *Tu* » sais pourtant que ce toucher, qui est censé ne pas te concerner personnellement, a eu lieu parce que « *Tu* » en as eu la perception visuelle. On « *T'* » a donc appris à discriminer les notions de « *c'est moi* » et « *ce n'est pas moi* » en fonction de ce que « *Te* » transmettent Tes sens physiques.

XXII.9. Sache pourtant que tout ce que « *Tu* » perçois est « *Toi* », car « *Tu* » es « *Moi* », et « *Je Suis* » TOUT CE QUI EST.⁽⁴⁾

XXII.10. Il « *T'* » est donc possible de revenir à Ton état Edénique en *vivant* le monde dit *extérieur* comme une extension de « *Toi* »-même. Il « *T'* » est possible de faire en sorte que Ta Conscience emplisse à nouveau tout l'espace ; qu'Elle soit ELLE-MÊME l'espace.

XXII.11. Pour cela, « *Tu* » n'as qu'à utiliser la Clé : Pense que « *Tu* » es à la fois Celui Qui perçoit et *Cela* Qui est perçu⁽⁵⁾. Pense que « *Tu* » es cet espace dans lequel ce phénomène de perception a lieu. PENSE-LE, ET SACHE-LE !⁽⁶⁾

XXII.12. Alors l'Interlocuteur fera en sorte de Te montrer comment c'est possible et comment cela peut advenir.

XXII.13. Et ensuite « *Tu* » sauras : « *Tu* » es *l'Habitant Qui vit dans un espace fait de la Substance de Ta propre Conscience*. « *Tu* » ES « *Je* » Qui HABITE « *Moi* »-même !

XXII.14. « *Tu* » verras alors que Ta partie Mâle est Ton véritable Corps, à savoir le point de contact entre Ta Présence et Ton Entendement, tandis que Ta Partie Femelle est ton Unité perceptive, la somme totale de toutes Tes perceptions, qui contient aussi Ton mental ; le lien entre ces deux Parties étant assuré par Ta Mémoire.

XXII.15. « *Tu* » auras alors retrouvé et reconnu Ton Épouse, la Jérusalem Céleste.

XXII.16. Il ne « *Te* » restera ainsi plus rien à accomplir, car « *Tu* » seras « *Je* » Qui Rêve, en sachant qu'Il rêve, et Qui est Un avec son Rêve.⁽⁷⁾

XXII.17. « *Tu* » Te conduiras dès lors avec Amour envers les autres personnages de Ton monde ; car « *Tu* » sauras, non plus avec Ton intellect mais de façon directe, qu'ils sont « *Toi* ». ⁽⁸⁾

XXII.18. Et « *Tu* » sauras aussi quand il y a lieu ou non d'appliquer ce célèbre et très important adage : « *Savoir. Vouloir. Oser. Se taire* »⁽⁹⁾. « *Tu* » T'apercevras, en effet, que « *Tu* » situes toujours adéquatement ton Discours selon l'un de ces quatre modes : l'échange ordinaire mondain, l'enseignement destiné à *transmettre le Saint-Esprit*, la Parole Créatrice, et le Divin Silence.

XXII.19. Il n'y aura en effet plus rien dont « *Tu* » T'imagines que les autres auraient besoin pour progresser dans une quelconque voie spirituelle. Car « *Tu* » sauras, non pas avec Ton intellect mais par une Certitude Suprême, qu'il n'existe pas de « *Toi* » ni d'*Autrui*⁽¹⁰⁾, mais seulement :

XXII.20. « *Je* » ! — (*Parvenu à ce point, il ne reste plus ensuite que le silence*)⁽¹¹⁾.

Notes XXII : L'Axus Mundi.

Arcane *Le Mat*, qui représente Celui qui se tient Immobile et autour de
Qui tourne le reste de l'Univers.

- (1) XXII.1. On se retrouve alors dans le même état qu'au commencement des temps : « *Narayana* ("Reposant sur les eaux", est l'aspect de Vishnou endormi), dit-on, était le seul à exister » (Maha Upanishad ; I-1, 4).
- (2) XXII.1. « *Mon état non-manifesté n'est pas dual, au sein de cet état il n'y a ni expérience, ni manifestation. "Je", Absolu, ne suis pas l'état d'ÉTANT* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 14/01/80).
- (3) XXII.1. « *Cette fulgurance est la Réalité suprême affranchie du temps et de l'espace ; on proclame que c'est elle-même qui est le cœur du suprême Seigneur* » (Utpaladeva, Isvarapratyabhijnakarika, I-4-3).
- (4) XXII.9. « *Il n'est rien que tu vois qui ne soit en toi-même. Tu ne te meus jamais à l'extérieur de ta propre nature. Tu agis en accord à la nature de chaque individu. Tu n'es rien d'autre que la nature de chaque individu. N'aie aucun doute à ce propos : "Tu es Moi"* » (Tejo-Bindu Upanishad, V-74).
- (5) XXII.11. « *Rompant avec toute idée de voyant, vue et objet de la vision, de même qu'avec les imprégnations innées, puisse-tu ne recourir qu'au seul Atman, car il est la source primordiale de tous les phénomènes* » (Maitreya Upanishad, II-30).
- (6) XXII.11. « *Quand la perception pure n'est pas conceptualisée, l'observateur et la chose observée se fondent l'un dans l'autre : c'est la présence. On "bascule" si l'on peut dire. C'est le sujet qui permet à l'objet de vivre, lorsqu'il retrouve son innocence, ils disparaissent l'un et l'autre et reste seule : l'unité, la pure lumière* » (Jean Klein, À l'écoute de Soi).
- (7) XXII.16. « *Ce qui "est", est l'Absolu non-manifesté. Ce qui apparaît, comme dans un rêve, est le monde du manifesté, du relatif, et cette expérience de l'état-comme-un-rêve est la même pour tout le monde, un état identique* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 13/03/81).
- (8) XXII.17. « *Qui est délivré dans tout son être, celui-là voit tout. Partout, il ne voit que lui-même, que le Soi. "Tout est comme Je Suis"* » (Tantra de Bhaivara le baratteur, XLI-21).
- (9) XXII.18. Le célèbre adage des alchimistes : « *Savoir. Vouloir. Oser. Se taire* » (Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales), signifie qu'il faut d'abord faire une longue étude intellectuelle afin de connaître de la Voie tout ce qui peut l'être ; cela s'avèrera aussi utile qu'une carte routière qui

décrit le chemin pour se rendre quelque part, sans être le chemin lui-même. Il faut ensuite être armé d'une volonté à toute épreuve pour enfin oser se lancer dans le vide : « *L'épreuve consiste à sauter du sommet d'une montagne dans un gouffre pendant que l'on se trouve dans un état de conscience normale. Si le guerrier qui saute dans le gouffre n'efface pas le monde de tous les jours et n'en assemble pas un autre avant de toucher le fond, il meurt* » (Carlos Castaneda, *Le Feu du Dedans*). La dernière étape peut être interprétée de différentes manières ; on pourrait penser qu'il faut se taire parce qu'il ne serait pas judicieux, par exemple, de permettre à tout le monde de fabriquer de l'or, mais il paraît plus indiqué de mettre l'accent sur le fait que la fin de l'Œuvre consiste à s'installer dans le silence.

⁽¹⁰⁾ XXII.19. C'est seulement dans ce silence qu'il devient possible de voir le « *Je* » dans tous les êtres : « *Quel "autre" pourrait résider en cette suprême non-dualité faite de pure lumière ?* » (Abhinavagupta, *Tantraloka* ; I-16, 17).

⁽¹¹⁾ XXII.20. Dans ce silence, le « *Je* » est présent, mais il n'est pas nommé : « *Même "Je" est une souillure dans votre dense et massif Silence* » (Nisargadatta Maharaj, entretien du 29/11/76).

The Impersonal Life

- Ø - REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

① J'appelle *anciennes éditions* une édition que je possède et qui n'est pas la première de 1914 car, bien qu'elle ne soit pas datée, il y est précisé qu'elle admet un chapitre de plus que la précédente (qui n'en avait donc que 17). Ayant aussi en ma possession la cinquième de 1922, il s'agit nécessairement de la deuxième de 1916, de la troisième de 1918, ou de la quatrième de 1920. Cette édition contient probablement des fautes de frappe, mais je ne suis pas assez compétent en anglais pour savoir quand il s'agit d'une faute de frappe ou d'un autre mot.

② Je possède une édition non datée dont j'ai déduit que c'était un fac-similé de celle de 1941 car elle est intermédiaire entre celle de 1936 et celle de 1944, bien qu'elle possède des curiosités qui lui sont propres.

③ Le livre *The Impersonal Life* a été reçu par Joseph Benner en channeling et est censé avoir été dicté par Dieu. On peut donc se poser la question de savoir ce qui a bien pu permettre à Joseph Benner de le modifier au cours du temps ; qui plus est, de manière parfois très conséquente.

④ Des conjonctions et ponctuations ont été ajoutées pour lier les différentes éditions américaines, elles sont repérables par leur couleur rouge. En note sont restituées les différences entre éditions, en incluant l'année lorsqu'elle est la référence de départ (par exemple : *à partir de 1944 (incluse)*), en l'excluant lorsqu'elle est le terme (par exemple : *jusqu'à 1944 (exclue)*).

- I - I AM.

I.1. To you who read, I speak.

I.2. To you, who, through¹ long years and much running to and fro, have been eagerly seeking, in books and teachings, in philosophy and religion, for you know not what — Truth, Happiness, Freedom, God ;²

I.3. To you whose Soul is weary and discouraged and almost destitute of hope ;³

I.4. To you, who many times have obtained a glimpse of that "Truth," only to find, when you followed and tried to reach it, that it disappeared in the beyond, and was but the mirage of the desert ;⁴

I.5. To you, who thought you had found it in some great teacher, who was perhaps the acknowledged head of some Society, Fraternity or Religion, and who appeared to you to be a "Master", so marvelous was the wisdom he taught and the works he performed ; — only to awaken later to the realization that that "Master" was but a human personality, with faults and weaknesses, and *secret* sins, the same as you, even though⁵ that personality may have been a channel through which were voiced many beautiful teachings, which seemed to you the highest "Truth" ;⁶

I.6. And here you are, Soul weary and enhungered, and not knowing where to turn —

I.7. To *you*, I AM come.

¹ Jusqu'à la douzième édition de 1941 (exclue), et dans toute la suite du texte (à une exception près), through est remplacé par : thru.

² Jusqu'à l'édition de 1941 : point et non point virgule.

³ *Idem*.

⁴ *Idem*.

⁵ Jusqu'à l'édition de 1941, et dans toute la suite du texte, though est remplacé par : tho.

⁶ Jusqu'à l'édition de 1941 : point et non point virgule.

1.8. Likewise¹ to you, who have begun to *feel* the *presence* of that "Truth" within your Soul, and seek the confirmation of that which of late has been vaguely struggling for living expression *within* ;²

1.9. Yes, to all you who hunger for the *true* "Bread of Life", I AM come.

1.10. Are you ready to partake ?

1.11. If so, then arouse yourself. Sit up. Still your human mind and follow closely My Word herein spoken. Or you will turn away disappointed once more, with the aching hunger still in your heart.

1.12. I !

1.13. Who am I ? —

1.14. I, Who speak with such seeming knowledge, conscious power and authority ?³

1.15. Listen !

1.16. I AM *You*, that part of you who IS and KNOWS ;

1.17. WHO KNOWS ALL THINGS,

1.18. *And always knew, and always was.*

1.19. Yes, I AM *You*, *Your SELF* ; that part of you who says I AM and *is* I AM ;

1.20. That transcendent, innermost part of you⁴ which quickens within as you read, which responds to this My Word, which perceives Its Truth, which recognizes all Truth and discards all error wherever found. *Not* that part which has been feeding on error all these years.

1.21. For I AM your *real* Teacher, the only real one you will ever know, and the *only* MASTER ;

1.22. I, your *Divine SELF*.

1.23. I, the I AM of you, bring to you this My Message, My living Word, as I have brought to you everything in life, be it book or "Master", to teach you that

¹ Jusqu'à l'édition de 1944 (exclue) : And likewise.

² Jusqu'à l'édition de 1941 : point et non point virgule.

³ Premières éditions : I, Who speak seemingly with such conscious power and authority ?
Éditions suivantes : I, Who speak with such seeming knowledge and authority ?

⁴ Premières éditions : That higher, exalted part of you.

I and I alone, your own Real **and** True¹ Self, AM The Teacher for you, the *only* Teacher and the *only* God, Who is and always has been providing you not only with the Bread and Wine of Life, but with *all things needed* for your physical, mental and spiritual growth and sustenance.

1.24. Therefore *that which appeals to YOU*, as you read, is *MY* Message, spoken to your outer human consciousness from *within*, and is but a confirmation of that which the I AM of you always knew *within*, but had not yet translated in definite, tangible terms to your outer consciousness.

1.25. Likewise, *all* that ever appealed to You, coming from some *outward* expression, was but the *confirmation* of My Word already spoken *within*. The outward² expression was the avenue or means I chose at the time through which to reach and impress your human or self consciousness.

1.26. I AM *not* your human mind³, nor its child, the intellect. They are but the expression of *your* Being, as you are the expression of *My* Being ; they are but phases of your human personality, as You are a phase of My Divine Impersonality.

1.27. Weigh and study carefully these words.

1.28. Rise up and free yourself now and for always from the domination of your personality, with its self-inflated and self-glorifying mind and intellect⁴.

1.29. For your mind henceforth must be Your *servant*, and the intellect Your *slave*, if My Word is to penetrate to your Soul consciousness.

1.30. I AM come now to your Soul consciousness, which I have quickened expressly in preparation for the reception of My Word.

1.31. Now, if you are strong enough⁵ to bear it ;

1.32. If you can put aside all your private *personal* fancies, beliefs and opinions, which are but the rubbish you have gathered from the dumping grounds of others ;

1.33. If you are strong enough to cast them all away ; —

¹ *Premières éditions* : your own Real. *Éditions suivantes* : your own True.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : My Word already spoken *within*, and which outward expression.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : But I AM *not* your human mind.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1941* : Rise up and free yourself from the domination of your personality, with its self-inflated and self-glorifying mind and intellect, now and for always. *Édition de 1941* : Rise up and free yourself now and for always from the domination of your personality, with its self-inflated and self-glorifying mind and intellect, now and for always.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1941, et dans toute la suite du texte, enough est remplacé par* : enuf.

- I.34. Then My Word will be to you a source of endless Joy and Blessing.
- I.35. Be prepared¹ to have this personality of yours doubt My Word as you read It all along the way ;
- I.36. For its very life is threatened, and it knows it cannot live and thrive and longer dominate your thinking, your feelings, your going and coming, as of old, — if you take My Word into your heart and permit It there to abide.
- I.37. Yes, I AM come to you now,
- I.38. To make you conscious of My Presence ;
- I.39. For I have likewise prepared your human mind so that *it* can, in a measure, comprehend the meaning of Me.
- I.40. I have been with you always, but you did not *know* it.
- I.41. I have purposely led you through the Wilderness of books and teaching, of religions and philosophies, keeping ever before your Soul's eye the vision of the Promised Land,
- I.42. Feeding you with the manna of the Desert, that you might remember and value and long for the Bread of the Spirit.
- I.43. Now I have brought you to the river Jordan that separates you from your Divine heritage.
- I.44. Now the time has come for you consciously to *know* Me ; the time has come for you to cross over into Canaan, the land of Milk and Honey.
- I.45. Are you ready ?
- I.46. Do you *want* to go ?
- I.47. Then *follow* this My Word, which is the Ark of My Covenant, and you shall go over dry shod.

¹ Jusqu'à l'édition de 1941 : But be prepared.

- II - BE STILL AND KNOW.

II.1. Now, in order that you may learn to know Me, so that you can be *sure* it is I, your own Real **and** True¹ Self, Who speak these words, you must first learn to *Be Still*, to quiet your human mind and body and all their activities, so that you no longer are conscious of them.

II.2. You may not yet be able to do this,

II.3. But I will teach you how, if you really want to know Me, and are willing to prove it by trusting Me and obeying Me in all that I now shall call upon you to do.

II.4. Listen !

II.5. Try to imagine the "I" who speaks throughout² these pages as being your Higher or Divine Self, addressing and counseling your human mind and intellect, which you will consider for the moment as being a *separate* personality. Your human mind is so constituted that it cannot accept anything which does not conform with what it has previously experienced or learned, and which its intellect does not consider reasonable. Therefore, in addressing it, You are using such terms and expressions as will most clearly explain to your intellect the truths it must understand before the mind can awaken to the consciousness of your meaning.

II.6. The fact is, this "I" *is* yourself, your *Real* Self. Your human mind has heretofore been so engrossed with the task of supplying its intellect and body with all manner of selfish indulgences, that it has never had time to get acquainted with the *Real* You³, its true Lord and Master. You have been so interested in and affected by the pleasures and sufferings of your body and intellect, that you have almost come to believe You *are* your intellect and body⁴, and you have consequently nearly forgotten *Me*, your Divine Self.

¹ *Premières éditions* : your own Real. *Éditions suivantes* : your own True.

² *Premières éditions* : thruout. *Ensuite, jusqu'à l'édition de 1941* : thruout.

³ *Premières éditions* : acquainted with You.

⁴ *Premières éditions* : body and intellect.

II.7. I AM *not* your intellect and body¹, and this Message is to teach that *You and I are One*. The words I herein speak, and the main burden² of these instructions, is to awaken your consciousness to this great fact.

II.8. You cannot awaken³ to this fact until you can get away from the consciousness of this body and intellect, which so long have held you enslaved. You must *feel Me within*, before you can *know* I AM there.

II.9. Now, in order that you can become wholly oblivious of your mind and its thoughts and your body and its sensations, so that you *can feel Me within*, it is necessary that you studiously obey these, My instructions.

II.10. Sit quietly in a relaxed position, and, when wholly at ease, let your mind take in the significance of these words :

II.11. "Be *still* ! — and KNOW, — *I AM*⁴, — God."

II.12. *Without thinking*, allow this, *My Divine Command*, to penetrate deep into your Soul. Let whatever impressions that come to your mind enter at will — without effort or interference on your part. Note carefully their import, for it is I, within, through these impressions, instructing you⁵. Then, when somewhat of their vital significance begins to dawn upon your consciousness, *speak* these My Words slowly, *imperatively*, to every cell of your body, to every faculty of your mind, with all the conscious power you possess : —

II.13. "Be *still* ! — and KNOW, — *I AM*⁶, — God."

II.14. Speak them just as they are herein written, trying to realize that the *God* of you commands and demands of your mortal self implicit obedience.

II.15. Study them, search out their hidden potency.

II.16. Brood over them, carry them with you into your work, whatever it be. Make them the vital, dominating factor in your work, in all your creative thoughts.

II.17. Say them a thousand times a day,

II.18. Until you have discovered all My innermost meaning ;

¹ *Idem*.

² *Premières éditions* : And the burden.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : But you cannot awaken.

⁴ *Premières éditions* : — I — AM.

⁵ *Premières éditions* : within, who send these impressions for your instruction.

⁶ *Premières éditions* : — I — AM.

II.19. Until every cell of your body thrills in joyful response to the command, "Be Still," and instantly obeys ;

II.20. And every vagrant thought hovering around your mind hies itself off into nothingness.

II.21. Then, as the Words reverberate through the caverns of your now empty being ;

II.22. Then, as the Sun of *Know-ing* begins to rise on the horizon of your consciousness ;

II.23. Then, will you feel the swell of a wondrous strange Breath filling you to the extreme of all your mortal members, causing your senses almost to burst with the ecstasy of it ; then, will there come surge after surge of a mighty, resistless Power rising within you, lifting you almost off the earth ; then, will you feel within the Glory, the Holiness, the Majesty of My Presence ;

II.24. And then, *then* you will *KNOW*, I AM, God.

II.25. You, — when you *have* felt Me thus in such moments within, when you have tasted of My Power, hearkened to My Wisdom, and know the ecstasy of My all-embracing Love, — no disease can touch, no circumstance can weaken, no enemy can conquer you. For now you *KNOW* I AM *within*, and you always hereafter will turn to Me in your need, putting all your trust in Me, and allowing Me to manifest *My* Will.

II.26. You¹, when you turn thus to Me, will always find Me an unfailing and everpresent help in time of need ; for I will so fill you with a Realization of My Presence and of My Power, that you need only *Be Still* and allow *Me* to do whatever you want done — heal your ills and those of others, illumine your mind so you can see with My eyes the Truth you seek, or perform perfectly the tasks which before seemed almost impossible of accomplishment.

II.27. This Knowledge², this Realization, will not come at once. It may not come for years. It may come tomorrow.

II.28. It depends upon no one but *You* ;

II.29. Not upon your personality, with its human desires and human understanding ;

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : And you.

² *Jusqu'à l'édition de 1944* : But this Knowledge.

II.30. But upon the I AM of you — God, within.

II.31. Who is it that causes the bud to open into the blossom ?

II.32. Who causes the chick to burst its shell ?

II.33. Who decides the day and the hour ?

II.34. It is the conscious, *natural* act of the Intelligence within, My Intelligence, directed by My Will, bringing to fruition My Idea and expressing it in the blossom and in the chick.

II.35. But did the blossom and the chick have anything to do with it ?

II.36. No, only as they submitted or united their will with Mine and allowed Me and My Wisdom to determine the hour and the ripeness for action, and then only as they obeyed the impulse of My Will to make the effort, could they step forth into the New Life.

II.37. You may, with your personality, try a thousand times a thousand times to burst through the shell of your human consciousness.

II.38. It will result only¹, if at all, in a breaking down of the doors I have provided between the world of tangible forms and the real of intangible dreams ; and the door being open, you then no longer can keep out intruders from your private domain, without much trouble and suffering.

II.39. But even this I sometimes permit, that you may gain thru such suffering the strength you lack² and the wisdom needed to know that, not until you yield up all desire for knowledge, for goodness, yes, for union with Me, *to benefit self*³, can you unfold your petals showing forth the perfect Beauty of My Divine Nature⁴, and throw off the shell of your human personality and step forth into the glorious Light of My Heavenly Kingdom.

II.40. Therefore I give you these directions now, at the beginning, that you may be learning how to recognize Me.

II.41. For I here promise you, if you follow and strive earnestly to comprehend and obey My instructions herein given, you shall very soon know Me, and I will give you to comprehend *all* of My Word wherever written, — in book or teaching, in Nature, or in your fellow man.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But it will result only.

² *À partir de l'édition de 1941 (incluse)* : But even through such suffering you may gain the strength you lack.

³ *Absent des premières éditions.*

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1928 (exclue)* : showing forth My perfect Beauty.

II.42. If there is much in what herein is written that seems contradictory, seek out My real meaning before discarding it.

II.43. Do not leave a single paragraph, or any one thought in it, until all that is suggested becomes clear¹.

II.44. But in all your seeking and all your striving, let it be with faith and trust in Me, your True Self within, and without being anxious about results ; for the results are all in My keeping, and I will take care of them. All your desire, your doubts² and your anxiety are but of the personality, and if allowed to persist will lead only to failure and disappointment.³

¹ *Premières éditions* : becomes clear to you.

² *Après les premières éditions* : care of them. Your doubts.

³ *Premières éditions* : But in all your seeking and all your striving do so without desire, without being anxious about results ; for they are all in My hands, and all your desire, and all your anxiety are but of the personality, and if allowed to persist will lead only to failure and disappointment.

- III - I, LIFE, GOD.

III.1. If that which you have read has awakened a response within, and the Soul of you yearns for more, — then you are ready for what follows.

III.2. If you still¹ question or rebel at the seeming assumption of Divine authority for what is herein written, your intellect telling you it is but another attempt to beguile your mind with cunning suggestion and subtle sophistry, — then you will receive no benefit from these words ; for their meaning is as yet hidden from your mortal consciousness, and My Word must come to you through other avenues of expression.

III.3. It is well² if your personality with its intellect impels you thus to question and rebel against authority you do not yet know to be Mine. It is really³ I Who cause your personality thus to rebel ; for your personality with its proud sense of individuality is still needed by Me to develop a mind and body strong enough that they can perfectly express Me. Until you have become prepared to know Me it is but natural for your personality⁴ thus to question and rebel. Once you recognize My Authority, that moment the undermining of the authority of the personality has begun. The days of its dominion⁵ are numbered, and you will more and more turn to Me for help and guidance.

III.4. Therefore, be not dismayed. Read on⁶, and mayhap the recognition will come. But know that you can read or not, as you choose ; but if you do⁷ it is really I Who choose, and not you.

III.5. For you, who seemingly choose not to read further, I have other plans⁸, and in due season you shall learn that whatever you do, or like, or desire, it is I

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But if you still.

² *Jusqu'à l'édition de 1944* : And it is well.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : But it is really.

⁴ *Premières éditions* : perfectly express ; and until you have become prepared to know Me it is the mission I have given your personality. *Puis, jusqu'à l'édition de 1941* : perfectly express. And until you have become prepared to know Me it is the mission I have given your personality.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1941* : the personality has begun, and the day of its dominion.

⁶ *Jusqu'à l'édition de 1941* : be not dismayed and read on.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1941* : But whichever you do.

⁸ *À partir de l'édition de 1941* : I have plans.

leading you through all the fallacies and illusions of the personality, that you may finally awaken to their unreality and then turn to Me as the one and only Reality. Then these words will find a response within : —

III.6. "Be *still* ! — and KNOW — *I AM*¹, — God."

III.7. Yes, I AM that innermost part of you that sits within, and calmly waits and watches, knowing neither time nor space ; for I AM the Eternal and fill all space.

III.8. I watch and wait for you to be done with your petty human follies and weaknesses, with your vain longings, ambitions and regrets, knowing that will all come in time² ; and then you will turn to Me, weary, discouraged, empty and humble, and ask Me to take the lead, not realizing that I have been leading you all the time.

III.9. Yes, I sit here within, quietly waiting for this ; yet while waiting it was really I Who directed all your ways, Who inspired all your thoughts and acts, impersonally utilizing and manipulating each so as eventually to bring you and My other human expressions to a final conscious recognition of Me.

III.10. Yes, I have been within always, deep within your heart. I have been with you through all, — through your joys and heartaches, your successes and mistakes, through your evil-doing, your shame, your crimes against your brother and against God, as you thought.

III.11. Aye, whether you went straight ahead, or strayed aside, or stepped backward, it was I Who brought you through **and** caused you so to do³.

III.12. It was I Who urged you on by the glimpse of Me in the dim distance I permitted⁴.

III.13. It was I Who lured you by a vision of Me⁵ in some bewitching face, or beautiful body, or intoxicating pleasure, or over-powering ambition.

III.14. It was I Who appeared before you within the garb of Sin, or Weakness, or Greed, or Sophistry, and drove you back into the cold arms⁶ of Conscience, leaving you to struggle in its shadowy grasp ; until you awakened to its

¹ *Premières éditions* : — I — AM.

² *À partir de l'édition de 1941* : that will come in time.

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : it was I Who caused you so to do. *À partir de l'édition de 1944* : it was I Who brought you through.

⁴ *À partir de l'édition de 1944* : the dim distance.

⁵ *Premières éditions* : by the glimpse of Me.

⁶ *À partir de l'édition de 1941* : into the arms.

impotence¹, rose up in disgust, and in the inspiration of a new vision tore off My mask.

III.15. Yes, it is I Who cause you to do all things, and if you can see it, *it is I Who do all things that you do*, and all things that your brother does ; for that in you and in him which IS, is I, My Self.

III.16. For I AM LIFE.

III.17. I AM that which animates your body, which causes your mind to think, your heart to beat ; I AM that which attracts to you pain or pleasure, be it of the flesh, the intellect, or the emotions².

III.18. I AM the Innermost, the Spirit, the animating Cause of your being, of all life, of all living things, both visible and invisible. There is nothing dead, for I³, the Impersonal *ONE*, AM *all* that there is. I AM Infinite and wholly unconfined ; the Universe is My Body, all the Intelligence⁴ there is emanates from My Mind, all the Love there is flows from My Heart, all the Power there is, is but My Will in action.

III.19. The threefold Force, manifesting as all Wisdom, all Love, all Power, or if you will, as Light, Heat, and Energy — that which holds together all forms and is back of and in all expressions and phases of life, be those phases creative, cohesive or destructive, — is but the manifestation of My Self in⁵ the act or state of Being.

III.20. Nothing can *Be* without manifesting and expressing some phase of Me, Who AM not only the Builder of all forms, but the Dweller in each. In the heart of each I dwell ; in the heart of the human, in the heart of the animal, in the heart of the flower, in the heart of the stone. In the heart of each I live and move and have My Being, and from out the heart of each I send forth that phase of Me I desire to express, and which manifests in the outer world as a stone, a flower, an animal, a man.

III.21. Is there nothing, then, but this great *I*? Am I to be permitted no individuality for myself? I hear you ask.

¹ Jusqu'à l'édition de 1941 : impotency.

² À partir de l'édition de 1944 (*include*) : your heart to beat (*la fin est omise*).

³ Premières éditions : visible and invisible ; and there is nothing dead for I. Puis, jusqu'à l'édition de 1941 : visible and invisible ; and there is nothing dead, for I.

⁴ Jusqu'à l'édition de 1941 : all Intelligence.

⁵ Jusqu'à l'édition de 1941 : destructive, is but the manifestation of My Self in. À partir de l'édition de 1941 : phases of life, — is but the manifestation of My Self in.

III.22. No, there is nothing, absolutely nothing, that is not a part of Me, controlled and ruled eternally by Me, the *One* Infinite Reality.

III.23. As for your so-called individuality, that is nothing but your personality still seeking to maintain a separate existence.

III.24. Soon¹ you shall know there is no individuality apart from My Individuality, and all personality shall fade away into My Divine Impersonality.

III.25. Yes, and you shall soon reach that state of awakening where you will get a glimpse of My Impersonality, and you will then desire no individuality, no separation for yourself ; for you will see that is but one more illusion of the personality.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But soon.

- IV - CONSCIOUSNESS, INTELLIGENCE, WILL.

IV.1. Yes, I know the many mixed thoughts that have been crowding into your mind as you read, — the doubts and eager questionings, the vague fear that imperceptibly changed into a growing hope that this glimmering of My Meaning, which has begun to penetrate the darkness of your human intellect, may shine brighter so you can see clearly the Truth which you instinctively feel is hidden beneath My Words.

IV.2. Again I say¹, this I AM speaking herein is the Real Self of you, and in reading these words it is necessary that you realize it *is* You, your own Self, that is speaking them to your human consciousness, in order fully to comprehend their meaning.

IV.3. I also repeat, this is the same² I AM that is the Life and Spirit animating all living things in the Universe, from the tiniest atom to the greatest Sun ; that this I AM is the Intelligence in you and in your brother and sister ; and that it is likewise the Intelligence which causes everything to live and grow and become that which it is their destiny to be.

IV.4. Perhaps you cannot³ yet understand how this I AM can be, at one and the same time, the I AM of you and the I AM of your brother, and also the Intelligence of the stone, the plant, and the animal.

IV.5. You will see this, however, if you follow these My Words and obey the instructions herein given ; for I will soon bring to your consciousness a Light that will illumine the deepest recesses of your mind and drive away all the clouds of human misconceptions, ideas and opinions that now darken your intellect, — if you read on and strive earnestly to comprehend My Meaning.

IV.6. So listen carefully¹.

¹ *Premières éditions* : It is true I say.

² *Premières éditions* : It is also true that I say, this is the same. *Puis, jusqu'à l'édition de 1944* : And I also repeat, this is the same.

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But you cannot.

IV.7. I AM You, the Real Self of you, All that you *really* are. That which you think you are, you are *not*. That is only an illusion, a shadow of the *Real* You, which is I, your Immortal, Divine Self.

IV.8. I AM that point of consciousness focalized in your human mind which calls itself "I". I AM that "I", but that which you call your consciousness is in reality *My* Consciousness, thinned down to suit the capacity of your human mind. It is still² *My* Consciousness, and when you can drive from your mind all its human misconceptions, ideas and opinions, and can cleanse and empty it utterly, so that *My* Consciousness can have a chance³ to *express* freely, then you will recognize *Me* and you will know that you are nothing — being only a focal center⁴ of *My* Consciousness, an avenue of medium through which I can express *My* meaning — in matter⁵.

IV.9. Perhaps you cannot⁶ see this yet, and of course cannot believe it until I fully prepare your mind by convincing your intellect of its truth.

IV.10. You have been told that each cell of your body has a consciousness and an intelligence of its own ; that were it not for this consciousness it could not do the work it so intelligently does.

IV.11. Each cell⁷ is surrounded by millions of other cells, each intelligently doing its own work and each evidently controlled by the united consciousness of all these cells, forming a *group* intelligence, which directs and controls this work ; this group intelligence apparently being the intelligence of the *organ* which the cells comprising it form. Likewise, there are other group intelligences in other organs, each containing other millions of cells, and all these organs make up your physical body.

IV.12. Now, you know *You* are the Intelligence that directs the work of the organs of your body, whether this directing is done consciously or unconsciously ; and that each cell of each organ is really a focal center⁸ of this directing Intelligence ; and that when this Intelligence is withdrawn the cells fall apart, your physical body dies and exists no more as a living organism.

¹ *Premières éditions* : So listen, and listen carefully.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : But it is still.

³ *Premières éditions* : an opportunity.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1928* : point.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1941* : I can express *My* meaning.

⁶ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But you cannot.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But each cell.

⁸ *Jusqu'à l'édition de 1928* : point.

IV.13. Who is¹ this *You* who directs and controls the activities of your organs, and consequently of each cell composing them ?

IV.14. You cannot say it is your human or personal self who does this, for you personally cannot of yourself control consciously the action of scarcely a single organ of your body².

IV.15. It must then be this Impersonal I AM of you, which is *You*, and yet is not you.

IV.16. Listen !

IV.17. You, the I AM of you, are to Me what the cell consciousness of your body is to your I AM Consciousness.

IV.18. You are a cell, as it were, of My Body, and your consciousness (as one of My Cells) is to Me what the consciousness of one of the cells of your body is to You.

IV.19. Therefore, it must be that the consciousness of the cell of your body is My Consciousness, even as your consciousness is My Consciousness ; and therefore We must be *One* in consciousness — the cell, You and I.

IV.20. You cannot now consciously direct or control a single cell of your body ; but when you can at will enter into the Consciousness of the I AM of you and know its identity with *Me*, then you can³ control not only every cell of your body, but that of any other body you might wish to control.

IV.21. What happens when your consciousness no longer controls the cells of your body ? The body disintegrates, the cells separate, and their work for the time being is finished. But do the cells die or lose consciousness ? No, they simply sleep or rest for a period, and after a while⁴ unite with other cells and form new combinations, and sooner or later appear in other manifestations of life, — perhaps mineral, perhaps vegetable, perhaps animal ; showing that they still retain⁵ their original consciousness and but await the action of My Will to join together in a new organism to do the work of the new consciousness⁶ through which I desire to manifest.

¹ Jusqu'à l'édition de 1944 : But who is.

² Premières éditions : for you personally cannot of yourself control consciously the action of hardly a single organ of your body. À partir de l'édition de 1941 : for you of yourself consciously can control the action of scarcely a single organ of your body.

³ Premières éditions : then can you.

⁴ Premières éditions : awhile (en un seul mot).

⁵ Premières éditions : retained.

⁶ Jusqu'à l'édition de 1941 : Intelligence.

IV.22. Then apparently this cell consciousness is a consciousness common to all bodies, — mineral, vegetable, animal, human, — each cell fitted perhaps by experience for a certain general kind of work ?

IV.23. Yes, this cell consciousness is common to every cell of every body, no matter what its kind, because it is an *Impersonal* consciousness, having no purpose other than doing the work allotted it. It lives only to work wherever needed. When through with building one form, it takes up the work of building another, under whatever consciousness¹ I desire it to serve.

IV.24. Thus it is likewise with you.

IV.25. You, as one of the cells of My Body, have a consciousness that is My Consciousness, an intelligence that is My Intelligence, even a will that is My Will. You have none of these for yourself or of yourself. They are all Mine and for My use only.

IV.26. Now, My consciousness and My Intelligence and My Will are wholly Impersonal, and therefore are common with *you* and with *all* the cells of My Body, even as they are common with all the cells of *your* body.

IV.27. I AM, and, being wholly Impersonal, My Consciousness, My Intelligence and My Will, working in you and in the other cells of My Body, which constitute² the I AM of you and of them, must work Impersonally, — just as they work Impersonally in the cells of your body. Therefore, I, and the I AM of you and of your brother, and the consciousness and intelligence of all cells of all bodies, are *ONE*.

IV.28. I AM the directing Intelligence of *All*, the animating Spirit, the Life, the Consciousness of all matter, of all Substance.

IV.29. If you³ can see it, *You*, the *Real* you, the *Impersonal* you, are in all and are one with all, are in Me and are one with Me ; just as I AM in you and in all, and thereby am expressing My Reality through you and through all.

IV.30. This will, which you call your will, is likewise no more yours personally than is this consciousness and this intelligence of your mind and of the cells of your body yours.

IV.31. It is but that small portion of My Will which I permit the personal you to use. Just as fast as you awaken to recognition of a certain power or faculty

¹ Jusqu'à l'édition de 1941 : Intelligence.

² Jusqu'à l'édition de 1941 : My Body, and which constitute.

³ Jusqu'à l'édition de 1944 : And if you.

within you and begin consciously to use it, do I allow you that much more of My Infinite Power.

IV.32. All power and its use is but so much recognition and understanding of the use of My Will.

IV.33. Your will and all your powers are only phases of My Will, which I supply to suit¹ your capacity to use it.

IV.34. Were I to entrust you with the full power of My Will, before you know how consciously to use it, it would annihilate your body utterly.

IV.35. To test your strength and more often to show you what the misuse of My Power does to you, I at times allow you to commit a sin, so-called, or to make a mistake. I even permit you to become inflated with the sense of My Presence within you, when It manifests as a consciousness of My Power, My Intelligence, My Love ; and I let you take these and use them for your own personal² purposes. But not for long ; for, not being strong enough to control them, they soon take the bit in their teeth, run away with you, throw you down in the mire, and disappear from your consciousness for the time being.

IV.36. Always³ I AM there to pick you up, after the fall, although⁴ you do not know it at the time ; first shaming you, and then straightening you out and starting you⁵ onward again, by pointing out the reason for your fall ; and finally, when you are sufficiently humbled, causing you to see that these powers accruing to you by the conscious use of My Will, My Intelligence and My Love, are⁶ allowed you only for use in My Service, and not at all for your own personal ends.

IV.37. Do the cells of your body, the muscles of your arm, think to set themselves up as having a separate will from your will, or a separate intelligence from your intelligence ?

IV.38. No, they know no intelligence but yours, no will but yours.

IV.39. After a while it will be that you will realize you are only one of the cells of My Body ; and that your will is not your will, but Mine ; that what consciousness and what intelligence you have are Mine wholly ; and that there is no such person as you, you personally being only a physical form containing

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : which I thin down to suit.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : private.

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But allways.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1941* : altho.

⁵ *À partir de l'édition de 1941* : first straightening you out and then starting you.

⁶ *Premières éditions* : were.

a human brain, which I created for the purpose of expressing in matter and Idea, a certain phase of which I could express best only in that particular form.

IV.40. All this may be difficult for you now to accept, and you may protest very strenuously that it cannot be, that every instinct of your nature rebels against such yielding and subordinating yourself to an unseen and unknown power, however Impersonal or Divine.

IV.41. Fear not¹, it is only your personality that thus rebels. If you continue to follow and study My Words, all will soon be made clear, and I will surely open up to your inner understanding many wonderful Truths that now are impossible for you to comprehend. Your Soul² will rejoice sing glad praises, and you will bless these words for the message they bring.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But fear not.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : And your Soul.

- V - THE KEY.

v.1. Now¹ you may not even yet know I AM, or believe that I AM really you, or that I AM likewise your brother and your sister, and that you are all parts of Me and One with Me.

v.2. You may not realize that the *Souls* of you and your brother and sister, the only real and imperishable parts of the mortal you, are but different phases of Me in expression in what is called Nature.

v.3. Likewise you may not realize that you and your brothers and sisters are phases or attributes of My Divine Nature, just as your human personality, with its mortal body, mind and intellect, is a phase of your human nature.

v.4. No, you do not realize this yet, but I speak of it now, that you may know the signs when they begin to appear in your consciousness, as they surely will.

v.5. In order² to recognize these signs, all that now follows must be considered carefully and studied, and should not be passed by until My meaning, at least in some degree, is grasped.

v.6. Once you fully understand³ the principle I here set down, then all My Message will become clear and comprehensible.

v.7. I first give you the Key that will unlock every mystery that now hides from you the secret of My Being.

v.8. This Key, when you once know how to use it, will open the door to all Wisdom and all Power in heaven and earth. Yea, it will open the door to the Kingdom of Heaven, and then you have but to enter in to become consciously One with Me.

v.9. This Key is

¹ Le Now est présent dans les premières éditions, puis absent des éditions suivantes jusqu'à la dixième édition de 1933, après quoi il revient à partir de la onzième de 1936.

² Jusqu'à l'édition de 1944 : But in order.

³ Jusqu'à l'édition de 1941 : Once you understand fully.

v.10. "To THINK is to CREATE," or

v.11. "As you THINK in your HEART, so is it with you."¹

v.12. Stop and meditate on this that it may get firmly fixed in your mind.

v.13. A Thinker is a Creator.

v.14. A Thinker lives in a world of his own *conscious* creation.

v.15. When you once know *how* "to think," you can create at will anything you wish, — whether it be a new personality, a new environment, or a new world.

v.16. Let us see if you cannot grasp some of the Truths hidden and controlled by this Key.

v.17. You have been shown how all consciousness is One, and how it is all *My* Consciousness, and yet is also yours and likewise that of the animal, the plant, the stone, and the invisible cell.

v.18. You have seen how this consciousness is controlled by *My Will*, which causes the invisible cells to unite and form the various organisms for the expression and use of the different *Centers of Intelligence* through which I desire to express.

v.19. But you cannot yet see how *you* can direct and control the consciousness of the cells of your own body, not to speak of those of other bodies, even if you and I and they are all one in consciousness and intelligence.

v.20. By paying especial attention to what follows, however, you now may be enabled to see this.

v.21. Have you ever taken the pains to study out what *is* consciousness ? How it seems to be an impersonal state of awareness, of waiting to serve or to be directed or used by some power latent in and intimately related to itself ?

v.22. How man seems to be merely the highest type of organism containing this consciousness, which is directed and used by this *power* within itself ?

v.23. That² this *power* latent in man's consciousness and in all consciousness is nothing but Will, *My Will* ? For you know that all power is but the manifestation of *My Will*.

¹ Ce verset est absent des premières éditions.

² Jusqu'à l'édition de 1944 : And that.

v.24. Now you have been told that in the beginning I created man in "*My Image and Likeness*," after which I breathed into him the Breath of Life and he became a Living Soul.

v.25. By creating man in My Image and Likeness I created an organism capable of expressing *all* of My Consciousness and *all* of My Will, which means likewise all of My *Power*, My *Intelligence*, and My *Love*. I therefore made it *perfect* at the beginning, patterning it after My own Perfection.

v.26. When I breathed into man's organism My Breath, it became alive with *Me* ; for then it was I breathed into it My Will — not from without, but — *from within* — from the Kingdom of Heaven within, where *always* I AM. Ever afterward¹ I breathed and lived and had My Being *within* man, for I created him in My Image and Likeness only for that purpose.

v.27. The proof of this is, man does not and cannot breathe of himself. Something far greater than his conscious, natural self lives in his body and breathes through his lungs. A mighty power within his body thus uses the lungs, even as it uses the heart to force the blood containing the life it in-drew through the lungs to every cell of the body ; as it uses the stomach and other organs to digest and assimilate food to make blood, tissue, hair and bone ; as it uses the brain, the tongue, the hands and feet, to think and say and do everything that man does.²

v.28. This power is My Will to BE and LIVE in man.³ Therefore, whatever man is, I AM, and whatever man does, or you do, I do, and whatever you say or think, it is I Who say or think it through your organism.

v.29. You were also told that when man was thus possessed of My Breath he was given dominion over all the kingdoms of the earth. Which means he was made lord of the earth, the sea, the air and the *ethers*, and all beings living in all these kingdoms paid him homage and were subject to his will.

v.30. This naturally was so, for I, within man's consciousness and within all consciousness, AM always manifesting My Will ; and I, the lord and ruler of man's organism, AM likewise the lord and ruler of all organisms in which consciousness dwells. As all consciousness⁴ is My Consciousness and It dwells wherever there is life, and as there is no substance in which there is not life, then My Consciousness must be in everything, — in earth, water, air and fire,

¹ Jusqu'à l'édition de 1941 : And ever afterward.

² Ce verset est absent des premières éditions.

³ Cette phrase est absente des premières éditions.

⁴ Jusqu'à l'édition de 1941 : And as all consciousness.

and therefore must fill all space. In fact it *is* space, or that which man calls space.

v.31. Then My Will, being the power latent in all consciousness, must reach everywhere. Therefore man's will, which is but a focalization of My Will, must likewise reach everywhere ; hence the consciousness of all organisms, including his own, is subject to man's direction and control.

v.32. All it needs is for him *consciously to realize* this, realize that *I*, the *Impersonal Self within* him, *AM constantly* directing, controlling and using the consciousness of *all* organisms every moment of every day of his life.

v.33. I AM doing this by and through his *thinking*.

v.34. I AM doing this with and through man's organism. Man thinks *he* thinks ; but it is¹ *I*, the Real I of him, who think through his organism. Through this *thinking and his spoken word* I accomplish² all that man does, and make man and his world all that they *are*.

v.35. It makes no difference if man and his world are *not* what *he* supposes they are. They are just what I created them to be for *My Purpose*.

v.36. But, if I do all the thinking, man does not and cannot think³, I hear you say.

v.37. Yes, here seems a mystery, but it will be revealed to you, if you note carefully what follows :

v.38. For I AM going to teach you — man — *HOW to think*.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : Man thinks *he* thinks. But it is.

² *Premières éditions* : this thinking I accomplish.

³ *Premières éditions* : man cannot think.

- VI - THINKING AND CREATING.

VI.1. I have said that man does not think ; that it is I, within him, Who do his thinking.

VI.2. I have also said man *thinks* he thinks.

VI.3. As this is an apparent contradiction. I needs must show¹ you that man, ordinarily, does *not* think, any more than he does anything else he *supposes* he does.

VI.4. For I, within him, do *all* that he does ; but I necessarily do it through his organism, through his personality, his body, mind and soul².

VI.5. I will point out how this can be³.

VI.6. First, try to realize that I made you in My Image and Likeness, and that I have My Being *within you*. Even if you do not know this now and believe that I, God, AM somewhere without, and that we are separated, try for the time being to *imagine* I AM within you.⁴

VI.7. Next, realize that which⁵ you do when you think is not *real* thinking, because it is not *conscious* thinking ; for you are *unconscious* of Me, the Inspirer and Director of every idea and thought that enters your mind.

VI.8. Next, realize because *I AM within you*, and you are My Image and Likeness, and therefore possess all of My Faculties⁶, you have the *power* of thinking ; but not being conscious that thinking is creating and that it is one of My Divine Powers you are using you have indeed all your life been thinking, but it has all been mis-thinking, or what you would call error-thinking.

¹ *Premières éditions* : I will now show.

² *Premières éditions* : mind or soul.

³ *Premières éditions* : Now, I shall try to make you understand how this can do.

⁴ *Premières éditions* : First, remember that I made you in My Image and Likeness, and that I have My Being within you. But you do not know this now. You believe I, God, AM somewhere without ; that we are separated.

⁵ *Premières éditions* : Next, that which.

⁶ *Premières éditions* : Next, because of My being within you, and you being in My Image and Likeness, and therefore possessing all of My Faculties.

VI.9. And this error-thinking, this not knowing it is My Power you have been thus misusing, has been separating¹ you in consciousness farther and farther from Me ; but all the time fulfilling My Purpose, which later on will be made manifest to you.

VI.10. The proof of this is, you *think* you are separated from Me, that you are living in a material World, that your body of Flesh engenders and harbors pleasure and pain, and that an evil influence², called the Devil, is manifesting in the world, opposing My Will.

VI.11. Yes, you think all these things are so.

VI.12. They *are* — to you, for all things are to man's mortal consciousness what he *thinks* or *believes* they are.

VI.13. I have⁴ likewise caused them to *appear* to man to be what he *thinks* they are. This also is to suit My purpose, and to fulfill the law of creating⁵. In other words, things are to man just what he thinks, or in other words, believes, they are.⁶

VI.14. Let us see if this is not true.

VI.15. If you *believe* a thing is so, is not that thing really so — to you ?

VI.16. Is it not true that a thing seems real to you, like some sin or evil, so-called, some sorrow, trouble or worry, or any other things, only because⁷ your thinking or believing it so makes it such ? Others might see that thing entirely differently and might think your view of it foolish. Might they not ?⁸

VI.17. If this is true, then your body, your personality, your character, your environment, your world, *are* what they *appear* to be *to you*, because you have thought them into their present status.

VI.18. Therefore *you can change them by the same process*, if they do not please you ; you can make them whatever you will, by *thinking* them so. Can you not ?⁹

¹ *Premières éditions* : And this error-thinking has been separating.

² *Premières éditions* : pleasure and pain, that an evil influence.

³ *Premières éditions* : for all things are to man what.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And I have.

⁵ *Premières éditions* : This also is to suit My purpose.

⁶ *Cette dernière phrase est seulement présente dans les premières éditions.*

⁷ *Après les premières éditions* : trouble or worry, only because.

⁸ *Premières éditions* : If a thing seems real to you, like some joy or sorrow, trouble or worry, or any other thing, condition or experience, is it not real to you only because your thinking, believing it so makes it such ? But it seems real only to you ; other might think it entirely different. Might they not ?

⁹ *Premières éditions* : Therefore you can change them by the same process, if they do not please you, can you not ? And you can make them whatever you will, by thinking them so.

VI.19. But how can one do *real* thinking, *conscious* thinking, so as to bring¹ about this change ? You ask.

VI.20. First know that I, *your Real Self*, purposely brought to your attention these things which now are displeasing and which cause you to *think* them as being what they now *seem* to be to you. I², and I alone, AM thus preparing your human mind so that, when you turn within to Me in abiding Faith and Trust, I can enable you to see and bring into outer manifestation the *Reality* of these things which now *seem* so unsatisfactory.

VI.21. For I bring to you everything that, by its outer³ seeming, can attract or lure your human mind onward in its earthly search, in order to teach you of the illusoriness of all outer appearance of material things to the human mind, and of the fallibility of all human understanding ; so that you will turn finally *within* to Me and My Wisdom, as the One and Only Interpreter and Guide.

VI.22. When⁴ you have turned thus within to Me, I will open your eyes and cause you to see that the only way you can ever bring about this change in thinking, is by first *changing your attitude* toward all these things you now think are not what they ought to be.

VI.23. That is, if they are unsatisfactory or obnoxious to you and affect you so as to cause you discomfort of body or disturbance of mind, — why, *stop thinking* that they can so affect or disturb you.

VI.24. For who is the master ? — Your body, your mind, or *You*, the I AM within ?

VI.25. Then why not show *You are* master, by thinking the *true* things⁵ the I AM of you within wishes you to think ?

VI.26. It is only by your *thinking* these other things, by allowing these inharmonious thoughts to enter your mind and by so doing⁶ *giving them the power* so to affect or disturb you, that they have any such influence over you. When you stop thinking into them this power, and *turn within to Me and allow Me to direct your thinking*, they will at once disappear from your consciousness, and dissolve into the nothingness from which you created them *by your thinking*.

¹ *Premières éditions* : But how can one do real thinking, so as to bring.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : And I.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : by their outers.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And when.

⁵ *Premières éditions* : by thinking things.

⁶ *Premières éditions* : It is only by your thinking these other things, and by so doing.

VI.27. When you are willing to do this, then and then only are you ready to receive Truth, and, by proper conscious thinking, directed by Me, to create the true and permanent things I within wish you to create.¹

VI.28. Then, when you can thus distinguish the true from the false, the real from the seeming, your conscious thinking will be² as potent to create all things you desire, as has been your unconsciousness thinking in the past in creating those things you once desired but now find obnoxious.

VI.29. For it was by your unconscious thinking, or thinking unconscious of the control your desires exercised over your creative power, as well as by your conscious thinking, that your world³ and your life are now what you sometime in the past desired them to be.

VI.30. Have you ever studied and analyzed the process of the working of your mind when a new Idea fertile with possibilities appears ?

VI.31. Have you noticed the relation that Desire bears to such an Idea, and how, *through thinking*, that Idea is finally brought to actual realization⁴ ?

VI.32. Let us study this relation and process.

VI.33. There is always first the Idea, not considering at this moment the necessity or occasion for Its appearance. It matters not whence⁵ the Idea comes, from within or without ; for it is always I who inspire It or cause It to impress your consciousness at the particular moment it does.

VI.34. Then, just to the extent that you grow quiet and focus your attention upon that Idea, stilling all the activities of your mind and eliminating all other ideas and thoughts from your consciousness, so that Idea can have full sway, do I illumine your mind and cause⁶ to unfold before your mental gaze the various phases and possibilities contained within that Idea.

VI.35. This takes place, however, up to this point, without any volition on your part, other than focusing or concentrating your attention upon the Idea.

¹ *Premières éditions* : When you are willing to do this, then and then only are you ready, by proper conscious thinking, directed by Me, to create in their place the things I within wish you to create.

² *Premières éditions* : Then, when you can do this, your conscious thinking will be.

³ *Premières éditions* : For it was by your unconscious thinking, or thinking unconscious of your desires and of your creative power, as well as by your conscious thinking, that your world. *Après les premières éditions* : For it was by your unconscious thinking, or thinking unconscious of the control your desires exercised over your creative power, that your world.

⁴ *Après les premières éditions* : fruition ?

⁵ *Premières éditions* : Ant it matters not from whence. *Puis, jusqu'à l'édition de 1941* : And it matters not whence.

⁶ *Premières éditions* : full sway, do I cause.

VI.36. Once¹ I have given your human mind a view of Its possibilities, and have enlisted your interest, then does your human personality take up its task ; for as I created and inspired the Idea in your mind, so did I cause that Idea to fructify therein and give birth to Desire, — desire to bring into outer manifestation all the possibilities of the Idea, Desire thus becoming the mortal agent of My Will and supplying the motive Power ; just as the human personality is the mortal instrument used to confine and focus that Power.²

VI.37. Yes, all ideas and all desires come thus from Me. They are My Ideas and My Desires which I inspire in your mind and heart in order to bring them through you into outer manifestation.³

VI.38. You have no ideas of your own and could not possibly have a desire that came from other than Me, for I AM all there Is. Therefore *all* desires are *Good*, and when thus understood unfailingly come into speedy and complete fulfillment.⁴

VI.39. You may wrongly interpret My Desires, My Urges from within, and seek to use them for your own selfish purpose, but even while permitting this they still fulfill My Purpose. For it is only by letting you misuse My Gifts and by⁵ the suffering such misuse brings, — for misuse and suffering are My purifying agents, — that I can make⁶ you into the clean and selfless channel I require for the perfect expression of My Ideas.⁷

VI.40. We have, then, first the Idea in the mind ; then the Desire to bring the Idea into outer manifestation.

VI.41. So much for the relation. Now for the process of realization.

VI.42. In accordance with the definiteness with which the picture of the Idea is held in the mind, and the extent to which the Idea *possesses* the personality, does its creative Power, impelled by Desire, proceed with Its work. This It does by compelling the mortal mind to *think out* or to imagine (image in), or, in other words, to build mental forms into which I can pour, as into a vacuum, the

¹ Jusqu'à l'édition de 1944 : But once.

² *Premières éditions* : But once I have given your human mind a view of Its possibilities, then does your human personality become responsible. Then must it take up the task ; for as I created and inspired the Idea, so did I by that act generate in that Idea the power to create and generate Desire, — desire to bring into outer manifestation all the possibilities of the Idea, Desire thereby becoming the mortal agent of My Will and supplying the motive Power ; just as the human personality is the mortal instrument used to confine and focus that Power.

³ *Ce verset est absent des premières éditions.*

⁴ *Ce verset est absent des premières éditions.*

⁵ *Après les premières éditions et jusqu'à celle de 1941* : thru.

⁶ *Après l'édition de 1941* : by the suffering such misuse brings, that I can make.

⁷ *Ce verset est absent des premières éditions.*

Impersonal, elemental, vital substance of the Idea. When the Word¹ is spoken, either silently or audibly, consciously or unconsciously, this substance at once begins to materialize Itself, by first directing and controlling the consciousness and all the activities of both mind and body, and of all minds and all bodies connected with or related to the Idea, — for remember, all consciousness, and all minds and all bodies are Mine, and are not separated but are One and wholly Impersonal, — and then so attracting, directing, shaping and molding conditions, things and events that, sooner or later, the Idea actually comes forth into definite, tangible manifestation.²

VI.43. So³ it is that every thing, every condition, every event that ever transpired, was first an Idea in the mind. It was by desiring, by *thinking*, and by speaking forth the Word, that these ideas⁴ came into visible manifestation.

VI.44. Think this out and prove it for yourself.

VI.45. This you can do, if you will, by taking any Idea that comes and following it out through the above process to realization ; or by tracing back any feat you have accomplished, any picture you have painted, any machine you have invented, or any particular thing or condition now existing, to the Idea from which it sprang.

VI.46. This is the plan and process of all true thinking, and therefore of all Creation.

VI.47. Listen ! *You* have now and always have had, through this power of thinking, dominion over all the kingdoms of the earth. If you but know it, *You* have now, this moment, only to Think and SPEAK THE WORD, — realizing your power, and that I, God, your Omniscient, Omnipresent, Omnipotent Self, will bring about the results, — and the waiting consciousness⁵ of the invisible cells of all matter upon which your will and attention become focused, — which waiting consciousness is My consciousness, remember, — will begin

¹ *Après les premières éditions et jusqu'à celle de 1941* : Which when the word.

² *Premières éditions* : In accordance with the definiteness with which the picture of the Idea is held in the mind, and the extent to which the Idea possesses the personality, does Its creative Power, impelled by Desire, proceed with Its work. This It does by compelling the mortal mind to think out or to imagine (image in), or, in other words, to build mental forms into which can flow, as into a vacuum, the Impersonal, elemental, vital force of the Idea. Which at once begins to materialize Itself, by first directing and controlling the consciousness and all the activities of both mind and body, and of all minds and all bodies connected with or related to the Idea, and then so attracting, directing, shaping and moulding conditions, things and events that, sooner or later, the Idea actually comes forth into definite, tangible manifestation.

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And so.

⁴ *Premières éditions* : It was by desiring and by thinking that these ideas.

⁵ *Après les premières éditions et jusqu'à celle de 1941* : the kingdoms of the earth, and, if you but know it, *You* have now, this moment, only to Think and SPEAK THE WORD, realizing your power, and that I, God, your Omniscient, Omnipresent, Omnipotent Self, will bring about the results, and the waiting consciousness.

immediately to obey and do exactly according to the image or plans you have prepared by your *thinking*.¹

VI.48. For all things are made by the Word, and without the Word was not anything made that was made.²

VI.49. When you can once realize this and can *know* that I AM Consciousness within you is *one* with the consciousness of all animate and inanimate matter, and that Its will is one with your will, which is My Will, and that all your desires are My Desires, then will you begin to know³ and *feel* Me within, and will acknowledge the Power and Glory of My Idea, which is eternally expressing Itself Impersonally through you.

VI.50. But it is first absolutely⁴ necessary that you learn *HOW to think*, how to know *Your* thoughts, those directed by Me, from the thoughts of others ; how to trace thoughts back to their source and to banish undesirable ones at will from your consciousness ; and finally how to control and *utilize* your desires so that they will always serve *You*, instead of your being a slave to them.

VI.51. You have within you all possibilities. For I AM there. My Idea must express, and It must express through you. It will express itself perfectly — if you but let it ; if you will only still your human mind, put aside all personal ideas, beliefs and opinions, and let it flow forth. All you need to do is to turn within to Me, and *let Me direct your thinking* and your desires, let Me express whatever I will, you personally accepting and *doing* what I desire you to do. Then will your desires come true, your life become⁵ one grand harmony, your world a heaven and your self one with My Self.

VI.52. When you have begun to realize this and have glimpsed somewhat of its inner meaning, then you will be ready to grasp the real import of what follows.

¹ *Premières éditions* : In other words, *You* have now and always have had, thru this power of thinking, dominion over all the kingdoms of the earth, and, if you but knew it, *You* have now, this moment, only to Think or Speak the Word, and the waiting consciousness of the invisible cells of all matter upon which your will and attention become focused will begin immediately to obey and do exactly according to the image or plans you have prepared by your thinking.

² *Ce verset est absent des premières éditions.*

³ *Premières éditions* : which is My will, then will you begin to know.

⁴ *Après les premières éditions* : wholly.

⁵ *Premières éditions* : and let Me direct your thinking, let Me express whatever I will, you personally accepting and doing what I desire you to do. Then will your life become.

- VII - THE WORD.

VII.1. We will now take the Key and show you how the plan and process just described is the one by which the world came into existence, how the earth and all that in it is contained, including yourself¹ and your brothers and sisters, are but the outer manifestations on an Idea, My Idea, which *is now being thought* into life expression.

VII.2. I, the Creator, AM the Original THINKER, the *One* and *Only* THINKER.

VII.3. First know that.²

VII.4. As previously stated, man does not think. It is I Who think through his organism.

VII.5. Man believes he thinks, but before he has awakened to a realization of Me within he only takes the thoughts I attract to or inspire in his mind, and, mistaking their real meaning and purpose, places a *personal* construction upon them and, through the selfish desires thus aroused, creates for himself all his troubles and brings upon himself all his woes.

VII.6. These³ apparent mistakes, misconstructions and interferences of man are in reality only the obstacles I place in his way to be overcome⁴, that he may, through the overcoming, finally develop a body and mind strong and clean and capable enough⁵ to express perfectly and consciously this Idea⁶ of Mine eternally working within his Soul.

VII.7. Man, then, is only the organism I AM thus preparing through which to manifest the perfection of My Idea. He provides the personality, with its body, mind and intellect, through which I can express this Idea perfectly, the physical brain with which I can think and speak It into outer manifestation⁷.

¹ *Après les premières éditions* : all that is in it and on it, including yourself.

² *Jusqu'à l'édition de 1944 les versets 2 et 3 sont donnés dans l'ordre inverse.*

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But these.

⁴ *À partir de l'édition de 1941* : in reality only the obstacles in his way to be overcome.

⁵ *Premières éditions* : enuf (*contrairement aux autres occurrences, celle-ci est rendue par enough dans les éditions suivantes*).

⁶ *Premières éditions* : finally develop a body and mind strong and capable enuf to express perfectly this Idea.

⁷ *Premières éditions* : with which I can think It into outer manifestation.

VII.8. I plant in man's brain an Idea — any idea. That idea would grow, mature and speedily ripen into complete outer fruition or manifestation, — if man only would let it, until man has grown capable of no longer attaching anything personal to the idea, would give his mind¹ and all its thoughts, his heart and all its desires wholly over to Me, and let Me come forth as the perfect fulfillment of that Idea.²

VII.9. I will now plant in your brain-mind³ an Idea. May It grow, mature and ripen into the glorious harvest of Wisdom which is awaiting you, — if you *let Me* direct Its growth and expression through you.

VII.10. In one of My other Revelations, called the Bible, you are told much about "The Word," but very few, even the most learned Bible students, comprehend clearly My meaning⁴.

VII.11. You are told that :

VII.12. "In the beginning was the Word, and the Word was with God, and the Word was God.

VII.13. "The same was in the beginning with God.

VII.14. "All things were made by him, — by the Word, — and without Him⁵ — the Word — was not anything made that was made."⁶

VII.15. You shall learn herein *how* My Word was in the beginning, how It was *with* Me, and how It was I, My Self ; how all things were made by Me and by My *Word*, and that without Me and My Word was nothing made that now exists.

VII.16. Now, a word to the human understanding is a symbol of an Idea ; that is, it stands for, embodies, and represents an Idea.

VII.17. *You* are a Word, a symbol of an Idea, if you can see it. So is a diamond, a violet, a horse.

¹ *Après les premières éditions* : if man only would let it, would give his mind.

² *Premières éditions* : I plant in man's brain an Idea — any idea. That idea grows, matures and finally ripens into complete outer fruition or manifestation, — but not until man has grown capable of no longer attaching anything personal to the idea I thus inspire in and express thru him, and not until he has given over his personality wholly to Me.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : brain.

⁴ *À partir de l'édition de 1941* : comprehend My meaning.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1941* : him.

⁶ *Premières éditions* : "All things were made by him, and without him was not anything made that was made."

VII.18. When you can discern the idea back of the symbol, then you know the soul or the reality of the manifestation *appearing* as a man, a diamond, a horse, a violet.

VII.19. Hence, a word, as used in the above quotation, means an Idea, an Idea latent and unmanifest, however, waiting to be expressed, or thought and spoken forth¹, in some *form* or another.

VII.20. *The* Word that was in the beginning and that was with Me was then not only an Idea, but It was *My Idea of My Self IN EXPRESSION* in a *new* state or condition, which you call earth life.

VII.21. This Idea was I, My Self, because It was part of Me, being as yet latent and unmanifest within Me ; for It was of the substance and essence of My *BE-ing*, which is Itself an Idea, the One Original Idea.

VII.22. All things were made by Me by the vitalized action of this, My Idea, being thought and spoken into expression ; and nothing has been or ever can be expressed in earth life without having My Idea as the primary and fundamental cause and principle of its being.

VII.23. This, My Idea, therefore, is now in the *process* of unfoldment or of being thought into outer expression — some call it evolution, — just as is the flower when the bud puts forth from the stalk and finally opens into the blossom, obeying the urge to express My Idea hidden within its soul.

VII.24. Just so will I develop and unfold all My mediums of expression, which shall finally, unitedly and completely picture forth My Idea from out their souls, in all the glory of Its perfection.

VII.25. At present these mediums are of such nature that they require many languages of many types, from the simplest to the most complex, composed of almost an infinite number of Words, to express My Idea.

VII.26. But when I shall have completely thought *out* My Idea, or shall have perfected My many mediums of expression, then shall My Idea shine forth in every Word, each, in fact, being a perfect part or phase of My Idea, all so chosen and arranged that they will really be as *one* Word, radiating the sublime intelligence² of My Meaning³.

¹ *Premières éditions* : or thought forth.

² *Après les premières éditions* : significance.

³ *Premières éditions* : phase of My Idea, all so arranged and chosen that they will really be as One Word, radiating the sublime intelligence of My Meaning.

vii.27. Then shall all languages have melted, merged, into one language, and all words into One Word ; for *all* mediums shall have become One flesh, the *now perfected medium* for the complete expression *in One Word* of My Idea, — My SELF¹.

vii.28. Then shall My SELF², now capable of being expressed by these perfected Words, shine through Its medium of expression, — through the personalities, their bodies, minds and intellects ; and *the Word shall have become flesh, or shall BE the flesh*.

vii.29. This means³ that all Words, through the regenerative power of My Idea within, shall have evolved *through* the flesh, transmuting and spiritualizing it and making it so transparent and pure that the personality will have nothing more of earth nature left in it *to hinder* Impersonal expression, enabling My SELF, therefore, to shine⁴ forth perfectly and become fully manifest ; thus amalgamating once more all Words and all flesh into One Word, *THE WORD, which was in the beginning*, and which then will shine through all created flesh as the SUN OF GLORY, — The CHRIST of GOD !⁵

vii.30. This is the *plan* and *purpose* of My Creation and of all manifested things.

vii.31. A glimpse of the *process* of My Creation, or of My Thinking My Idea of My Self into Earth expression, will be given in what follows.

¹ *Premières éditions* : in One Word of My Idea.

² *Premières éditions* : Then shall My Idea.

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : Which means.

⁴ *Premières éditions* : enabling My Meaning therefore to shine.

⁵ *Premières éditions* : which was in the beginning, and which now shone through all created flesh as the SUN OF GLORY.

- VIII - MY IDEA.

VIII.1. You have been told that the Earth and all things belonging to it are but the outer manifestations of My Idea, which is now in the *process* of being thought into perfect expression.

VIII.2. You have been shown that My Idea is responsible for all created things, and that It is both the Cause and the Reason for all manifestations, yourself and your brothers and sisters included, all of which have been thought into existence by Me, the One Original Thinker and Creator.

VIII.3. We will now trace the course of that Idea *from the beginning*, through Its various stages of Earth expression, as well as the process of My Thinking that Idea into its present state of manifestation.

VIII.4. If you will note carefully all that follows, and will allow Me, within, to direct all of your meditations upon its inner meaning, you will be shown not only how to create by thinking anything whatsoever *you* choose to create, but how *you* came into Being and into *your* present state of manifestation.

VIII.5. In the beginning, after a rest of incalculable eons, at the dawn of a new Cosmic Day¹, when the Word consciousness was just awakening and the stillness of Cosmic Night yet prevailed, I The THINKER, conceived My Idea.

VIII.6. This My Idea of My Self in manifestation in a *new* condition, called Earth expression, I saw completely pictured in the mirror of My Omniscient Mind. In this mirror I saw the *real* Earth shining forth brilliantly in the Cosmos, — a perfect Sphere, where *all* the Infinite phases, attributes and powers of My Divine Nature were finding *perfect* expression through the medium of Angels of Light, living Messengers of My Will, My Word in the Flesh, even as It is in the Celestial World of the Eternal.

¹ À partir de l'édition de 1941 : In the beginning, at the dawn of a new Cosmic Day.

VIII.7. I saw My Self manifesting outwardly as Nature, and My Life as the vivifying and evolving Principle back of all Manifestation. I saw Love, the Divine Creative Power, as the animating and vitalizing Force back of all Life, and My Desire to give perfect expression to that Love as the Potential and Real Cause and Reason of the birth of My Idea.¹

VIII.8. All this I saw mirrored in My All-seeing and All-knowing Mind, which could see and reflect only the Soul of things or their Reality. Therefore this that I saw pictured in My Mind was the *Real* Earth, in fact, its *beginning*, its *conception* into Cosmic being.

VIII.9. Now, My Consciousness is the inner essence of all Space and all Life. It is the real Substance of My All-comprehending and All-including Mind, whose informing and vitalizing Center is everywhere and Its limit and circumference nowhere. *Within the realm of My Mind alone* I live and move and have My Being. It both contains and fills all things, and Its every vibration and manifestation is but the expression of some phase of My *Be-ing*.

VIII.10. Be-ing is ex-pressing or out-pressing. You cannot imagine be-ing without ex-pression². Therefore, I, All that is, AM expressing, constantly and continuously expressing.

VIII.11. Expressing what ?

VIII.12. What else could I express, if I AM All that Is, but My Self ?

VIII.13. You cannot yet see or comprehend when I inspire you with an Idea.

VIII.14. Therefore, if I AM All there is, that Idea, *which is direct from Me*, must be part of or a phase of My Self in *Being* or Expression.

VIII.15. Any Idea, once born within the realm of *My Mind*, as has been shown, immediately becomes a Reality, for in the Eternality of My Being Time is not. With you, however, an Idea first creates Desire, a desire to express that Idea ; then Desire compels Thinking, Thinking causes Action, and Action produces Results — the Idea in actual outer manifestation.

VIII.16. In Reality I have no Desire³, for *I AM All Things*, and All Things are *of Me*. I need only to *think* and Speak the Word to produce results.

¹ Ce verset est absent des premières éditions.

² Premières éditions : Being is expressing. You cannot imagine being without expression.

³ Premières éditions : But I have no Desire. Puis, jusqu'à l'édition de 1944 : But in Reality I have no Desire.

VIII.17. Yet that Desire you feel in you is from Me, because it is born of My Idea, which I implanted in your mind only that It might come forth into expression through you. Indeed, whatever you desire is I, knocking at the door of your mind, announcing My Purpose of manifesting My Self in you or through you in the particular form indicated by that Desire. What to you would seem to be in Me a desire for expression, is but the *Necessity* of My Idea of My Self to *Be*, or Express Itself.¹

VIII.18. What is called Desire in human personalities, is but the necessary Action² of My Will pushing forth the expression of My Idea into outer Manifestation or Being.

VIII.19. What to you would seem to be in Me a desire for expression, is but the *Necessity* of My Idea of My Self to *Be*, or Express Itself.³

VIII.20. Therefore, every *real* desire you feel, every desire *of your heart*, comes from Me and must of necessity sometime, in some shape or other, be fulfilled.⁴

VIII.21. However, as I have⁵ no Desire, because I AM⁶ All Things, once⁷ this Idea of expressing My Self in this new condition was born, I had but to *think*, that is, to concentrate or focus My Attention upon My Idea and Will It to come forth into expression, or, as is told⁸ in My other Revelation, to Speak the Creative Word, and at once did the Cosmic Forces of My BE-ing, set in motion⁹ by the concentrating of My Will, proceed to attract the necessary elements¹⁰ from the eternal storehouse of My Mind, and, with My Idea as a nucleus, to combine, form and shape¹¹ around It these elements into what is called a thought-form of a planet, filling it with My Life Substance — My Consciousness — and endowing it with all the potentialities of My Being.

VIII.22. This act¹² of thinking produced only a vitalized *thought-form* of a planet, and its manifestation was still in a nebulous state in the thought realm.

¹ *Les premières éditions sont limitées à cette phrase, qui est absente des éditions suivantes* : What to you would seem to be in Me a desire for expression, is but the *Necessity* of My Idea of My Self to *Be*, or Express Itself.

² *Premières éditions* : is but the *Necessity* or Action.

³ *Ce verset est absent des premières éditions.*

⁴ *Ce verset est absent des premières éditions.*

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But as I have.

⁶ *Premières éditions* : and as I AM.

⁷ *Premières éditions* : therefore.

⁸ *Premières éditions* : to concentrate or focus My Will upon My Idea, or, as is told.

⁹ *Après les premières éditions* : vibration.

¹⁰ *Premières éditions* : proceed to gather the necessary creative elements.

¹¹ *Premières éditions* : to combine and shape.

¹² *Jusqu'à l'édition de 1944* : But this act.

VIII.23. From a thought-form, however, the quickening power of the Idea within, with My Will focused upon It, proceeded to mold¹, fashion and gradually to solidify into material form the various elements of Life² Substance ; until My Idea finally shone forth in substantial manifestation in the world of visible forms as the planet Earth, a medium ready for living expression, and now capable of both containing and expressing Me.

VIII.24. This was the material body prepared by My Thinking, in which already dwelt all the *potential* nature of My Being, by reason of the informing power of My Idea within.

VIII.25. The next stage was the developing and preparing of avenues or mediums through which I could express the manifold phases, possibilities and powers of My Idea.

VIII.26. The outward evidence of this was³ what is known as the mineral, vegetable and animal kingdoms, which, each in turn, as it came into manifestation, gradually⁴ unfolded higher and more complex states of consciousness that enabled Me more and more clearly to express the infinite phases and variety of My Nature.

VIII.27. It was at this stage that I looked upon My Creation, as stated in My other Revelation, and saw that It was good ;

VIII.28. But there yet remained the final and culminating medium of expression.

VIII.29. Up to this point, while each perfectly expressed some phase of My Nature, yet all existing mediums and avenues were unconscious of Me, and were mediums of expression only as a wire is a medium for conducting heat, light and power.

VIII.30. The conditions were ripe, however, for the creation of mediums through which *My Divine Attributes* could find *conscious* expression, conscious not only of their relationship to Me, but of their ability and power to express My Idea.

VIII.31. It was at this moment in Time that You and Your Brothers and Sisters were born into existence as human expressions, coming into manifestation as you did, similarly with all other mediums, in response to My concentrated Thought, in which I saw all the infinite variety of My Attributes in actual expression in entitized forms, each manifesting in predominance some

¹ *Premières éditions* : mould.

² *Premières éditions* : thought.

³ *Premières éditions* : The manifest result of this was.

⁴ *Premières éditions* : each in turn, gradually.

particular phase of My Being, and each conscious of Me, Its Creator, Thinker and Expressor¹.

VIII.32. I saw *You* in perfect expression, even as I see *You* now — the *Real You*, an *Attribute of My Self* — *perfect*.

VIII.33. For in Reality *You* are an Angel of Light, one of My Thought Rays, an Attribute of My Being, ensouled in Earth conditions, with no other purpose (which is no purpose at all, but a necessity of My Being) but the final complete expression of My Idea.

VIII.34. In the Eternal there is no Time, or Space, or Individuality, and it is only by reason of the phenomenon of Thought being born from the womb of Mind into the world of Matter that the illusions of Time, Space and Individuality occur ; the Thought², or Creature, acquiring the consciousness of separateness from its Thinker or Creator.

VIII.35. So it was then that the first tendency to *think* yourself as separate from Me was born. The complete³ consciousness of separation did not become established until⁴ long after.

VIII.36. In the beginning, when *You* thus first entered into Earth expression, obeying the impulse I had sent forth through My concentrated Thought, *You*, one of My Attributes, surrounded or clothed Your Self with *My Idea* of My Self in expression as the particular Attribute *You* represented. *You* being the animating Force of that Idea.

VIII.37. In other words, My Idea of My Self expressing that particular Attribute then became the *Soul* of Your particular expression. But that Idea or Soul is not *You*, remember, for *You* are really a part of Me, being My Self in expression through the medium of that particular Attribute.

VIII.38. Having clothed Your Self with My Idea, this Idea then, through the necessity of Its be-ing, immediately began⁵ to attract to Itself the necessary *Thought Substance* requisite for the *expression* of that particular Attribute, and to build and shape it into My Image and Likeness. It thus became a *Holy Temple*, filled with My living Presence, because inhabited by *You*, one of My Divine Attributes.

¹ *Premières éditions* : Thinker and Expressor. *Après les premières éditions* : Creator and Expressor.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : occur, the Thought.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : But the complete.

⁴ *Premières éditions* : did not take place until.

⁵ *Premières éditions* : with My Idea, this Idea then immediately began.

VIII.39. This Temple, being in My Image and Likeness, and composed of My Thought Substance, surrounding and clothing My Idea, is consequently your *Real* body. It is therefore indestructible, immortal, *perfect*. It is My complete, imagined (imaged in) Thought, containing My Living Essence, awaiting the time when it can come into outer expression and take on material form.

VIII.40. So now we have, —

VIII.41. First, *I AM*, expressing as *You*, one of My Divine Attributes ;

VIII.42. Second, *My Idea* of You, one of My Attributes, expressing in Earth conditions — or *Your Soul* ;

VIII.43. Third, *My Imaged Thought* of You, forming the Temple of Your Soul — or *Your Soul Body*, in which You dwell.

VIII.44. These three make up the Divine or Impersonal part of You, the Immortal *Three-in-One* — You, My latent yet completely formulated thought, shaped in My Image and Likeness, as yet unquickened, and therefore having no connection with your human personality, which has not yet been born.

- IX - THE GARDEN OF EDEN.

IX.1. Whether or not you have gotten any clear grasp of what has just been stated, do not discard it as impossible of comprehension. For in every line is hidden a meaning that will more than repay you for the study necessary to make it become clear.

IX.2. This Message is to awaken you to a realization of what *You* are, to a realization of your *real* Self. It is intended to make you once more conscious of Me, your Divine Self, so conscious that never again will you be deceived by that other self, which you have imagined as being you and which so long has lured you on by feeding you with its unsatisfying sense pleasures, its mental dissipations and emotional delights.

IX.3. Before that can be it will be necessary for you thoroughly to know that supposed other self, that self which You created by *thinking* it real and *separate* from Me, and then kept alive by giving it the power thus to entice and deceive you ; yes, that self-created self, with its purely selfish pride and ambitions and imagined power, its love of life, of possessions, of being thought wise or good, — but which self is merely your human personality, which was born only to die as a separate identity, and as such has no more reality or permanence than the leaf, the snow or the cloud¹.

IX.4. Yes, you will be brought face to face with that petty personal self, and will see with perfect vision all its sordid selfishness and human vanities ; and you will then learn — if you but turn to Me and ask in simple faith and trust — that it is I, the Infinite, *Impersonal* part of You, abiding always *within*, Who am thus pointing out to you all these illusions of the personality, which for so many ages have separated² you in consciousness from Me, Your glorious, Divine Self.

IX.5. This realization will surely come, when you can recognize that this Message is from Me, and when you have determined that it shall be. To you, whom I

¹ *Premières éditions* : the cloud or the snow.

² *Premières éditions* : abiding always within, who thus enable you to see thru all these illusions of the personality that for so many ages have separated.

have inspired with such a determination, I will cause *every* illusion in time to disappear, and you shall in truth *know* Me.

IX.6. The exercise of your mind along these abstract lines will not hurt you. Instead it is what your mind needs. For, not until you can grasp My Meaning when presented to you in ideas such as there herein contained, coming from without, can you perceive and correctly interpret My Idea when I inspire you from within. Your mind I AM thus preparing for USE, not to gain more earthly knowledge, but in order that you can receive and *give forth* My Heavenly Knowledge to those whom I shall bring to you for that purpose.

IX.7. So with a prayer to Me, Your Own Real Self, your Father-in-Heaven, that true realization may come. You may **then** see the Truth in these statements, and in all things, conditions and experiences that may come to you. **For it**, read carefully what follows.¹

IX.8. We have arrived, in the course of our consideration of the process of unfoldment of My Idea, to where the I AM of you, manifesting in your Immortal Soul Body, or in the Thought Image created by My Thinking, is now ready to take on a substantial form, a form suitable for the Earth expression of My Attributes.

IX.9. This change from a mental to a mortal form took place after the manner and process of all thinking and creating, and is literally described in the Bible, where it says I "formed man of the dust of the ground, and breathed into his nostrils the breath of life ; and man became a living soul."

IX.10. Shall I explain further ? — That the quickening power within My Idea (your Soul) proceeded to attract to it the various elements of life² substance (dust), and, atom by atom, and cell by cell, in due course of time, to mold³ and shape each into substantial reality, bone, tissue and organs, after the pattern of the Thought⁴ Image composing your Soul Body, thus forming an Earthly outer covering, as it were, — until finally your mortal form⁵ actually became *manifest* to the psychic sense, if not yet to what is called the physical sense⁶. Whereupon, all being now prepared for this cyclic moment, You, My Attribute⁷, breathed

¹ *Jusqu'à la sixième édition de 1924 (exclue)* : So with a prayer to Me, Your Own Real Self, your GOD within, that true realization may come, and that you may see the Truth in these statements, and in all things, conditions and experiences that may come to you, let us proceed. *À partir de l'édition de 1924 (incluse)* : With a prayer to Me, Your Own Real Self, your Father-in-Heaven, that true realization may come, read carefully what follows.

² *Premières éditions* : earth.

³ *Premières éditions* : mould.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1924* : shape each into bone, tissue and organs, after the pattern of the Thought. *À partir de l'édition de 1924* : shape each into substantial reality, after the pattern of the Thought.

⁵ *Premières éditions* : until your mortal form.

⁶ *Jusqu'à l'édition de 1924* : to the psychic sense of the outer world, if not yet to the physical eye.

⁷ *Premières éditions* : Whereupon You, My Attribute.

into and then through its nostrils (from within) the breath of life, and *You* then made your first appearance on Earth as a *human* being¹ — a *living* Soul (My Idea now able to express consciously through a suitable Earth medium), containing within your Self all of My Attributes, all of My Powers and all of My Possibilities.

IX.11. Thus were now manifest all the various mediums for the Earth expression of My Idea ; and *You*, being one of My Attributes, naturally had dominion over all of these mediums, or possessed the power of utilizing any or all of them, if necessary, for the full and complete expression of *Your* — My Attribute's — powers and possibilities.

IX.12. In this manner and for this reason alone did *You* and Your Brothers and Sisters come into human expression. While in human² form yet Your expression was so entirely Impersonal, that, though self-conscious, you still looked wholly to Me within for inspiration and guidance.

IX.13. This, then, was the first condition into which *You* awakened when *You* entered into Earth expression, and is what is called the Edenic state or dwelling in the Garden of Eden.

IX.14. This Edenic state represents the Celestial phase of Impersonal Consciousness, or that state in which *You* were still consciously One with Me, though now confined in a mortal medium of expression.

IX.15. Now, I shall not tell you in detail how or why it became necessary for Me to "drive" *You* (now manifesting as Man or Humanity) out of the Garden of Eden, other than to remind you of the part that Desire plays in Earth expression, and its relation to My Will ; how it centers your interest in outer things and makes you forget Me within³.

IX.16. When you have solved that and comprehended somewhat of My reason, then perhaps you can understand the necessity of first causing *You* (Humanity) to fall into a deep sleep (*You* having arrived at the close of another Cycle called a Cosmic day), and of letting you dream you had awakened, — but in reality you were *and are still* asleep, and everything from that day to this, including all seeming earthly events and conditions, have been but a Dream, from which you will fully awaken only when *You* (Humanity) again become wholly conscious of Me within, — and of finding Yourself (Humanity) no longer outwardly one,

¹ *Jusqu'à l'édition de 1924* : first appearance on earth as a tangible human being.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : But while in human.

³ *Premières éditions* : Desire plays in Earth expression, and its relation to My Will.

but two¹ (the difference being based in language) ; one an active, thinking, aggressive part, thereafter called a man, and the other a passive, feeling, receptive part, — a womb-man, or woman ;

IX.17. Also the necessity of these seeming earth influences² being brought to bear to draw Your consciousness from purely Celestial delights and to hold it in this new Dream condition, in order to develop a mortal mind, that You might through its natural selfish tendencies become centered entirely upon Your Earthly mission of mortal expression ;³

IX.18. And the wisdom of having this influence, through the Serpent of Suggestion and Selfishness⁴ (the shape I caused it to assume in your mind), first generate in the passive, feeling, receptive part of You — *Desire*, the mortal agent⁵ of My Will, which was to supply the motives and the power for the further and complete expression of My Attributes on Earth ;

IX.19. And finally the necessity of Desire casting its complete spell over You (Humanity), that Your Celestial or Impersonal nature might be kept deep in sleep ; until, in your Dream, by the free but ignorant use of My Will⁶, You could taste and fully eat of the *fruit* of the so-called Tree of Knowledge of Good and Evil, and through the eating could learn properly to discriminate and know its fruit for what it really is ; and thus acquire the strength to use the knowledge thus gained wisely and perfectly in the expression of My Idea only.

IX.20. You likewise possibly now can understand how in your Dream you became more and more engrossed in and attached to this false earth state, through first eating of this fruit and learning to know Good and Evil, and after learning of the new and enticing world thus opened up to you, dying to the knowledge of the Reality back of it all ; and how and why it was You learned that You were naked — both the thinking and the feeling parts of You ; and also why you

¹ *Premières éditions* : first causing Your (Humanity's) consciousness to fall into a deep sleep (You having approached the close of another Cycle called a Cosmic day), and, upon awakening to find Your Self (Humanity) no longer one in consciousness, but two.

Puis, dans la cinquième édition de 1922 : first causing Your (Humanity's) consciousness to fall into a deep sleep (You having approached the close of another Cycle called a Cosmic day), and of letting you think you had awakened — but in reality you were still asleep and only dreaming, — and of finding Your Self (Humanity) no longer outwardly one, but two.

² *Dans l'édition de 1922* : Also the necessity of some Earth or outer influences.

³ *Premières éditions* : Also the necessity of some Earth influences being brought to bear to draw Your consciousness from purely Celestial delights to this new condition that You might become centered upon Your Earthly mission of mortal expression ;

⁴ *Après les premières éditions* : the Serpent of Selfishness.

⁵ *Premières éditions* : And the wisdom of having this influence first generate in the passive, feeling, receptive part of You — thru the Serpent of Suggestion — *Desire*, the mortal agent.

⁶ *Premières éditions* : Impersonal nature might be kept in abeyance until, by the free but ignorant use of My Will.

Puis, dans l'édition de 1922 : Impersonal nature might be kept entirely in abeyance until, by the free but ignorant use of My Will.

grew afraid and tried to hide from Me, thus creating in your consciousness the sense of separation from Me.¹

IX.21. Now², perhaps, you can see why this all had to be, why You (Humanity) had to leave the Edenic state of Impersonal Consciousness and lose Your Self wholly in the earth illusions of this Dream World, outer conditions portrayed so alluringly by Desire, in order to be able³ to create a body and develop in it a personal or self consciousness capable of fully expressing My Perfection.

IX.22. Thus was born Your human personality, and since its birth have I impelled You to nourish, support and strengthen it, by filling You with longings, hopes, ambitions, and aspirations, with *all* the various manifestations of Desire ; which are but the human phases of My Will, operating in the preparation and development of a medium capable of expressing perfectly My Attributes on Earth.

IX.23. And so I Spake the Word, and drove You out of the Garden of Eden, and clothed You with a "coat of skin," or, in other words, with flesh, the same as other animals. For now, in order that You might enter into the heart of Earth conditions, into the *real* Earth, the Earth of My Idea, — not the one of your Dream, — so as to quicken⁴ My Idea therein into active *life* expression, You, My Attribute, had to have an organism and a covering appropriate to⁵ the conditions in which You were to manifest in your Dream⁶.

IX.24. Likewise, in thus giving You a coat of skin, a physical organism, did I⁷, by so doing, provide My Idea with a suitable form for Earthly expression, — I gave you the power to express Your Self, through a physical⁸ organism, by means of words.

¹ *Premières éditions* : You likewise possibly now can understand how Your (Humanity's) eyes became opened to earthly things, thru the first eating of this fruit and learning to know Good and Evil, and after the learning, dying to the knowledge of the Reality back of Them ; and how and why it was You learned that You were naked — both the thinking and the feeling parts of You ; and also why you grew afraid.

Puis, dans l'édition de 1922 : You likewise possibly now can understand how Your (Humanity's) eyes became opened to earthly things, thru the first eating of this fruit and learning to know Good *and* Evil, and after learning of the new and enticing world thus opened up to you, dying to the knowledge of the Reality back of it all ; and how and why it was You learned that You were naked — both the thinking and the feeling parts of You ; and also why you grew afraid.

² *Jusqu'à l'édition de 1944* : And now.

³ *Premières éditions* : And now, perhaps, you can see why this all had to be, why You (Humanity) had to leave the Edenic state of Impersonal consciousness and lose Your Self wholly in these Earth conditions, in order to be able.

Puis, dans la cinquième édition de 1922 : And now, perhaps, you can see why this all had to be, why You (Humanity) had to leave the Edenic state of Impersonal consciousness and lose Your Self wholly in these outer conditions portrayed so alluringly by Desire in this Dream World, in order to be able. *À partir de l'édition de 1924* : lose Your Self wholly in the earth illusions of this Dream World, in order to be able.

⁴ *Premières éditions* : And so I drove You out of the Garden of Eden, and clothed You with a "coat of skin," or, in other words, with flesh, the same as other animals ; for now, in order that You might enter into the heart of Earth conditions, so as to quicken.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1941* : for.

⁶ *Jusqu'à l'édition de 1924* : in which You were to manifest.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1924* : a coat of skin, or a physical organism, did I. *À partir de l'édition de 1924* : a coat of skin, did I.

⁸ *À partir de l'édition de 1924* : definite.

IX.25. In the Impersonal there is no use or necessity for words. Ideas alone exist and express. They simply Are, for they are the expression of the various phases of My *Being*.

IX.26. But in this Dream¹ condition, where every expression in these early stages of outer being had to have a form and substance that could be heard, seen, felt, smelled or tasted, in order that its meaning could be clearly apprehended, there naturally had to be provided organisms capable of being used for the double purpose of expression and of understanding what was expressed.

IX.27. As My Idea unfolded Itself, after Your expulsion from Eden, You — one of My Divine Attributes, dwelling within My Idea of that Attribute in expression, in turn dwelling within the Thought Image of My Self, and finally manifesting outwardly in the Earth form of Words, when impelled by My Will in the guise of Desire to express My Meaning — began rapidly to "increase and multiply."

IX.28. In Your search² for the most favorable conditions for the manifestation of Your particular attributes, You gradually spread over the face of the Earth, quickening and arousing the Intelligence dormant³ in all forms of life contacted into fuller and more active expression of their particular phases of My Idea.

IX.29. Thus were formed the various Languages of Earth, each containing many words, and all born of Desire in⁴ the human mind to express in Earthly terms the infinite phases of My Idea ever surging within.

IX.30. The more⁵ the *human* mind strove thus to express — in Words — My Idea, the greater and more abject the failure.

IX.31. In time⁶ will the Great Awakening come — that all Words are but Symbols of One Idea, and all Ideas of whatsoever nature are but phases of One Idea, My Idea of My Self in Expression, — and that all Desire to express in Words that Idea, without the consciousness of My Will being the One and Only source of Inspiration, is futile. Likewise, all desire to express that Idea in *living acts*, without losing⁷ all consciousness of your human personality — of your personal part in the acts, and centering your self wholly in Me, — is vain and fruitless and will end only in failure, disappointment and humiliation.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1924* : new.

² *Jusqu'à l'édition de 1944* : And in Your search.

³ *Premières éditions* : dormant.

⁴ *Premières éditions* : of.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And the more.

⁶ *Jusqu'à l'édition de 1941* : And in time.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1941* : And likewise, all desire to express in *living acts* that Idea, without losing.

- X - GOOD AND EVIL.

x.1. In the Garden of Eden, where you abode before entering upon your Earthly mission, there grew this¹ tree whose fruit is called the Knowledge of Good and Evil.

x.2. While dwelling in the Garden you were still wholly Impersonal, for you had not yet tasted of this fruit. Having once yielded to Desire, the Earthly agent of My Will, whose main work is to make you eat this fruit, the moment you had eaten, that moment you descended, or fell, or were forced from your Edenic estate (like the chick from the shell or the rose from the bud), and you found yourself involved in conditions altogether new and strange. For now, instead of having dominion over the lower kingdoms, and of their supplying your every want, you had to till the ground to get it to bring forth fruit, and by the sweat of your brow² had you to earn your bread.

x.3. Having³ taken upon yourself this Earthly mission, it now became necessary for you to enter fully into all conditions of Earth life, in order to develop a mind and perfect a body capable of expressing perfectly My Idea on Earth, — the real cause and reason of your entering into this Dream⁴ condition.

x.4. So having fallen or stepped out of your Impersonal or Edenic estate, you yielded completely to the lure of this Dream World, and now permitting Desire wholly to lead⁵, you no longer were capable of seeing the Reality or Soul of things ; for you had put on a physical body, an earthly covering with a human brain, which acted as a veil⁶ to your Soul Consciousness, and so bedimmed your sight and clouded your mind that the light of Truth did⁷ not penetrate through, and everything was falsely colored and distorted by your human⁸ understanding.

¹ *Premières éditions* : a.

² *Après les premières éditions et jusqu'à celle de 1941* : face.

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But having.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1924* : new.

⁵ *Premières éditions* : Edenic estate and now permitting Desire to lead.

⁶ *Premières éditions* : with a human brain, which acted as a veil.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1941* : could.

⁸ *Premières éditions* : light of Truth could not penetrate thru without falsely coloring and distorting everything to your human.

x.5. In this Dream condition you saw¹ all things darkly, as through a mist, and with this mist enshrouding everything you could not see things in their Reality, but only their misty *appearance*, which now however seemed to you the real things themselves.

x.6. This was so with everything you saw through your Dream² eyes, with things both animate and inanimate, with everything you conceived in your human mind, with even your own Self and your other Selves round about you.

x.7. Thus no longer seeing the Soul of things, but only their misty shadows, you grew to thinking these shadows were real substance, and that the world about you was composed of and filled with such substance.

x.8. This³ mist was only the effect of the Light of Truth being invisible to your human mind⁴, whose intellect, like an imperfect lens, only befogged and twisted everything and made it *appear* as Real, keeping your consciousness continually busied with these myriad illusions of your Dream World⁵.

x.9. Now the intellect is a creature of and wholly controlled by Desire, and is not, as many suppose, a faculty⁶ of the Soul. In other words, this mist then was the clouded lens of your human intellect, which, because controlled by Desire, falsely portrayed and interpreted to your consciousness every image, idea and impulse I inspired from within or attracted from without, during the process of My awakening your consciousness to a recognition of My Idea within ever urging for outer expression.

x.10. All this I did purposely, however, through the agency of Desire, in order to lead you consciously into the heart of Earth⁷ conditions.

x.11. While this⁸ false vision, inspired by Desire, caused many mis-steps⁹ and much trouble and suffering, and you gradually lost confidence in your Self — in Me, the Impersonal One within, — in fact, you forgot Me, so that you did not know where to turn in your helplessness ; yet it was only through your thus losing the memory of your Divine estate, and centering *all* your consciousness in these earthly conditions, that I could develop your human mind and will, and all your faculties, and provide your human body with the strength and powers

¹ *Jusqu'à l'édition de 1924* : And you saw. *Puis, jusqu'à l'édition de 1944* : And in this Dream condition you saw.

² *Jusqu'à l'édition de 1924* : physical.

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But this.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1941* : the Light of Truth being unable to penetrate thru your human mind.

⁵ *Premières éditions* : and made it appear as Real.

⁶ *Premières éditions* : as many have supposed, a faculty.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1924* : earth.

⁸ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And while this.

⁹ *Premières éditions* : missteps.

that would enable Me to give perfect expression to My Divine Idea on Earth¹, which eventually must BE.

x.12. So², through your mistakes and troubles and sufferings, Desire for relief caused the Idea of Evil to spring up in your mind, and likewise when these troubles were not It inspired the Idea of Good.

x.13. To all³ *appearances* of things and conditions you attributed these qualities of Good or Evil, — according to whether or not they satisfied Desire My Agent, in Reality My *human Self*, or *You*, in your human personality.

x.14. All these conditions⁴ and experiences in life which you entered into, and which when pleasing seemed Good, and when displeasing seemed Evil, were merely incidents created by Desire to quicken in you certain Soul faculties, which would enable you to recognize the Truths that I, within wished at the time to impress upon your consciousness. The apparent Evil was the negative aspect of the Fruit⁵ of the Tree, which always lured you on by its fair appearance and by the sweetness of the first taste to eat and enjoy to satiation, or until its harmful effects manifested and became a curse, bringing final disillusionment ; which served to turn or force you back in humiliation to Me, your True Self, Who, through the new consciousness thus aroused, was then enabled to extract the Essence of the Fruit and incorporate it into Soul substance and tissue, **and** who ever inspired you to make greater efforts to overcome⁶.

x.15. Likewise the apparent Good was the positive aspect of the Fruit⁷, which, having pushed forth of itself into expression, through your recognition of and obedience to its urge, was now permitting you to enjoy its happy and natural *effects*, and to receive the outward benefits of *My* loving inspiration and guidance.⁸

x.16. This⁹ *you*, who was being led by Desire through all these experiences, was only your human personality, which the *Real* you was training and developing

¹ *Premières éditions* : I could develop your human mind and prepare your human body for the perfect expression of My Divine Idea on Earth.

² *Jusqu'à l'édition de 1944* : And so.

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And to all.

⁴ *Premières éditions* : And all conditions. *Puis, jusqu'à celle de 1944* : But all these conditions.

⁵ *Après les premières éditions et jusqu'à celle de 1941* : The apparent Evil being the *positive* aspect of the Fruit.

⁶ *Premières éditions* : The apparent Evil being the positive essence of the Fruit of the Tree, which always turned or forced you back to Me, Your real Self, who ever inspired you to make greater efforts to overcome ; and the apparent Good being the negative essence which led or drew you ever within towards Me, Who again inspired you on with the Joy and Satisfaction of Realization. *Après les premières éditions* : extract the Essence of the Fruit and incorporate it into Soul substance and tissue.

⁷ *Après les premières éditions et jusqu'à celle de 1941* : And the apparent Good was the *negative* aspect of the Fruit. *Édition de 1941* : And the apparent Good was the *positive* aspect of the Fruit.

⁸ *Ce verset est absent des premières éditions (une partie en est citée dans le verset précédent).*

⁹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But this.

and preparing so it could become a perfect instrument for Your *use* in the expression of My Idea, ever seeking to manifest Its perfection in the flesh.

x.17. All this¹ You did, not only compelling your human personality to eat but to *live* on the *fruit* of the so-called Tree of Knowledge of Good and Evil, until you had seen and known *all* the so-called Evil, and from living *on* and *with* it had discovered *in* it the germ of so-called Good, plucked it, lifted it up, and turned it right-side out ; so that you from that time on knew that Good and Evil had no real existence, and were but relative terms descriptive of *outside* conditions looked at from different viewpoints, or were only different outer aspects of a central *inner* Truth, the *Reality* of which was what You sought to Know, Be and Express.

x.18. During² the latter ages you have been, as it were, gradually throwing off layer after layer of human consciousness, dissipating the mist or glamour thrown around your mind by the intellect ; subduing, controlling, spiritualizing, and thus clarifying the intellect itself ; until now you are beginning to awaken and to see³, through the ever thinning remaining layers, occasional glimpses of Me, the one Great Reality, within all things.

x.19. All this⁴ time, You, the omniscient, Impersonal I AM of You, were consciously and intentionally doing all this ; not for the purpose of getting the mere knowledge of earth conditions and things, as your Intellect has so loudly and authoritatively proclaimed, but in order that you might harvest what You had⁵ sown in the dim ages past, and could manifest forth My Perfect⁶ Idea on Earth, even as You are now manifesting It in the Impersonal estate, Your Heavenly Home.

x.20. You⁷, remember, are the Great Impersonal I, Who AM⁸ doing all this, Who AM⁹ continually changing in outward appearance, but Who within AM¹⁰ eternally the same.

x.21. The endless flow of the Seasons, — the Spring, with its busy sowing ; the Summer, with its warm, restful ripening ; the Autumn, with its bounteous harvesting ; the Winter, with its cool, peaceful plenty, year after year, life after

¹ Jusqu'à l'édition de 1941 : And all this.

² Jusqu'à l'édition de 1944 : And so during.

³ Premières éditions : are beginning to see.

⁴ Jusqu'à l'édition de 1944 : But all this.

⁵ Premières éditions : have.

⁶ À partir de l'édition de 1941 : manifest My Perfect.

⁷ Jusqu'à l'édition de 1944 : And You.

⁸ Premières éditions : is.

⁹ Idem.

¹⁰ Idem.

life, century after century, age after age — are only the outbreathing and inbreathing of My Idea as I inspire It forth through the Earth and through You, My Attribute, and through all My other Attributes, during the process of unfolding¹ in outer manifest state the perfection of My Nature.

x.22. Yes, I am doing it through You, because You are an expression of Me², because only through You, My Attribute, can I express My Self, can I BE. I AM because You Are. You ARE because I AM expressing My SELF.

x.23. I AM in You as the oak is in the acorn. You are I as the sunbeam is the Sun. You are a phase of Me in expression. You, one of My Divine Attributes, are eternally trying to express³ My perfection through Your mortal personality.

x.24. Just as an artist sees in his mind the perfect picture he wants to paint, but his hand cannot quite portray with the crude mediums of brush and color⁴ the true quality and effect he sees, so do You see Me within Your Self and know We are One, but always are prevented, by the imperfection of the earthly material of your human personality, with its animal body, its mortal mind, and selfish intellect, from perfectly expressing Me⁵.

x.25. Yet, I created your body, mind and intellect, in order to express My Self through you. The body I made in the Image of My Perfection ; the mind I gave to inform you of Me and My works ; the intellect I gave to interpret My Idea as I inspired it to the mind. But you have been so distracted by the *human* phases of this body, mind and intellect, and their outer uses⁶, that you have forgotten Me, the One and Only Reality within, Whose Divine nature⁷ I AM ever seeking to express to and through you.

x.26. The time⁸ is soon here when the outward uses⁹ shall no longer distract, and My Reality shall be revealed unto you in all the glory of Its perfection *within* You.

x.27. You¹⁰, when I thus reveal My Self, shall not be more blessed than before, unless that which I have revealed shall become the Bread of Life to you, and you shall live and *manifest* the Life It reveals.

¹ *Premières éditions* : expressing.

² *Premières éditions* : You are part of Me.

³ *Premières éditions* : are trying to express.

⁴ *Premières éditions* : colors.

⁵ *Premières éditions* : its mortal mind, and selfish intellect.

⁶ *Premières éditions* : seeming.

⁷ *Premières éditions* : phases.

⁸ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But the time.

⁹ *Premières éditions* : seeming.

¹⁰ *Jusqu'à l'édition de 1941* : But You.

- XI - USE.

XI.1. Now I have purposely not stated clearly all the how and why of these things ; for I have reserved for you, when you call upon Me so to do, and are capable of receiving it, an inspiration *from within* with¹ a far more comprehensive vision of the unfoldment and development of My Divine Idea, and Its final perfected expression, than is herein pictured.

XI.2. If I were here to tell the *real* meaning of My many manifestations, before you were consciously capable of experiencing its Truth, you neither would believe My words, nor could you comprehend their inner application and use.

XI.3. Therefore, as I begin to awaken in you a realization that I AM within, and more and more cause your human consciousness to become an Impersonal channel through which I can express, will I gradually reveal to you the Reality of My Idea, dissipating one by one the illusions of the ages which have hidden Me from you, enabling Me thereby to manifest through you My Heavenly Attributes of Earth in all their humanly Divine perfection.

XI.4. I have herein given you but a glimpse of My Reality, but just to the extent that that which has been revealed becomes clear will more be opened up unto you from within, and far more wonderful than this now seems to you.

XI.5. For My Idea within, when It finally and completely shines through Its mantle of flesh, will compel you to worship and glorify Me far above all that your human mind and intellect now conceive of as God.

XI.6. Before² you can become conscious of all this and can truly comprehend it, you and your human personality must make it possible for Me to reveal it, by turning within to Me as the *One* and *Only* Source, bringing to Me your measure absolutely empty of self, and with mind and heart as simple and trusting as those of a child.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : receiving it, to inspire you from within with.

² *Jusqu'à l'édition de 1944* : But before.

XI.7. Then and then only, when nothing of the personal consciousness remains to prevent My filling you full to overflowing with the consciousness of Me, can I point out to you the glories of My Real Meaning, for which this whole Message is but the outer preparation.

XI.8. The time has now arrived, however, for you to comprehend somewhat of this. Enough has been revealed to prepare you for the recognition of My Voice speaking within.

XI.9. Therefore, I shall now proceed as if you realize I AM within, and that these Truths which I voice through the medium of these pages are but to impress more strongly upon your consciousness those phases of My Idea which you could not clearly receive direct.

XI.10. That which herein appeals to you as Truth is consequently but a confirmation of that which My Idea has heretofore been struggling to express from within.

XI.11. That which does not appeal and which you do not recognize as your own, pass by, for that means I do not desire you to receive it as yet.

XI.12. But each Truth I voice herein will go on vibrating until It reaches the minds I have quickened to receive It ; for every word is filled with the potent power of My Idea, and to those minds¹ that perceive the Truth hidden therein this Truth becomes a living Reality, being that phase of My Idea they are now worthy and capable of *expressing*.

XI.13. As all minds are but phases of My Infinite Mind, or parts of It manifesting in different forms of mortal nature, when I speak through the medium of these pages to your mind and to other minds, I AM but speaking to My mortal Self, thinking with My Infinite Mind, pushing forth My Idea into earthly expression.

XI.14. Just so will *You* soon be thinking *My* Thoughts, and be conscious that I AM speaking within directly to your human consciousness², and you will then no longer have to come to this book or to any other of My *outer* Revelations, either spoken or written, in order to perceive My Meaning.

XI.15. For AM I not within You, and AM I not You, and are You not One with Me, Who live in and express through the consciousness of all minds, knowing all things ?

¹ À partir de l'édition de 1941 : and to minds.

² Premières éditions : mind.

XI.16. All that remains for you to do is to enter into the All-consciousness of My Mind and abide there with Me, even as I abide within My Idea in Your Mind. Then all things¹ shall be Yours, as they now are Mine, being but the outer *expression* of My Idea, and existing only by reason of the consciousness I gave them when I thought them into being.

XI.17. It is all a matter of consciousness — of your conscious thinking. You are separated from Me only because you *think* you are. Your mind is but a focal point of My Mind. If you but knew it, what you call *your* consciousness is² My Consciousness. You cannot³ even think, much less breathe or exist without *My* Consciousness being in you, — Can you not see it ?

XI.18. Well, then, *think, believe* you are I, that We are not separated, that We could not possibly be separated ; for WE are ONE, — I within You, and You within Me, Think this is so ; determinedly *image* it as so ; and verily the moment you *are conscious* of this, that moment are you with Me in Heaven.

XI.19. You are what you *believe* you are. Not one thing in your life is Real or has any value to you only as your *thinking* and *believing* has made it such.

XI.20. Therefore, *think* no more you are separated from Me, and abide *with* Me in the Impersonal Realm, where all Power, all Wisdom, and all Love, the threefold manifestations⁴ of My Idea, but await expression through You.

XI.21. Now I have spoken much of this, and have apparently said the same thing more than once, but in different words. I have done this purposely, presenting My Meaning in different lights, that you might finally be brought to comprehend My Divine Impersonality, which is in Reality *Your* Impersonality.

XI.22. Yes, I have repeated and will continue to repeat many Truths, and you may think it tedious and unnecessary ; but if you will read carefully you will find that each time I repeat a Truth I always add something to what has already been said, and that each time a stronger and more lasting impression is made upon your mind.

XI.23. If this done, My purpose⁵ has been accomplished, and you will soon come into a *Soul* realization of that Truth.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : Your Mind ; when all things.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : consciousness even is.

³ *Premières éditions* : can not.

⁴ *Après les premières éditions* : nature.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1944* : If that is so, My purpose. *À partir de l'édition de 1944* : This done, My purpose.

XI.24. If you¹ receive not such impression and still think such repetition a useless waste of words and time, know that your intellect only is reading, and that My *real* meaning has altogether escaped you.

XI.25. You, however, who do comprehend, will love every word, and will read and re-read many times, and consequently will receive² all the wondrous Pearls of Wisdom I have held in reserve³ for you.

XI.26. This book⁴ and its message will be to you hereafter merely a fount of inspiration, or a door through which you will be enabled to enter into the Impersonal estate and to hold sweet communion with Me, your Father in Heaven, when I will teach you all things you desire to know.

XI.27. I have been picturing the Impersonal estate from many viewpoints, in order that it may become so familiar that you can unerringly distinguish it from all inferior states, and may learn to dwell consciously in it at will.

XI.28. When you⁵ can consciously dwell in it so that My Words when and wherever spoken can always find lodgment and understanding in your mind, then will I permit you to use certain faculties I have been awakening in you. These faculties will enable you more and more clearly to see the Reality of things, not only the beautiful and lovely qualities in the personalities of those about you, but their weaknesses, faults and shortcomings, as well⁶.

XI.29. But the reason you are enabled to see these faults and shortcomings, is not that you may criticize or judge your brother, but that I may arouse in you a definite resolve to overcome such faults and shortcomings in your own personality. For, mark you ! — You would take no note of them in others were they not still in your self ; for I within, then would not need to call them to your attention.

XI.30. As all things are for *use*, and *use* only, let us study the use you have hitherto made of other faculties, gifts and powers I have given you.

XI.31. You must realize by this time *I* have allowed⁷ you *all things*. All you have, or are, be it of good or evil, of blessing or suffering, of success or failure, of

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But if you.

² *Jusqu'à l'édition de 1928* : get.

³ *Jusqu'à l'édition de 1928* : I have in reserve.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And this book.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And when you.

⁶ *Premières éditions* : These faculties will enable you more and more clearly to see the Reality of things, especially the weaknesses, faults and shortcomings, as well as the beautiful and loving traits, in the personalities of those about you.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1941* : given.

riches or lack, *I* have allowed¹ you or attracted to you. — Why² ? For USE — in awakening you to a recognition and acknowledgment of *Me* as The Giver of All that is Good.

XI.32. Yes, all things you receive³ have their use. If you⁴ are not conscious of such use, it is only because you can not yet acknowledge *Me* as The Giver.⁵

XI.33. You⁶ could not honestly acknowledge *Me* as such until you *knew* I AM, The Giver. Your personality, in fact, had become so engrossed in trying to get rid of or to exchange many of the things I had given you for other things you thought were⁷ better, that of course you could not even dream, much less acknowledge, *Me*, *Your Own Self*, as The Giver.

XI.34. Possibly you do⁸ now acknowledge *Me* as The Giver, as the Inner Essence and Creator of all things in your world and in your life, even of your present attitude toward these things.

XI.35. Both are *My* doing, for they are but the outer phases of the process I AM using in the expression of *My* Idea of your inner Perfection, which Perfection being *My* Perfection is gradually unfolding from within you.

XI.36. As you more and more realize this, will the true meaning and *use* of the things, conditions and experiences I send be revealed unto you. For you will then begin to glimpse *My* Idea within, and when you glimpse that Idea will you begin to *know* *Me* — your own *Real* Self.

XI.37. Before you can truly know *Me*, however, you must⁹ learn that *all* things I give you are *Good* — and that they are for *use*, *My* use, — and that you personally have no interest in or actual right to them¹⁰, and they are of no real benefit to you, only as you put them to such use.

XI.38. I may be expressing through you beautiful symphonies of sound, color or language, that manifest as music, art or poetry, according to human¹¹

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : given.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : For why.

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : possess.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And if you.

⁵ *Premières éditions* : So, even before such recognition, all things you possess had their use. And if you were not conscious of such use, it was only because you could not yet acknowledge *Me* as The Giver.

⁶ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And you.

⁷ *Premières éditions* : were were.

⁸ *Premières éditions* : But you do. *Puis, jusqu'à celle de 1944* : But possibly you do.

⁹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : know *Me*, you must.

¹⁰ *Premières éditions* : no interest in them.

¹¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : mortal.

terminology, and which so affect others as to cause them to acclaim you as one of the great ones of the day.

XI.39. I may be speaking through your mouth or inspiring you to write many beautiful Truths, which may be attracting to you many followers, who hail you as a most wonderful preacher or teacher.

XI.40. I may even be healing through you diverse diseases, casting out devils, making the blind to see and the lame to walk, and performing other marvelous works which the world calls miracles.

XI.41. Yes, all these I may be doing through you, but of absolutely no benefit is any of it to you personally, unless you use and apply these harmonies of sound in your every spoken word, so that to all hearers they will seem as the sweet music of heaven ; and unless your sense of color and proportion so manifests in your life that only kind, uplifting, helpful thoughts flow from you, proving that the only true art is that of seeing clearly My Perfection in all My human expressions, and of allowing the quickening power of My Love to pour through you into their heart, picturing to their *inner* vision My Image hidden therein.

XI.42. Likewise no credit attaches to you, no matter what wonderful Truths I speak or works I perform through you, unless you, yourself, *live* these Truths, daily, hourly ; and make these works serve as a constant reminder of Me and My Power, which I ever pour out freely for you, My Beloved, and for all, to use in My Service¹.

XI.43. You, to whom I have apparently given none of such gifts and who deem yourself unworthy and not yet advanced enough to serve Me in such ways, — to you I would say :

XI.44. Just to the extent that you truly recognize Me within and seek in real earnestness to serve Me, just to that extent will I use you — no matter what your personality, no matter what its faults, tendencies and weaknesses.

XI.45. Yes, I will cause even you who thus seek to serve Me to do many wondrous things towards the quickening and awakening of your brothers to a like acknowledgment of Me. I will cause even you to influence and affect the lives of many of those whom you contact, inspiring and uplifting them to higher ideals, changing their way of thinking and their attitude towards their fellows and therefore towards Me.

¹ *Premières éditions* : My Beloved, to use in My Service.

XI.46. Yes, *all you* who seek to serve Me, no matter what your gifts, will I make to be a vital force for good in the community, altering the mode of life of many, inspiring and molding¹ their ambitions and aspirations, and altogether becoming a leavening influence in the midst of the worldly activities in which I will place you.

XI.47. You² at the time will probably know nothing³ of this. You may even be still longing to serve Me, and hungering for a more intimate consciousness of Me, thinking you are doing nothing, are still making many mistakes and failing to live up to your highest ideals of Me ; not realizing that this longing and hungering is the avenue through which I pour forth My Spiritual Power⁴, which being wholly Impersonal, is used by you, unconscious of its being I *within you* using it, to bring about My Purpose in your heart and life and in the hearts and lives of My⁵ and Your other Selves.

XI.48. So⁶, as you finally grow into the realization of all this, as you surely will, and *prove* it by the practical *use* of all you have in My service, will I gradually give you the strength and ability consciously to use *Impersonally My Power, My Wisdom and My Love*, in the expression of My Divine Idea, which is eternally striving to manifest through You Its Perfection.

XI.49. Therefore will you soon see that your human personality, with all its faculties, powers and possessions, which are in reality Mine operating and manifesting through you, is likewise for My use wholly, and that true success and satisfaction can never be found except⁷ in such use.

XI.50. For such use develops, as the planted seed develops the harvest, the ability consciously to use *all My Spiritual faculties* in the final perfect expression of My Idea, which can be expressed only through your human personality.

¹ *Premières éditions* : moulding.

² *Jusqu'à l'édition de 1944* : But you.

³ *Premières éditions* : none.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1941* : Force.

⁵ *Premières éditions* : My Purpose in your hearts and lives of My.

⁶ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And so.

⁷ *Premières éditions* : only.

- XII - SOUL MATES.

XII.1. Let us now examine into some of the things I have given you, those especially of which you cannot yet acknowledge Me as the Giver.

XII.2. Perhaps the particular position in life you now occupy you do not think the best adapted for the expression of My Idea surging within you.

XII.3. If so, then why not step out of that position into the one of *your* choice ?

XII.4. The mere fact that you cannot or do not do this proves that at this time such position *is* the one best suited to awaken in you certain qualities necessary for My perfect expression, and that I, your own Self, AM permitting¹ you to remain therein, until you can recognize my Purpose and Meaning hidden within the power such position has to disturb your peace of mind and keep you thus dissatisfied.

XII.5. When you recognize My Meaning and determine to make My Purpose your purpose, then and then only will I give you the strength to step out of that position into a higher I have provided for you.

XII.6. Perhaps the husband or the wife I have given you², you think is far from being suited to you or capable of helping along your "spiritual" awakening, being only a hindrance and detriment, instead. You may even³ be secretly contemplating leaving or wishing you could leave that one for another who sympathizes and joins with you in your aspirations and seeking, and therefore seems more nearly your ideal.

XII.7. You may run away from my first choice, if you will⁴, but know that you cannot run away from your own personality ; that, in selfish⁵ craving for a "spiritual" mate you may attract⁶ only one who will force you to a tenfold longer

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : compelling.

² *À partir de l'édition de 1941* : the wife you have.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : And you may even.

⁴ *À partir de l'édition de 1941* : You may run away if you will.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1941* : in its selfish.

⁶ *Jusqu'à l'édition de 1941* : mate can attract.

and harder search among the illusions of the mind, before you can again¹ awaken to the consciousness of My Voice speaking within.

XII.8. For a sympathetic and appreciative mate would only feed the personal pride and selfish desire for "spiritual" power in you, and develop further the egotistic side of your nature ; while an unsympathetic mate forces you back upon yourself and compels you to turn within, where I abide².

XII.9. Likewise, a loving, trusting, yielding mate might³ encourage only selfishness and conceit, when you are not⁴ yet abiding in the consciousness of My Impersonal Love ; while a tyrannical, suspicious, nagging mate may provide the soul discipline you still need⁵.

XII.10. Did you but know it, the one who is the part of your present mate is in reality an Angel from Heaven, even as are You, one of the Attributes of My Divine Self, come to you to teach you by domination and opposition, by extreme selfishness and unkindness, — which are but the *shadows* of qualities *in you* that the Light of My Idea within, shining thru your clouded personality, casts upon the Soul of your mate, darkening, fettering, binding it to *Its* personality, at the same time magnifying and distorting these shadows of qualities in *Its* personality so that they stand forth boldly, flaunting before you their power to disturb and harass you, — to teach you that only when you have purged your own personality of these qualities so that My Holy Love can express, can you be freed from the conditions which now are causing you so much disturbance of mind and unhappiness of Soul.⁶

XII.11. For not until this Soul⁷, this Angel from Heaven, this other part of My and Your Self, who has⁸ come to you and is beating *Its* wings against the barred cage of *Its* personality in which you are helping to keep It locked ; while It all

¹ *Premières éditions* : before you again.

² *Premières éditions* : For a sympathetic and appreciative mate would only feed the personal pride and selfish desire for "spiritual" power in you, and quicken the intellectual understanding ; while an unsympathetic mate forces you back upon yourself and compels you to turn within, where I abide. *À partir de l'édition de 1944* : and develop further the egotistic side of your nature.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : would.

⁴ *Premières éditions* : only selfishness, when you are not.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1944* : you still need and teaches the value of opposition and self-control.

⁶ *Premières éditions* : Did you but know it, the one who is the part of your present mate is in reality an Angel from Heaven, one of the Attributes of My Divine Self, come to you to teach you by domination and opposition, by extreme selfishness and unkindness, — which are but the *shadows* of qualities *in you* that the Light of My Idea within, shining thru your clouded personality, casts upon the Soul of your mate, darkening, fettering, binding it to *Its* personality, at the same time magnifying and distorting these shadows of qualities in *Its* personality so that they stand forth boldly, flaunting before you their power to disturb and harass you, — to teach you that only when you have purged your own personality of these qualities so that My Holy Love can express, can you be freed from the conditions which now are causing you so much disturbance of mind and unhappiness of Soul. *À partir de l'édition de 1941* : Did you but know it, the one who is your true Soul mate is in reality an Angel from Heaven, even as are You, one of the Attributes of My Divine Self, come to you to teach you that only when you have purged your own personality so that My Holy Love can express, can you be freed from any conditions which may now be causing you so much disturbance of mind and unhappiness of Soul.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1941* : until this sorrowing, fettered Soul.

⁸ *Premières éditions* : other part of My Self, who has.

the time is yearning¹ and striving to call into expression through you the Impersonal Love, the tender, thoughtful care for others, the poise of mind and peace of heart, the quiet, firm mastery of self, which and which alone can open² the doors, so It can step forth into the freedom of Its own glorious Being and be to You Its own *true* Self, — not until you can see this Soul in all Its Divine beauty, but now sickened and weakened this earthly bondage³, will it ever be possible for you to find and recognize that Ideal you seek.

XII.12. For that Ideal exists, not without — in some⁴ other personality, — but only within, in your Divine Counterpart, which is I, your Higher, Immortal Self. It is only⁵ My *Idea* of this, your Perfect Self, striving to express and become manifest through your personality, that causes you to see seeming imperfections in the mate I have given you.

XII.13. The time will come, however, when you cease to look without for love and sympathy, appreciation and spiritual help, and turn wholly to Me within, that these seeming imperfections will disappear ; and you will only see⁶ in this mate only the *reflection* of qualities of unselfish love, gentleness, trust, a constant endeavor to make the other happy, that will then be shining brightly and continuously from out your own heart.

XII.14. Perhaps you cannot yet wholly believe all this, and you still question that I, your own Self, am responsible for your present position in life, or that I chose for you your present mate ?

XII.15. If so, it is well for you thus to question until all is made plain.

XII.16. But remember, I will speak much more clearly *direct* from within, if you but turn trustingly to Me for help. For I ever preserve⁷ My Holiest secrets for those who turn to Me in deep, abiding Faith that I can and will supply their every need.

XII.17. To you, however, who cannot yet do this, I say, if your own Self did not place you here or provide this mate, *Why* then are you here ? And *Why* have you this mate ?

XII.18. Think !

¹ À partir de l'édition de 1941 : come to you and is yearning.

² Premières éditions : ope.

³ À partir de l'édition de 1941 : Divine beauty, free of this earthly bondage.

⁴ Jusqu'à la septième édition de 1926 (exclue) : not — without in some.

⁵ Jusqu'à l'édition de 1941 : And it is only.

⁶ Après les premières éditions : and you will see.

⁷ Jusqu'à l'édition de 1941 : reserve.

XII.19. I, the ALL, the Perfect One, make no mistake.

XII.20. Yes, but the personality does, you say. And the personality chose this mate, and perhaps has *earned* no better position.

XII.21. What¹, *who*, caused the personality to choose this particular one and earn this particular position in life ? *Who* picked out and placed this one where you could thus choose, and who caused you to be born in this country of all countries and in this town of all towns in the world at this particular time ? Why not some other town and a hundred years later ? Did your personality do all these things ?

XII.22. Answer truly and satisfactorily these questions to yourself, and you will learn that I God, within you, your own Self, do all things that you do, and I do them well.

XII.23. I do them while expressing My Idea, Which is ever seeking manifestation in outer form as *Perfection* through you, My living Attribute, even as it is in the Eternal, within.

XII.24. As for your true "Soul Mate," which you have been led by others to believe must be waiting for you somewhere, cease looking ; for it exists not without in some other body, but within your own Soul.

XII.25. For that within you which cries out for completion is only your sense of Me **and** My Presence within, yearning for recognition and expression ; I, your own Divine² Counterpart, the Spiritual part of you, your other half, to which and which alone you must be united, before you can finish what you came on Earth to express.

XII.26. This is indeed a mystery to you who are not yet wedded in consciousness to your Impersonal Self ; but doubt not, when you can come to Me in complete surrender, and will care for naught else than union with Me, then will I disclose³ to you the sweets of the Celestial Ecstasy I have long kept in reserve for you.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : But what.

² *Premières éditions* : only your sense of My Presence yearning for recognition, I, your own Divine. *Après les premières éditions* : only your sense of Me within, yearning for recognition and expression ; Me, your own Divine.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : than union with Me, will I disclose.

- XIII - AUTHORITY.

XIII.1. To you who still feel the desire to read books, thinking in them to find an explanation of the mysteries that now hide from you the meaning of the earthly expressions of My Idea, I say :

XIII.2. It is well that you seek thus outwardly, following the impulses I send, for others' interpretations of the meaning My Idea is expressing through them ; for I will make that search to be of benefit to you, though not in the way you imagine.

XIII.3. It is even well for you to seek in ancient teachings, philosophies and religions, or in those of other races and other peoples, for the Truth I wish to express to you ; for even that search will prove not unprofitable.

XIII.4. But the time will come when you will realize that the thoughts of other minds and the teachings of other religions, no matter how true and beautiful, are not what I intend for you ; for I have reserved for you thoughts and teachings which are yours and yours only, and which I will give to you in secret — when you are ready to receive them.

XIII.5. When¹ the time comes, as it inevitably will, that² you become dissatisfied in your search among the teachings of the various religions, philosophies and cults that now are interesting you, and you grow discouraged at finding yourself no nearer the attainment of the powers and spiritual growth so authoritatively described and supposedly possessed by the writers of the books, the teachers of the philosophies and the promulgators of the religions, — then will I show you that while all these books, teachings and religions were originally inspired by Me, and have done and are still doing their part in quickening the hearts of many, yet for *you* it is now meant³ that you cease looking to *any outer* authority, and instead confine your study to My Book of Life, guided and instructed by Me within, by Me alone. If you⁴ earnestly and truly do this, you will find that I

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And when.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : when.

³ *À l'exception de l'édition de 1941* : meet.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1941* : And if you.

have chosen you to be the High Priest of a religion, the glory and grandeur of which will be to all others that have been pictured to your former understanding, as the light of the Sun is to the twinkle of the far distant star.

XIII.6. You will likewise realize that the ancient religions were given to My peoples of long ages past, and that the religions of other races are for My peoples of those races, and that none of these are for you ; even though I brought them to you and pointed out many wondrous things in them that inspired you to a more determined search for Me within their teachings.

XIII.7. I say¹ to you, these are things of the past and have naught to do with you. The time has arrived, if you can see it, when you must cast aside all accumulated knowledge, all teachings, all religions, all authority, even My authority as expressed in this and My other *outer* revelations ; for I have quickened you to the consciousness of My Presence *within*, to the fact that all authority, teachings and religions, coming from any *outer* source, no matter how lofty or sacred, can no longer have any influence with you, except² as they become a means of turning you *within* to Me, for My *final* authority on all questions of whatsoever nature.

XIII.8. Therefore, why seek in the things of the past — in religion, human knowledge, or in others' experiences — for the help and guidance which I alone can give ?

XIII.9. Forget all that has gone before. That which is past is dead. Why burden your soul with dead things ?

XIII.10. Just to the extent you hold to things that are past, do you still live in the past, and can have naught to do with Me, Who dwell in the ever-present NOW, the Eternal.

XIII.11. Just to the extent you attach yourself to past acts or experiences, religions or teachings, do they cloud your soul vision, hiding Me from you. They will³ ever prevent your finding Me until you free yourself of their darkening influence and step within, into the Light⁴ of My Impersonal Consciousness, which recognizes no limitations and penetrates to the infinite Reality of all things.

XIII.12. Likewise the future concerns *you* not. He who looks to the future for his final perfection is chained to the past and can never get free, until his mind no

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But I say.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : only.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : hiding Me from you and which will.

⁴ *Premières éditions* : and step forth into the Light.

longer is thus engrossed with the consequences of his acts, and he recognizes Me as his only Guide and throws all responsibility upon Me.

XIII.13. You, who are one with Me, are perfect *now*, and always were perfect, knowing neither youth nor old age, birth nor death.

XIII.14. You, the Perfect, have naught to do with what has been or what is to be. You care not for anything but the eternal NOW. That only concerns you which immediately confronts you, — how perfectly to express My Idea here and now in the condition in which I have placed you purposely for such expression.

XIII.15. When that has been done, why not leave it behind, instead of dragging it along with you, burdening your mind and soul with consequences which are but empty shells from which you have extracted the meat ?

XIII.16. All this applies to reincarnation, to which belief many minds are fast chained.

XIII.17. What have You, the Perfect, the Eternal, to do with past or future incarnations ? Can the Perfect add to Its perfection ? Or the Eternal come out of or return to eternity ?

XIII.18. I AM, and You Are, — ONE with Me, — and always have been, and always will be. The I AM of You dwells in and reincarnates in ALL bodies, for the one purpose of expressing My Idea.

XIII.19. Humanity is My Body. In It I live, move and have My Being, expressing the Glorious Light of My Idea through My Attributes, whose Celestial Radiance to the human vision is bedimmed and distorted by the myriads of clouded and imperfect facets of the human intellect.

XIII.20. I and You, Who are One with Me, reincarnate in Humanity, as the oak reincarnates in its leaves and acorns, season after season, and again in the thousand oaks born from their thousands of acorns and their oaks, generation after generation.

XIII.21. You say¹ you remember your past lives.

XIII.22. Do you ? Are you *sure* ?

XIII.23. Very well, what if you do ? Just because I have permitted you a glimpse of the Reality of one of My past Expressions, that you might the better

¹ Jusqu'à l'édition de 1944 : But you say.

comprehend My Meaning which I am *now* expressing to you, is no assurance from *Me* that you *personally* were My Avenue of that expression.

XIII.24. For do I not express through all avenues, and You with Me, and are We not the Life and Intelligence of all expression, no matter what the character, or the age, or race ?

XIII.25. If it¹ pleases you to believe that *you* actually were that expression, it is well, and I shall cause such belief to be of benefit to you ; but only to the extent of preparing you for the great Realization that afterward will come.

XIII.26. In the meantime you are chained fast. Your personality, with its selfish desires and selfish seeking, is still bound hand and foot to the past, and looks only to the future for its deliverance, after the final wearing out of all the consequences of its acts ; dominating your mind and intellect with this false belief in birth and death, and that such is *your* only way to final emancipation and union with Me ; preventing the realization of Our Eternal, Ever-present and Ever-Constant² Oneness, and that You can free your Self any moment You will.

XIII.27. For it is only the personality that is born and dies, and which seeks and strives to prolong its stay in the body and in earth life, and then to return to other bodies after I no longer have any use for its body.

XIII.28. It is³ only to this personality that you are bound, by the beliefs⁴ and opinions it has engrafted on you back through the ages, during which it has kept your human mind busied with such delusions. It is⁵ only when you can rise up in the realization of your Divine Immortality, Omnipotence and Intelligence, and can cast off *all* personal beliefs and opinions, that you can free your Self from this perverted relation, and can assume your true position as Master and King, One with Me, seated upon the Throne of SELF, compelling the personality to take its proper and natural place as servant and subject, ready and willing to obey My slightest command, thereby becoming an instrument worthy of My Use.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But if it.

² *Premières éditions* : Our Eternal and Ever-present. *Après les premières éditions* : Our Eternal and Ever-Constant.

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And it is.

⁴ *Exclusivement dans l'édition de 1941* : benefits.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1941* : delusions ; and it is.

- XIV - MEDIUMS AND MEDIATORS.

XIV.1. You, who¹, in your desire to serve Me, have joined yourself with a church, religious organization, occult society, or spiritual order, of whatsoever nature, thinking, by aiding in and supporting its work, it would please Me, and that you might receive special favors from Me in consequence, — harken to these My Words and ponder over them.

XIV.2. First, know that I AM already pleased with you, for you do nothing that I do not cause you to do, and you do it to fulfill My Purpose, — although² it may seem to you at times you are acting contrary to My Wish and only to satisfy your own desires.

XIV.3. Know likewise that I provide all minds with all their experiences of life, which I utilize solely to prepare the body, quicken the heart and develop the consciousness, so that they can comprehend Me, and so that I can express through them My Idea.

XIV.4. I inspire minds with glimpses of Me and My Idea through these experiences, and I have spoken thus through inspiration to many, who have taken My Words and have written them in books and have taught them to other minds. These Words I have caused to quicken the hearts and consciousness of those who are ready to receive them, even though the writers and teachers of themselves had no real comprehension of My Meaning.

XIV.5. Many of those whose minds I thus inspire with glimpses of Me and My Idea I cause to become teachers and leaders, organizing churches and societies and cults, drawing seekers and followers to them, that I, through the words I speak through them, can quicken the hearts and consciousness of those that are ready to recognize Me.

¹ *Premières éditions* : To you who.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : altho.

XIV.6. I, the Impersonal¹ One within, do all this, and the teachers and leaders personally do nothing, only serving as channels through which My Idea can express to the consciousness of those I draw to them for that purpose.

XIV.7. For the mind is only a channel and the intellect an instrument, which I use Impersonally wherever and whenever necessary to express My Idea. Not until the *heart* has been quickened and has opened wide to contain Me can man, with his mortal mind and intellect, consciously comprehend My Meaning, when I express through him My Idea².

XIV.8. You, in your desire to serve Me, may have found in some teacher or leader a personality whom you think, from the many seemingly wondrous words I speak through him, is now containing Me in his heart.

XIV.9. In your doubts and anxiety to please Me, and in your fear of My displeasure when disobeying My Commands, you may even have gone to such teacher or leader, who possibly claimed to be a priest or priestess of the Most High, thinking to get through such My Message to you, or words of advice or help from some "Master" or "Guide" in the spirit side of life, who you thought was My Emissary.

XIV.10. You may go to such, if you will. Aye, it is I who offer you such alternative, if you will not and cannot be content to trust and wait for Me to answer and help in My own time and way.

XIV.11. Yes, I even send you to such, and let you put all your faith and trust in such priest or priestess, letting them feed you with all the "spiritual" advice and teaching from such "Master" or "Guide" you can hold. Until finally, in sorrow and humiliation from the disillusionment of which eventually and inevitably follows, you once more are thrown back upon yourself, upon the Teacher within, upon Me, your own True Self.

XIV.12. Yes, all the deception, all the discipline, all the taking of your ardor and devotion — not to speak of your money and services — to what you believe to be My Work, and selfishly purloining and utilizing them for the upbuilding and strengthening of their own personal power and prestige among their followers ; feeding each of you with just enough subtle³ flattery and promises of spiritual advancement, together with clever sophistry under the guise of high and beautiful sounding spiritual teaching⁴, to keep you bound to them so you would

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But I, the Impersonal.

² *Premières éditions* : and has opened wide to contain Me can the personality, with its mind and intellect, consciously comprehend My Meaning, when I express thru it My Idea.

³ *Premières éditions* : subtle. *Puis, jusqu'à l'édition de 1941* : subtle.

⁴ *Premières éditions* : the guise of high-sounding and beautiful spiritual teaching.

continue to support and honor and glorify them, ever holding over you the lash of My displeasure if they receive not unquestioning trust and obedience, — yes, all this I permit to be¹, for it is what you desire and seek, and Desire is truly the agent of My Will.

XIV.13. You may be even giving to some other teacher, — either in the seen or the unseen and no matter how true, well-meaning and spiritually wise, — who you think cannot be classed with the kind just mentioned, your unquestioning love, devotion and obedience, and you may be receiving what you think are teachings and guidance of inestimable value.

XIV.14. All² this is well, so long as you are receiving that which you seek and think you need ; for I supply all things to satisfy such desires. But know that all such is vain and unproductive of the real results sought ; for all seeking and all desire for spiritual attainment is of the personality and therefore selfish, and leads only to final disappointment, disillusionment and humiliation.

XIV.15. If you but can see³ it, it is in the disillusionment and humiliation that the real results are attainable, for those are what I opened up for you and led you towards, when presenting the possibility of getting help from some human teacher ; and these, disillusionment and humiliation, and what I purposely brought you to, in order that, having become once more humble and docile as a little child, you would then be ready to listen⁴ to and obey My Word spoken within, and, hearing and obeying, you could enter into My Kingdom.

XIV.16. Yes, all outward seeking will⁵ end thus, and will but bring you back to Me, weary, naked, starving, willing to listen to My Teaching and to do anything for even a crust of My Bread, which in your stubbornness and conceit you disdained before and deemed not good enough for your proud Spirit.

XIV.17. Now⁶, if you have had enough of teachings and teachers, and are sure that *within* you lies the Source of all Wisdom, these words will bring joy unspeakable to your heart. For do they not confirm that which you already have felt within to be true ?

XIV.18. For you who cannot yet see this and still need a Mediator, I have provided the story of The Christ crucified for your redemption, picturing how I desire you

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : all this I bring to you.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : And all.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : But, if you can see. *Édition de 1941* : But, if you but can see.

⁴ *Premières éditions* : you would listen.

⁵ *Premières éditions* : shall.

⁶ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But now.

to live that, through the crucifixion of your personality, you may rise in consciousness to Oneness with Me.

XIV.19. But to you who are strong enough to bear it, I say you need no mediator between you and Me, for we are One already. If you can but know it, you can come direct and *at once* to Me in consciousness. I, God within you will receive¹ you and you shall abide with Me for ever and ever ; even as does My Son Jesus, the Man of Nazareth, through Whom I AM even now expressing as I did express two thousand years ago², and as I some day shall express through you.

XIV.20. To you who wonder how and why I say such beautiful and such spiritual things through personalities who fail to live up to the teachings they apparently of themselves give out, I say :

XIV.21. I use all avenues Impersonally to express My Meaning.

XIV.22. Some I have prepared to be better mediums of expression than others, but personally knowing nothing of Me.

XIV.23. In some I have quickened the heart the better³ to contain Me, thereby becoming consciously more at One with Me.

XIV.24. Some have become so at One with Me that they no longer are separated in consciousness from Me, and in Them⁴ I live and move and express My Spiritual Nature⁵.

XIV.25. Since the earliest days of expression on earth I have prepared My Priests and My Prophets and My Messiahs to vision forth to the world My Idea — My Word that shall finally become flesh.

XIV.26. But whether I speak through Priest, Prophet or Messiah, or through a little child, or through your worst enemy, all words that appeal vitally to you are the words the I AM of *You* speaks through the organism of such medium to your Soul consciousness.

XIV.27. Should a number be gathered together to hear My Word spoken through one of My Priests, it is not the Priest of himself but I, *in the heart of each* hearer, Who draw from the Priest the vital words that sink deep into the

¹ *Premières éditions* : God within you, and I shall receive. *Puis, jusqu'à l'édition de 1941* : God within you, and I will receive.

² *Premières éditions* : I did two thousand years ago. *Après les premières éditions* : I did express nineteen hundred years ago.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : the heart so as the better.

⁴ *Excepté dans l'édition de 1941* : Whom.

⁵ *Premières éditions* : express My Being.

consciousness of each. The Priest knows not what he says that so affects you, and may not even comprehend My Meaning of the words he speaks to you.

XIV.28. I within¹ him do draw from the combined devotion to and belief in Me, consciously and unconsciously expressed by all those gathered around him, the Spiritual Force which serves as a channel or a connecting line through or over which I reach the consciousness of those minds I have² prepared to comprehend My Meaning. For although³ I speak the same words to all, yet these words contain a distinct and separate message for each, and no one knows any but the message I speak to him ; for I within you choose from the words the meaning I intend for you, and I within your brother and your sister likewise choose the meaning I intend for each of them.

XIV.29. When two or three are gathered together in My Name, there will I always be ; for the Idea which draws them together I, within each, inspire — for it is My Idea. From⁴ the union of their aspirations towards Me do I create a medium or channel through which I enable the Soul consciousness to gain such glimpses of Me as each is capable of comprehending.

XIV.30. Every Priest, every Teacher, every Medium, I cause instinctively to know this, for they are My chosen Ministers ; and I likewise cause to awaken in them a desire to surround themselves with followers, that I may quicken, in the hearts of those who are ready a consciousness of My Presence within. The Priest, the Teacher, or the Medium, themselves, may never have recognized Me within, and may be deeming Me as entitized or personalized in some master or guide, **even** god, or saviour⁵ *without* themselves ; but nevertheless, there are those whom I lead to these, My Ministers, in whom, through certain words I cause My Ministers to speak, together with the Spiritual Force furnished by the various aspirants, I am enabled to awaken their Soul consciousness to a real comprehension of Me, the Impersonal One, seated within — in the very midst of All, in the heart of each.

XIV.31. For the I AM of My Minister, and the I AM of each follower are⁶ *One*, one in consciousness, one in understanding, one in love, and one in purpose, which purpose is the fulfillment of My Will.

XIV.32. This¹ I AM, which is wholly Impersonal, and knows neither time, space nor different identities, merely utilizes the personalities of both Minister and

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But I within.

² *Premières éditions* : of those I have.

³ *Jusqu'à l'édition de 1941* : altho.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1941* : And from.

⁵ *Premières éditions* : some master or god or saviour. *Après les premières éditions* : some master or guide or saviour.

⁶ *Premières éditions* : is.

followers, and the circumstance of personal contact, as a means of giving voice to My Idea, ever struggling within for outer expression.

XIV.33. Those Ministers who take the confidence and trust of My followers, and use it to further their own private purposes, I cause to awaken to a recognition of My Will and My Idea all in proper season. This awakening, however, is not pleasant to their personalities, and almost always causes much suffering and humiliation ; but their souls rejoice and sing grateful praises² to Me when I bring it to pass.

XIV.34. Therefore, wonder not at the sometimes wonderful words of Truth that come from mouths apparently unfit to speak them and comprehending not their meaning ; nor at the fact that simple followers oftentimes awaken faster than and grow beyond their teachers. I Who dwell within both teacher and follower choose different conditions and provide different ways for the expression of My Attributes in each different Soul, fitting each into just the time and place where they can complement and help each other the best ; thus uniting all into the most harmonious expression of My Idea possible under the circumstances.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And this.

² *Premières éditions* : prases.

- XV - MASTERS.¹

xv.1. You², who are still holding to the idea, taught in various teachings, that I will provide a "Master" or Divine Teacher for each aspirant towards union with Me, hear My Words.

xv.2. It is true I have permitted you in the past to delve into all kinds of mystical and occult books and teachings, encouraging your secret desire to acquire the powers necessary to attain this union extolled in such teachings, even to the extent of quickening in you some slight consciousness of the possession of such powers.

xv.3. I have even permitted the belief that by practicing certain exercises, breathing in a certain way, and saying certain mantrams, you might attract to you a "Master" from the unseen, who would become your teacher and help you to prepare for certain initiations that would admit you into an advanced Degree, in some secret Order in the inner planes of existence, where much of My Divine Wisdom would be opened up to you.

xv.4. I have not only permitted these things, but, if you can see it, it was I who led you to these books, inspired in you such desire, and caused such belief to find lodgment in your mind ; — but not for the purpose you imagine.

xv.5. Yes, I have brought you through all these teachings, desires and beliefs, trying to point out to your human mind the Forces I use to bring into expression My Divine Idea.

xv.6. I have portrayed these Forces as heavenly Hierarchies, and that your human intellect might the better comprehend, I pictured them as Angels or Divine Beings, Impersonal agents or executors of My Will, engaged in the process of bringing into expression My Idea that was in the beginning.

¹ *Ce chapitre est une "reconstruction" mêlant les éditions antérieures à 1928, indiquées par un petit "a" dans la numérotation, avec celles qui suivent 1928 (incluse), indiquées par un petit "b" dans la numérotation. Un verset donné pourra donc posséder trois numéros : l'ordre dans le texte, celui avec le "a", celui avec le "b" ; si l'une des lettres manque, alors le numéro qui aurait dû être donné avec cette lettre, soit coïncide avec l'ordre du texte (c'est par exemple le cas des douze premiers versets, qui sont identiques dans toutes les éditions), soit est absent des éditions considérées, auquel cas c'est précisé en note de bas de page.*

² *Premières éditions : To you.*

xv.7. But you did not understand.

xv.8. Your human intellect, enamored of the possibility of meeting and communing with one of these beings, as claimed in some of the teachings, proceeded at once to personalize Them, and began to long for Their appearance in your life, imagining that They are interested in your *human* affairs, and that by living in accordance with certain rules set down in certain teachings, you could propitiate Them so They would help you to gain Nirvana or Immortality.

xv.9. Now I have purposely permitted you to indulge yourself with such delusions, letting you long, and pray, and strive earnestly to obey all the instructions given ; even leading you on, sometimes, by giving you glimpses, in self-induced visions and dreams, of ideal beings, which I permitted you to believe were such "Masters."

xv.10. I may even have caused to open in you certain faculties, which make it possible for you to sense the presence of personalities that have passed into the spirit side of life, and who have been attracted by your desires and seek to fulfill the part of Master and Guide to you.

xv.11. Now¹ the time has come for you to know that such beings are *not* Masters, also that *Divine* Beings do not call themselves Masters ; that I, and I alone, your own Real Self, AM the only Master for you now, and until you are able to know Me also in your brother ; —²

xv.12. That any being, either in human or spirit form, that presents himself to your consciousness and claims to be a Master, *who permits you to call him Master*, or *whom your mind assume to be a Master*³, is nothing more nor less than a personality, the same as yours, and therefore is *not Divine*⁴, as your human mind understands that term, despite the many wonderful "truths" he may utter, and the "marvelous" things he may do.

xv.13.b27. Now, this is a mystery, and until you can comprehend it, you are justified in claiming the above as not consistent with certain statements herein previously made, and that it contradicts teachings⁵ in My other Revelations.

xv.14.b28. Fear not⁶ ; this mystery will¹ be revealed unto you — if you truly wish to know My Meaning.

¹ Jusqu'à l'édition de 1944 : But now.

² Premières éditions : the only Master for you. Puis, jusqu'à l'édition de 1928 : the only Master for you ; —

³ Jusqu'à l'édition de 1928 : to be a Master, or *whom your mind assume to be a Master*. Après l'édition de 1928 : to be a Master, or *who permits you to call him Master*.

⁴ Premières éditions : the same as you, and therefore not Divine.

⁵ Après les premières éditions : certain statements herein, and as contracting teachings.

⁶ Jusqu'à l'édition de 1944 : But fear not.

XV.15.b29. Until then, why, in your seeking, be satisfied with anything short of the Highest ?

XV.16.b30. Why seek in human or spirit teacher, guide, master or angel, for the necessarily *limited* manifestation of My Perfection, when you can come *directly*² to Me, God within you, the Omniscient, Omnipotent, Omnipresent, the Inspiring Idea back of and within *All* manifestations ?

XV.17.b31. As I AM in You, even as I AM in any you seek, and as all the Wisdom, all the Power and all the Love they possess come only from Me, why not now come to *Me*, and let *Me* prepare you also so I can³ express My All through *You* ?

XV.18.b13. Just so long as your human mind seeks or worships the *idea* of a Master in any other being, no matter how lofty or sacred he may seem to you, just so long will you be fed with such ideas ; until, verily, I may perhaps, permit you to meet and commune with such a "Master."

XV.19.b14. If that⁴ "privilege" *is* vouchsafed you, it will be only in order to hasten your awakening and your consequent disillusionment, when you will learn that "Master" is indeed but a *personality*, even though far more advanced in awakening than you, but still a personality — and not the Divine One your innermost Soul is yearning for you to know.

XV.20.b15. For I feed you with every idea that will operate to teach you the reality back of the seeming, and if I lead you on to apparent deception and loss of faith in all human teachings, and in all human and even Divine perfection, it is only to enable you the more clearly to distinguish between the substance and the shadow, and to prepare you for that far higher Ideal I am waiting to picture to you.

XV.21.b16. You can rise in your human personality only to the ideal your *human* mind is capable of conceiving. Through Desire I cause My Will to manifest in you, and through Desire I perform many wondrous works.

XV.22.a43.b24. It is taught, "When the pupil is ready the Master appears". And this is true, in a sense ; but not as you have interpreted it.

XV.23.a44.b25. Your secret desire for a Master will bring him to you, but only when I have prepared you for such appearance. But such appearance will be only an

¹ *Premières éditions* : shall.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : direct.

³ *Premières éditions* : you so I can.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But if that.

appearance of a Master. The *true* Master or Teacher, when He appears, you may never recognize ; for He may be hidden in an interesting friend, a business associate, your next door neighbor, or in your own wife or husband or child.

XV.24.a38.b17. If you doubt this, you need only to apply the Key ;

XV.25.a39.b18. *To think of a Master is to create one.*

XV.26.a40.b19. This idea of a Master, by your thinking, becomes what you desire and imagine a Master to be.

XV.27.a41.b20. In other words, by your thinking you build around this idea, all the qualities you imagine a Master possesses. Your human mind, through Desire, through aspiration, through worship, must needs create these qualities in some *imaginary* being, who is still a personality, for you cannot as yet conceive of an *Impersonal* being.

XV.28.a42.b21. Therefore, according to the intensity of your desire and thinking, must this idea sooner or later come into actual manifestation, either by attracting to you such a personality in the flesh, or one entitized in the realm of visions and dreams.

XV.29.a36.b22. As your human mind is constituted, it at certain times thinks it needs a Master, one to whom it can turn with its human trials and problems for explanation and advice, thinking life's problems can be settled that way. If I draw¹ to you one who fails you or deceives you and throws you back finally upon Me, your own Self, discouraged, disillusioned and humiliated, it is only that perhaps then you will be ready to turn to *Me within*, and will listen to *My Voice*, which all these years has been speaking to you, but to which your proud and egoistic mind has not deigned to listen.

XV.30.a37.b23. You who have not yet had this experience, who have not yet met the Master of your aspirations, either in human or spirit form ; you, within whom My Words have failed to awaken a quickening response to their truth, — for you I have in store certain experiences which will surely lead you to Me later on, and then you will be brought to know that I AM the Master, the *inspiring Idea* back of and within every thought of and every aspiration towards a Master that enters your mind, whether coming from within or without.

XV.31.b26. you², who have risen above Desire, you who no longer seek a Master or a Teacher, or even Me, but are abiding alone in the faith of My Eternal Presence and Promise, — for you I have in store a meeting and a communion, which will

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : And if I draw.

² *Jusqu'à l'édition de 1944* : But you.

bring to your Soul such joy and blessings as your human mind is incapable of conceiving.

XV.32.a23. You are a human personality, yet You are Divine and therefore Perfect.

XV.33.a24. The first of these truths you believe, the latter you do not believe.

XV.34.a25. Yet *both* are true. — *That* is the mystery.

XV.35.a26. You *are* just what you *think* You are.

XV.36.a27. One or the other, *which* are you ? — Or both ?

XV.37.a28. You are *One with Me*. I AM in You, in Your human personality, in Your body, mind and intellect. I AM in every cell of Your body, in every attribute of Your mind, in every faculty of Your intellect. I AM the Soul, the active Principle of each.

XV.38.a29.b37. You¹ are in Me. You are a Cell of my Body ; You are an Attribute of My Mind ; You are a Faculty of My Intellect. You are a part of Me, yet You are I, My Self. We are One, and always have been.

XV.39.a30. Your human personality is to You, what You are to My Divine Impersonality. They are Our creations, expressions of Our Being.²

XV.40.a31. You are one of My mental Attributes, one of My Divine Powers, one of the Radiations of My Will, which I send forth Impersonally to accomplish My Purpose.³

XV.41.a32. Yes, *You* are a Divine Being, an Angel of Light, a living Part of Me, which I have willed forth into earthly manifestation in order to express Impersonally My Idea.⁴

XV.42.a33. Could an Angel, a wholly Impersonal Being, an Attribute of My Will, be interested in human affairs ?⁵

XV.43.a34. No. It only uses your human nature and your human affairs as mediums or avenues through which My Will can bring into expression My Idea.⁶

¹ Jusqu'à l'édition de 1941 : And you. (Remarque : les versets 37 et 38 forment bien deux versets a28 et a29 dans les éditions antérieures à celle de 1928, mais ne sont plus que le seul b37 à partir de 1928).

² Premières éditions : Your human personality is to You, what You are to My Divine Impersonality. Ce verset est absent depuis l'édition de 1928.

³ Ce verset est absent depuis l'édition de 1928.

⁴ Ce verset est absent depuis l'édition de 1928.

⁵ Ce verset est absent depuis l'édition de 1928.

⁶ Ce verset est absent depuis l'édition de 1928.

XV.44.a35.b38. This¹ idea of a Master I brought to your mind's attention was only to lead you to and prepare you for this Idea of Me, your Impersonal Self, an Angel of Light, a Radiation of My Being, your own Divine Lord and Master², within.

XV.45.b39. Yes, *I*, your Divine Self, AM the Master your Soul has caused you to seek, and when you do find Me, and *know* I AM your Self, then will you in your human consciousness gladly become My Disciple, will lovingly wait upon Me, and will be concerned only that you faithfully serve Me, both within yourself and within your fellow men. And then will you understand why only "One is your Master, even Christ".³

XV.46.a45.b40. For I as the Christ dwell in all men and AM their One and Only Self. Through⁴ all men I AM ever calling to you and trying to reach and impress your human consciousness. As I AM continually teaching you, not only through all men but through every avenue needed at the time, I have many ways of reaching your consciousness and utilize all to bring you to a realization of My Meaning.⁵

XV.47.a46.b41. I speak with many voices, — with the voice of Fear, Love, Envy, Kindness, Ambition, Drunkenness, Pleasure, Jealousy, Sensuality, Suffering, Shame, — with the voice of all human emotions⁶, passions and desires. I speak with Nature's voice, with the voice of Experience, even with the voice of *human* knowledge.

XV.48.a47.b42. Yes, these are all My Voice, which I use Impersonally to express to you the *one fact*, that I AM in All and that I AM All. What this Voice⁷ says, in Its thousand ways, is that you, too, are part of this All, and that I AM in *you*, waiting for your recognition of Me and your *conscious* cooperation in the expression of My Idea of Impersonal Perfection on earth, even as It is expressing in Heaven.

XV.49.a48.b43. When this recognition comes, and then only, are you ready to meet⁸ and know a *real* true Master⁹. Then and then only will you realize why¹⁰ I, your

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And this.

² *Jusqu'à l'édition de 1928* : an Angel of Light, the *One True Master*.

³ *Ce verset n'est présent qu'à partir de l'édition de 1928*.

⁴ *Les "through" de ce verset n'apparaissent qu'à partir de l'édition de 1928, ils ne sont exceptionnellement jamais rendus par "thru"*.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1928* : For I teach thru every avenue needed at the time to impress your human consciousness. And as I AM continually teaching you, even when you do not know it. I have many ways of reaching your consciousness and utilize all to bring you to a realization of My Meaning.

⁶ *Après l'édition de 1928* : I speak with many voices, — with the voice of all human emotions.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1941* : that I AM All ; and what this Voice.

⁸ *Jusqu'à l'édition de 1928* : then only, will you meet.

⁹ *Jusqu'à l'édition de 1928* : the true Master. *Après l'édition de 1928* : a *real* Master.

¹⁰ *Jusqu'à l'édition de 1928* : that.

own Impersonal Self can be and AM the only¹ possible Master of your human personality.

XV.50.b44. Then also will you understand why in your personal, separate consciousness you could never recognize or know a real Master should you meet Him in a physical body, — that not until you are able to enter into your Christ Consciousness, My Consciousness within you and within Him, He would not exist to you other than perhaps as a kind and helpful friend or teacher.²

XV.51.b45. When you have attained to that Consciousness, then only will you be worthy and qualified to know and commune with your fellows in the Great Brotherhood of the Spirit, Those who have mastered self and Who live only to help Their younger brothers also to find the Divine One within.³

XV.52.a49. Then you will understand why no being, human or otherwise, could be Impersonal and be a Master to any other being ; why an Impersonal Being could never be known as a Master to a human being, and therefore could not have any interest in human affairs.⁴

XV.53.a50.b46. If a being should come into your life who seemed to you Divine and who let you think or call him a Master, **or** yet showed an interest in you, he is not yet⁵ wholly Impersonal. Such a one might be a master-man, but he would not be the Divine One your Soul yearns to serve⁶.

XV.54.a51.b47. Perhaps⁷ you would be satisfied to have such a one for a Master, even if he were not wholly Impersonal. If so, then I would hereafter bring you to a realization of *his* personal imperfections by a constant comparison with *My* Impersonal Perfection ; until you would finally turn and come to Me in complete abandon, acknowledging Me and My Impersonality as the only Model and Ideal, and as the true Cause which inspired your long search without for My Perfection, that could be found only within, hidden deep within your own Soul.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1928* : Impersonal Self, Am the only.

² *Ce verset n'est présent qu'à partir de l'édition de 1928.*

³ *Ce verset n'est présent qu'à partir de l'édition de 1928.*

⁴ *Ce verset n'est présent que jusqu'à l'édition de 1928.*

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1928* : to you Divine and yet showed an interest in you, be sure he is not yet. *Après l'édition de 1928* : to you Divine and who let you think or call him a Master, he is not yet.

⁶ *Jusqu'à l'édition de 1924* : but he would not be Divine.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But perhaps.

- XVI - THE CHRIST AND LOVE.

XVI.1. To you who fear that My Words may destroy your belief in and love for the Lord Jesus Christ, I say :

XVI.2. Nearly two thousand years ago, when the process of the expression of My Idea had reached the stage where I could show forth some of My Divine *Reality*, in order to do this and to recall to My human Attributes their mission on earth, it became necessary to express through a human personality and to manifest in a human form My *Divine* Attributes, so their human minds and intellects could see and remember and be inspired by Me within to let My Idea similarly express through and manifest in their human personalities.

XVI.3. This I did through the personality of Jesus, the man of Galilee, picturing to the human understanding by My Teachings given through Him, and by My *Life* manifested by Him, what was necessary in order to express fully My Divine Idea.¹

XVI.4. I showed, by the experiences of a symbolic nature through which I caused His² human personality I created for such purpose **and** I assumed to pass³, what all personalities must pass through before you, My human Attributes, who created **and** assumed these⁴ personalities, can again become Impersonal enough to be conscious expressors with Me of My Divine Idea.

XVI.5. All of you, My human Attributes, before the I AM within can awaken your human minds to a realization of Me, your Divine Self must be born of a Virgin Love in a humble manger — the place where the cattle come to feed (the humble and contrite heart filled with faith and trust in God, to which state the human or animal nature must come). You must then be taken into Egypt, the land of darkness (or intellectual activity), there to grow and thrive in body and understanding until you become strong with the feeling of Me within. Then,

¹ *Premières éditions* : This I did picturing to the human understanding by My Teachings and by My Life what was necessary in order to express fully My Divine Idea.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : his.

³ *Premières éditions* : personality I assumed to pass. *Après les premières éditions* : personality I created for such purpose to pass.

⁴ *Premières éditions* : who have assumed these. *Après les premières éditions* : who created these.

when you are sufficiently conscious of *My Power* and *My Love*, will I begin to speak through you words of Wisdom and Truth, which will confound the learned of the world, even the Doctors of the Law. Then will follow a long period of study and meditation, which ripens the mind and develops the Soul, until you arrive at full maturity of the I AM Consciousness within, and which prepare you for your baptism in the Jordan, when you will be opened completely to Me, to the full consciousness that You and I are One, that there is no separation, that I AM your Real Self ; and I AM henceforth permitted wholly to direct your lives.¹

XVI.6. I then *lead* you out into the world, called in My other Revelation the Wilderness, there to try you and make you strong and to accustom you to the Impersonal use of My Divine Attributes I bring to you the three great² Temptations of Power, Self-Righteousness, and Money, until you have proven that nothing of the intellect, nothing of the self, nothing from without, can tempt you to forget Me within, and that My Voice and Mine alone, whether speaking in you heart or in the hearts of your brothers, is the only Voice you are now capable of hearing.³

XVI.7. This proven, there will begin the period of performing miracles and of teaching the multitude, accompanied by the revilement and persecution of the unbelieving and scoffing world ; followed by the trial before Pontius Pilate, the representative of the Worldly Law ; the sentence ; the ascent of Calvary carrying the Cross ; the being nailed upon the Cross ; the Agony ; the three days in the tomb ; and then the final resurrection, when *you* enter into complete union with Me.

XVI.8. All of which has its inner meaning, or Soul application, and which should be readily understood by you, if you have opened your heart to Me.

XVI.9. Such has been The Way in the past for you and for all who have studied and followed My Teachings, given forth in My former Revelations. Now⁴ the

¹ *Premières éditions* : All human personalities, before the I AM within can awaken them to a realization of Me, their Divine Self must be born of a Virgin Love in a humble manger — the place where the cattle come to feed (in humble faith and trust in God, to which state the human or animal nature must come). They must then be taken into Egypt, the land of darkness (or intellectual activity), there to grow and thrive in body and understanding until you become strong with the feeling of Me within. Then when sufficiently conscious of *My Power* and *My Love*, will I begin to speak thru them words of Wisdom and Truth, which will confound the learned of the world, even the Doctors of the Law. Then will follow a long period of study and meditation, which ripens the mind and develops the Soul, until they arrive at full maturity of the I AM Consciousness within, and which prepare them for their baptism in the Jordan, when you will be opened fully and completely to Me, and I AM permitted henceforth wholly to direct their lives.

² *Après l'édition de 1941* : bring to you three great.

³ *Premières éditions* : I then *lead* them out into the world, called in My other Revelation the Wilderness, there to try them and make them strong and to accustom them to the Impersonal use of My Divine Attributes I bring to them the three great Temptations of Power, Self-Righteousness, and Ambition, until they have proven that nothing from without, nothing of the self, nothing of the intellect, can tempt them to forget Me within, and that My Voice and Mine alone, whether speaking in their heart or in the hearts of their brothers, is the only Voice they are now capable of hearing.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And you.

time has come when I have prepared you and many for a new Dispensation, wherein you can enter into the consciousness of Me direct and *at once* by the Impersonal Way. Those who are big enough and strong enough to throw off all claims of the human personality, and who can say I AM, and *know I AM The ONE within* Who gives them this strength and enables them to rise above the attractions and influences of the outer world, — those are the ones I have chosen through whom to express all the wondrous glories of My Divine Idea.

XVI.10. The Christ, or the I AM Consciousness, must be born in your heart and in the heart of every human personality, must grow and thrive and pass through in some manner every experience symbolized in the life of Jesus, before you can come to this point and become a conscious expressor with Me of My Divine Idea. The example of the Christ Love and Compassion which I expressed in that Life must you also express in some degree in your life, before you can taste of the fruits of that Love, which in reality is not love, but the Holy Three-in-One, — Love-Wisdom-Power, that is the true expression of My *Impersonal* Life.

XVI.11. You heretofore have not known the meaning of the Impersonal Life, hence you could not know the meaning of Impersonal Love. Love to you, if you will carefully analyze that feeling, has always been a human emotion or expression ; and you have been unable to conceive of a love devoid of or unattached to some human or personal interest. Now¹, as you begin to feel *Me* within your heart and open it wide to contain Me, will I fill you with a wondrous strange new feeling, which will quicken every fibre of your being with the creative instinct, and be to you a veritable Elixir of Life. For in the outer expression of *that* feeling, when I thus, through you, pour it forth into the world, will you taste of the unutterable sweetness of My Holy *Impersonal* Love, with Its accompanying illumination of mind and consciousness of unlimited Power ; and It will make you a wholly selfless and therefore perfect channel for the Impersonal expression of My Divine Idea.

XVI.12. You² will then realize that you are part of Me and part of every other being, and that all you have or are, is not yours, but Mine, for Use wherever and however I direct³.

XVI.13. Your⁴ life will no longer be centered in your self, but that self will be lost, merged in your other Selves, giving freely of your⁵ Life, your Understanding,

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And you.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : But now.

³ *Premières éditions* : I shall direct.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And your.

⁵ *Premières éditions* : giving of your.

your Strength, your Substance, which are but phases of My Impersonal Life or My Impersonal Love, that I have portioned out to you only for such use.

XVI.14. In the personality of Jesus, the Christ, I manifested much of the Love Impersonal, enough to inspire and lead you into seeking to emulate His Life and His Personality, and, through such seeking and striving, to awaken in you the Consciousness of the Christ within *you*. Through this awakening and the realization that the Christ is but the channel or door¹ that opens unto Me, I have finally brought you to the point where you can enter in and consciously become a part of My Impersonal Life.

XVI.15. I here² tell you plainly that My Impersonal Love has naught to do with personal lives and personal loves. All such are but the outer mediums I use through which to pour from out the heart of Humanity into the world My Real Love, where it is ever expressing its all-embracing, vitalizing, creative, and uplifting Power.

XVI.16. My Love considers not individuals or personalities ; they are but pawns on the chess-board of life which I move as I deem³ best to accomplish My purpose, — the full and complete expression in Humanity of My Divine Idea.

XVI.17. In Humanity only can I express My Idea, even as you can express your idea of yourself only in and through your human personality.

XVI.18. In Humanity I live and move and have My Being. It is the mortal personality and body⁴ of My Immortal Self, even as your personality and its body is what you⁵ use to express your being.

XVI.19. All individual human personalities with their bodies are but the cells of My Body of Humanity. Just as the I AM of you is now building your body so that through it You can perfectly express My Idea of you, or your Real Self, so AM I gradually building Humanity so that through It I can perfectly express My Idea of My Self.⁶

XVI.20. As the individual cells of My Body of Humanity, even as those of your human body, by partaking⁷ of My Life, become Impersonal and harmonious

¹ *Premières éditions* : or the door.

² *Jusqu'à l'édition de 1944* : But I here.

³ *Premières éditions* : think.

⁴ *Premières éditions* : mortal body.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1941* : its body what you.

⁶ *Premières éditions* : But all individual human personalities with their bodies are but the cells of My Body. Just as the I AM of you is now building your body so that it can perfectly express My Idea of you, or your Real Self, so AM I gradually building Humanity so that It can perfectly express My Idea of My Self.

⁷ *Premières éditions* : individual cells, by partaking.

parts of the organs they form, they live¹ a healthy and happy life. But let one cell oppose or act contrary to the general law of its organ, and the harmonious functioning of that organ becomes impossible, which naturally affects the whole body and results in dis-ease².

XVI.21. Every cell of an organ is an integral part of that organ, and its work is necessary to that organ's perfect functioning and to the perfect health of My Body. So that unless each³ cell gives up *all* its power and *all* its intelligence, which are but attributes of the Life I give it, toward the perfect functioning of My entire Body, the only result for My Body can be inharmony, with its consequent effects, — disease, suffering, sin, bondage, poverty, lack of understanding, disintegration, or death.

XVI.22. Likewise, unless each organ gives up all the intelligence and all the powers with Which I endowed it, to the one purpose of expressing and maintaining the life of My Body in perfect health, the only result can be disorganization, disruption, rebellion, and finally WAR, — war between the various organs and between their respective cells, and a greater or lesser consequent chaotic condition in My whole Body.

XVI.23. In My Body of Humanity this would mean war between Nations, which are the Organs of My Body. As all war is but acute disease or disharmony, and as My Life, which in Humanity manifests as Impersonal Love, can express only in harmony — even as in the physical body, It is always utilizing, equalizing and preparing conditions so that It can thus express.

XVI.24. This It does either by eradicating gradually from the various organs of the body all disease, weakened and unfit cells, or by developing the disease into a malignant form — such as fever, dropsy, carbuncles, blood-poisoning, or degeneracy, in the physical body. It throws⁴ off such cells quickly by the billions, until a particular organ either is purified or its power of functioning is wholly destroyed.

XVI.25. In other words, the real life and work of each cell and of each organ lies in giving up its individual life that My whole Body can Be or Express in perfect harmony. When each cell and each organ has no other idea than this, and makes itself a pure and selfless channel through which My Impersonal Life can flow, then has My Body become a harmonious and perfect Whole ; and then can My

¹ *Premières éditions* : they form, do they live.

² *Exclusivement dans l'édition de 1941* : disease.

³ *Premières éditions* : But unless each.

⁴ *Premières éditions* : blood-poisoning, degeneracy, it throws.

Idea express of earth Its Divine powers and possibilities, even as it does in the Celestial Realm of the Eternal.

XVI.26. As you give up your self wholly to Me that I can pour through you My Holy, Impersonal Love, having no other thought than the perfect expression of that Love, which is My Real Life, then will I through you be enabled to quicken and awaken those about you gradually to a recognition of Me, The Christ within *them*, so that they too will likewise give up their selves wholly to Me. Finally¹ the organ, or that particular part of My Body of Humanity you and they form, attains perfect health and harmony, and adds its quota to the bringing about and maintaining of perfect health in My entire Body.

XVI.27. When such time comes, My Divine Life Force, or My Impersonal Love, will be flowing and manifesting throughout all Humanity, and My Idea will be expressing fully on earth even as It is in Heaven. The earth² and all earthly bodies will no longer be of the gross physical material they formerly seemed³, but they will have become utterly purified and cleansed of the self, and will have been again lifted up to whence they descended. For the purpose of their creation, that of developing⁴ organisms for the outward manifestation and human expression of My Divine Idea, will have been accomplished ; and having no further use for physical, earthly⁵ or outward mediums of such expression⁶, I hereafter will create and express only with Mind Substance, which⁷ is the only medium needed in the Heavenly World of the Impersonal Life.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : Until finally.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : in Heaven ; and the earth.

³ *Jusqu'à l'édition de 1924* : were.

⁴ *Premières éditions* : providing.

⁵ *Premières éditions* : no further use for earthly. *Après les premières éditions* : no further use for physical.

⁶ *Premières éditions* : mediums of expression.

⁷ *Premières éditions* : with the Mind, which.

- XVII - FINDING ME.

XVII.1. You, who have studied carefully all that has been said herein, and who think you have gotten a glimpse of Me, but yet are not sure, come close, and listen with your Soul to what I now have to say.

XVII.2. Be still ! — and KNOW, — I AM¹, — GOD.

XVII.3. If you have learned to "Be Still," if you have studied and meditated upon this "I" as God within you, if you are able to distinguish It from the personal I, and are conscious at times of being able to step outside, as it were, of your personality and view your human self as it is, see all its petty faults and weaknesses, its base selfishness, its animal appetites and passions, its childish desires and foolish pride and vanities ;

XVII.4. If you can do all this and have seen these things with clear vision, know that at those moments you have been One with Me in consciousness, that it was your Real Self, I within you, looking with Impersonal eyes, permitting you thus to see with My Eyes the Reality of things².

XVII.5. At those moments you were freed from your personality and were dwelling in My Consciousness, call it Cosmic, Universal, Spiritual or Impersonal Consciousness, as you will ; for you could not have seen these things in your self except through Impersonal eyes, My Eyes.

XVII.6. Again, if you will look back you will recall many times when you felt strongly impelled to do certain things, some of which you did, with perfect³ results ; others of which you argued against, your intellect reasoning you into different action, and often⁴ with failure, disappointment or suffering as a result.

XVII.7. This impelling consciousness was only your Real Self, I within you, at such moments guiding you, distinctly telling you what to do. At those moments

¹ *Premières éditions* : —I—AM.

² *Premières éditions* : I within you, looking with Impersonal eyes at the Reality of things. *Après les premières éditions* : I within you, permitting you thus to see with My Eyes the Reality of things.

³ *Premières éditions* : remarkable.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1941* : allways.

you were hearing with your Spiritual ears, My Ears, and when you Impersonally obeyed, success and satisfaction followed, but when you personally thought you knew better, discomfiture¹, regret and unhappiness resulted.

XVII.8. Again, there have been moments when you *have felt* approaching events, or the nearness of unseen persons, or inharmonious vibrations when contacting others.

XVII.9. This is only the *real* You feeling with your Spiritual or Impersonal Body, whose consciousness, did you² but know it, is ever on the alert to protect and warn and advise you regarding all outer things, conditions and events.

XVII.10. The best³ and surest way you may know Me is when Selfless Love fills your heart, and there is a strong, compelling urge to help some one, to heal their ills, to relieve their suffering, to bring them happiness, to point out the True Way, — that is the actual feel of Me within you, pushing the personality aside, using your mind and body for the purpose I created them, as avenues for the expression of My Real Nature, which is Perfect Love, the Christ of God, the one, vitalizing, quickening, life-giving, strengthening, healing, all-supplying, all-informing Power in the Universe.⁴

XVII.11. All this is pointed out⁵ to you in order to impress upon you that it is I, in your Spiritual body⁶, the Perfect Body within, where I dwell, Who AM always thus talking to you, advising you, teaching you, warning and helping you, in all the affairs of life, yes, in every little detail.

XVII.12. If you⁷ will but turn to Me, and will carefully watch for and study these impressions which you are receiving every moment, and will learn to trust them, and thus to wait upon and rest in *Me*, putting all your faith in Me, verily I will guide you⁸ in all your ways ; I will solve for you all your problems, make easy all your work, and you will be led among green pastures, beside the still waters of life.

XVII.13. Ah, My child, if you will spend but one-tenth of the time and energy you have wasted in seeking without among the husks of human knowledge and human teachings, in earnest, determined efforts directed within to find Me ;

¹ *Premières éditions* : failure.

² *Premières éditions* : with your Spiritual or Impersonal consciousness, which, did you.

³ *Après les premières éditions et jusqu'à celle de 1944* : But the best.

⁴ *Ce verset est absent des premières éditions.*

⁵ *Premières éditions* : The above things are pointed out.

⁶ *Premières éditions* : that it is I, within you, in your Spiritual body.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And if you.

⁸ *Premières éditions* : and will learn to trust them, and thus to wait upon and rest in *Me*, putting all your faith and trust in Me, verily I will guide you.

XVII.14. If you will devote but one hour each day thus to Me alone, imagining and practicing the Presence of Me within you ;

XVII.15. I here promise you that you will not only soon, very soon find Me, but I will be to you an exhaustless fount of such Wisdom and Strength and Help, as your human mind now cannot possibly conceive.

XVII.16. Yes, if you will but seek Me thus, making Me FIRST in your life, never resting until you do find Me, it will not be long before you will become conscious of My Presence, of My Loving Voice, speaking constantly from out of the depths of your heart.

XVII.17. You will¹ learn to come to Me in Sweet Communion, and you will² find yourself abiding in My consciousness, and that My Word is abiding in you, and that whatever you desire will in seemingly miraculous ways be done unto you.

XVII.18. This³ abiding *continually* in Me may⁴ be difficult at first, for the World, the Flesh and the Devil are still presenting evidence to your consciousness. But you will become⁵ accustomed to the use of My Impersonal Eyes, and will soon be able to see into the Reality of things, even into the Reality of these seeming Lords of the Earth. Then you will⁶ find you are dwelling in a wondrous *new* World, peopled with Angelic Beings, using the Flesh bodies of Their human personalities merely as vehicles, or instruments, or clothing, in which to contact the earthly conditions and experiences They have created, in order to develop the Soul qualities necessary for the perfect expression on earth of *My Idea*.

XVII.19. To your eyes then there will be no shadows, no evil, and consequently no Devil ; for all is Light and Love, Freedom, Happiness and Peace, and you will see *Me in all*, in each Being some attribute of Me, in each animate thing some phase of Me ; and you will need only to let My Love shine from out your heart and It will illumine for you⁷ the Real meaning of *all* that you see.

XVII.20. Then⁸ the great Realization will come that you have found the Kingdom of God, that you are walking in It, that It is right here on this earth, that It is manifesting all around you, that you have been living in It all the time, but you did not know it ;

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And you will.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : and gradually you will.

³ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But this.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1941* : will.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1941* : you will gradually become.

⁶ *Jusqu'à l'édition de 1941* : of the Earth ; when you will.

⁷ *Premières éditions* : and It will show you.

⁸ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And then.

xvii.21. That instead of being without in some far off place, It¹ is within your own being, within every other being, the innermost inner of all manifested things.

xvii.22. In other words, It² will be found to be the REALITY of ALL things, and that all outward seeming is but the shadow of this Reality, created by man's misconceptions and his belief in his separateness from Me.³

xvii.23. When⁴ you have found The Kingdom, you will likewise find your place in It, realizing now that you are in truth one of My Divine Attributes, that your work was all laid out for you from the beginning, and that all that has gone before has been but a preparation and a fitting of your human personality for that work.

xvii.24. Your⁵ whole Soul will leap with joyful anticipation, that, after all these many years of wandering, you have at last returned to My Home, and can now enter into My Real Life, One in Consciousness with Me and with your other Selves, all working to bring about the final perfect expression on earth of My Divine Idea.

xvii.25. You, to whom the reading⁶ of this has brought memories of previous joys and whose Soul has quickened in response, do not leave these words until you have gotten from them all I have to tell you. Be Still ! And listen to My inner Voice, and learn of the glories that await — if you are able to see with Impersonal Eyes and hear with Impersonal Understanding.

xvii.26. However, if this reading⁷g brings to you your first vision of My Reality within you, setting in motion, by this partial realization of Me and My Kingdom, high vibrations which lift you into a temporary Spiritual ecstasy, and you resolve to try to abide always in this Consciousness of Me, and always to obey Me, — do not be discouraged should you fail when⁸ immediately thereafter an occasion comes to test the sincerity and strength of your resolve.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : it.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : it.

³ *Premières éditions* : In other words, it is the REALITY of ALL things, and that outward seeming, which is but the shadow created by man's misconceptions and his belief in his separateness from Me.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1941* : And when.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And your.

⁶ *Premières éditions* : To you who the reading.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But if this reading.

⁸ *Jusqu'à l'édition de 1941* : you fail ignominiously when.

XVII.27. It is¹ only by your trying and failing and realizing keenly your lack of strength and ability to rest and trust in Me, that I can quicken in you the consciousness of My Divine Powers ever waiting to manifest through you.

XVII.28. These high vibrations are only the arousing into action of certain *Soul* qualities and their corresponding faculties, which must be awakened before I can manifest such Powers.

XVII.29. And naturally when such Soul qualities are aroused, they meet active opposition from certain other qualities² which heretofore held undisputed sway in your nature, and which must be overcome and brought under subjection and then lifted up into their true service before³ the Soul qualities can freely express.

XVII.30. And this opposition should and will strengthen⁴ and test and perfect the expression of these Soul qualities, for you⁵ must be capable of withstanding every attack from without before you⁶ can fully manifest all My Divine Powers pushing forth from within.

XVII.31. Know⁷ that I AM manifesting these Powers in you just as fast as you can bear it and be strong.

XVII.32. The mistake you make is in trying to grow yourself.

XVII.33. I AM the Tree of Life within you. My Life will and must push forth, but It will do it by gradual and steady growth. You cannot come into your fruitage before you have grown to it. Remember⁸, My Life is all the time building you up into the perfection of health and strength and beauty, that must express outwardly as It is even now expressing within.

XVII.34. You who have begun to realize I AM within, but have not yet learned to commune with Me, listen and learn now.

XVII.35. You have learned to "Be Still," and you have perhaps *felt* My Presence within. If so, realizing *I AM* there, ask Me a question. Then, with a silent, earnest prayer⁹ to Me for an answer, but without anxiety, care or personal

¹ *Jusqu'à l'édition de 1944* : For it is.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : they call into active opposition certain other qualities..

³ *Premières éditions* : under subjection before.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1941* : And this opposition is merely in order to strengthen.

⁵ *Premières éditions* : they.

⁶ *Premières éditions* : they.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1944* : But know.

⁸ *Jusqu'à l'édition de 1941* : But remember.

⁹ *Premières éditions* : with a silent prayer.

interest, and with an open mind, a perfect void, wait¹ confidently for the impressions that will come².

XVII.36. Should a thought come in answer that you recognize as what you have heard or read somewhere, cast it out immediately, and say, "No. Father, what do *you* say ?"

XVII.37. Other thoughts may come from other human sources, but if you are alert you will recognize³ them as such and refuse to accept them. Then if you⁴ *persist* in asking *Me*, *you* will finally get an answer that *you* will *feel* is really from Me.

XVII.38. Thus it will be at *first*. When you have learned to distinguish *My* Voice from all other voices, and can keep your personal interest wholly suppressed, then will you be able to hold⁵ silent communion with Me at will, without interference from others' ideas, beliefs, and opinions ; and you can ask any question you wish, or another can ask you any question on any problem on which they need help, and *I will that moment place in your mind the words to speak*, either silently to yourself, or audibly through your tongue to the other.

XVII.39. You, My Beloved, who have consecrated your self to Me, and are bending every effort to find union with Me, but instead have found apparently that every prop of the World's support has been withdrawn or is being withdrawn, and that you are without money and without friends and know not where to turn for human help ;

XVII.40. Learn, My Blessed One, that you are very, very close now, and that if you will only continue to abide in Me, letting My Word abide in and guide you, resting and trusting absolutely in My Promise⁶, I will very soon bring to you a Joy, a Fulfillment, a Peace, that human words and human minds can not possibly picture.

XVII.41. For you have obeyed My Commands, and you have *trusted* Me, and have sought first My Kingdom and My Righteousness, and therefore will I add all other things unto you, even those the World has denied you.

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : with mind a perfect void, wait. *Après l'édition de 1941* : with an open mind, wait.

² *Premières éditions* : wait for the impressions that come.

³ *Premières éditions* : human sources, but you will recognize.

⁴ *Premières éditions* : to accept them ; and if you. *Puis, jusqu'à celle de 1941* : to accept them. And then if you.

⁵ *Premières éditions* : then can you hold.

⁶ *Premières éditions* : and absolutely trusting in My Promise.

XVII.42. You¹, My Dear One, who likewise have consecrated your self to Me, but who are still holding to some of the World's standards, being unable to let go and trust wholly to Me ;

XVII.43. You to whom, therefore, I have brought² failure, disappointment, even poverty, in order to let you learn the false value³ of all worldly things, their impermanence, their lack of power to provide happiness, their having nothing to do with My Real Life ;

XVII.44. You, dear child, who cannot yet⁴ see this and whose heart⁵ is full of anxiety and fear because you do not see where⁶ tomorrow's bread is coming from, or the money for next week's rent, or for the past due mortgage ;

XVII.45. Listen once more to My Words long since given to you in the Sermon on the Mount.

XVII.46. "Therefore I say unto you, Take no thought for your life, what ye shall eat or what ye shall drink ; nor yet for your body, what ye shall put on.

XVII.47. "Is not the life more than meat, and the body than raiment ?

XVII.48. "Behold the fowls of the air ; for they sow not, neither do they reap, nor gather into barns ; yet your heavenly Father feedeth them. Are ye not much better than they ?

XVII.49. "Which of you by taking thought can add one cubit unto his stature ?

XVII.50. "And why take ye thought for raiment ? Consider the lilies of the field, how they grow ; they toil not neither do they spin ; and yet I say unto you that even Solomon in all his glory was not arrayed like one of these.

XVII.51. "Wherefore, if God so clothe the grass of the field, which today is and tomorrow is cast into the oven, shall he not much more clothe you, O ye of little faith ?

XVII.52. "Therefore take no thought, saying, What shall we eat ? Or What shall we drink ? Or wherewithal shall we be clothed ?

¹ Jusqu'à l'édition de 1944 : But you.

² À partir de l'édition de 1941 : permitted.

³ Jusqu'à l'édition de 1941 : in order to teach you the real value.

⁴ À partir de l'édition de 1941 : who do not yet.

⁵ Premières éditions : see this, despite the fact your heart. Puis, jusqu'à celle de 1941 : see this and your heart.

⁶ Jusqu'à l'édition de 1941 : you cannot see where.

XVII.53. "(For after all these things do the Gentiles seek.) For your heavenly Father knoweth that ye have need of these things.

XVII.54. "But seek ye first the kingdom of God (being interpreted His Consciousness) and His righteousness¹ ; and all these things shall be added unto you.

XVII.55. "Take, therefore, no thought for the morrow, for the morrow shall take thought for the things of itself.

XVII.57. "Sufficient unto the day is the evil thereof." Do you need any more definite Commands or any more definite Promise than these ? — You who have consecrated yourself to Me, and call yourself My disciple.

XVII.58. Listen !

XVII.59. Have I not always provided everything ? Have you ever been in need but what I always appeared with help just at the right moment ? Has there ever been a time when things looked dark that I did not bring Light ?

XVII.60. Can you, with what you know now, look back over your life and see where you could have ordered it better ? Would you exchange your *Spiritual* understanding for the earthly possessions of any one you know ? Have I not done all this, despite the fact you have been rebelling and refusing to listen to Me all your life ?

XVII.61. Ah, My Children, can you not see that money, home, clothes, food, and their acquirement are only incidents and have nothing to do with your *real* Life, excepting as you make them real by thinking into them so much importance, and letting Me remain only a side issue ?

XVII.62. If it² becomes necessary for you to be deprived of the things of the world that you may³ learn the Truth, — that I AM the *only* important thing in Life, that I *must* be *FIRST* if you *truly* love Me, — I do this — as does the true physician who, in order that the patient may be assisted to health, first remove the *cause* of disease — that *real* and *lasting* Happiness⁴ and Prosperity can be yours.

XVII.63. This⁵ applies to you also, My Child, you who have lost health, have lost courage, have lost all hold of your Self, and after weary years of seeking

¹ Jusqu'à l'édition de 1941 : kingdom of God, and His righteousness.

² Jusqu'à l'édition de 1944 : And if it.

³ Jusqu'à l'édition de 1941 : necessary for Me to take the things of the world away that you may.

⁴ À partir de l'édition de 1941 : if you *truly* love Me, — I permit this that *real* and *lasting* Happiness.

⁵ Jusqu'à l'édition de 1944 : And this.

without from earthly physicians and remedies, following faithfully every instruction and suggestion given, in order to regain the Life you have lost, — you who have turned finally within to Me, with the faint hope that I may be able to help you

XVII.64. Know, My Little One, that you, too, must come in complete surrender to Me, the One and Only Physician who can heal you. For I AM the Life Omnipotent within you. I AM your Health, your Strength, your Vitality. Not until you can *feel ME* within, and know I AM all this to you, is real and lasting Health for you to experience¹.

XVII.65. And now, My Child², draw close. For I AM now going to tell you the means of obtaining all these things — Health, Prosperity, Happiness, Union, Peace.

XVII.66. In the following words lies hidden the Great Secret. Blessed be you who find it.

XVII.67. Be still ! And KNOW, — *I AM*³, — GOD.

XVII.68. KNOW I AM *in you*. KNOW I AM *You*. KNOW I AM your *LIFE*. KNOW *All Wisdom*⁴, *All Love*, *All Power* abides in this Life, which is flowing freely through your entire being *NOW*.

XVII.69. *I AM* the LIFE, *I AM* the INTELLIGENCE, *I AM* the POWER in *all Substance*, — in all the cells of your body ; in the cells of all mineral, vegetable and animal matter ; in fire, water and air ; in Sun, Moon and Stars. I AM that in you and in them which IS. Their consciousness is One with your consciousness, and All is My Consciousness. Through My Consciousness in them All that they have or are is yours — for the asking.⁵

XVII.70. Speak to them then IN MY NAME.

XVII.71. Speak in the Consciousness of your Oneness with Me.⁶

XVII.72. Speak in the Consciousness of My Power in you and of My Intelligence in them.¹

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : I AM all this to you, — real and lasting Health is not for you. *Édition de 1941* : I AM all this to you, — real and lasting Health for you.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : Children.

³ *Premières éditions* : — I — AM.

⁴ *Premières éditions* : I AM your LIFE. All Wisdom.

⁵ *Premières éditions* : I AM the LIFE and the INTELLIGENCE and the POWER in all Substance, — in the cells of your body ; in the cells of all mineral, vegetable and animal matter. I AM that in you and in them. Thru Me all that they have or are is yours — for the taking. (*Le verset suivant est accolé à celui-ci, les deux n'en formant qu'un*).

⁶ *Ce verset est absent des premières éditions.*

XVII.73. Speak — COMMAND what You WILL in this Consciousness, — and the Universe will rush to obey.²

XVII.74. RISE UP ! O aspirant for union with Me. Accept now your Divine Heritage ! Open wide your Soul, your mind, your body, and breathe in My Breath of Life !

XVII.75. KNOW that I AM filling you full to overflowing with My Divine POWER, that every fibre, every nerve, every cell, every atom of your being is *now consciously ALIVE* with Me, alive with *My Health*, with *My Strength*, with *My Intelligence* with *My BE-ING* !

XVII.76. For I AM *within* you. We are not separated. We could not possibly be separated. For I AM *You*. I AM your *REAL* Self, your³ *REAL Life* and I AM manifesting My SELF and *ALL MY POWERS* in you *NOW*.

XVII.77. AWAKE ! Rise up and assert your Sovereignty ! *KNOW* your SELF and your POWERS ! *KNOW* that *all I have* is yours, that My Omnipotent LIFE is flowing through you, that you can take of IT and build⁴ with IT what you WILL, that⁵ IT will manifest for you as Health⁶, Power, Prosperity, Union, Happiness, Peace, — anything you WILL of ME⁷.

XVII.78. Imagine this. THINK it. KNOW it ! Then, with all the *Positiveness* of your nature, *Speak the Creative WORD !* It will not return to you void.

XVII.79. But know, Beloved, that this cannot be until you have come to Me in complete and utter surrender, until you have given yourself, your substance, your affairs, your Life into My keeping, putting all care and responsibility upon Me, resting and trusting in Me absolutely.

XVII.80. When you have done this, then will the above Words quicken into active life My Divine Powers latent in your Soul, and you will be conscious of a Mighty FORCE within you, which, just to the extent that you abide in Me, and let My Words abide in you, will free you entirely from your Dream World, will quicken you fully in Spirit, will make all the way clear for you, supply all things

¹ Ce verset est absent des premières éditions.

² Ce verset est absent des premières éditions.

³ Premières éditions : For I AM *within* you. I AM your *REAL* Self, your.

⁴ Premières éditions : do.

⁵ À partir de l'édition de 1941 : and.

⁶ Premières éditions : IT will bring you Health.

⁷ Jusqu'à l'édition de 1941 : anything you *Command* !
Édition de 1941 : anything you command.

you desire, and lift trouble¹ and suffering from you forevermore. Then will there be no more doubts and questionings, for you will KNOW that I, God your very Self, will always provide², will always point out the way ; for You will have found that *You and I are One*.

¹ *Premières éditions* : My Words abide in you will make all the way clear for you, will supply all things you desire, and will lift trouble.

² *Premières éditions* : will KNOW that I, within You, will always provide.

- XVIII - UNION.

XVIII.1. You, who truly wish to consecrate yourself thus to Me, and are willing to give your *whole* Life to Me, putting aside all your personal¹ ideas, hopes and aims, in order that I may freely and fully express through you My Impersonal Idea², listen carefully to these Words.

XVIII.2. I have led you through all your experiences of life up to just this point. If you are now really ready and willing to serve Me, and have learned that you, of yourself, can know nothing and can do nothing, and that I AM, and what you call *your* intelligence and *your* strength and *your* substance are really Mine, and that it is I who direct all your thoughts and both cause and enable you to do all that you do, — then can you comprehend the significance of My Words, and are quite prepared to obey them.

XVIII.3. I have hitherto brought to you the experiences that would teach you just these things. But now, if you are ready and worthy, you shall work *consciously* with Me, joyfully yet calmly awaiting each new experience, knowing that in each are contained marvelous expressions of My Meaning³, which I will make altogether clear to you, and which will more and more bring you into loving, intimate union with Me.

XVIII.4. Thus all experiences will hereafter be blessings, instead of trials and tests, or karmic effects of previous acts ; for in each will I disclose unto you glorious visions of My Reality — of your own True, Wonderful Self ; until you no longer will have any disposition to follow any of the old desires but will seek only to know *My* wishes and to please *Me*.

XVIII.5. This will manifest in many new ways. In your activities, be they what they may, you will care not what the task, but do whatever⁴ lies before you, knowing that is what I require ; and striving always and only to please Me by

¹ *Après les premières éditions* : all personal.

² *Premières éditions* : in order that I may thru you express freely and fully My Impersonal Idea.

³ *Premières éditions* : knowing that in each is contained wonderful expressions of My Meaning.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1941* : what the task, doing whatever.

your *Impersonal* part in the doing, which enables Me thus *speedily* to accomplish My Will¹.

XVIII.6. In your business even, you will find I AM there. In fact, it is I Who provide you with such business, *whatever* it be ; not that in it you can be the success or the failure or the common plodder you are, nor that you can pile up riches for your descendants, or lose all that you have, or never accumulate any. No, but that through the success or failure, or lack of ambition or special ability, I may quicken your heart to a realization of Me, The Impersonal One, seated within ; inspiring and directing all these things that you do, waiting for you consciously to participate in the *true* Success and accept of the *real* Riches I have in store for you.

XVIII.7. You will then learn that your business, or labor, or condition of life, are but incidents, or the outer vehicles I choose and use to carry you through certain experiences² which I deem best adapted to bring you to this realization ; and at the same time to quicken in you certain Soul qualities that now but imperfectly express.

XVIII.8. If you can but *know* Me, dwelling thus in your heart, accompanying you to your office, to your shop, to your labor, whatever it be, and will permit Me to direct your business and all your ways ; verily I say unto you, when you can do this, you will at once become conscious of a new Power within you, a Power that will flow forth from you as a gentle, kindly sympathy, a true brotherliness, a loving helpfulness to all with whom you come in contact, inspiring them to higher principles of business and of life, creating in them a longing to shed a similar influence within their own circle ; a Power that will attract to you business, money³, friends, and abundance of all things you *need* ; a Power that will connect you with the highest realms of thought, enabling you both to vision clearly and to manifest consciously all My Impersonal Powers and Attributes every moment of your life.

XVIII.9. You⁴ will no longer feel any need to go to church or to religious meetings of any kind, or even to read the teachings of My Revelations, in order to find Me and to worship Me.

XVIII.10. Instead you will turn *within* and always find Me *there*, and you will be so filled with the joy⁵ of communing with and serving Me, and of *thus* worshipping Me, that you will care not for any other thing than just to listen to

¹ *Jusqu'à l'édition de 1941* : enables Me thus to accomplish *speedily* My Will.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : to carry you thru the certain experiences.

³ *Premières éditions* : capital.

⁴ *Jusqu'à l'édition de 1944* : And you.

⁵ *Premières éditions* : delight.

and obey My Voice, and to feel the warmth and thrill of My Tender Love, as It fills and surrounds you and prepares the way and softens the conditions wherever you go and whatever be your work¹.

XVIII.11. You I will cause to be an uplifting and leavening influence in the community wherever I send you, drawing all men to Me to receive My Blessing through you, who now are able so to make your personality subservient to My Holy² Impersonality that they forget you and see only Me, and feel the quickening of My Presence within their own hearts ; so that they go forth with a new light in their eyes and the sense of a new purpose in their lives.

XVIII.12. In your homes particularly will I dwell, Through those nearest you will I teach you many wonderful things, which now you can understand, when before you passionately rebelled against their truth. Through husband, wife, child, brother, sister, parent ; especially through the tyrant, the scold, the selfish, will I now be able³ to develop in you these great qualities, — patience, gentleness, forbearance, tongue-control, loving-kindness, true unselfishness, and an understanding heart ; for I will cause you to see that I, deep down in *their* hearts, am compelling their personalities to give you just what your personality calls forth through the weaknesses in it that still exist⁴.

XVIII.13. Now will you be able to appreciate this and profit by it. When⁵ you truly do comprehend this great truth you will be able to see Me in your brother or your wife or your parent or child, appealing to you with loving, sorrowing⁶ eyes, when they speak. Instead of blaming them for their seeming mistakes, you will turn *within* to Me⁷, the Impersonal One, Who will speak through you gentle words of loving kindness, which will immediately soften the heart of the other, and bring you once more together, and closer than ever before. For I, the *real I*, in the heart of each, AM One, *and always respond when thus called upon*.

XVIII.14. Yes, if you can but know it, your greatest school and your greatest teacher is in your own home, by your own fireside. Much, very much is reserved for those who consciously know this and permit Me, the Impersonal One within, to do the teaching. For I will⁸ not only teach you many things through the mouths of those nearest you, but I will⁹ teach those others similarly through you,

¹ *Premières éditions* : and whatever your work.

² *Jusqu'à l'édition de 1941* : who now are able so to subserve your personality to My Holy.

³ *À partir de l'édition de 1941* : Through husband, wife, child, brother, sister, parent, will I now be able.

⁴ *À partir de l'édition de 1941* : for I will cause you to see that I AM deep down in *their* hearts as I AM in yours.

⁵ *Jusqu'à l'édition de 1941* : And when.

⁶ *À partir de l'édition de 1941* : joyful.

⁷ *Jusqu'à l'édition de 1941* : appealing to you with loving, sorrowing eyes, when they speak thoughtlessly or selfishly or in the heat of anger. Instead of blaming them, you will turn *within* to Me.

⁸ *Premières éditions* : shall.

⁹ *Premières éditions* : shall.

— but with this difference : if *you are conscious* of Me and Impersonally are resting in Me and My Wisdom, then *you* will permit *Me* to inspire your words and to empower your acts, and you will not be concerned about their effects upon others¹ or upon yourself, putting all responsibility upon Me.

XVIII.15. When you can do this, you will marvel at the changes you see taking place, both in your personality and in the personalities of your dear ones — until you are able to see, back of their human personalities, Me, your own Impersonal Self, shining from out their eyes.

XVIII.16. When you *can* thus see Me, then will the heavens be opened unto you, and no more will you see flaws in you brother, or hear inharmony around you, or feel unkindness coming from any other fellow being. For you will *know* that I, the Impersonal One, within that other, AM the fount of all perfection, of all harmony, of all loving-kindness, and wait but for the human personality to make the recognition, step submissively aside, and let My Light shine forth, resplendent in all the glory of My Divine Idea.

XVIII.17. Then will you see that all conditions in which I put you are the places I have chosen where you can best serve Me ; that in all places and in all conditions there is much, very much to do. The more objectionable they are to the personality, the more need there is of My Living Presence.

XVIII.18. Wherever you are when the awakening comes, whatever has been your training, — in business, in a profession, in manual labor, in the church, or in the underworld, — there lies perhaps your best opportunity to serve ; for there you know best the manner and the way. For how can My and Your other selves awaken to a knowledge of My Presence within, without the quickening influence which must first come from without. You who have received must give. You who have been quickened must become the quickener. You must take into this business, into this profession, into this labor, into this underworld, My Living Presence, must open the doors of the saddened and sickened heart and let My Light and My Healing Love pour in. You must supply the leaven that will leaven the lump. If these conditions are to be lifted up, you, My awakened one, must carry to these, My ignorant and betrayed ones, My Inspiration, My Blessing, My Strength, that they can rise up and throw off the influence of the world's ways, can harken to My Voice within, and can hereafter be the master of surrounding conditions and no longer the slave. No condition in life can be lifted up or conquered by running away from it. The Divine touch is needed and must be supplied. It can only be supplied by one who has sounded the depths as

¹ *Jusqu'à l'édition de 1928* : then you will permit *Me* to choose your words and to direct your acts, and you will care neither for their effects upon others.

well as reached the heights of human experience, with *Me* as Guide and Interpreter.

XVIII.19. You who read, and whose Soul comprehends, are blessed, and your work lies before you.

XVIII.20. But you who still hesitate while your personality quakes in fear as the Light filters through your clouded intellect, — you, too, will soon partake of My Blessings ; for I AM rapidly preparing you for the joy that awaits.

XVIII.21. Both¹ you who comprehend and you who fear, know that I AM even now manifesting My Will through you ; and the time will surely come when you will know no other Will but Mine, and when all things You Will, will come to pass and you will awaken fully from your Dream of Separation, and know Me as your Real and Only Self².

XVIII.22. This³ will not be until you have given yourself and everything in your life wholly over to Me, **or** have become one with Me, and there is nothing left⁴ in your human personality to attract from others the slightest inharmonious thought or feeling, by act or word of yours.

XVIII.23. Your way *then* will be one continuous round of blessing. Wherever you go will My Light shine and My Love radiate forth about you, creating Peace, Concord, Unity. The great⁵ thing will be, though not great but natural when once you understand, that every one will be better and happier by reason of your appearance in their lives.

XVIII.24. For the I AM in them, while still in the flesh, has found or sensed within you a truly Impersonal avenue of expression, and therefore feels, though not consciously by the personality, the Glory and the Holiness of My Impersonal Life.⁶

¹ Jusqu'à l'édition de 1941 : But both.

² Jusqu'à l'édition de 1941 : and when all things You Will, will come to pass.

³ Jusqu'à l'édition de 1944 : But this.

⁴ Jusqu'à l'édition de 1924 : will not be until you, yourself, have become one with Me ; until there is nothing left. À partir de l'édition de 1924 : will not be until you have given yourself and everything in your life wholly over to Me, and there is nothing left.

⁵ Jusqu'à l'édition de 1941 : And the great.

⁶ Jusqu'à l'édition de 1924, les trois derniers versets n'en forment qu'un seul.